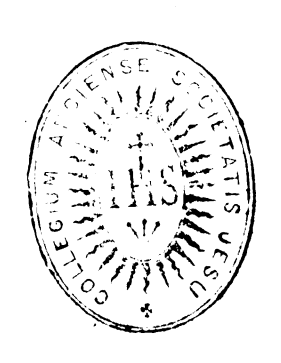



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE

DOMINICAINE



MÉDITATIONS

SUR

LA VIE ET LES VERTUS

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX

DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

PRÉCÉDÉES DE

NOTICES SUR LEUR VIE

ET SUIVIES DE

MÉDITATIONS PRÉPARATOIRES A LA FÊTE DE SAINT DOMINIQUE
ET DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE

PAR ***

DU TIERS ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

Filii sanctorum sumus. TOB., VIII, 5.
Nous sommes les enfants des saints.



PARIS

LIBRAIRIE DE Mme Ve POUSSIELGUE-RUSAND
RUE SAINT-SULPICE, 23

1859

APPROBATIONS

FRÉDÉRIC-GABRIEL-MARIE-FRANÇOIS DE MARGUERYE, PAR LA MISÉRICORDE DIVINE ET LA GRACE DU SAINT-SIÉGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON, PRÉLAT ASSISTANT AU TRÔNE PONTIFICAL :

Vu les rapports à nous adressés par les RR. Pères Raymond Larcher et André-Marie Meynard, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, touchant un ouvrage qui a pour titre: *Méditations sur la vie et les vertus des Saints et Bienheureux de l'ordre de Saint-Dominique*, etc; nous avons donné notre approbation à cet ouvrage, écrit par une personne de notre diocèse, et nous en avons autorisé l'impression. Nous avons la confiance qu'il sera lu avec fruit non-seulement par les enfants de la famille dominicaine, mais encore par les fidèles vivant dans les engagements du monde, et animés d'un véritable zèle pour travailler à leur sanctification en vivant de l'esprit de prière, d'abnégation et de générosité.

Donné à Autun, le 3 septembre 1858.

† FRÉDÉRIC,
ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON.

Nous Frère Alexandre-Vincent Jandel, Maître Général des Frères Prêcheurs :

Vu le rapport qui nous a été fait par deux religieux de notre Ordre sur l'ouvrage intitulé : *Méditations sur la vie et les vertus des saints de l'ordre de saint Dominique*, etc.; autorisons en ce qui nous concerne et en réservant tous les droits de l'Ordinaire, la publication dudit ouvrage, et nous en recommandons la lecture aux membres du Tiers Ordre.

Donné à Rome, le 28 septembre 1858.

Fr. V. JANDEL,
Mag. Ord. Præd.

ERRATA

Page 16 ligne 16, au lieu de quelques *heures* lisez quelques *lueurs*.

Page 28 ligne 7, au lieu de *Vesprun* lisez *Vesprim*.

Page 53 ligne 10, au lieu de *Écoutez ce grand saint parler de son maître*, lisez *Ce grand saint parle ainsi de son maître*.

Page 68 ligne 11, au lieu de *excellente* parure lisez *élégante* parure.

Page 89 ligne 16, au lieu de *en religieux* lisez *en religion*.

Page 106 ligne 17, au lieu de *venaient confirmer sa sainteté* lisez *confirmant sa sainteté, les conversions...*

Page 152 ligne 14, retranchez *enfin*.

Page 157 ligne 16, au lieu de *faillir* lisez *défaillir*.

Page 158 ligne 1re, au lieu de *Radugue* lisez *Rodrigue*.

Page 225 ligne 19 au lieu de *saint Antoine* lisez *saint Thomas*.

Page 233 ligne 14, au lieu de *revêtissez* lisez *revêtez*.

Page 241 ligne 2, au lieu de *Ordroway* lisez *Odrowaz*.

Page 263 texte, au lieu de *Inspire et face* lisez *Inspice et fac*.

Page 492 ligne 4, au lieu de *le P. Arnauld* lisez *le B. Guillaume Arnaldi*.

Cet ouvrage n'était point destiné à voir le jour. Il devait rester ignoré comme son auteur ; mais des personnes graves ayant pensé qu'il pourrait être utile aux membres du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, nous l'offrons avec confiance à leur indulgente piété. Cette confiance ne repose certainement pas sur le mérite d'une œuvre infiniment au-dessous de son objet, mais sur la bonté de Celui qui fait germer quand il lui plaît la plus petite semence. Elle repose aussi sur la persuasion où nous sommes que, parmi les nombreux enfants de notre saint patriarche, plusieurs ont plus d'affection et de dévouement pour son Ordre, que de connaissance de la vie des Saints qui l'ont illustré. Peut-être recevront-ils avec quelque joie ces miettes tombées d'une table richement servie. Elles ne suffiront pas sans doute à leur sainte avidité, mais elles exciteront du moins leur désir de rechercher toujours davantage cette délicieuse nourriture, et de respirer à plus longs traits le parfum de ces fleurs bénies.

L'ordre de Saint-Dominique, dit un pieux et naïf auteur (1), est un jardin sacré que Jésus-Christ a cultivé lui-même, dans lequel il a cueilli une multitude de fleurs agréables, où les lis, les marguerites, les hyacinthes et les roses ont fait éclater leurs admirables beautés et répandu leurs merveilleuses odeurs. Mais il ne faut pas nous étonner que ce parterre ait produit de si belles et si charmantes fleurs, puisque la première de ces plantes a été arrosée par la très-sainte Vierge elle-même du lait qui fut la nourriture d'un Dieu. »

En admirant la variété de ces plantes sacrées et nous enivrant pour ainsi dire du parfum qu'elles exhalent encore, puissions-nous nous animer à marcher courageusement dans les voies du salut et de la perfection où nous ont devancés tant de saints dont *nous sommes les enfants*, afin qu'arrivés au même terme qu'eux, nous soyons un jour avec eux la *couronne et la joie de notre Père* (2).

(1) *Année dominicaine, ou Sentences pour chaque jour de l'année,* par un prêtre du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, 1670.

(2) *Gaudium et corona mea.* (Philip., IV, 1.)

Nous nous bornerons à donner dans cet ouvrage la Biographie des Saints et des Bienheureux reconnus tels par l'Église ou dont le culte est autorisé pour l'Ordre des Frères Prêcheurs; mais on trouvera à la fin du volume un calendrier des noms des personnages les plus remarquables, morts dans l'Ordre en réputation de sainteté.

Les citations qui se lisent à chaque Méditation sont toutes extraites d'auteurs dominicains.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que, s'il nous est arrivé de donner dans cet écrit le nom de *Saint* ou de *Bienheureux* à ceux que l'Église n'a pas solennellement investis de ce caractère, c'est dans l'esprit de la plus complète soumission à son autorité souveraine. Nous déclarons également n'ajouter qu'une foi purement humaine aux grâces, révélations et faits miraculeux rapportés dans cet ouvrage, excepté en ce qui a été confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine.

PRIERE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS (1).

Anima Christi sanctissima, sanctifica me :
Corpus Christi sacratissimum, salva me :
Sanguis Christi pretiosissime, inebria me :
Aqua lateris Christi purissima, munda me :
Sudor vultus Christi virtuosissime, sana me :
Passio Christi piissima, conforta me.
O bone Jesu, custodi me :
Intra vulnera tua absconde me :
Non permittas me separari a te :
Ab hoste maligno defende me :
In hora mortis meæ voca me :
Jube me venire ad te, et pone me juxta te :
Ut cum Angelis et Archangelis tuis laudem te per infinita sæcula sæculorum.
Amen.

Ame très-sainte de Jésus, sanctifiez-moi ;
Corps sacré de Jésus, sauvez-moi :
Sang très-précieux de Jésus, enivrez-moi :
Eau très-pure du côté de Jésus, lavez-moi :
Sueur toute-puissante de la face de Jésus, purifiez-moi ;
Passion très-douloureuse de Jésus, fortifiez-moi.
O bon Jésus, gardez-moi :
Dans vos saintes plaies cachez-moi :
Ne permettez pas que je sois séparé de vous :
Défendez-moi du malin esprit :
A l'heure de ma mort appelez-moi :
Ordonnez que je vienne à vous, et placez-moi près de vous :
Pour vous louer avec vos Anges et vos Archanges pendant les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Cette prière, recommandée si fréquemment par saint Ignace dans ses exercices, et qui a fini par lui être communément attribuée, sera autant que possible récitée après chaque méditation.

(1) Ainsi désignée dans de très-anciens missels. La version que nous en donnons est celle de ces missels, et aussi celle que notre Ordre a conservée dans son bréviaire.

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX

DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

JANVIER

X

LE BIENHEUREUX GONZALVE D'AMARANTHE,

CONFESSEUR (1259) (1).

Le bienheureux Gonzalve fut doué d'une grande piété dès l'âge le plus tendre. Entré dans la cléricature et devenu pasteur des âmes, il administrait avec zèle la paroisse qui lui était confiée, lorsque Dieu lui inspira d'aller visiter les lieux saints. Ayant donc abandonné son troupeau aux soins d'un neveu qu'il croyait digne de sa confiance, il partit pour Jérusalem et y demeura quatorze ans. Mais à son retour l'indigne parent qui occupait sa place ne voulut plus le reconnaître. Gonzalve dut alors chercher un abri loin de sa propre demeure, et se retirer dans un ermitage, où, dégagé de toutes les sollicitudes terrestres, il partagea son temps entre la prière et la prédica-

(1) Cette date indique l'année de la mort.

tion. Mais la très-sainte Vierge, lui ayant apparu, lui ordonna de se faire religieux et de choisir pour lieu de sa retraite, l'ordre où l'Office commence par la Salutation Angélique. Gonzalve étant entré dans une église des Frères Prêcheurs, au moment où l'on entonnait l'office de la Sainte Vierge, reconnut que Marie avait marqué sa place parmi les Enfants de Saint-Dominique, et alla aussitôt se jeter aux pieds du prieur du couvent, qui lui donna l'habit. Il le porta très-saintement, et après avoir édifié ses frères et servi l'Église pendant quelques années encore, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Le pape Clément XII a permis de célébrer l'office et la Messe en son honneur.

MÉDITATION

SUR LA CORRESPONDANCE DU B. GONZALVE A LA GRACE.

Gratia ejus in me vacua non fuit. I Cor., xv, 10.
Sa grâce n'a point été stérile en moi.

1er Point. Considérons que le bienheureux Gonzalve profita des dons de la grâce avec une fidélité parfaite. Attiré à la piété dès l'enfance et même avant l'âge de raison, il suivit avec une telle ferveur les inspirations de Jésus lorsqu'il fut en état de les discerner, qu'il était déjà tout à lui à un âge où la plupart des enfants le connaissent à peine... Pouvons-nous douter que cette fidélité n'ait été la source de

la sainteté où il est parvenu, puisque nous savons que Dieu ne demande que des cœurs dociles à sa voix pour en faire des chefs-d'œuvre de son amour?...

Nous ne savons ce que Dieu ferait de nous, disait un saint, si nous le laissions faire..... Mais que d'obstacles n'avons-nous pas apportés jusqu'ici à la voix de Jésus? Que de fois n'avons-nous pas regardé en arrière depuis que nous nous sommes donnés à lui? Est-il étonnant que nous l'aimions si peu? Disons donc aujourd'hui sans retour : « Me voici, Seigneur, pour faire votre volonté (1). » Vous m'avez poursuivi avec trop de tendresse, je me rends enfin à vous sans retour.

2e Point. La fidélité, pour être réelle, doit être éprouvée; celle du bienheureux Gonzalve fut soumise à de longues et douloureuses tentations, dont il sortit toujours victorieux. Chargé du ministère pastoral, il n'hésite pas à quitter son troupeau et sa patrie, lorsqu'une secrète inspiration l'appelle à la Terre-Sainte. A son retour, il supporte avec une patience héroïque les indignes traitements d'un neveu cruel et ambitieux, qui lui refuse un asile dans sa propre demeure, et il reste fortement attaché à la croix de son divin Maître dans le délaissement et le mépris. Enfin, après avoir vieillé au sein de beaucoup de travaux, souffert pour Jésus et son Église, il fait un dernier sacrifice de fidélité en consacrant ses derniers jours à la famille de saint Dominique. C'est là que Jésus,

(1) *Ecce venio.* Ps. xxxix, 10.

consommant en lui par sa grâce ce qu'il avait si parfaitement commencé, en fait un saint digne de mourir entre les bras de Marie la Vierge fidèle.

Admirons ce beau modèle et comprenons que « ce n'est pas assez que notre âme, fidèle épouse du Saint-Esprit, ait été prévenue par ses grâces, quand même elle en aurait été remplie comme la sainte Vierge; mais qu'il faut de plus qu'elle travaille courageusement par la coopération fidèle à l'Esprit-Saint pour former en elle toutes les vertus chrétiennes qui font le Christ, que l'Apôtre désire que nous formions dans nos cœurs (1). »

(1) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes.* Nous regardons M. Olier comme membre du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, d'après ce qu'on pense généralement. Voici à l'appui de cette assertion ce que nous lisons dans un ancien Manuel du Tiers-Ordre.

« Feu M. Olier, d'heureuse mémoire, curé de Saint-Sulpice, à « Paris, et fondateur du fameux séminaire de ce nom, reçut l'habit « du Tiers-Ordre avec une profonde humilité des mains du R. P. Jean « Tarpon, alors supérieur du noviciat du faubourg Saint-Germain, « qui vit encore aujourd'hui (1717), et auquel il avoua qu'il était « redevable de toutes les grâces qu'il avait reçues du ciel à l'Ordre « de Saint-Dominique. On peut voir la vérité de cela dans la vie de « la bienheureuse Mère Agnès de Langeac (*), composée par un « ecclésiastique, M. de Lantage, disciple de ce saint homme. Il rap- « porte que cette bienheureuse, étant à Langeac, en Auvergne, ap- « parut les larmes aux yeux, et tenant un crucifix à la main, à « M. Olier, au séminaire de Saint-Lazare, à Paris, où il faisait une « retraite. Elle lui fit don plus tard de ce crucifix, avec lequel elle « lui était apparue, et il se garde à présent au séminaire de Saint- « Sulpice. »

Manuel du Tiers-Ordre, par le R. P. Feuillet, édition de 1747.

(*) Voir 19 octobre.

XV

FÊTE DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS (1).

La fête de la Circoncision est, à proprement parler, la fête du très-saint Nom de Jésus, comme le Jeudi saint est pour la divine Eucharistie la fête principale et d'institution. L'ordre de Saint-Dominique s'étant dévoué d'une manière toute spéciale dès son origine à la dévotion au saint Nom de Jésus, avait conservé pendant plus de quatre siècles, et conserve encore aujourd'hui la fête de la Circoncision comme fête patronale de l'archiconfrérie du très-saint Nom de Dieu ou de Jésus. Seulement, dans la suite, la dévotion toujours croissante des fidèles au très-saint nom de Jésus, ayant obtenu l'approbation d'une fête et d'un office spécial, les Frères Prêcheurs s'associèrent à cet élan d'amour, et le 31 août 1680 la fête et l'office furent approuvés pour tout l'Ordre.

(1) La dévotion aux très-saints Noms de Dieu et de Jésus est un des plus glorieux apanages de l'ordre de Saint-Dominique. L'archiconfrérie des très-saints Noms de Dieu et de Jésus fut instituée dans l'Ordre sous le pontificat du bienheureux Grégoire X, en 1274, à l'époque du deuxième concile de Lyon, et elle fut inaugurée par les Frères Prêcheurs de cette ville, qui contribuèrent beaucoup à son extension. Par une rencontre assez remarquable, c'est au couvent du Très-saint-Nom-de-Jésus, à Lyon, qu'il a été donné de rouvrir en 1857 les registres, depuis longtemps fermés en France, de cette sainte confrérie, dont l'opportunité ne peut être plus grande, puisque son but est de réparer les outrages commis envers les très-saints Noms de Dieu et de Jésus et les blasphèmes des impies. De nombreuses indulgences sont accordées aux confrères.



MÉDITATION

SUR LES AMABILITÉS DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS.

Nomen ejus Jesus. S. Luc, II, 21.
Son nom est Jésus.

1er Point. « Le très-saint Nom de Jésus n'est pas un nom vide et inefficace, c'est comme un sacrement qui contient et produit ce qu'il signifie (1). » Il signifie toutes les douceurs et les suavités célestes découlant de la source vive de la croix. Tous les saints, et ceux de notre Ordre en particulier, en allant puiser à cette source du Calvaire l'amour de Jésus crucifié, recevaient d'ineffables impressions de douceur dans la dévotion à son très-saint Nom. Le bienheureux Jourdain de Saxe en composait l'anagramme par des psaumes choisis. Henri de Cologne (2) y trouvait un encourage-

(1) Le P. Dassier, des Frères Prêcheurs, *Sermon sur le très-saint Nom de Jésus.* Le P. Dassier a été un des prédicateurs les plus distingués du XVIIe siècle.

(2) Henri de Cologne, ami du bienheureux Jourdain de Saxe, fut un illustre prédicateur qui réforma entièrement les mœurs des habitants de Cologne, en leur prêchant la dévotion au très-saint nom de Jésus. Le bienheureux Jourdain de Saxe, dans une de ses lettres, parle ainsi des regrets que lui cause la mort de son ami : « J'ai bien « pleuré et je pleure encore un si tendre ami, un frère bien-aimé; « je pleure un fils bien cher ! Henri, prieur de Cologne. Lui, il est « allé dans sa patrie, vers son Père, et moi malheureux, il m'a laissé « dans ce siècle pervers. Et je n'ai point été seul à pleurer. Quel « deuil dans tout Cologne ! On n'en a jamais vu de pareil pour un « homme. Surtout quels gémissements de la part des frères, des « sœurs et des vierges ! C'était en effet un homme ami de ses frères, « passionné dès l'enfance pour la chasteté, pieux, prudent, humble,

ment dans les labeurs de son apostolat; le bienheureux Égidius, l'aimant qui le transportait; Henri Suso, sa douce et ardente folie; la bienheureuse Catherine de Racconis, l'impression profonde et réelle de son époux bien-aimé au fond de son cœur; enfin notre mère sainte Catherine de Sienne, la tendre dévotion qui lui faisait commencer toutes ses lettres: *Au nom de Jésus-Christ crucifié et de la douce Marie*, et les terminer par cette suave parole: *Doux Jésus! Jésus amour!* Tous, enfin, y ont puisé comme un nectar du paradis, et le baume qui soulageait toutes leurs douleurs.

Livrons-nous donc à cette aimable dévotion, pour y trouver l'huile salutaire qui éclaire dès que la charité l'allume, et nourrit pieusement le cœur qui la goûte. Aimons à dire et répéter souvent le très-saint Nom de Jésus, en sorte que Jésus soit plus présent à notre cœur que l'air que nous respirons. « Jésus! Nom de douce souvenance, qui donne au cœur les joies véritables! mais plus suave que le miel est la présence de celui qui le porte (1). »

O Nom suraimable, que ne puis-je avec vérité dire comme un de vos dévoués serviteurs, saint Bernard: « Toute nourriture de l'âme est sèche si elle n'est trempée dans cette huile, elle est insipide si elle n'est

« pur, sobre, chaste et pacifique, qui menait sur la terre la vie des « anges. Et maintenant, c'est ma conviction bien sincère, il règne « avec Dieu, il se réjouit avec le Christ, la perle des Frères Prê- « cheurs... » *Lettre* XLIV.

(1) Le bienheureux Henri Suso, *Hymne de l'Office de la Sagesse éternelle*.



assaisonnée de ce sel. Les livres n'ont pas de goût ponr moi si je n'y trouve le Nom de Jésus, tous les entretretiens me déplaisent si le Nom de Jésus n'y revient souvent. Le Nom de Jésus est un miel à la bouche, une musique aux oreilles, une jubilation au cœur. »

Que le nom de Jésus soit ma joie dans la tristesse, qu'il répande dans mon âme l'onction de l'amour de Jésus, afin que je n'aie plus rien que Jésus dans mon esprit, Jésus dans ma volonté, Jésus dans ma mémoire, Jésus dans mon imagination, Jésus partout et toujours... Jésus ! Jésus !

2e Point. Le très-saint Nom de Jésus, sacrement d'amour, n'est pas seulement l'huile de la douceur et de la suavité, mais il est encore plein de vertu et de puissance. Au Nom de Jésus, les âmes reçoivent la rémission des péchés, la délivrance de tous les maux, l'empire sur les démons et la possession de tous les biens pour le temps et pour l'éternité. De même donc que saint Paul, l'apôtre des nations, ayant senti le besoin de tout faire pour les âmes par la vertu du Nom adorable de Jésus, se servit de cette arme puissante pour accomplir sa mission apostolique; ainsi par ce Nom très-saint notre bienheureux Père a opéré tant de miracles sur les âmes et sur les corps, et un grand nombre de ses illustres enfants ont fait éclater les admirables effets de leur zèle. Saint Vincent Ferrier y a puisé les prodiges de son éloquence en Europe; saint Louis Bertrand, son courage héroïque parmi les dangers de son apostolat dans les Indes; tant d'autres, enfin, leur triomphe au milieu des contradictions du

monde et des tentations de l'enfer. Enfin tous nos saints, non contents de goûter pour eux-mêmes les douceurs du Nom de Jésus, y ont trouvé une arme puissante pour étendre le règne de Notre-Seigneur.

« Nous devons donc, selon la pensée de saint Thomas, garder ce Nom très-saint dans notre cœur, l'avoir sur nos lèvres, le conserver dans nos oreilles, le porter dans nos mains, l'écrire sur notre front : dans notre cœur parce qu'il est la joie, sur nos lèvres parce qu'il en est la délectation, dans nos oreilles parce qu'il en est la mélodie, mais encore dans nos mains parce qu'il en est la force, sur le front parce qu'il en est l'honneur. En ce Nom nous devons marcher, nous devons prier, travailler, parler, nous récréer (1). »

« O divin Jésus, s'écrie un pieux serviteur de Dieu, de vous dépend mon bonheur, ma vie et ma mort. Tout ce que je ferai sera fait sous votre protection et en votre Nom. Si je veille, Jésus sera devant mes yeux ; si je dors, je respirerai son saint amour ; si je me promène, ce sera en la compagnie de Jésus ; si je m'assieds, Jésus sera à côté de moi ; si j'étudie, Jésus sera mon maître ; si j'écris, Jésus conduira ma main et ma plume, mon plus grand plaisir sera de tracer ce Nom adorable ; si je parle, Jésus dictera mes paroles, animera mes accents ; si je suis fatigué, Jésus sera mon repos ; si je suis malade, Jésus sera mon médecin et mon consolateur ; si je meurs, ce sera dans le sein de Jésus : Jésus sera mon tombeau et son Nom mon épitaphe. »

(1) *Sermon de la Circoncision.*

XVI

LA BIENHEUREUSE STÉPHANIE DE QUINZIANI,

VIERGE DU TIERS-ORDRE (1530).

La bienheureuse Stéphanie fut comblée de bonne heure des grâces les plus signalées. A sept ans elle fit vœu de virginité perpétuelle, et à quinze entra dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Elle y mena une vie austère, et s'adonna à la pratique des œuvres de charité, trouvant le moyen de faire de grandes aumônes, quoiqu'elle fût elle-même très-pauvre. Stéphanie, éprouvée par d'affreuses calomnies, des peines intérieures et de longues maladies, supporta tout avec une patience admirable, et bientôt la réputation de sa sainteté s'étendit tellement, qu'on vint de toute part se recommander à ses prières. Elle fonda un monastère à Soncino, et s'y retira avec un grand nombre de jeunes filles des premières familles de la ville; mais elle n'eut pas la consolation d'y mourir, les troubles politiques l'ayant obligée d'en sortir. La bienheureuse Stéphanie, après avoir reçu de son divin Époux plusieurs grâces extraordinaires, et entre autres l'impression des stigmates, mourut le 2 janvier 1325, en recommandant à ses filles réunies autour d'elle la pratique de la charité et du support mutuel. Benoît XIV a donné à l'ordre des Frères Prêcheurs la permission de célébrer sa fête.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR DE LA BIENHEUREUSE STÉPHANIE POUR LES SOUFFRANCES.

Sponsus sanguinum tu mihi es. Ex., IV., 25.
Vous êtes pour moi un époux de sang.

1er Point. Son amour pour Jésus lui fait désirer de souffrir. La croix de Jésus est le sceau et le caractère de son alliance avec l'âme. Il est l'époux de sang parce qu'il a épousé l'Église sur la croix, et qu'elle est sortie de son sommeil sur le Calvaire. C'est pourquoi l'épouse n'est pas digne de lui, si elle a peine à le suivre, et si elle ne veut pas être ferme et stable dans le crucifiement (1).

Stéphanie comprit de bonne heure ce mystère de l'amour. « Jésus, cœur de mon cœur, âme de mon âme, s'écriait-elle, ô mon Époux! que je souffre, puisque vous n'avez fait que souffrir! O croix, ô douleurs de mon Époux! passez de lui en moi; car étant à lui, étant son épouse et son partage, j'ai droit à ses maux comme à ses biens. » Élevée par son amour au-dessus des sentiments de la nature, elle ne trouvait plus de joie que dans la souffrance qui l'unissait à Jésus crucifié.

« Donnez-moi, disait un Saint (2), un affligé qui

(1) M. Olier, *Lettre* XII.
(2) Le bienheureux Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, chap. XIX.

loue et bénit Dieu dans ses peines, et l'enfer fuira devant lui tout épouvanté. La croix possède une telle force, une telle puissance, que, bon gré mal gré, elle attire et ravit celui qui la porte. » Ce mystère s'explique ainsi au cœur qui aime : c'est que la croix lui donne Jésus.

2e Point. Son amour lui donne le courage de souffrir. La sainte ambition de Stéphanie fut satisfaite, ou plutôt ses désirs s'enflammaient à mesure que Dieu les exauçait, et quarante ans de rigoureuses pénitences, de tentations, de ténèbres, de délaissements intérieurs, de maladies, de peines de toutes sortes, voulues, acceptées et souffertes pour l'amour de son unique Époux, Jésus crucifié, prouvèrent que sa patience et sa générosité égalaient ses désirs de souffrir. Si quelques heures de consolation, semblables à des éclairs, brillaient dans cette obscurité, c'étaient autant d'aiguillons qui l'animaient à parcourir avec plus d'ardeur encore la carrière où elle avait résolu de suivre Jésus jusqu'au Calvaire. Le fruit de tant de courage fut la précieuse grâce des stigmates dont son corps fut orné comme d'une riche parure d'épouse. Ainsi fut accompli le vœu le plus ardent de son cœur ; ainsi fut récompensée ici-bas sa généreuse fidélité. « Les souffrances sont en effet la véritable récompense de l'amour, et celui qui aime bien ne se plaint jamais, quelque violentes que soient les peines qu'il endure. Que peut-on désirer de plus avantageux pour s'avancer dans l'amour, puisque Dieu n'a rien de plus grand à donner en cette vie que les occasions et la grâce de

souffrir (1), » et que plus une âme est fortement attachée à la croix, plus elle ressemble à son divin Modèle ?

XIX

LE BIENHEUREUX ANDRÉ DE PESCHIERA,

CONFESSEUR (1485).

Le B. André, ayant méprisé les grandeurs du monde, entra dès sa jeunesse dans l'ordre de Saint-Dominique. C'est à cette école de vertu qu'il parvint en peu de temps à la plus haute perfection. Le zèle ardent qu'il avait pour le salut des âmes le fit choisir, aussitôt après sa profession, par ses supérieurs pour évangéliser la Valteline. Il s'y dévoua avec une charité constante au salut des pauvres habitants des campagnes, et se montra partout leur père et leur consolateur. Le Bienheureux refusait l'hospitalité dans les maisons des riches, et se retirait de préférence dans les cabanes des bûcherons. Son humilité était si profonde, qu'ayant fondé plusieurs couvents, il ne voulut accepter la supériorité dans aucun, mettant ses délices dans l'obéissance et la soumission. Sa maxime favorite était qu'être obéissant, c'est être saint. Il mourut au cou-

(1) Massoulié, *Méditation d'après saint Thomas d'Aquin.*

Le P. Antoine Massoulié, dominicain de la province de Toulouse, fut un des plus saints et savants religieux de son temps. Il travailla avec zèle dans le procès de la béatification de la vénérable Mère Agnès de Jésus de Langeac, commencé en 1698.



vent de Morbegno, qu'il avait fondé. Le pape Pie VII a approuvé le culte qui lui était rendu depuis de longues années.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR DES PAUVRES ET DE LA PAUVRETÉ.

Pauperes evangelizantur. S. Matth., XI, 5.
L'Évangile est annoncé aux pauvres.

1er POINT. Le B. André cherche Jésus dans les pauvres. Qu'est-ce qu'un pauvre aux yeux du Chrétien? C'est plus qu'un frère, plus qu'un ami, c'est un autre Jésus. Le B. André, épris d'amour pour son divin Maître, le cherchait sous les dehors les plus vils et les plus méprisés. C'était Jésus qu'il voyait délaissé et souffrant dans le prochain, et cette vue le transportait hors de lui-même, lui faisant mépriser les fatigues, les privations pour se dévouer au salut des pauvres habitants des campagnes. Ses prières et ses prédications n'eurent pour but que leur soulagement spirituel, et il souffrit tout pour eux.

« Qu'elle sera grande, la récompense accordée aux miséricordieux, et qu'elles seront heureuses, les oreilles qui mériteront d'entendre de la bouche du Fils de Dieu ces paroles au-dessus de toute douceur : *Venez, les bénis de mon Père, . . . car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire.* Ah! quand ce motif serait tout seul, ne

devrait-il pas suffire non-seulement pour nous porter aux œuvres de charité que nous pouvons pratiquer tous les jours ; mais encore pour nous faire courir, et sur terre et sur mer, afin de trouver des occasions de mériter d'entendre nous-mêmes ces consolantes paroles : *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père* (1).

2e Point. Il cherche Jésus dans la pratique de la pauvreté. Considérons que les paroles sont peu efficaces sans les exemples, et, bien que l'aumône et les bons conseils soient méritoires, si, en pratiquant l'un et l'autre, on paraît en même temps aimer le luxe et la vanité, n'est-ce pas une véritable contradiction, un renoncement couvert de l'Évangile, qui réclame de tous au moins le détachement du cœur et la pauvreté d'esprit? Le pauvre, en nous voyant si éloignés de sa pauvreté, n'aura-t-il pas quelque droit de faire peu de cas de nos conseils, et ne pourra-t-il pas croire avec quelque apparence de raison que si tant de riches

(1) Grenade, *Traité d'oraison.*

Le P. Louis de Grenade, surnommé le Bossuet de l'Espagne, naquit d'une famille pauvre à Grenade, en 1505, et prit l'habit des Frères Prêcheurs dans la même ville. Il sera à jamais célèbre par sa sainteté et les ouvrages qu'il a laissés à l'Église. Saint François de Sales les estimait tellement, qu'il recommande aux ecclésiastiques surtout d'en lire et d'en méditer chaque jour quelque chose, et saint Charles Borromée ne prêchait que la doctrine renfermée dans ces précieux écrits, les préférant à tous ceux du même genre.

Honoré de l'estime et de la confiance des rois de Portugal et de Castille, Grenade ne consentit jamais à accepter aucune dignité. On lui offrit l'archevêché de Brague ; mais il fit nommer à sa place le pieux et savant don Barthélemy des Martyrs, cette autre gloire de la famille de saint Dominique. Le P. Louis de Grenade mourut en 1588.

le sccourent, c'est pour n'être plus importunés par la vue de sa misère, ou troublés dans leurs fêtes par le bruit de ses gémissements et de ses plaintes?

Ce n'est pas ainsi qu'agit notre Bienheureux. Vrai disciple de Jésus qui s'est fait pauvre lui-même pour sauver les pauvres, il voulut aussi se faire tout à tous en partageant la vie dure et pénible de ceux qu'il évangélisait. *Venez et voyez*, disait Notre-Seigneur à un autre André; *venez et voyez... les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais le Fils de Dieu n'a pas où reposer sa tête* (1).

Allons aussi, et voyons ce que le désir d'imiter Jésus pauvre fait faire à ce nouvel André. Sa demeure est la cabane des paysans. Élevé dans la délicatesse, il ne refuse pas le pain noir et grossier qui lui est donné en aumône; il vit pauvre enfin au milieu des pauvres, mais aussi rien ne résiste à l'entraînement de sa parole soutenue par de si touchants exemples.

O Jésus! ô Roi des pauvres! qui nous donnera de trouver le trésor caché dans la pauvreté? Découvrez-la-nous, Seigneur, cette perle précieuse, et que nous vendions tout, jusqu'à nous-mêmes, pour la trouver, puisque c'est avec elle qu'on achète les âmes, le ciel et votre amour.

(1) *Venite et videte... Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* S. Luc, IX, 58.

XXIII

SAINT RAYMOND DE PEGNAFORT,

CONFESSEUR (1275).

Saint Raymond, troisième maître général de l'Ordre, naquit d'une famille noble à Barcelone. Dès l'enfance il eut une tendre dévotion envers Marie, et cette piété ne fit que s'accroître avec les années. Ce fut lui qui fit rétablir en Espagne la fête de l'Annonciation. Saint Raymond, honoré du titre de docteur à l'Université de Bologne, renonça aux dignités ecclésiastiques pour revêtir l'humble habit des Frères Prêcheurs. En ce nouveau genre de vie, ses vertus parurent jeter un plus vif éclat. Le recueillement, la pauvreté, et surtout une humble obéissance, furent ses compagnes inséparables. Confesseur du pape et du roi d'Espagne, fondateur de l'ordre de la Merci, inquisiteur de la foi, compilateur des décrets des papes, il se confiait si peu en son propre mérite, qu'il tomba malade de douleur en apprenant qu'il avait été nommé à l'archevèché de Tarragone; il refusa cette dignité et plusieurs autres, mais l'obéissance le contraignit d'accepter la charge de maître général de son Ordre. Cependant il y renonça encore pour finir ses jours dans l'obéissance, âgé plus de cent ans. Saint Raymond a été canonisé par le pape Clément VIII.

MÉDITATION

SUR L'HUMILITÉ DE SAINT RAYMOND.

Quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus. S. Marc, x, 44.

Quiconque voudra être le premier d'entre vous, qu'il se fasse le serviteur de tous.

1er Point. Son humilité lui fait aimer l'obéissance. Saint Raymond, ayant conçu un profond mépris de lui-même, se soumet absolument à la volonté de ses supérieurs, et bien qu'entré en religion dans un âge avancé, il se montre si passionné pour l'obéissance, que le plus jeune novice ne peut l'égaler en soumission et en simplicité. Après avoir pendant longtemps exercé le ministère évangélique, après avoir reçu des témoignages universels d'estime et de confiance, il conjure ses supérieurs de l'admettre à faire un second noviciat, et ses frères voient avec admiration ce grand docteur, ce savant théologien, mettre toute son étude à faire oubbier ce qu'il était aux yeux du monde et de l'Église, et se soumettre à tous pour l'amour de Jésus.

Apprenons que la gloire des Saints est de ressembler à leur divin Maître, leur bonheur de se cacher avec lui, et leur unique ambition de se soumettre à tous pour l'amour de lui.

« Jésus-Christ, dit saint Vincent Ferrier, ne don-

nera jamais sa grâce, sans laquelle on ne peut rien, à celui qui, pouvant avoir quelqu'un pour le diriger, néglige cette voie, se persuadant qu'il se suffit à lui-même et qu'il peut trouver tout ce qui lui est utile pour le conduire au salut. Car l'obéissance est la voie royale par laquelle les hommes peuvent parvenir sans obstacle jusqu'au sommet de cette échelle mystérieuse où le Seigneur paraît appuyé (1). »

2e Point. Son humilité lui fait rechercher les mépris. A une humble obéissance, fruit de la défiance qu'il avait de lui-même, saint Raymond joignait un profond mépris des honneurs. Il tremble à la vue de la dignité épiscopale et la refuse. Si le choix de ses frères l'appelle au gouvernement de l'Ordre, il gémit de se voir élevé au-dessus d'eux, et se souvenant qu'il n'est pas venu pour commander, mais pour servir : « Je vous proteste dans toute la sincérité de mon âme, leur dit-il, que j'obéirais au moindre frère convers bien plus volontiers que je ne commande à tout l'Ordre. » Aussi, à peine un an s'est-il écoulé depuis son élévation, qu'il se décharge de l'autorité pour finir ses jours dans l'obéissance et l'humilité.

« Si vous voulez, à l'exemple de ce grand Saint, élever bien haut l'édifice de votre perfection, prenez l'humilité pour fondement (2). » — « Celui qui marche dans cette voie d'humilité a trouvé le moyen d'abréger le chemin du paradis : c'est la voie de la paix, de la tranquillité parfaite ; il est impossible de servir

(1) *Traité de la vie spirituelle*, chap IV.
(2) Saint Thomas, Sermon X.

Dieu plus sûrement que de s'ensevelir sincèrement dans la profondeur de sa nullité (1). »

« O Jésus, mettez dans mon cœur l'amour de cette divine vertu, caractère le plus visible de la prédestination, et que le souvenir de vos anéantissements et de vos mépris soit si profondément gravé dans mon cœur, qu'il me fasse constamment vaincre pour l'amour de vous toutes les répugnances de ma nature orgueilleuse.

XXIV

LE BIENHEUREUX MARCOLIN DE FORLI,

CONFESSEUR (1397).

Ce Bienheureux naquit à Forli, de parents pauvres mais honnêtes. Entré à dix ans dans l'ordre des Frères Prêcheurs, il y devint un saint religieux, digne d'être choisi pour porter la réforme dans plusieurs couvents d'Italie. Son humilité lui faisait toujours choisir la dernière place, et il se plaisait à remplir les plus bas offices de la communauté. La retraite était ses délices, et l'oraison, où Dieu se communiquait intimement à lui, l'occupation la plus chère à son cœur. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, et pendant cette longue carrière, toute consacrée au service de Dieu,

(1) Le B. Henri Suzo, *Discours spirituel*, 1.

sa ferveur fut toujours admirable. Averti de l'heure de sa mort par une révélation divine, il s'y prépara avec une tendre piété, et après avoir reçu les sacrements de l'Église, il expira tranquillement au milieu de ses frères. Benoît XIV approuva son culte en 1750.

MÉDITATION

SUR L'UNION DU B. MARCOLIN AVEC DIEU.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. S. Matth., v, 8.
Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

1er Point. Le B. Marcolin était si intimement uni à Dieu, que rien ne pouvait le distraire et le séparer de lui. Il n'eût pas fait l'action la plus indifférente en apparence, sans dire au moins de cœur : « Mon Dieu, tout ce que je fais est pour l'amour de vous. »

Comment était-il parvenu à cette parfaite pureté d'intention, de désir et d'action qui l'unissait à Dieu? Par le recueillement, la prière, le silence et une attention vigilante à conserver l'égalité de son cœur.

« Si vous voulez faire des progrès dans la vertu, imaginez-vous que vous êtes devant le Père céleste qui est effectivement présent partout, et que vous entendez sans cesse ces paroles retentir à vos oreilles, comme si elles vous étaient adressées de vive voix : « Mon fils, rentrez en vous-même, vous dégageant de toute chose. Cherchez la pureté de cœur, détournant votre entendement des images d'ici bas, déta-

chant votre volonté et votre cœur de l'amour des objets visibles. » Ajoutez à cela par un doux transport un souvenir continuel de Dieu, vous unissant à lui immédiatement avec ferveur, afin que votre âme étant recueillie en elle-même avec toutes ses forces et toutes ses puissances, devienne un même esprit avec lui. C'ert là un abrégé de sainteté par lequel on arrive aisément au terme et à la fin dernière de la perfection (1). »

2e POINT. Dieu se donne au cœur qui le cherche, et souvent même c'est avec une douceur que ne peut concevoir quiconque n'en a pas fait l'heureuse expérience. Le B. Marcolin avait fermé son cœur à toute affection étrangère au pur amour de Jésus, et rien en lui ne mettait obstacle aux effets de la divine charité; aussi Dieu se communiquait-il à lui par d'ineffables consolations. C'était surtout au saint autel qu'il était gratifié des dons les plus sensibles; ses traits portaient alors une telle empreinte de sainteté, que sa vue seule convertissait les pécheurs. Mais ce qui paraissait au dehors n'était qu'un faible rayon de la grâce intérieure qui décorait son âme. Il ne nous est pas donné de

(1) Tauler, *Institutions*, chap. xxv.
Jean Tauler, dominicain allemand, surnommé le Docteur illuminé, brilla dans l'exercice de la chaire à Cologne et à Strasbourg. C'était un homme très-versé dans les voies secrètes par lesquelles Dieu conduit quelquefois des âmes privilégiées. Il a laissé plusieurs ouvrages, entre autres des *Sermons*, des *Institutions* et une *Vie de Jésus-Christ*. Les deux premiers viennent d'être imprimés en français. Tauler mourut à Strasbourg en 1389, à l'âge de soixante-quatorze ans. Son corps repose dans l'ancienne église des dominicains, maintenant temple protestant.

pénétrer dans ce sanctuaire de la très-sainte Trinité, mais écoutons du moins saint Thomas nous décrire le bonheur du chrétien parvenu à l'état d'union avec Dieu, comme l'était notre Bienheureux :

« Oh ! qu'elle est heureuse l'âme qui dans ces moments se sent non-seulement aimée, mais caressée, et qui voit, ou, pour mieux dire, qui sent l'excès de l'amour que Dieu a pour elle, lui appliquant si fort sa providence, sa sagesse, sa bonté, pour lui faire connaître sa tendresse, qu'il semble avoir oublié tout le reste des créatures. Mais combien s'augmente le bonheur de cette âme, lorsqu'à son tour elle se jette de toutes ses forces et s'abîme dans cet océan de grandeur et dans le sein de la très-sainte Trinité ! C'est en cet heureux moment qu'elle accomplit le précepte de la dilection autant qu'une âme est capable de l'accomplir sur la terre (1).

Il n'est pas possible qu'un tel bonheur soit stable ici-bas, sans doute, mais quand il ne durerait qu'un instant, l'âme qui en est gratifiée devrait être contente, puisque, « de tous les états où la grâce peut élever une âme fidèle, il n'y en a point qui soit plus heureux que celui de l'union avec Dieu (2) ».

(1) Saint Thomas, *Opus* LXIII, chap. II.
(2) *Ibid.*, *O.* 180 *a* 7.

XXVI

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE HONGRIE, VIERGE (1270).

Marguerite, fille de Béla IV, roi de Hongrie, et de Marie de Constantinople, fut consacrée à Dieu par un vœu de son père et de sa mère avant de voir le jour. Ces religieux parents, pour s'acquitter de leur promesse, conduisirent eux-mêmes la jeune princesse, à l'âge de trois ans, dans un monastère de l'ordre de Saint-Dominique à Vesprun, et peu d'années après, elle y prit l'habit religieux, renonçant généreusement aux alliances qui lui furent offertes. Pressée du désir d'aimer Dieu, la pieuse enfant jetant un jour les yeux sur un crucifix, demanda qu'on lui apprît la cause des douleurs de Jésus. Elle fut si touchée du récit qu'on lui en fit, qu'elle s'écria avec transport : « O Seigneur, je me donne toute à vous. » Elle fut, en effet, toute consacrée à Jésus crucifié, et se dévouant par amour pour lui à la pénitence et aux humiliations, elle ne vécut pour ainsi dire que de prière et de souffrance. Le roi fonda pour elle un monastère dans une île du Danube appelée Sainte-Marie (1); elle y fit profession et y reçut le voile sacré des mains du B. Humbert (2). Sou-

(1) C'est aujourd'hui l'île Sainte-Marguerite.

(2) Le bienheureux Humbert, cinquième maître général de l'Ordre, fut un homme d'une parfaite pureté de vie et d'une humilité pro-

mise avec une profonde humilité à ses supérieurs, fidèle observatrice des moindres règles, et comblée des faveurs de Jésus et de Marie, cette sainte princesse, vraie épouse de Jésus crucifié, expira à l'âge de vingt-huit ans, en prononçant ces paroles du Sauveur mourant : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. » Son culte a été autorisé par un décret du pape Pie II.

MÉDITATION

SUR LA VIE D'IMMOLATION DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE.

Odor suavissimus victima Domini. Ex., XXIX, 18.
Être victime de Dieu, c'est le parfum le plus suave.

1er Point. Considérons que Marguerite fut une victime par l'amour de la pénitence. Celui qui étant l'innocence même a voulu *se charger de nos iniquités et porter sur lui nos langueurs* (1), n'a pas terminé son sacrifice sur le Calvaire ; il le prolonge encore dans ses saints, qui sont les membres de son corps mystique

fonde. Après avoir fondé cent couvents, il se démit du généralat et se retira au couvent de Lyon, où il mourut simple religieux en 1277. Le titre de bienheureux ne lui a point été donné par l'Église, mais par la piété des historiens.

Il composa un Commentaire sur la règle de Saint-Augustin. On lui attribue aussi le *Speculum religiosorum* et la publication des livres liturgiques de l'Ordre.

(1) *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* Is., LIII, 4.

et qui achèvent, selon la parole de l'Apôtre, « ce qui manque à la passion du Sauveur, » c'est-à-dire que nous y prenions part en nous immolant par la donation de nous-mêmes, par la mortification du vieil homme, par la souffrance et par une vie surnaturelle et transformée.

Marguerite fut une de ces âmes choisies pour entrer en participation des douleurs et du sacrifice de Jésus crucifié. Offerte au Seigneur par son père, comme une victime pour obtenir l'éloignement des Tartares qui désolaient le royaume, elle se pénétra de cet esprit d'immolation auquel elle semblait prédestinée, et embrassant avec amour et générosité les rigueurs de la plus austère pénitence, elle s'imposa des jeûnes, des veilles, de longues prières, et souffrit mille tourments volontaires, à l'exemple de son divin Époux, pour l'expiation des péchés qui attiraient la colère de Dieu sur sa patrie.

« C'est une odeur, et de toutes les odeurs la plus exquise que celle d'être victime du Seigneur. *Odor;* c'est-à-dire que de toutes les dispositions de l'âme qui glorifient le Seigneur, ce qu'on appelle être à Dieu un sujet de bonne odeur, il n'en est point qui exhale un plus doux parfum et qui lui procure plus de gloire que la disposition ou la voie intérieure de ces âmes qui sont comme autant de victimes du Seigneur (1). » Telle fut notre sainte princesse par un esprit de péni-

(1) *Le plus parfait pour Dieu*, par le P. Alexandre Piny, des Frères Prêcheurs, 1683. Nous avons de cet auteur plusieurs ouvrages ascétiques d'une piété aussi solide que douce et affectueuse.



tence, de mortification et d'amour de Jésus qu'il est plus facile d'admirer que d'imiter. Toutefois, nous bornerons-nous à une admiration stérile de ses vertus? et si nous n'avons pas le courage de prendre sur nous, à son exemple, l'expiation des péchés de nos frères, ne nous déterminerons-nous pas, du moins, à embrasser la pénitence pour expier les nôtres?

2ᵉ Point. Considérons qu'elle fut une victime par l'amour du mépris. Le même esprit de sacrifice et d'amour qui avait porté la B. Marguerite à immoler son corps par la pénitence, lui fit embrasser les humiliations et les opprobres avec avidité. Elle porta la passion du mépris jusqu'aux dernières limites, et le monde ne cherche pas avec plus d'ambition l'honneur et les louanges, que cette illustre princesse n'aimait l'abaissement et l'oubli. *Elle jugea que l'approche de Jésus-Christ était un plus grand bien que toutes les richesses de l'Égypte* (1); et s'ensevelissant dans la profondeur de son néant, elle brûla du désir de rendre au Créateur, par son anéantissement, tout l'honneur que les mondains lui ravissent par leur orgueil.

« C'est l'esprit de Dieu, infini dans ses désirs, qui cause à l'âme sainte cette langueur et cette soif immense du mépris, comme il l'opérait dans le cœur de Jésus, et il ne faut pas regarder ce divin Sauveur seulement dans les humiliations qu'il a portées dans sa propre personne, mais encore dans les opprobres et les mépris qu'il désire souffrir dans son corps mystique et

(1) *Majores divitias æstimans thesauro Egyptiorum improperium Christi.* Hebr., XI, 26.



dans ses membres, au regard desquels il a dit : *Sitio*, j'ai soif et je meurs de langueur dans le désir de nouvelles peines et de nouveaux mépris. Il serait bien juste, ce semble, de donner à Jésus-Christ cette joie en nous, et de travailler à le satisfaire et à le contenter en ce point (1). »

O sainte victime de Jésus, vous la lui avez donnée, cette joie ; oui, vous avez satisfait la soif qui le dévore de trouver des âmes fidèles qui s'offrent de grand cœur en toute humilité et amour à partager ses douleurs et ses ignominies ; daignez donc m'obtenir, par les mérites de Jésus et les vôtres, la grâce de ne pas refuser au moins de supporter quelques contradictions et quelques mépris pour sa gloire.

XXVIII

LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT THOMAS D'AQUIN (1369).

FÊTE PATRONALE DE LA CONFRÉRIE DE LA MILICE ANGÉLIQUE OU DU CORDON DE SAINT THOMAS (2).

Saint Thomas étant mort à Fosseneuve, abbaye de l'ordre de Cîteaux, les Cisterciens conservèrent son

(1) M. Olier, *Lettres spirituelles*.
(2) Voir le *Manuel du Tiers-Ordre*, par le R. P. Jandel.
Le cordon avec lequel saint Thomas fut ceint par les anges se

corps pendant près d'un siècle. Enfin ces précieuses reliques furent rendues aux Frères Prêcheurs par le pape Urbain V, et déposées par son ordre dans leur couvent de Toulouse. Cette translation se fit le 28 janvier 1369, de la manière la plus solennelle. On fut deux mois à transporter les reliques depuis l'Italie jusqu'à Prouille (1), où elles demeurèrent un mois. Au jour désigné pour la solennité, plus de cent cinquante mille personnes sortirent de Toulouse à la suite de Louis d'Anjou, frère de Charles V, de plusieurs évêques, d'un nombreux clergé et de toutes les corporations de la ville, et vinrent au-devant du corps du saint Docteur pour honorer son triomphe. Ce fut au milieu d'une pompe magnifique que ses restes furent déposés dans l'église des Dominicains de Toulouse, où ils demeurèrent jusqu'à la révolution française. A cette époque, le précieux corps fut transporté dans l'église métropolitaine, où il est encore aujourd'hui. La fête de la Translation des reliques de saint Thomas d'Aquin a été autorisée par le pape Urbain V, en 1368.

conserve actuellement comme une précieuse relique au couvent des Frères Prêcheurs de Chieri, en Piémont.

(1) On sait que le monastère de Notre-Dame-de-Prouille, situé entre Carcassonne et Castelnaudary, est le premier qui ait été fondé par saint Dominique pour les religieuses de son Ordre. Il a été entièrement détruit pendant la révolution; mais tout porte à croire qu'il se relèvera bientôt de ses ruines.

MÉDITATION

SUR LE TRIOMPHE DE LA PURETÉ ET DE L'HUMILITÉ DE SAINT THOMAS.

Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. Col., III, 4.

Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, paraîtra, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

1er Point. Considérons comment fut récompensée la pureté de saint Thomas. *Dieu, qui est admirable dans ses saints* (1), ne permit pas que les précieux restes du Docteur angélique fussent mis en oubli. Ces dépouilles virginales, que le souffle impur du péché n'avait point flétries, devaient être aussi respectées par la mort, afin de nous donner une leçon frappante du soin que Dieu prend de ses amis, et de nous montrer la réalisation de cette parole de l'Écriture : *La mémoire du juste est aussi douce que l'arome des fleurs, plus pénétrante que les compositions les plus suaves* (2).

Approchons-nous en esprit de ces reliques vénérées, nous surtout qui portons le saint cordon donné par les anges à saint Thomas ; *elles exhalent une odeur pareille à celle du cinnamome et du baume ; elles répandent un parfum semblable à celui de la myrrhe la*

(1) *Mirabilis Deus in sanctis suis.* Ps. LXVII, 38.
(2) *Memoria Josiæ in compositionem odoris opus pigmentarii.* Eccli., XLIX, 1.

plus pure (1). Ce délicieux parfum portera dans nos âmes l'amour de la vertu angélique, et, prosternés aux pieds de celui que l'Église a qualifié du glorieux titre de Docteur angélique, nous nous demanderons ce que c'est qu'une âme chaste.

« Une âme chaste est une âme qui est ressuscitée en esprit, et qui est de la nature même de Jésus-Christ ressuscité, qui n'a plus rien de la pesanteur et de la grossièreté de la chair, et qui est spirituelle comme un ange et divine comme Dieu son père... C'est une chose merveilleuse qu'une créature grossière comme l'homme puisse posséder cette grâce, même dès cette vie, d'être semblable à un ange, et de pouvoir entrer dans une telle participation de Dieu (2). » C'est la grâce qui fut accordée à saint Thomas et c'est celle que nous pouvons obtenir aussi, quelque indignes que nous en soyons; mais « ce ne sera qu'après avoir longtemps et fortement combattu en l'esprit de Notre-Seigneur, » esprit de retraite et d'immolation fondé sur une humilité profonde.

2e POINT. Considérons que si la pureté de saint Thomas triomphe en ce grand jour, l'humilité qui en a été le principe trouve aujourd'hui sa glorification.

Il est notre frère et notre chair (3), disaient avec un saint orgueil les enfants de Saint-Dominique. Et ne

(1) *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi: quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.* Eccli., XXIV, 20.

(2) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, chap. XII.

(3) *Frater enim et caro nostra est.* (Gen., XXXV, 27.) Propre expression du maître général de l'Ordre, frère Hélie, au pape Urbain V,



semblait-il pas bien juste qu'on réunît à ses frères, après la mort, celui qui leur avait toujours été uni pendant la vie, celui auquel on pouvait attribuer ces paroles de l'Écriture : *J'ai pris racine dans le peuple glorieux dont l'héritage est la part de mon Dieu; ma demeure est dans l'assemblée des saints* (1). Cependant quatre-vingt-quatorze ans s'étaient écoulés depuis sa mort, et sa famille spirituelle était encore privée de ses précieux restes. Mais après une si longue attente, lorsque le corps du saint Docteur est rendu à ses frères, l'allégresse générale augmente encore le triomphe de l'humble disciple de Dominique. Ce ne sont plus alors ses frères seulement qui bénissent le Seigneur, la joie est universelle dans l'Église, et les rois et les peuples s'empressent à l'envi de rendre hommage à celui qui, le premier de tous, par sa science et ses vertus, s'était toujours rendu le dernier par l'humilité de son cœur.

C'est ainsi que Dieu se plaît *à honorer ses amis* (2); c'est ainsi que Jésus couronne ses propres dons. Plus les saints se sont effacés en lui rendant gloire de tout le bien qui est en eux, plus ce Dieu magnifique les relève souvent même dès ce monde à nos yeux, pour

lorsque ce religieux revendiqua au nom de son Ordre le corps de saint Thomas. C'est dans cette circonstance que le souverain Pontife fit en présence des cardinaux ce bel éloge du mérite des Frères Prêcheurs, en disant : « Je ne crains pas les hérésies et leurs ravages tant que cet Ordre subsistera. » *Histoire des Reliques de saint Thomas d'Aquin*, par E. Cartier.

(1) *Et radicavi in populo honorificato et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.* Eccli., XXIV, 16.

(2) *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus.* Ps. CXXXVIII, 16.

nous apprendre à tous combien l'humilité lui est agréable, et pour confondre l'orgueil et la vaine gloire du monde.

O grand Saint, votre humilité attire et conserve l'humilité dans votre cœur, la pureté et l'humilité vous obtiennent la gloire ; obtenez-nous, par les mérites de Jésus infiniment humble et pur, que marchant sur vos traces nous soyons aussi purs et humbles afin d'être glorieux avec vous.

« Très-chaste saint Thomas, choisi comme un lis d'innocence, vous qui avez toujours conservé sans tache la robe baptismale, vous qui, ceint par deux anges, avez été un véritable ange dans la chair, je vous prie de me recommander à Jésus, l'Agneau sans tache, et à Marie, la Reine des vierges, afin que, moi aussi, portant autour de mes reins notre saint cordon, je reçoive le même don que vous, et, vous imitant ainsi sur la terre, je sois un jour couronné parmi les anges avec vous, ô grand protecteur de mon innocence !

Pater, Ave, Gloria.

℣. Saint Thomas, priez pour nous.

℟. Afin que nous devenions dignes, etc.

Prions. Dieu qui avez daigné nous munir du cordon sacré de saint Thomas au milieu des luttes si difficiles que nous avons à soutenir, nous vous supplions de nous accorder, par son secours céleste, de surmonter heureusement dans ce combat l'ennemi de notre corps et de notre âme, afin que, couronnés du lis d'une pureté perpétuelle, nous méritions de recevoir la palme des bienheureux au milieu des chastes troupes des anges. Par N. S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prière que doivent réciter les confrères de la Milice Angélique pour gagner une indulgence de cent jours.

FÉVRIER

IX

LE BIENHEUREUX BERNARD SCAMMACCA,

CONFESSEUR (1500).

Le B. Bernard naquit à Catane, en Sicile; il ternit d'abord par les désordres de sa jeunesse la splendeur de sa naissance; mais la divine miséricorde, touchée des larmes et des prières de ses parents, le convertit et en fit un vase d'élection. Bernard, blessé à la jambe et y souffrant de grandes douleurs, fut en même temps blessé au fond du cœur par le regret des scandales qu'il avait donnés. Il pleura ses désordres, les détesta, prit la résolution de se faire religieux, ce qu'il exécuta le jour même de sa guérison, et ne s'arrêta plus dans la carrière du zèle et de la pénitence. Le B. Bernard passait les nuits à veiller et prier, et faillit perdre la vue à force de pleurer ses péchés. Ses oraisons étaient si ferventes qu'il obtenait de Dieu tout ce qu'il lui demandait. Le don de prophétie lui fut accordé, et il opéra des miracles pendant sa vie et après sa mort, ce qui porta le pape Léon XII à concéder à l'ordre des

Frères Prêcheurs la faculté de célébrer la messe et l'office en son honneur.

MÉDITATION

SUR LA CONVERSION DU BIENHEUREUX BERNARD.

Surgam et ibo ad Patrem. S. Luc, xv, 18.
Je me lèverai et j'irai à mon Père.

1er Point. Promptitude et générosité de sa conversion. Le péché est un abîme sans fond ; malheur à l'âme qui s'y précipite aveuglément ! Le jeune Bernard, livré à la fougue de ses passions, était tombé dans cet effroyable état où toute lumière est obscurcie et tout bon désir anéanti. *Mais un abîme appelle un autre abîme* (1) ; l'abîme de nos misères, ô Jésus, attire celui de vos infinies et ineffables miséricordes. Vous regardez ce prodigue, vous lui tendez les bras, et si vous le châtiez, c'est votre cœur qui conduit le trait dont vous frappez cet enfant rebelle. Bernard reconnaît la main qui s'est levée sur lui. Il rentre en lui-même, il s'humilie et s'écrie avec générosité : « Je me lèverai et j'irai à mon père. » Alors il se lève promptement, il rompt ses liens et va se jeter dans les bras de son père, qui le reçoit avec amour.

A la vue d'une conversion si subite et si généreuse, faisons un retour sur nous-mêmes, examinons quelles sont les dispositions de notre cœur. N'apportons-nous

(1) *Abyssus abyssum invocat.* Ps. xli, 7.

pas des délais à notre amendement? Ne disons-nous pas avec une présomption coupable : Plus tard je me convertirai, plus tard je me corrigerai de telle et telle imperfection? Ne soyons pas assez insensés pour espérer nous faire pardonner nos fautes au dernier instant, car nous pouvons craindre que, pour punir notre obstination, la divine justice ne nous dise : « Tu ne t'es pas souvenu de moi quand tu en avais le temps, je ne me souviendrai pas de toi dans la mort (1). »

2e Point. Si la conversion du B. Bernard fut prompte et généreuse, la pratique des vertus d'un vrai pénitent en assura la persévérance. A peine revenu à Dieu, il court s'ensevelir dans le cloître, et dès lors, humble, mortifié, il vit étranger à la terre et ne s'occupe plus du monde que pour l'aider et le secourir par ses prières, ses pénitences et ses prédications. Plein de charité pour les pécheurs, il travaille avec d'autant plus de zèle à leur conversion, qu'il *sait et voit*, par sa propre expérience, *combien il est mauvais et amer d'avoir abandonné le Seigneur* (2).

Enfin, constamment fidèle à la grâce qui l'a recherché avec tant d'amour, il mérite de jouir des douceurs qu'elle verse avec abondance dans les cœurs purifiés.

Considérons avec ce saint pénitent ce que nous devons à Dieu pour nous avoir supportés au milieu de nos crimes. Considérons surtout ce que le bienfait de la rédemption a coûté à notre Sauveur. On dit que le

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* LXXV, 8.

(2) *Scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.* Jer. II, 19.

pélican met au jour ses petits dans un état voisin de la mort, mais que, les voyant ainsi privés de mouvement, il se perce la poitrine, et, par le sang qu'il en fait jaillir sur eux, il leur rend la chaleur et la vie. Nous aussi, selon la pensée de Grenade, nous étions morts, et Jésus, ce pieux pélican, touché de miséricorde jusqu'au fond des entrailles, s'est percé le cœur d'un coup de lance; il a fait couler son sang sur nous, et, par sa mort, il nous a donné la vie, comme par ses plaies il a guéri nos blessures. » A la vue d'un bienfait qui a coûté si cher à notre Sauveur, ne devrions-nous pas aussi mourir d'amour et de reconnaissance.

O Seigneur, mon Dieu, convertissez-moi; « doux pélican, Seigneur Jésus, qui êtes venu pour nous sauver, purifiez-moi par votre sang dont une seule goutte suffit pour laver tous les péchés du monde (1). »

XIII

SAINTE CATHERINE DE RICCI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1589).

Alexandrine de Ricci, fille d'un noble Florentin, prit en religion le nom de Catherine, pour se mettre sous la protection de la Séraphique Catherine de Sienne, qu'elle résolut d'imiter. A treize ans elle revêtit l'habit de Saint-Dominique dans le monastère

(1) Saint Thomas d'Aquin, *Office du très-saint Sacrement.*

du tiers ordre de Saint-Vincent, à Prato en Toscane. Sa dévotion envers Jésus crucifié était si tendre qu'elle ne pouvait se lasser de le contempler, et elle passait même quelquefois le temps de ses récréations devant une croix qu'on a appelée depuis *le crucifix de la petite Alexandrine.* Transportée d'amour pour Jésus souffrant, elle se soumit de bonne heure à la vie la plus austère et ne cessa d'aspirer vers la plénitude de l'immolation, du renoncement, de la croix. Elle en fut récompensée par le don d'une oraison sublime et d'autres faveurs extraordinaires; ainsi elle fut marquée de la plaie que notre divin Sauveur reçut à l'épaule en portant sa croix au Calvaire, et des cinq plaies de son crucifiement; puis il lui fit partager les douleurs de son couronnement d'épines et l'enivra de délices en lui donnant à goûter les douceurs de son sang divin. Sainte Catherine de Ricci, très-zélée pour le soulagement des âmes du purgatoire, obtint la délivrance de plusieurs de ces saintes âmes, par ses prières et en s'offrant pour souffrir à leur place. Elle priait aussi avec tant de ferveur pour la conversion des pécheurs, qu'un grand nombre lui durent leur salut. Quoiqu'elle eût toujours conservé l'innocence de son baptême, elle s'estimait une grande pécheresse et l'opprobre de tous. Catherine expira à l'âge de soixante-dix ans, au milieu des concerts des anges. Elle a été canonisée par Benoît XIV, en 1746.

MÉDITATION

SUR LA CONFORMITÉ DE SAINTE CATHERINE DE RICCI AVEC NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.
Rom., VIII, 29.

Ceux que Dieu a prédestinés, il les a rendus conformes à l'image de son Fils.

1er Point. Considérons comment l'amour a rendu cette chaste Épouse conforme à son Époux par les sentiments du cœur. Quelle a été la plus forte passion de celui de Jésus? L'amour, l'amour des âmes. Il est venu sur la terre pour les âmes, il a vécu et il est mort pour les âmes. Catherine semble aussi n'avoir vécu et n'avoir souffert que pour elles. Sans cesse cette Vierge généreuse demandait à Dieu la conversion des pécheurs et s'offrait à satisfaire pour eux. Lorsqu'elle se trouvait en rapport avec quelques malheureux engagés dans la voie de la perdition, ses paroles enflammées portaient dans leur conscience les traits du remords et bientôt ceux du repentir. Sa compassion pour les âmes que la divine justice retient dans le lieu d'expiation, était immense. Elle obtint souvent, par ses instantes supplications, de prendre sur elle-même une partie de leurs souffrances, et dans les douleurs que l'amour lui imposait, son corps était consumé comme un charbon ardent; mais elle disait avec une charité plus ardente encore : « J'accepte toutes les peines possibles pour le salut éternel de ces saintes âmes, et je désire souffrir

toute sorte de tourments pour qu'elles aillent jouir de la présence de Jésus-Christ et chanter ses louanges. »

Apprenons que « rien n'est plus agréable à Dieu que le désir de souffrir jusqu'à la mort des peines et des épreuves pour le salut des âmes ; plus on souffre, plus on prouve qu'on aime Dieu ; l'amour fait connaître davantage sa vérité, et plus on la connaît, plus on ressent de douleur des fautes qui l'offensent (1). »

Quel est donc notre amour, à nous qui sommes si indifférents aux outrages commis envers Dieu, si lents à les réparer et si peu courageux pour souffrir quelques légers travaux, quand il s'agit de sa gloire et du salut des âmes?

2e Point. L'amour opère encore un autre prodige en Catherine. Il la rend, même en son corps, la fidèle image de Jésus. Considérez comment ses mains sont percées des mêmes clous et sa tête couronnée des mêmes épines. Toutes les douleurs du Fils de Dieu sont venues fondre sur elle pour en faire une parfaite copie de Jésus crucifié, et cependant écoutons ses plaintes et ses gémissements : « O mon Époux, ô mon amour, vous souffrez pour moi, que ne suis-je moi-même sur la croix. Voyez du moins, Seigneur, comme je souffre volontiers pour vous. » Elle ne se plaint pas de souffrir, elle se plaint de ne pas souffrir assez.

Si nous sommes, comme Catherine, spirituellement crucifiés avec Jésus, nous porterons dans notre corps

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* v, 1.

les signes de son amour. Donnons-lui généreusement tout notre être, tout ce qui nous appartient, sans jamais rien reprendre; ne touchons qu'au strict nécessaire, et alors nos mains seront attachées à la croix. Faisons ce qui est bien avec joie, force et persévérance, et notre pied gauche sera uni au sien. Fixons en lui seul notre âme inconstante, notre cœur volage, nos pensées errantes, et notre pied droit sera crucifié. Prenons garde que l'énergie de notre corps et de notre âme ne s'affaiblisse avec le temps, ne nous laisse tomber dans la nonchalance, et nous aurons les bras étendus sur la croix toujours prêts à faire la volonté de Jésus (1). C'est ainsi que nous porterons dans nos cœurs l'image de Jésus crucifié, et que nous serons trouvés conformes à lui à l'heure de notre mort.

XIV

LE BIENHEUREUX NICOLAS PALÉA,

CONFESSEUR (1265).

Né à Giovenazza, dans le royaume de Naples, de parents qui par leur piété ajoutaient un nouveau lustre à leur noblesse, le jeune Nicolas répondit pleinement aux espérances qu'une excellente éducation fit concevoir de lui. Étudiant à Bologne, il assista aux sermons de saint Dominique et fut si touché de ses paroles,

(1) Le bienheureux Henri Suso.

qu'il demanda l'habit des Frères Prêcheurs. Le saint fondateur l'en revêtit lui-même et se plut à le former à la vie religieuse par ses propres leçons. Le zèle du B. Nicolas, son amour de la pauvreté, de l'obéissance et de toutes les vertus qui font un homme apostolique, étaient dignes du maître qui l'avait instruit et des grâces particulières dont le combla la B. Vierge Marie ; aussi il attira par la douceur de ses paroles et l'héroïsme de ses exemples un grand nombre de jeunes gens à l'ordre de Saint-Dominique, et après avoir pendant plus de quarante ans travaillé sans relâche au salut des âmes, il mourut saintement au couvent de Pérouse, qu'il avait fondé. Son culte a été approuvé canoniquement par le souverain pontife Léon XII, en 1828.

MÉDITATION

COMMENT LE BIENHEUREUX NICOLAS FUT ATTIRÉ A DIEU ET Y ATTIRA LES AUTRES.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua: super mel ori meo. Ps. 118, 103.

Que vos paroles me sont douces ! Le miel le plus exquis est moins agréable à ma bouche.

1[er] Point. Considérons comment le B. Nicolas fut attiré au service de Dieu. « Heureuses les oreilles qui sont attentives, non au bruit extérieur qui les frappe, mais à la vérité qui les instruit au dedans (1). »

La très-sainte Vierge et notre B. Père saint Domi-

(1) *Imit.*, III, 1.

nique furent les organes de cette voix si douce de l'Esprit-Saint que le jeune Nicolas entendit et comprit, car notre saint patriarche fut son maître dans la vie religieuse, et Marie, par les faveurs dont elle le combla, daigna se rendre sa divine maîtresse.

Envions le bonheur de cet heureux disciple, mais ne pensons pas pouvoir entendre la voix de Dieu dans le tumulte de ce monde. Les créatures ne nous disent-elles pas : « Nous ne sommes pas le bien que tu cherches, cherche-le ailleurs si tu veux le trouver (1). »

O Jésus! ce bien je le désire, je le veux plus que jamais (2). Parlez-moi, vous seul, et que toutes les créatures se taisent. Donnez-vous à moi, et je suis assez riche.

2e POINT. Considérons comment le B. Nicolas attire les autres au service de Dieu. « Celui qui a trouvé Jésus a trouvé un précieux trésor et un bien au-dessus de tout bien (3). » Mais l'âme qui a entendu la voix de Jésus et qui le possède, après l'avoir longtemps désiré, peut-elle garder pour elle seule son trésor ? Non, car si la nature du feu est de brûler et de se répandre, la nature de l'amour est aussi de se communiquer. Celui donc qui a été attiré à Dieu et qui l'aime, cherche comme nécessairement à lui gagner des cœurs. *Venez*, dit-il, *venez à moi, remplissez-vous des fruits que je porte, car mon esprit*, l'esprit de Jésus, *est plus doux que le miel* (4). »

(1) Le bienheureux Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, I.
(2) *Ibid.*
(3) *Imitation*, II, 8.
(4) *Transite ad me, et a generationibus meis implemini : Spiritus enim meus super mel dulcis.* Eccli., XXIV, 26 et 27.

Ainsi, le B. Nicolas, rempli de la douceur d'une charité céleste qu'il avait puisée à l'école de notre saint patriarche, attirait tous les cœurs à Jésus; nul ne pouvait résister à la suavité de ses entretiens, à l'aménité de ses manières et à cette onction que porte partout avec elle l'âme parfaitement unie à Dieu.

Si nous voulons attirer les autres à l'amour de Jésus, conformons-nous à la vie de ce divin Sauveur, qui fut la douceur et l'humilité mêmes. N'imitons pas ces personnes qui blâment, jugent leur prochain avec une facilité extrême, qui méprisent et condamnent tous ceux qui ne vivent pas comme elles.

« Sous les dehors d'une vie austère, elles ont conservé toute la vivacité de leurs passions; elles nourrissent et développent leur propre volonté (1). » Efforçons-nous plutôt de ressembler au beau modèle que nous avons aujourd'hui sous les yeux, et que toutes nos paroles et nos œuvres publient les miséricordes du Dieu que nous servons.

XV

LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE SAXE,
CONFESSEUR (1237).

Le B. Jourdain, de l'illustre famille des comtes d'Ebernstein, faisait ses études à Paris, lorsque touché

(1) Le bienheureux Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXXI.



de la sainteté du B. Réginald (1), compagnon de saint Dominique, il lui demanda l'habit de l'Ordre et le reçut de lui avec la joie la plus vive. Ayant été élu Provincial de Lombardie, il fut ensuite choisi pour succéder à notre saint fondateur dans le gouvernement de tout l'Ordre, et le zèle qu'il eut pour son extension fut tel, qu'il fonda plus de quatre cents couvents et qu'il donna l'habit, de ses propres mains, à plus de mille religieux.

Sa charité était inépuisable; il avait reçu de Dieu le don d'une ineffable douceur et celui de calmer les âmes troublées. Sa dévotion aux saints noms de Jésus et de Marie lui fit composer la couronne de cinq psaumes dont les lettres initiales forment l'anagramme du nom de Jésus et du nom de Marie (2). Il ordonna aussi qu'on fît la procession du *Salve Regina* après complies, dans les couvents de l'Ordre (3). Le

(1) « Le bienheureux Réginald, fondateur du couvent de Bologne, celui que les Frères appelaient leur bâton, que la sainte Vierge avait appelé à la religion de sa propre bouche, qui avait reçu d'elle en ses membres une onction merveilleuse, qui avait donné sa dernière et sacrée forme à notre habit, ne jouit d'aucun culte, pas même dans l'ordre des Frères Prêcheurs, dont il fut l'un des plus beaux ornements par la sainteté de sa vie, par la puissance de sa parole et le grand nombre d'enfants qu'il lui engendra. » *Vie de saint Dominique*, par le R. P. Lacordaire.

(2) Voir à la fin des *Méditations sur la vie et les vertus de saint Dominique*.

(3) L'antienne *Salve Regina* se disait seulement, au commencement de l'Ordre, à genoux, sans chant, dans le couvent de Saint-Romain de Toulouse, d'après la prescription de saint Dominique lui-même; les Frères de Rome suivirent ensuite cet exemple, et en 1220 on le récitait également à Bologne, lorsque arriva le miracle de l'apparition

B. Jourdain, traversant la mer en revenant de visiter les couvents de la Palestine, fut assailli par une violente tempête et périt dans ce naufrage avec ses compagnons. Dieu révéla par un prodige le lieu où ils étaient morts. Le pape Léon XII a approuvé le culte du B. Jourdain.

MÉDITATION

SUR LA RESSEMBLANCE DU BIENHEUREUX JOURDAIN AVEC NOTRE SAINT PATRIARCHE.

Si cognovissetis me, et patrem meum utique cognovissetis.
S. Jean, XIV, 7.

Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

1er Point. Ce nouvel Élisée héritant du manteau d'Élie, c'est-à-dire de la charge de notre B. Père dans le gouvernement de l'Ordre, hérita aussi de son zèle plein de douceur et de son tendre amour pour Marie.

Il eut un zèle admirable pour maintenir la disci-

de la sainte Vierge à notre bienheureux Père (*). Ce miracle ayant été rapporté au chapitre général de 1228, il fut ordonné qu'on chanterait le *Salve Regina* après Complies dans tous les couvents de l'Ordre (**). Cette sainte pratique, qui a depuis passé à toute l'Église, est encore pieusement observée de nos jours partout où se trouvent des enfants de saint Dominique. Il y a indulgence de deux cents jours pour les religieux et les fidèles qui assistent au chant du *Salve* dans une église de l'Ordre.

(*) Voir la *Vie de saint Dominique*, par le R. P. Lacordaire.
(**) *Histoire du couvent de Toulouse*, par le P. Percin.

pline régulière que notre saint fondateur avait établie, et, comme lui, sut inspirer à un grand nombre d'âmes l'amour dont il était épris pour la pauvreté évangélique; mais cela à tel point que les mères et les épouses cachaient leurs fils et leurs époux pour les dérober à l'appât saintement séducteur de ses discours.

Ce qui rendait surtout efficace le zèle du B. Jourdain, c'est qu'il n'était point amer, mais plein de douceur et de compassion comme celui de notre glorieux Père.

Souvenons-nous des paroles de bonté qui s'échappaient de son cœur comme d'un sanctuaire de paix, de sa tendresse pour les pécheurs, de ce don de charité qui, en se communiquant avec effusion, calmait les âmes troublées, portait partout la joie du ciel, l'onction de l'Esprit-Saint; et ne nous étonnons pas que ce B. Père gagnât tant de cœurs à l'amour du doux Jésus, et qu'il leur rendît aussi faciles les voies rigoureuses de la croix, car la douceur et la charité ont un attrait auquel personne ne résiste.

Quand, ô mon Jésus, pourrai-je dire avec ce vrai disciple de saint Dominique : « Si j'avais étudié une science autant que j'ai étudié ces paroles de saint Paul : *je me suis fait tout à tous*, je serais un docteur consommé. »

2[e] Point. Un autre trait bien frappant de ressemblance du B. Jourdain avec notre glorieux Père saint Dominique, fut sa dévotion à Marie. Digne fils de ce serviteur fidèle de la Reine des cieux, il nous laissa

un mémorial de son amour pour elle, en établissant dans notre saint Ordre la touchante coutume de chanter tous les soirs le *Salve Regina*, et en composant cette pieuse salutation appelée la *Couronne du nom de Marie*, dont les prières sont si propres à enflammer les cœurs d'une véritable et solide dévotion envers le nom très-saint de la divine Mère de Jésus.

Pour imiter le B. Jourdain et ne pas porter en vain le nom d'enfants de saint Dominique, aimons Marie; aimons-la comme tout ce que nous avons de plus cher après Jésus, et chaque jour en récitant son office, son rosaire, ses litanies, le *Salve Regina*, souvenons-nous de ses bienfaits, de ses vertus, de ses perfections; goûtons au fond de notre cœur les fruits délicieux que produit l'invocation de ce nom mille fois aimable; efforçons-nous d'établir partout, d'augmenter la dévotion du saint Rosaire; enfin vivons de l'amour de cette divine Vierge, et désirons mourir dans ses bras en prononçant son très-doux nom uni à celui de Jésus.

XVIII

LE BIENHEUREUX LAURENT DE RIPAFRATTA, CONFESSEUR (1457).

Le B. Laurent naquit au château de Ripafratta, près de Pise. Il quitta de bonne heure sa famille. A vingt ans il était diacre, et peu après revêtit l'habit des

Frères Prêcheurs. Appelé par le B. Jean Dominique (1) au couvent de Castello, il s'y distingua par la pureté de ses mœurs, l'austérité de sa vie et un zèle très-ardent de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Choisi pour maître des novices de la congrégation qu'avait fondée le B. Jean Dominique, il fit entrer ses élèves dans les voies de la plus haute perfection, et eut le bonheur de donner à son Ordre et à l'Église l'illustre archevêque de Florence saint Antonin (2). Écoutez ce grand Saint parler de son maître : « Je m'attriste avec tout l'ordre des Frères Prêcheurs, dit-il, et je ne puis retenir mes larmes d'avoir perdu ce beau lis de pureté qui faisait l'ornement de notre Ordre. Oh! combien de pécheurs n'a-t-il pas convertis! combien d'affligés n'a-t-il pas consolés! car personne n'osait résister à l'Esprit de Dieu qui parlait par sa bouche. Et moi-même, combien de fois ai-je été assisté et consolé par ce saint homme dans mes pénibles fonctions! »

Le B. Laurent fut toujours pour ses frères un modèle de la plus parfaite régularité, souffrant des travaux excessifs sans rien relâcher de ses austérités. Sa charité pour le prochain était sans bornes, et quoique malade d'un ulcère à la jambe, il se dévoua au service des pestiférés. Laurent mourut dans sa quatre-vingt-dix-huitième année, après avoir encouragé ses frères par des paroles pleines de ferveur à l'amour de

(1) Voir 10 juin.

(2) Voir 10 mai.

Dieu et du prochain. Son culte a été approuvé le 4 avril 1851 par le souverain pontife Pie IX.

MÉDITATION

SUR LE ZÈLE QU'EUT LE BIENHEUREUX LAURENT POUR L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE.

Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam. Ps. CXVIII, 57.
Seigneur, je l'ai dit, mon partage sera de garder votre loi.

1er Point. Zèle du B. Laurent pour faire pratiquer la règle. Dieu, qui avait choisi le B. Laurent pour en faire un modèle parfait d'observance, l'associa au B. Jean Dominique dans la réforme que celui-ci avait entreprise. Laurent, jeune encore, répondit à la grâce de cet appel par une généreuse coopération. Il fit bientôt refleurir parmi ses frères la beauté de la vie régulière que le malheur des temps avait flétrie, et cette nouvelle vie se communiquant à un grand nombre d'âmes choisies, on vit sortir de l'école de cet habile maître les Antonin, les Pierre de Tiferne (1), et plusieurs autres qui illustrèrent l'Église par leur science, mais plus encore par leur sainteté.

Quelle gloire ne rendit pas à Dieu notre Bienheureux, car « c'est particulièrement dans les ordres religieux et les congrégations qui se sont conservés dans leur vigueur, qu'il est aimé parfaitement et loué autant qu'il peut l'être sur la terre, les fidèles édifiés,

(1) Voir 10 mars.

les infidèles attirés à la foi, et les pécheurs à la pénitence (1). »

Félicitons le B. Laurent d'avoir été choisi pour rendre à Dieu un si grand honneur, et afin d'entrer dans l'esprit qui l'animait, prions du moins pour la conservation et la réforme des Ordres religieux ; ayons pour tous une profonde estime et un grand respect, parce qu'ils sont comme le cœur de la sainte Église ; mais aimons de préférence celui où la bonté de Dieu nous a appelés ; chérissons-le comme des enfants bien nés qui donnent à leur propre famille les plus pures affections de leurs cœurs, sans refuser à d'autres l'estime et l'honneur qui leur sont dus.

2e Point. Zèle du Bienheureux pour pratiquer lui-même ce qu'il enseignait aux autres. Saint Thomas dit que « le religieux qui a un fervent désir de conserver son Ordre dans sa pureté primitive, n'épargne rien de tout ce qui est en son pouvoir pour faire fleurir cette pureté, mais qu'il commence toujours par lui-même (2). »

Qu'est-ce, en effet, que le zèle de la régularité quand il porte seulement à exiger cette régularité dans les autres, si ce n'est une austère censure de leurs mœurs, un orgueil secret et une immortification d'autant plus pernicieuse qu'elle est voilée sous l'apparence de la vertu ? Le B. Laurent n'agissait pas avec ce zèle orgueilleux. Humble et plein de charité, il prêchait plus d'exemples que de paroles. Ses dis-

(1) Massoulié.
(2) Saint Thomas, xii, q. 28, 4.

ciples voyaient constamment en sa conduite une règle vivante qui les portait avec force et douceur à la pratique des devoirs les plus pénibles à la nature, et si en mourant il leur laisse « l'amour de l'observance régulière, » comme le testament le plus précieux, ce ne fut qu'après en avoir été pour eux un modèle accompli dans sa longue et sainte carrière.

Soyons aussi fidèle à nos règles et aux devoirs de notre état, et souvenons-nous de cette parole courte, mais pleine de sens que répétait souvent un saint religieux : « Gardez la règle, et la règle vous gardera du péché et de l'enfer (1). »

(1) Le P. Antoine Lequieu du Saint-Sacrement, *Lettre aux religieuses du Saint-Sacrement.*

Le P. Antoine Lequieu du Saint-Sacrement, né à Paris le 23 février 1601, entra de bonne heure dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Après y avoir vécu plusieurs années dans une grande ferveur, il entreprit une réforme qui fut pour lui la source de beaucoup de peines et d'humiliations ; mais il vint à bout de son dessein, et fonda plusieurs couvents où brillaient une étroite pauvreté et l'amour de la pénitence et de l'oraison. Dieu lui inspira aussi d'instituer un nouvel ordre dans l'Église. Ce fut celui des Religieuses du Saint-Sacrement et de Notre-Dame, auxquelles il donna des constitutions pleines de sagesse et d'onction. Ces religieuses, qui ont conservé l'esprit de leur fondateur, ont encore plusieurs monastères dans le midi de la France, notamment à Marseille, Aix, Avignon, Carpentras, Bollène. Le vénérable P. Lequieu, après avoir gouverné le couvent de Saint-Honoré, à Paris, en qualité de prieur, et s'être montré partout plein de zèle et d'ardeur pour le salut des âmes, mourut en odeur de sainteté le 7 octobre 1676, au couvent de Cadenet, près d'Avignon, qu'il avait fondé.

XIX

LE BIENHEUREUX ALVARÈS DE CORDOUE,

CONFESSEUR (1420).

Ce Bienheureux était de l'illustre famille des ducs de Cordoue. Il renonça aux grandeurs du monde pour embrasser à Cordoue la vie religieuse au couvent de Saint-Paul, de l'ordre de Saint-Dominique. Devenu prêtre et missionnaire, il évangélisa l'Espagne et l'Italie. Sa dévotion à la Passion de Notre-Seigneur lui fit faire le voyage de la Terre-Sainte, et à son retour, ayant fondé le couvent de Scala-Cœli, il y fit représenter les diverses stations de Jérusalem (1). Retiré dans la solitude, et méditant les douleurs de Jésus, il n'oubliait pas cependant qu'il se devait au prochain. Les pauvres étaient spécialement l'objet de sa charité, et l'on cite des merveilles opérées par le Bienheureux en leur faveur. Comme il arriva à sainte Élisabeth de Hongrie, Dieu daigna mettre à l'abri son humilité, en transformant en fleurs le pain qu'il portait aux indigents, et le rendant ensuite à son premier état. Après avoir communiqué une admirable ferveur aux reli-

(1) Ces stations sont au nombre de huit : 1° l'Agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ au jardin des Oliviers ; 2° Jésus pris et lié par les Juifs ; 3° la Flagellation ; 4° le Couronnement d'épines ; 5° l'*Ecce Homo ;* 6° Jésus chargé de sa croix ; 7° le Crucifiement ; 8° Jésus descendu de la croix.

gieux dont il était prieur, le B. Alvarès vit avec joie approcher l'heure de sa mort. Il expira le 19 février 1420. Les miracles opérés à son tombeau portèrent le pape Benoît XIV à autoriser le culte qu'on lui rendait.

MÉDITATION

SUR LA DÉVOTION DU BIENHEUREUX ALVARÈS A LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS.

Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo. Cant. II, 2.

Je me suis assis à l'ombre de celui que j'ai aimé, et son fruit est doux à ma bouche.

1er Point. Considérons la compassion qu'avait le B. Alvarès pour les souffrances de Jésus. Il les méditait souvent, et toujours avec de nouveaux sentiments de dévotion. Absorbé dans l'objet de son amour, comme plongé dans le sang divin du Sauveur, il se laissait ravir aux élans de la piété la plus tendre. Lorsqu'il était ainsi saintement occupé, la terre avait disparu pour lui, rien de créé n'arrivait plus jusqu'à son cœur. Il semblait devenu tout un avec l'unique bien-aimé de son âme, Jésus crucifié.

Livrons-nous aussi à la grâce de ce mystère d'amour et de douleur; goûtons les fruits délicieux de cet arbre de vie, et disons dans les sentiments du B. Alvarès : « O lumière brillante, Verbe divin, admirable Sagesse, Agneau la pureté, l'humilité même, comme

vous avez été cruellement traité par ces loups dévorants, par ces tigres affamés! Si j'avais été présent, si j'avais pu, malgré mon indignité et ma misère, mourir pour vous ou avec vous! et si je n'avais pas eu ce bonheur, je me serais du moins prosterné au pied de votre croix, je me serais attaché au rocher qui la portait, et quand il s'est fendu à votre dernier soupir, mon cœur se serait aussi brisé de compassion et d'amour (1). »

2e Point. De la compassion la plus tendre, le B. Alvarès passa aux effets du véritable amour. Il prouva d'abord que sa dévotion était généreuse en entreprenant le voyage alors si long et si pénible de la Palestine; et lorsqu'il revint dans sa patrie, pour ne pas laisser affaiblir les pieux sentiments que l'Esprit-Saint avait fait naître dans son âme, il se rendait souvent dans les oratoires qu'il avait fait construire, sans que jamais l'intempérie des saisons ou les ténèbres de la nuit fussent capables d'arrêter ou de relâcher sa ferveur. Quand il sortait de ces divins entretiens avec Jésus souffrant, aucune fatigue, aucun mépris ne lui paraissaient trop pénibles; il eût voulu donner mille vies pour son Sauveur crucifié, et se dévouant au salut du prochain, il opérait des prodiges de zèle et de charité.

Lorsqu'à l'exemple du B. Alvarès et d'un grand nombre de serviteurs de Dieu, nous suivons en esprit notre divin Sauveur dans le chemin douloureux du

(1) Le bienheureux Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXI.

Calvaire, arrêtons-nous sur les exemples de vertus qu'il nous a donnés pendant sa vie et à sa mort, comme sa douceur, sa patience, son obéissance, sa miséricorde, sa pauvreté, sa charité, son humilité, sa bonté, sa modestie, et sur toutes les autres vertus qu'il a fait briller au plus haut degré. C'est ainsi qu'en voyant ce qu'il a fait, nous nous efforcerons de l'imiter, et mettant à profit les grâces qu'il nous accorde, nous sortirons de notre paresse et nous nous acheminerons vers lui (1).

XXI

LE BIENHEUREUX AIMON TAPARELLI,

CONFESSEUR (1495).

Le B. Aimon Taparelli naquit de l'illustre famille des comtes de Lagnasco. Il fut élevé dans la piété, et parvenu à l'âge mûr, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, au couvent de Savigliano, en Toscane (2). Son amour pour l'oraison et sa dévotion en célébrant le saint sacrifice de la messe édifiaient tous ceux qui en étaient témoins. Pour que rien n'interrompît le

(1) Grenade, *Méditation.*

(2) Le couvent de Savigliano était, au commencement du XVe siècle, florissant par sa parfaite observance. Quatre des religieux qui s'y sont sanctifiés sont honorés sur nos autels. Ce sont les bienheureux Aimon Taparelli, Barthélemy de Cervari, Pierre de Ruffia, Antonio Pavonio. Ce sanctuaire de tant de vertus est maintenant un quartier militaire.

pieux commerce qu'il avait avec Dieu, il se retirait sur une montagne solitaire, et s'y livrait à tous les transports de la divine charité qui le consumait. Aimon enseigna la théologie à Turin, et succéda immédiatement au B. martyr Barthélemy de Cervéri (1), dans la charge d'inquisiteur de la foi (2). Son zèle pour la conversion des pécheurs fut récompensé par le retour d'un grand nombre d'hérétiques à l'Église. Parvenu à la centième année de son âge, le B. Aimon mourut le jour de l'Assomption de Marie, qu'il avait honorée d'un culte spécial. En ce moment il pressait avec tant d'amour le crucifix sur son cœur, qu'il le tenait encore serré dans ses bras après avoir expiré. Plusieurs miracles s'étant opérés à son tombeau, et son culte ayant été conservé jusqu'à nos jours, le souverain pontife Pie IX a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs et aux diocèses de Turin et de Saluces de célébrer sa fête et de dire la messe en son honneur.

(1) Voir 25 avril.

(2) Voir ce qu'il faut penser de l'inquisition. *Mémoire pour le rétablissement en France de l'ordre des Frères Prêcheurs,* par le R. P. Henri-Dominique Lacordaire, chap. VI.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES :

Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam. S. Matth., xxv, 23.

Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle dans de petites choses, je vous établirai sur de grandes.

1er Point. Considérons les mérites que la fidélité aux petites choses a acquis au B. Aimon. Si ce saint religieux parvient comblé de mérites à sa dernière heure, ce n'est pas précisément parce qu'il a fait beaucoup de pénitences, prêché souvent, converti même un grand nombre de pécheurs, puisque toutes ces choses par elles-mêmes n'ont aucun mérite surnaturel devant Dieu. Que sont nos œuvres mêmes les plus relevées en apparence au regard de Dieu qui est si grand? Elles sont infiniment petites, sans doute, et si Dieu daigne les récompenser, ce ne peut être qu'en vue de l'intention droite et pure qui les a animées. Considérons ce saint vieillard arrivé au terme de sa carrière : « Courage, bon et fidèle serviteur, vous avez été fidèle dans les moindres choses, » lui dit le Seigneur, c'est-à-dire vous avez fait tout avec amour et vous pouvez présenter le fruit de vos œuvres. « Entrez dans la joie de votre maître (1). »

Nous nous trompons si nous ne pensons être agréables à Dieu qu'en faisant des choses éclatantes.

(1) *Intra in gaudium Domini tui.* S. Matth., xxv, 23.

Souvent il y a plus de mérites à en faire d'obscures et de cachées, toujours il y a plus de sécurité. Il est bon de nous rappeler sans cesse que ce n'est pas la grandeur matérielle de nos actions, ni le lieu où nous les faisons qui leur donnent du prix, mais uniquement l'esprit de foi, les saints désirs, la tendance à s'unir au divin Médiateur.

Et cet esprit que Dieu seul peut nous donner, nous pourrons le demander partout et l'appliquer à tout.

2e Point. Considérons les consolations que cette fidélité lui donne à ses derniers instants. Lorsque l'heure de la mort est arrivée, la vie la plus longue semble bien courte. Si l'on a souffert et travaillé pour l'amour de Jésus, ces souffrances et ces travaux sont passés, le mérite seul reste ; si au contraire on a goûté les plaisirs de la terre, l'amertume leur succède. « Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant, il l'établira sur de grandes choses (1). » A ce moment suprême, il remplira son cœur de toutes les consolations dont ce serviteur fidèle se sera privé pour lui pendant sa vie.

C'est ce que nous voyons en notre Bienheureux. Près d'un siècle passé au service de Dieu, c'est-à-dire dans la pratique du renoncement et de la pénitence à la suite de Jésus et de ses saints, est couronné par une mort toute sainte. Voilà le premier anneau de cette chaîne de grâces qui l'ornera pendant l'éternité ;

(1) *Beatus ille servus quem cum venerit dominus invenerit vigilantem, quoniam supra omnia quæ possidet constituet illum.* S. Luc, XII, 43, 44.

voilà la première goutte du torrent de pures voluptés qui l'inonderont dans le sein de Dieu. Contemplons ce juste mourant. Il aperçoit sa souveraine, la divine Marie, qui vient à sa rencontre; il baise avec transport la croix de son Sauveur bien-aimé, et, appuyé sur ce bâton sacré, il s'élance à la suite de Marie pour prendre part au triomphe de sa glorieuse assomption. Il va régner avec Jésus son roi, son maître et son ami, et c'est ainsi qu'il sera établi sur de grandes choses.

Oh! qu'il est beau, Seigneur, de vous appartenir, puisque vous servir c'est régner. Que vous êtes grand et libéral envers vos serviteurs! Courage, mon âme, vois la récompense qui t'attend.

XXV

LE BIENHEUREUX CONSTANT DE FABRIANO, CONFESSEUR (1481).

(Cette fête est renvoyée au lendemain dans les années bissextiles.)

Le B. Constant, né à Fabriano, entra fort jeune dans l'ordre de Saint-Dominique. Il eut le bonheur d'avoir pour maîtres dans la vie spirituelle saint Antonin et le B. Conrad de Bresse (1), et, sous leur con-

(1) Le bienheureux Conrad de Bresse était un saint religieux si connu par son attachement à l'Église, que le pape Martin V le choisit pour aller porter aux Bolonais révoltés la nouvelle de la censure qu'il avait fulminée contre eux. Cette glorieuse, mais périlleuse mission, lui valut la prison et la mort. Quoique Conrad soit mort victime de son dévouement à l'Église, le titre de bienheureux ne lui a été décerné que par la piété des historiens.

duite, fit de rapides progrès dans la perfection. Promu au sacerdoce, la prière, la pénitence et la prédication partageaient son temps; il ne respirait que la gloire et l'amour du bien-aimé de son âme. Il faisait de longues et ferventes oraisons pour les pécheurs et les âmes du purgatoire. Souvent il passait la nuit, prosterné devant l'autel du très saint Sacrement, et l'église retentissait de ses gémissements. Sa dévotion privilégiée était de réciter le psautier.

Il rétablit à Ascoli l'ancien couvent de Saint-Dominique, et y mit en vigueur la stricte observance de la règle. Portant la paix dans tous les cœurs, il vint à bout d'apaiser beaucoup de dissensions parmi les peuples, et de faire cesser des haines invétérées. Enfin il s'endormit dans le Seigneur le 20 février 1481. Son tombeau est célèbre par plusieurs miracles, et son culte a été canoniquement approuvé par le souverain pontife Pie VII. Le peuple de Fabriano, sa patrie, l'a choisi pour patron.

MÉDITATION

L'AMOUR QUE LE BIENHEUREUX CONSTANT A EU POUR DIEU ET POUR LE PROCHAIN LUI A FAIT EMBRASSER UNE VIE DE PÉNITENCE ET D'ORAISON.

Diliges Dominum tuum...., et proximum sicut teipsum. S. Marc, XII, 30, 31.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu..., et votre prochain comme vous-même.

1er POINT. Considérons les délices que son amour pour Dieu et pour la mortification lui fait goûter à

l'oraison. Comme on aime à s'entretenir avec un ami, le B. Constant, dont le cœur ne soupirait que pour le ciel, chérissait l'oraison, qui est le principal moyen de s'unir à Jésus. Sa vie était toute retirée du monde ; ses prières étaient longues et ferventes. Ne sortant jamais du chœur après matines, « il répandait, au milieu du silence de la nuit, son âme comme une eau devant le Seigneur (1), » qui le comblait, en retour, des consolations les plus douces.

Sa ferveur pendant le saint sacrifice de la messe ravissait ses frères. Mais comme l'oraison ne peut être parfaite sans la mortification, celui qui veut témoigner à Jésus un grand amour ne peut se contenter de jouir en repos de lui, mais il doit s'imposer des sacrifices qui sont la véritable preuve de l'amour. Ainsi l'esprit de pénitence inspirait au B. Constant de macérer sans cesse sa chair par les pénitences corporelles, et de renoncer à tous les plaisirs et à toutes les satisfactions des sens, de l'esprit et du cœur.

« La mortification et l'oraison tiennent en leurs mains la clef des trésors du Seigneur, et elles sont sûres de nous ouvrir les cieux. Aussi un pieux serviteur de Dieu ne craint pas de dire que ces deux excellentes sœurs font si souvent le voyage de la terre au ciel, et qu'elles sont si connues des portiers du paradis, qu'ils ne leur en refusent jamais l'entrée (2). »

2e Point. Considérons le zèle auquel sa charité le portait. Si l'amour que le B. Constant avait pour Jésus

(1) *Sed effudi animam in conspectu Domini.* I Livre des Rois, I, 15.
(2) Grenade, *Traité d'Oraison*, 3e partie, chap. XI, § 7.

le portait à se refuser tout plaisir, celui qu'il avait pour le prochain le dérobant à tout retour personnel, ses prières et ses pénitences avaient surtout pour fin l'intérêt de l'Église, la conversion des pécheurs, l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus dans l'universalité des âmes ; aussi ses paroles, animées du zèle qu'il puisait à l'oraison, tombaient sur les cœurs comme une semence de vie nouvelle. Mais le plus cher de ses vœux était d'apaiser par ses prières et ses larmes les effets de la justice de Dieu sur les âmes du purgatoire. Selon l'esprit de son Ordre et de toute l'Église, il n'avait pas de plus douce occupation que d'offrir pour ces âmes souffrantes d'humbles prières dont la plus ordinaire était le psautier, qu'il assurait n'avoir jamais récité sans recevoir des grâces spéciales.

« Le cœur des vrais amis de Dieu se liquéfie d'amour pour tous les hommes morts ou vivants, et s'il n'y avait dans le monde quelques-unes de ces âmes glorifiées, nous serions bien à plaindre. Notre amour ne doit pas rester renfermé dans notre cœur, mais nous devons le manifester au dehors autant que nous le pouvons, en aidant notre prochain de nos dons, de notre secours, de nos consolations et de nos conseils. Si nous ne pouvons rien faire pour lui, tâchons d'exciter en nous le désir de faire quelque chose pour lui. C'est à ces signes que nous reconnaîtrons si nous aimons Dieu (1). »

(1) Tauler, *Sermon pour le 12e dimanche après la sainte Trinité.*

XXVIII

LA BIENHEUREUSE VILLANA DE BOTTIS,

VEUVE DU TIERS ORDRE (1360).

Villana annonça dès l'enfance d'heureuses dispositions pour la piété. Elle eut même un attrait si prononcé pour la pénitence, qu'elle eut besoin d'être modérée dans l'exercice de cette vertu, et voulant appartenir uniquement à Jésus-Christ, elle s'enfuit de la maison paternelle pour se faire religieuse; mais ses parents s'opposèrent malheureusement à ce dessein, et elle finit par se prêter complaisamment à leurs vues, se marier et mettre bientôt de côté ses exercices de piété pour se livrer à la vanité! Un jour que, se mirant à la glace, elle essayait une excellente parure, au lieu de ses propres attraits elle aperçut un monstre hideux. Cette vue fit sur elle une impression si forte, qu'elle alla sur-le-champ se jeter aux pieds d'un prêtre pour se confesser. Dès ce moment elle se convertit sincèrement et embrassa une pénitence très-austère; mais sa plus rude épreuve, ce furent les maladies et les calomnies qu'elle eut à subir. Elle supporta tout avec courage, et devenue veuve, elle revêtit l'habit du Tiers Ordre, dans sa dernière maladie. Elle expira pleine de confiance en la miséricorde de Dieu, et son corps exhalant une odeur céleste, le peuple l'honora dès lors comme une sainte. Léon XII, informé de la

dévotion qu'on avait pour ses précienses reliques, a approuvé son culte le 27 mars 1824.

MÉDITATION

SUR LE TRIOMPHE DE L'AMOUR DE JÉSUS DANS LA CONVERSION, LA VIE ET LA MORT DE LA BIENHEUREUSE VILLANA.

Misericordias Domini in æternum cantabo. Ps. LXXXVIII, 1.
Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

1er POINT. L'amour de Jésus triomphe dans la conversion de Villana, par la fidélité avec laquelle cette généreuse servante de Dieu renonce à toutes les vanités de la terre. Favorisée du don de piété dès l'enfance, et s'étant ensuite laissé entraîner au torrent des plaisirs, elle s'étourdissait au milieu du monde qui lui prodiguait ses louanges et ses flatteries. Mais Jésus parle, effraie, menace, et bientôt le charme qui l'avait séduite tombe, et elle tombe aussi elle-même aux pieds de son vainqueur.

« O monde trompeur, amour coupable et impur, disparais et cache ton front sous tes cendres honteuses. Tu es vaincu, et c'est nous qui sommes les vainqueurs. Ne vois-tu pas que ce sauvageon est devenu un rameau fertile et divin? Que les cieux se réjouissent, que les bien-aimés du Paradis fassent une fête et chantent: « Gloire à Dieu (1). »

Nous avons aussi quitté le monde pour nous donner à Dieu, il y a longtemps peut-être; mais notre con-

(1) Le bienheureux Henri Suso, *Lettre* VI.

version a-t-elle été sans retour? Le monde ne vit-il plus dans notre cœur?

2e Point. Considérons le triomphe de l'amour de Jésus dans la vie et dans la mort de la B. Villana. Les habitudes de la mollesse et du plaisir, jointes au respect humain, durent nécessairement opposer bien des difficultés à la résolution de cette jeune femme que la passion de plaire aux créatures avait captivée; mais quand l'amour de Jésus s'est fait une fois goûter au cœur fidèle, que sont, pour le retenir dans les voies de la perdition, tous les efforts de l'enfer, si cette âme prie et s'humilie? Villana obtient ainsi la grâce de triompher d'elle-même et du démon comme elle avait triomphé du monde. Alors sa vie n'est plus qu'un long sacrifice d'expiation consommé enfin par une sainte mort. Voilà le dernier et le plus glorieux triomphe de l'amour de Jésus qui, après avoir vaincu dans sa fidèle servante les ennemis de son salut, couronne ses propres dons en l'appelant à chanter ses éternelles miséricordes.

Que peut rendre à Jésus l'âme qui, ayant eu, comme la B. Villana, le malheur de perdre l'innocence de son baptême, a été appelée une seconde fois et plusieurs fois peut-être. Il faut qu'elle se donne enfin sans réserve à son souverain Seigneur, qu'elle enchaîne sa volonté sous le joug aimable de celle de Dieu, et qu'elle dise plus d'effet que de parole dans les sentiments de la B. Villana : « Que Jésus vive et qu'il me donne sa vie; qu'il règne et que je sois sa captive; mon âme ne veut pas d'autre liberté. »

FÊTE MOBILE

LE JEUDI DE LA SEXAGÉSIME.

COMMÉMORAISON

DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1377).

L'objet de la fête de ce jour est de célébrer la mémoire du mariage mystique de sainte Catherine avec Notre-Seigneur Jésus. Retirée dans sa cellule à l'époque où les chrétiens se livrent aux folles réjouissances du carnaval, sainte Catherine répétait avec plus de ferveur que jamais la prière qu'elle faisait depuis longtemps à son bien-aimé « d'augmenter la foi dans son cœur, en sorte qu'aucun ennemi ne fût capable de l'ébranler ou de la détruire. » Souvent Jésus avait daigné répondre aux humbles supplications de sa fidèle servante par ces paroles : « Je t'épouserai dans la foi, » et aujourd'hui il accomplit enfin sa promesse. En présence de la très-sainte Vierge, de saint Jean l'Évangéliste, de saint Dominique et du prophète David, la divine Marie prit la main droite de Catherine, et présenta la sainte à Jésus en lui demandant de l'épouser dans la foi. Le Sauveur y consentit avec amour, et lui offrit un anneau d'or orné de quatre pierres précieuses. « Cet anneau, visible pour Catherine, ne l'était pas pour les autres; il fut le signe

sensible de la force que Jésus-Christ lui donna pour accomplir l'étonnante mission qui lui était en même temps confiée, de travailler comme un apôtre au salut des âmes (1), » et à la gloire de Dieu et de son Église.

MÉDITATION

SUR L'UNION MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE AVEC NOTRE-SEIGNEUR.

Sponsabo te mihi in fide. Osée, II, 20.
Je t'épouserai dans la foi.

1[er] POINT. Considérons sainte Catherine, s'offrant comme victime à la justice de Dieu, pour l'expiation des péchés du monde. Plongée dans une douleur profonde à la vue des offenses commises envers la souveraine Majesté, et de compassion à la pensée du malheureux état des mondains, elle s'écrie comme Moïse : *Seigneur, effacez-moi du livre de vie, mais pardonnez à votre peuple* (2).

Tandis que cette humble vierge, ainsi prosternée aux pieds de son divin Maître, ne songe qu'à pleurer et gémir, Jésus jette sur elle un regard de complaisance, et la tirant de l'abîme où elle est perdue, il l'appelle à devenir son épouse, en lui faisant cette solennelle promesse : *Tu seras mon épouse dans la*

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne,* par E. Cartier.

(2) *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.* Exod., XXXII, 31, 32.

foi. Oui, tu seras mon épouse à jamais par la justice et l'équité, la grâce et la miséricorde (1). Puisque tu as fui les vanités du monde et les plaisirs de la chair, et que tu as fixé en moi seul les désirs de ton cœur, je veux, pendant que ta famille se réjouit dans les repas et dans les fêtes profanes, célébrer le mariage qui doit m'unir à ton âme; je vais, selon ma promesse, t'épouser dans la foi. » Jésus cherchait un cœur qui le dédommageât de l'ingratitude des hommes, et Catherine lui offre le sien. Elle s'humilie et fait pénitence, tandis que les mondains s'enivrent de délices et se couronnent de fleurs. Comptant pour rien les répugnances de la nature déchue, elle se livre sans réserve, non-seulement avec soumission, mais avec transport, à tout ce que lui demande son Jésus crucifié; aussi c'est vers elle qu'il s'incline avec amour, car *le sacrifice qui lui plaît est celui d'un cœur humilié* (2).

Plus elle s'abaisse, plus Dieu l'élève; plus elle gémit, plus il la console. O magnifique alliance: Tu seras mon épouse, et tout ce que j'ai est à toi. *Combien est grande, ô mon Dieu, l'abondance de douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent* (3).

Essayons avec Catherine de consoler notre divin Sauveur par la ferveur de nos prières; et si nous

(1) *Et sponsabo te mihi in fide, et sponsabo te mihi in justitia et judicio et in misericordia et in miserationibus.* Osée, II, 19.

(2) *Cor contritum et humiliatum, Deus non despicies.* Ps. L, 19.

(2) *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te.* Ps. XXX, 20.

sommes indignes des faveurs qu'il accorde à ses bien-aimés, que notre plus douce consolation soit de lui tenir compagnie dans ses délaissements. Il nous dit aujourd'hui comme à ses apôtres : *Et vous, voulez-vous donc aussi m'abandonner* (1)? Répondons-lui avec amour : *Ah ! Seigneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle* (2).

2e Point. Quel fut le fruit de l'union de sainte Catherine avec Jésus? La force, figurée par le diamant enchâssé au milieu de l'anneau mystérieux qui fut le gage de cette union. « Les quatre pierres précieuses qui l'entouraient sont le symbole des quatre sortes de puretés de Catherine : pureté de pensées, pureté d'intention, pureté de paroles et d'actions. Le mariage était une confirmation dans la foi ; l'anneau en était un gage visible pour elle ; Dieu le lui donna afin qu'elle accomplît avec courage l'œuvre du salut des âmes qui lui était confiée (3). » Alors commence pour la sainte une nouvelle vie. Elle est armée de la foi, et unie par le mouvement d'un amour très-pur et très-fort au Dieu tout-puissant, elle peut se livrer sans danger aux travaux du zèle. Mais remarquons bien qu'elle ne quitte sa solitude que sur l'ordre formel de Jésus-Christ. Si elle embrasse la vie active, ce n'est qu'après avoir reçu des armes pour combattre dans cette nouvelle milice. Encore ne quitte-t-elle pas telle-

(1) *Numquid et vos vultis abire.* S. Jean, VI, 68.

(2) *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* S. Jean, VI, 69.

(3) *Vie de sainte Catherine*, par E. Cartier.

ment l'oraison qu'elle n'y revienne comme à son centre. « Lorsque quelqu'un, dit saint Thomas, pratiquant la vie contemplative est appelé à la vie active, ce n'est qu'un devoir qu'il ajoute au premier, et non une cessation de l'état où il était. L'homme ne doit point s'endormir si profondément dans ce saint loisir qu'il oublie l'utilité du prochain, ni aussi s'occuper si fortement du soin du prochain qu'il ne devienne encore plus attaché à Dieu par la contemplation (1). » Tâchons d'entrer dans la plénitude de cet esprit, qui a été celui de tous les saints de notre Ordre. Hélas! où serait notre force, si nous quittions la prière? Quelles armes aurions-nous pour combattre, au milieu des agitations de la vie?

Saint Thomas, II, 2, q. CLXXXII, 5.

MARS

II

LE BIENHEUREUX HENRI SUSO,

CONFESSEUR (1346).

Henri Suso entra fort jeune dans l'ordre de Saint-Dominique. Son noviciat fut peu fervent, mais la divine Sagesse, dont il devait être le disciple passionné, lui ayant touché le cœur un jour qu'il entendait lire au réfectoire quelques passages des livres de Salomon, il se donna à Jésus-Christ avec une merveilleuse générosité. Henri, emporté par son amour, se livra pendant vingt ans à des austérités inconcevables. Cependant il lui fut révélé qu'après tant de souffrances, il n'était encore qu'au premier degré de la véritable mortification, et qu'il devait s'attendre à des peines plus cuisantes s'il voulait obtenir le pur amour de Dieu. Alors d'affreuses calomnies, des délaissements intérieurs, l'abandon de ses amis, mille autres cruelles épreuves l'assaillirent, mais il ne perdit jamais courage. Ayant gravé sur son cœur le très-aimable nom de Jésus, il trouvait dans ce bouclier sacré une arme

puissante contre les attaques de l'enfer. Plein de zèle pour le salut des âmes, le Bienheureux travailla sans relâche à les secourir. Il fut doué d'une oraison sublime, et employa les lumières qu'il y reçut à composer des ouvrages qui lui ont fait donner le surnom de Docteur extatique. Henri Suso mourut dans le couvent d'Ulm, le 25 janvier 1346. Il a été béatifié par le Concile de Constance, et Martin V a confirmé en 1418 le décret de sa béatification.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR DU BIENHEUREUX HENRI POUR LA SAGESSE ÉTERNELLE.

Dilectio custodia legum illius est; custodia autem legum, consummatio incorruptionis est. Sagesse, VI, 19.

L'amour de la sagesse, c'est l'observation de ses lois; et la garde de ses lois, c'est la consommation de la sainteté.

1er Point. Considérons comment, après avoir longtemps partagé son cœur entre Dieu et la créature, Henri se rend enfin aux attraits de la divine Sagesse, et ne soupire plus que pour Jésus. La fausseté et l'inconstance de ses premières affections lui paraissent alors une vanité, et il s'attache de toutes ses forces à Celui dont la souveraine beauté l'a ravi. « Me voici donc, éternelle Sagesse, s'écrie-t-il, me voici tout entier à votre amour ! Oui, je vous veux, je vous choisis pour ma Bien-aimée, pour la Souveraine de mon cœur, et c'est avec les sentiments les plus vifs de

mon cœur que je vous embrasse, que je m'attache à vous. »

Mais lorsque Henri croit déjà avoir beaucoup fait pour obtenir l'amour de la divine Sagesse, en quittant le monde et s'imposant des austérités dont l'imagination peut à peine supporter l'idée, il lui est révélé qu'il n'est encore qu'aux premiers éléments du véritable renoncement, et qu'il doit s'exercer d'une manière bien plus relevée, s'il veut devenir parfait. Son âme généreuse s'abandonne alors à tous les desseins de Dieu, et Dieu le fait passer par des épreuves mille fois plus douloureuses que toutes les souffrances qu'il s'était imposées lui-même.

Parmi les mortifications, il n'en est point de plus agréables à Jésus et de plus utiles pour nous que celles que nous n'avons pas choisies, et qui nous viennent ou de notre emploi, ou de nos supérieurs, ou d'événements indépendants de notre volonté. « Quelles que soient ces épreuves, elles nous élèvent, nous unissent plus intimement à lui, que toutes les croix volontaires que nous pouvons choisir (1). » Notre Bienheureux nous l'apprend lui-même par son exemple et ses préceptes. Si donc nous voulons obtenir le précieux trésor de l'amour de Jésus, soyons prêts à tout souffrir, et à nous conformer en tout à sa divine volonté.

2e Point. Si l'amour de la Sagesse éternelle, c'est-à-dire l'amour de Jésus, a détaché le bienheureux

(1) *Livre de la Sagesse éternelle*, XIX.

Henri de l'amour du monde et l'a attaché à la croix de son divin Maître, il en a fait aussi une victime du zèle le plus pur : après avoir beaucoup reçu, il a beaucoup donné. Il sacrifia pour les âmes les douceurs de la solitude, c'est-à-dire ce qu'il avait de plus cher, et, consumé de tristesse à la vue de la perte des pécheurs, les affronts et les calomnies de toute sorte ne purent arrêter son ardente charité. Soutenu par les secours qu'il recevait des saints anges, de la très-sainte Vierge Marie, et de Jésus lui-même, il courut partout où se trouvait une âme à sauver. « Retirez-moi de cette vie, ô mon Dieu, s'écriait-il, parce que je ne puis supporter la perte de tant d'âmes; quand j'y pense, j'éprouve les défaillances de la mort... » « O vous, si puissant et si aimable, si doux et si terrible, écoutez ma prière : Voici mon cœur, mon corps, mon âme, je vous les offre en sacrifice, afin de pouvoir mériter par les tourments et la mort la plus cruelle pour le salut des pécheurs (1). »

Entrons dans cet esprit de zèle et de charité pour les âmes. Sachons pour elles sacrifier même quelquefois notre repos, les douceurs de la solitude et de l'oraison. « Parce que tu as quitté Jésus pour Jésus, disait Notre-Seigneur à sainte Gertrude, Jésus te prendra et te portera dans son cœur. »

(1) Colloque des neuf rochers, III.

VI

LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE PISE,

CONFESSEUR (1311).

Le bienheureux Jourdain de Pise fut un des plus célèbres prédicateurs qui illustrèrent l'Italie au XIV[e] siècle ; on le regardait comme un prodige de la nature et de la grâce. Il était doué d'une si excellente mémoire, qu'il apprit par cœur toute l'Écriture sainte jusqu'à un iota. Sa profonde doctrine, jointe à une éminente sainteté, lui acquit une réputation universelle. Il mourut à Plaisance en se rendant à Paris, où ses supérieurs l'avaient appelé pour interpréter les sentences. Grégoire XIV a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs et au clergé du diocèse de Pise de célébrer la messe et l'office en son honneur.

MÉDITATION

SUR LES FRUITS QUE LE BIENHEUREUX JOURDAIN A RETIRÉS DE L'ÉTUDE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ. Ps. CXVIII, 24.

Vos oracles, ô mon Dieu, sont mes délices et mes guides.

1[er] POINT. *Vos oracles sont mes délices.* « Quel mot, la parole de Dieu ! Il n'y a rien de plus doux que

la parole de l'homme quand elle sort d'une intelligence droite et d'un cœur qui aime; elle nous pénètre, elle nous touche, elle nous charme, elle endort nos douleurs, elle exalte nos joies, elle est le baume et l'encens de notre vie. Que doit-ce être de la parole de Dieu pour qui sait la connaître et l'entendre? Que doit-ce être de pouvoir se dire : Dieu a inspiré cette pensée, c'est lui qui me parle en elle, c'est à moi qu'elle est dite, c'est moi qui l'écoute? Et lorsqu'on est venu de page en page à la parole même de Jésus-Christ, à cette parole qui n'est plus une simple inspiration intérieure et prophétique, mais le souffle sensible de la Divinité, l'expression palpable du Verbe de Dieu, entendue des foules aussi bien que des disciples, que reste-t-il qu'à se taire aux pieds du Maître, et à laisser retentir dans notre cœur l'écho de sa bouche (1)? »

Ne nous semble-t-il pas contempler aujourd'hui le bienheureux Jourdain savourant ces vérités si pures dont la source est en Dieu, et s'abreuvant à ce torrent de délices qui le dégoûtait à jamais de tous les faux plaisirs du monde? Seigneur, m'écrierai-je avec lui, *les méchants m'ont raconté leurs fables, mais je n'ai rien trouvé de comparable à votre loi* (2). Qu'elle soit toujours les délices de mon cœur, et que mon seul plaisir soit de la méditer en silence à vos pieds.

2e POINT. *Vos oracles sont mes guides*. Non-seule-

(1) Le P. Lacordaire, *Deuxième lettre à Emmanuel*.

(2) *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua*. Ps. CXVIII, 85.

ment le bienheureux Jourdain trouvait des délices dans la méditation de la loi de Dieu, mais il y puisait l'amour de la vertu, la victoire sur ses passions, et l'aliment de son zèle. Dès sa jeunesse il nourrit son esprit et son cœur des divines maximes de la sainte Écriture, et, formé à cette école dont l'Esprit-Saint est le maître, il ne connut jamais le trouble et l'agitation des passions. Son cœur s'élevait à Dieu sans entraves, et les préoccupations terrestres n'interrompaient pas ses entretiens avec son Bien-aimé. Prédicateur illustre, il fut aussi saint qu'éloquent, et s'il devint l'objet de l'admiration de son siècle par ses prédications, il en fut l'apôtre par un zèle que la sainteté de la vie et la puissance de la prière rendaient efficace.

Goûtons avec ce Bienheureux la lecture de l'Écriture sainte et celle des bons livres qui nous en expliquent la doctrine, et rejetons loin de nous celle des ouvrages profanes et inutiles. Nous trouverons dans cette sainte occupation des armes pour combattre nos passions ; car *la parole de Dieu est un glaive à deux tranchants* (1) ; elle détruira en nous la racine des vices, et fera croître dans nos cœurs l'amour des plus belles vertus.

O Verbe divin, Jésus, parlez à mon cœur, instruisez-le, rendez-le docile à votre voix. « Vos paroles ne s'effaceront jamais de ma mémoire ; elles seront la règle et la force de ma vie : c'est mon désir, mon ambition (2). »

(1) *Sermo Dei... penetrabilior omni gladio ancipiti.* Hebr., IV, 12.
(2) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXIII.

VII

SAINT THOMAS D'AQUIN,

CONFESSEUR ET DOCTEUR (1274).

Saint Thomas, surnommé l'Ange de l'École ou le Docteur angélique, naquit au château de Rocca Secca, près de Naples, d'une famille princière. Ses jeunes années s'écoulèrent dans la plus parfaite innocence, et il conserva intact toute sa vie le lis de la virginité. Renonçant à seize ans aux plus brillantes espérances, il revêtit l'habit des Frères Prêcheurs malgré sa famille, et ne dut sa persévérance dans la vie religieuse qu'à un courage héroïque. Après sa profession, il fut envoyé à Cologne, où il eut pour maître Albert le Grand (1). Appelé ensuite à Rome, il s'y fit distinguer par ses vertus et par sa science, qui tenait du prodige. A l'âge de quarante ans, il composa sa *Somme de Théologie*, chef-d'œuvre duquel le pape Jean XXII a pu dire : « Il renferme autant de miracles que d'articles... Saint Thomas, aussi humble que savant, refusa constamment toutes les dignités ecclésiastiques. L'oraison faisait ses délices. Il passait de longues heures prosterné au pied des saints autels, et c'est dans une de ces circonstances qu'il entendit une voix du ciel lui adresser ces consolantes paroles : *Tu as*

(1) Voir 15 novembre.

bien écrit de moi, Thomas, que veux-tu pour récompense? — Vous seul, Seigneur, répondit le fervent disciple de Jésus. Après avoir édifié ses frères par ses vertus, défendu et éclairé la sainte Église par sa parole et ses immortels écrits, Thomas, appelé au concile de Lyon, s'y rendait quoique malade, lorsqu'il fut contraint de s'arrêter à l'abbaye de Fosse-Neuve, où il mourut le 7 mars 1274, à l'âge de quarante-sept ans. Quelques instants avant d'expirer il expliqua le Cantique des cantiques et composa la belle hymne *Adoro te devote,* complément de l'Office du saint Sacrement qu'il nous a laissé comme un mémorial de sa tendre dévotion envers Jésus dans la sainte Eucharistie. Il fut canonisé par Jean XXII en 1523, et saint Pie V a ordonné que sa fête fût célébrée de la même manière que celle des quatre grands docteurs de l'Église d'Occident.

MÉDITATION

L'ORAISON A FAIT DE SAINT THOMAS UN GRAND DOCTEUR ET UN GRAND SAINT.

Si scires donum Dei! S. Jean, IV, 10.
Si vous saviez le don de Dieu.

1er POINT. C'est principalement l'Oraison qui a fait de saint Thomas un des plus grands docteurs de l'Église. Dieu le révéla à sainte Catherine de Sienne en lui disant : « Regarde le glorieux Thomas, dont l'admirable intelligence contemplait ma vérité qu'il

acquérait par une lumière surnaturelle et par une science infuse; il dut cette grâce beaucoup plus à ses prières qu'à ses études. Aussi fut-il un flambeau resplendissant qui éclaira son Ordre et le corps mystique de la sainte Église dont il éloigna toutes les hérésies (1). »

Saint Thomas s'était en effet instruit à l'école du Verbe incarné; et lorsque saint Bonaventure lui demanda où il puisait les belles choses que le monde admirait dans ses ouvrages : *Voilà mon livre...*, répondit-il en montrant son crucifix. Si nous trouvons donc réunis dans ses écrits tous les trésors de la science divine et humaine, et si sa doctrine a été approuvée par le souverain docteur des âmes, ne nous en étonnons pas, puisque nous savons qu'il avait pour maître l'Esprit-Saint, et que Dieu lui-même était son conseil... Il avait pratiqué le premier le précepte qu'il donnait à ses disciples : « Que votre prière soit continuelle; vous serez admis dans le secret de l'Époux, si vous savez converser de cœur avec lui dans la retraite. » Apprenons encore que l'oraison est une grande et vraie source de lumières, et qu'il faut que celui qui s'approche souvent de ce soleil de justice reçoive avec abondance des lumières et des clartés. « C'est donc sans raison, ô mon Dieu, que je me plains de mes erreurs et que je cherche à excuser mes déréglements, parce que je ne me connais pas. Si dans l'oraison je vous consultais sur mes doutes, ô

(1) Dialogue CI, 8, 14.

première vérité ! si je m'approchais de vous, ô lumière éternelle, je pourrais toujours être assez éclairé (1). »

2me POINT. L'oraison a fait aussi de saint Thomas un grand saint. N'est-ce pas la ferveur de ses prières qui attira tant de grâces sur son enfance et qui préserva sa jeunesse des périls de la séduction? N'en doutons pas non plus, l'esprit d'oraison seul garda son cœur de l'enflure de la science, conserva son esprit dans l'humilité et son âme dans la pureté... « Ses communications avec Dieu étaient continuelles et si intimes, qu'il parlait le moins possible aux créatures. Il s'étonnait qu'un religieux pût penser à autre chose qu'à Dieu... L'humilité admirable et la dévotion toujours ardente dont il accompagnait ses prières les rendaient si efficaces, qu'elles étaient toujours exaucées... Voilà quelle a été l'oraison de notre glorieux saint Thomas. Prions-le instamment qu'il nous en obtienne l'esprit, et commençons tout de bon à nous adonner avec ferveur à ce saint exercice, à vivre en la présence de Dieu, à aimer beaucoup le silence et la solitude, à fuir tout sujet de dissipation (2), » et souvenons-nous de ce qu'il nous a lui-même enseigné : « qu'un religieux sans oraison est un soldat sans armes, et que pour être saint il ne faut que le vouloir. »

(1) Massoulié, *Méditation d'après saint Thomas.*

(2) *Vie de la vénérable Mère Françoise des Séraphins.*

La vénérable mère Françoise des Séraphins, religieuse du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne, à Toulouse, fut une des fonda-

X

LE BIENHEUREUX PIERRE DE JÉRÉMIE, CONFESSEUR (1400).

Ce bienheureux était issu d'une famille noble de Palerme. Pendant qu'il étudiait le droit civil, il fut, dit-on, si frappé de l'apparition d'un de ses parents qui l'assura être damné pour ses injustices, qu'il prit sur-le-champ la résolution de se faire religieux et revêtit l'habit de Saint-Dominique. Son attrait le portait à la pénitence, et quoiqu'il eût toujours mené une vie exempte de reproches, il se condamna à des pratiques de mortification à peine croyables. Ainsi s'étant fait une chaîne de fer à cinq cercles, il les fit river sur sa chair, et on ne put les lui ôter qu'à sa mort. Le bienheureux Pierre devint par sa sainteté et sa science un objet d'admiration pour saint Vincent Ferrier lui-même. Appelé au concile de Florence, il s'y fit distinguer par l'éclat de ses vertus et la solidité de sa doctrine ce qui engagea le pape Eugène IV à lui offrir un évêché; mais il refusa constamment toutes les dignités, n'acceptant que la difficile mission de réformer plusieurs couvents de son Ordre. Il mourut en prononçant ces paroles du Psal-

trices de celui de Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris. Elle mourut saintement dans cette dernière ville en 1660. Sa Vie a été réimprimée en 1851 chez Dieulafoy, à Toulouse.

miste : « Que le Seigneur protége ma sortie maintenant et pour l'éternité. » Le pape Pie VI a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR LE RENONCEMENT.

Abneget semetipsum. S. Matthieu, XVI, 24.

Renoncez à vous-mêmes.

1[er] POINT. Considérons comment le B. Pierre a pratiqué le renoncement au monde. Apprenant des leçons et des exemples de sa pieuse mère que le christianisme est fondé sur le renoncement à la nature, il s'étudia dès l'âge le plus tendre à fuir le monde et ses plaisirs; et au moment où ses talents eussent pu lui procurer un rang distingué parmi ses condisciples, il courut s'ensevelir dans le cloître. Pressé par les sollicitations de son père, qu'il aimait tendrement, de revenir goûter au sein de sa famille les douceurs d'une vie paisible, jamais il ne voulut consentir à renoncer au saint état qu'il avait embrassé, et ne daigna pas même jeter un regard en arrière. Animé du même esprit qui inspira plus tard saint Louis Bertrand, il dit à ses parents : « Assurément ma résolution vient du Saint-Esprit, et je lui résisterais si je faisais autrement que je ne fais. Permettez-moi, mon père, de suivre ses inspirations : un jour vous et ma mère serez consolés de me voir dans la voie de mon salut. Laissez-moi donc dire ici ce verset du

Psalmiste : *Voici le lieu de mon repos jusqu'aux siècles des siècles. Je demeurerai dans cette maison puisque j'en ai fait le choix* (1). »

Voilà jusqu'à quel point les saints s'élèvent au-dessus des sentiments de la nature lorsqu'ils les croient opposés à la volonté divine. Ils savent que « la vertu est quelque chose d'élevé, de difficile, et que celui qui aspire à la vie parfaite de l'âme doit être constant, généreux, et ne pas se laisser rebuter et vaincre par les obstacles (2). »

2me Point. Considérons que le caractère le plus essentiel à la sainteté eût manqué au B. Pierre, s'il n'eût pratiqué le renoncement envers lui-même comme il l'avait pratiqué à l'égard du monde. Mais quel plus parfait renoncement que le sien ? On peut dire qu'il vivait en religieux, comme s'il eût eu l'âme au ciel et le corps dans le tombeau. Il renonça aux plaisirs des sens en embrassant une complète mortification, et à sa propre volonté, par une obéissance totale à ses supérieurs et à ses règles. Enfin ses vertus religieuses, et principalement sa mortification, le rendirent un objet d'admiration universelle.

Pour nous, ne nous contentons pas de l'admirer, mais efforçons-nous de l'imiter, au moins selon les desseins de Dieu sur nous. Il est possible que la grâce ne demande pas de nous les mêmes sacrifices, les mêmes pénitences, mais c'est à tous les hommes que notre divin Maître a dit : *Renoncez à vous-*

(1) *Lettre de saint Louis Bertrand.*

(2) Le B. Henri Suso, *Discours spirituel*, II.

mêmes, portez votre croix. « A quoi sert de parler de renoncement, de le désirer, de le demander à Dieu dans nos prières, si nous ne le réalisons jamais dans nos cœurs (1). »

XVIII

LA BIENHEUREUSE SYBILLINE DE BISCOSSIS, VIERGE (1367).

Sybilline, née de parents honnêtes mais pauvres, perdit la vue à l'âge de dix ans. Malgré cette infirmité et par égard pour sa vertu, les tertiaires de Pavie l'admirent dans leur congrégation lorsqu'elle fut en âge de choisir un état de vie. Sybilline demeura trois ans sous la conduite de ces saintes filles qui la formèrent à la vie intérieure; mais se croyant appelée de Dieu à une retraite absolue, elle quitta la société de ses sœurs pour mener la vie de recluse dans une cellule proche de l'église des Frères Prêcheurs. C'est là qu'elle demeura soixante-quatre ans, éloignée de tout commerce avec le monde. Son occupation habituelle était de méditer la passion de Notre-Seigneur. Elle reçut de Dieu le don de parler des choses saintes d'une manière aussi relevée qu'un savant théologien, et elle le faisait en même temps avec une onction si persuasive, qu'elle portait dans tous les cœurs l'amour

(1) Le B. Henri Suso, *Discours spirituel*, I.

de Jésus. Sybilline, malgré la rigueur de ses austérités, vécut jusqu'à l'âge de soixante et dix-neuf ans. Son corps fut transporté solennellement après sa mort dans l'église des Frères Prêcheurs, et il s'opéra un grand nombre de miracles à son tombeau. Le Souverain Pontife Pie IX a approuvé le culte qu'on lui rendait depuis longtemps.

MÉDITATION

SUR LA DÉVOTION DE LA BIENHEUREUSE SYBILLINE A CONSIDÉRER LE MYSTÈRE DU DÉPOUILLEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS VICTIME SUR LE CALVAIRE.

Hæc me consolata est in humilitate mea. Ps. CXVIII, 50.
Elle m'a consolé dans mon abjection.

1er Point. La B. Sybilline compatit aux douleurs de Jésus. Ce fut la méditation profonde de ses souffrances qui pénétra d'amour pour lui le cœur de la B. Sybilline. Elle s'arrêtait surtout à considérer le dépouillement de notre divin Sauveur, lorsqu'on lui arracha ses habits avant de le crucifier. Cette douleur et cette honte remplissaient son esprit et son cœur d'amertume, et s'offrant à Jésus victime, elle le conjurait de la recevoir aussi en sacrifice, lui protestait qu'elle acceptait pour l'amour de lui tous les délaissements, tous les abandons, et qu'elle ne voulait plus avec lui que la croix, les ignominies et la mort.....

Si nous voulons entrer comme cette Sainte dans l'esprit du mystère si douloureux que jusqu'ici nous

n'avons peut-être pas goûté comme il mérite de l'être, considérons que « la méditation de la passion ne doit pas être faite légèrement et par routine : elle doit être approfondie et pleine de considérations pénibles. Le palais peut-il trouver quelque goût à un mets qu'on prend avec précipitation; il en est de même d'une méditation faite sans amour et sans application (1). »

2e Point. Cette étude de Jésus souffrant ne produisait pas seulement en cette sainte un désir immense de participer aux tourments de son époux bien-aimé et de se dépouiller de toute chose pour le posséder seul, elle lui donnait la force et le courage d'imiter Jésus, le modèle des prédestinés. Pénitences rigoureuses, retraite absolue, soustraction de grâces sensibles, épreuves intérieures plus cruelles mille fois que tous les maux du corps, tels furent les moyens que Dieu lui inspira de prendre, ou qu'il employa lui-même pour la dépouiller de la nature et la rendre semblable à son divin Fils.

Allons avec cette fidèle épouse tenir compagnie à Jésus souffrant et délaissé; ne l'abandonnons pas dans l'état où le réduit son amour pour nos âmes. Méprisé du monde, rejeté de tous, insulté par ceux mêmes qu'il a comblés de biens, par ses amis, par les cœurs qui lui sont consacrés, il nous appelle non-seulement pour compatir à ses délaissements, mais pour y prendre part.

Hélas! personne ne veut plus souffrir, pas même

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la sagesse éternelle*, xx.

ceux qui paraissent spirituels. Et cependant « la vie de l'homme doit être une souffrance et un délaissement continuels s'il veut faire quelques progrès. De quelque côté que vous vous tourniez, vous ne trouverez point d'autre voie..... Souffrez donc volontiers et recommandez-vous à Dieu en toutes choses, car Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a dû beaucoup souffrir et entrer ainsi dans la gloire (1). »

XXII

LE BIENHEUREUX AMBROISE DE SIENNE, CONFESSEUR (1286).

Le B. Ambroise de Sansedoni vint au monde si contrefait, qu'il paraissait un monstre plutôt qu'un homme; mais, porté par sa nourrice dans l'église des Frères Prêcheurs à Sienne, lieu de sa naissance, il devint d'une beauté ravissante en prononçant trois fois le saint nom de Jésus. Il entra de bonne heure dans l'ordre de Saint-Dominique, et par humilité refusa l'archevêché de Sienne, qui lui fut offert. Son zèle pour le salut des âmes était tel, qu'il essaya plusieurs fois, au péril de sa vie, de rétablir la paix au sein des villes de l'Allemagne, désolées par les partis des Guelfes et des Gibelins. Cette charité fut souvent

(1) Sermon de Tauler.

récompensée par la réconciliation d'ennemis acharnés, et les Siennois, l'ayant choisi pour intercesseur auprès du Souverain Pontife, le B. Grégoire X, Ambroise obtint pour eux la levée de l'interdit qu'ils avaient encouru. Il parlait avec force, et un tel prestige accompagnait ses paroles, que le peuple assurait avoir vu plusieurs fois une colombe reposer sur sa tête pendant qu'il prêchait. Cet illustre et saint prédicateur, s'étant rompu deux fois une veine en annonçant avec véhémence la parole de Dieu, mourut des suites de cet accident. Clément VII l'a fait inscrire au nombre des saints du martyrologe romain.

MÉDITATION

SUR LES FRUITS QUE LE BIENHEUREUX AMBROISE A RETIRÉS DES TENTATIONS.

Fili, accedens ad servitutem Dei... præpara animam tuam ad tentationem... Eccli., II, 1.

Mon fils, lorsque vous commencerez à servir le Seigneur, préparez votre âme à la tentation...

1[er] Point. Les dons que reçut dans sa jeunesse le B. Ambroise furent le fruit de ses victoires sur le démon. Il suffit qu'on ait la volonté de servir Dieu avec vérité pour être tenté, et souvent plus une âme est fidèle, plus le démon emploie de ruses pour la perdre. *Parce que vous étiez agréable à Dieu*, dit l'ange à Tobie, *il était nécessaire que l'adversité vous*

éprouvât (1). Ainsi le B. Ambroise fut tenté dès sa jeunesse, et pendant toute sa vie, bien qu'elle fût si sainte et si pure.

A peine commençait-il à servir le Seigneur, que l'enfer l'attaqua de la manière la plus adroite. Tandis qu'il s'exerçait avec un zèle plein d'ardeur aux œuvres de miséricorde en donnant l'hospitalité aux voyageurs, l'esprit de ténèbres lui apparut sous les traits d'un ermite, et, par un langage flatteur, essaya de le détourner du dessein qu'il avait de se faire religieux. Dans ce but, il exagéra au pieux jeune homme l'édification qu'il donnait au prochain par ses bonnes œuvres, et l'avantage qu'il en retirerait pour sa propre perfection. Mais ces spécieux discours n'ayant fait aucune impression sur l'humble et courageux disciple de Jésus-Christ, il obtint par sa fidélité la grâce inappréciable de la vocation religieuse.

« Si nous détournions nos oreilles et notre cœur de la tentation dès qu'elle se présente, la victoire serait facile ; mais si nous la regardons avec complaisance et si nous causons avec elle, nous sommes déjà presque vaincus et nous lui donnons des forces contre nous (2). »

Résistons donc avec courage au démon ; la lutte durera un instant, mais notre gloire sera éternelle (3).

(1) *Et quia acceptus eras Deo necesse fuit ut tentatio probaret te.* Tob., XII, 13.

(2) Tauler, *Sermon pour le* XIIe *dimanche après la sainte Trinité.*

(3) Le B. Henri Suso, lettre IV.

2e Point. Le bienfait de la vocation religieuse ne fut pas le seul fruit de la généreuse résistance d'Ambroise; mais ayant encore eu de plus terribles combats à soutenir, et sentant d'autant plus le besoin de la prière, la confiance qu'il eut dans la force du signe de la croix et l'invocation du très-saint nom de Jésus, le fit triompher de ses ennemis et obtenir la grâce de la persévérance. Disciple d'Albert le Grand, condisciple de saint Thomas d'Aquin, il apprit des leçons du premier, et des exemples de tous deux, à surmonter l'amour de lui-même, à éviter les piéges de l'orgueil et de l'ambition, à travailler purement pour les intérêts de l'Église et la gloire de Dieu; aussi devint-il l'apôtre de l'Allemagne, le pacificateur des peuples, un prédicateur plein de zèle, digne enfin de mourir en annonçant la parole de Dieu.

« Le parfait athlète est celui qui, » comme le B. Ambroise de Sienne, « surmontant les tentations et la pente de sa nature au péché, exerce un parfait empire sur son esprit. Les inclinations vicieuses sont comme les introductrices des vertus dans l'âme; par la crainte qu'elles nous inspirent, elles nous rendent plus fervents au service de Dieu..... Le soin et l'application que nous avons de veiller sur notre propre corruption et sur notre propre misère nous confirme et nous affermit dans le bien; car, plus nous avons de connaissance de nos infirmités, plus nous sommes obligés de soupirer ardemment après la grâce et les bénédictions du Ciel, et de les conserver précieusement,

puisque le vice aussi bien que la vertu dépend de notre volonté (1). »

Ne craignons donc pas d'être tentés, mais espérons en Dieu, qui peut et veut nous donner la victoire.

(1) Tauler, *Institutions*, chap. XIX.

AVRIL

III

LA COMMÉMORAISON

DE L'IMPRESSION DES STIGMATES

DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1370) (1).

Le 18 du mois d'août 1370, sainte Catherine, après avoir communié, entra en extase comme cela lui était ordinaire. Mais en cette circonstance on remarqua de plus, qu'après s'être prosternée contre terre elle se releva peu à peu, et étendit les bras. Son visage était enflammé, et elle resta longtemps immobile, les yeux fermés; puis, comme si elle eût été blessée à mort, elle tomba tout à coup, et reprit quelques instants après l'usage de ses sens. Elle venait de recevoir l'impression des stigmates, comme elle l'apprit en ces termes à son confesseur :

« Mon père, lui dit-elle, je vous annonce que,

(1) Le mois d'avril commençant et finissant par une fête de sainte Catherine de Sienne, quelques personnes pieuses le consacrent à cette illustre Sainte.

par la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je porte ses stigmates dans mon corps. J'ai vu mon Sauveur crucifié qui descendait sur moi avec une grande lumière ; » et elle ajouta, que des cinq plaies de Jésus crucifié, se dirigèrent cinq rayons qui la percèrent des traits du divin amour ; qu'ayant ensuite demandé à Notre-Seigneur que ces divines blessures ne fussent point apparentes, elle en avait obtenu cette nouvelle faveur (1). Sainte Catherine ne conserva donc jusqu'à la mort que la douleur de ses blessures, et, par un prodige bien étonnant, cette douleur la fortifiait et la consolait au lieu de l'abattre.

La mémoire de cette grâce insigne, accordée parmi tant d'autres à la séraphique vierge de Sienne, se célèbre dans l'Ordre par une solennité particulière depuis le pontificat de Benoît XIII.

MÉDITATION

SUR L'HUMILITÉ ET LA CHARITÉ DE SAINTE CATHERINE EN RECEVANT LES STIGMATES.

Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.

Mon bien-aimé est pour moi comme un faisceau de myrrhe. Cant. I, 12.

1er POINT. Humilité et amour de sainte Catherine en recevant les stigmates. Lorsque l'archange Gabriel annonça à Marie qu'elle serait mère de Dieu, Marie trembla pour sa virginité, et si elle donna son con-

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par E. Cartier.



sentement à l'accomplissement du grand mystère, ce fut seulement quand elle eut reçu l'assurance de conserver intact le lis de sa pureté.

La séraphique Catherine, l'épouse de l'humble Jésus, voit un jour son époux crucifié descendre sur elle avec une grande lumière; des ouvertures de ses plaies sacrées se dirigent vers Catherine des rayons qui frappent ses mains, ses pieds et son côté. Elle comprend aussitôt ce que signifie cette vision, et s'écrie : « Ah! Seigneur mon Dieu, je vous conjure que ces cicatrices ne paraissent pas extérieurement sur mon corps (1). »

Ainsi la divine mère de Jésus eût préféré renoncer à l'honneur de la maternité divine plutôt que de perdre sa pureté, et Catherine eût consenti à perdre tous les dons, toutes les faveurs dont le Ciel la comblait, plutôt que de renoncer au trésor de son humilité.

Les vertus sont différentes dans la très-sainte Vierge et dans sainte Catherine, mais le même esprit a animé l'une et l'autre.

Catherine accepta donc la douleur, mais elle ne voulut pas l'éclat; et Dieu daigna l'exaucer, car ses souffrances ne furent jamais connues que de lui.

O sainte Épouse de Jésus! apprenez-moi à souffrir en silence, à préférer le plus petit degré d'humilité aux faveurs les plus signalées, à m'estimer heureux d'avoir peu de ces dons qui paraissent au dehors, à me séparer de la jouissance par l'humilité, et à

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par le B. Raymond de Capoue, trad. E. Cartier, 2e part., ch. VI.

m'attacher à Jésus qui donne plutôt qu'à ses présents.

2e POINT. L'amour la porte au sacrifice pour les âmes. Le sceau divin imprimé sur le corps de Catherine s'imprima plus fortement encore dans son âme, et ce fut autant par l'effet des saintes langueurs qui la consumèrent depuis ce moment, que par celui des souffrances qui tourmentèrent son corps, qu'elle assura ne plus pouvoir vivre sans miracle. Cependant, si son ardent amour pour Jésus crucifié lui avait fait embrasser la douleur, et l'humilité repousser l'éclat, la charité pour le prochain la contraint d'accepter la vie, et comme saint Martin elle dit à Dieu : « Seigneur, si je suis encore utile à votre peuple, je ne repousse pas le travail. » Oh ! qu'il est bien vrai que la vie de renoncement embrassée avec amour en union avec Jésus crucifié rend une âme libre, dégagée de toute chose, capable des plus grands travaux et sacrifices. *Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté* (1). *L'amour est fort comme la mort* (2). Vivre ou mourir, travailler ou se reposer, qu'importent le lieu, les occupations, les emplois ? On renonce à tout ce qu'on a de plus cher pour remplir les devoirs de la charité, parce qu'en tout et partout on trouve sujet d'aimer Jésus, parce qu'on le rencontre et on le voit partout, et que Jésus suffit. *Levez-vous donc, ô épouse du Roi des rois, levez-vous et allez où la charité vous appelle* (3).

(1) *Ubi autem spiritus Domini, ibi libertas.* II Ep. aux Corinth., III, 17.

(2) *Fortis est ut mors dilectio.* Cant., VIII, 6.

(3) *Surge, amica mea.* Cant., II, 13.

« Vous vous hâtiez de rejoindre votre Époux ; mais revenez sur vos pas pour secourir vos enfants dans leur misère (1). »

« Si l'amour est véritable, il faut qu'il travaille ; s'il refuse de travailler, ce n'est pas un amour (2). »

V

SAINT VINCENT FERRIER,

CONFESSEUR (1419).

Saint Vincent Ferrier, apôtre de l'Europe, fut dès l'enfance illustre par le don de prophétie. Il contracta de bonne heure l'habitude du jeûne et des autres mortifications de la chair, et se signala surtout par sa tendre piété envers la très-sainte Vierge et sa charité pour les pauvres. Entré chez les Dominicains de Valence, sa ville natale, il résolut de prendre saint Dominique pour modèle.

Comme lui, brûlant de zèle pour le salut des pécheurs, il travailla avec tant de succès à leur conversion par ses prières, ses paroles et ses exemples, qu'il eut le bonheur de ramener à Dieu plus de trente mille Juifs ou Maures. Son éloquence fut un prodige dont on n'avait pas encore vu d'exemple.

Choisi par Jésus-Christ lui-même pour annoncer

(1) *Vie de sainte Catherine*, par E. Cartier.
(2) S. Thomas, Opusc. LXI, art. 3.

aux hommes les terribles jugements de Dieu, il soulevait tous les cœurs par la force triomphante de ses paroles animées de l'onction de la grâce céleste. Saint Vincent travailla de tout son pouvoir à faire cesser le grand schisme d'Occident, et, après avoir confirmé sa sainteté par de nombreux miracles, et glorieusement combattu contre les ennemis de l'Église, il quitta cette vie pour entrer dans l'éternel repos, le mercredi avant le dimanche des *Rameaux*, 5 avril de l'an 1419, à Vannes, en Bretagne, où ses précieux restes se conservent encore aujourd'hui. Le pape Calixte III l'a canonisé trente-six ans après sa mort.

MÉDITATION

SAINT VINCENT FERRIER A ÉTÉ L'INSTRUMENT DES MISÉRICORDES DE JÉSUS ENVERS SON ÉGLISE.

Dedi Spiritum meum super eum; judicium gentibus proferet. Isaïe, XLII, 1.

J'ai répandu mon esprit sur lui, il portera la justice parmi les nations.

1er POINT. Saint Vincent est l'instrument de Jésus pour son Église en travaillant et souffrant pour elle. Admirons avec quelle miséricordieuse sollicitude Jésus veille sur son Église. S'il appesantit sur elle le bras de sa justice pour l'éprouver, il la soutient en même temps du bras de sa miséricorde, en suscitant des saints qui s'élèvent comme les colonnes de cet édifice contre lequel ne prévaudront jamais les portes de l'enfer. C'est ainsi qu'au XIVe siècle, lorsque le

schisme d'Occident désolait l'Église, il appela saint Vincent Ferrier du fond de l'Espagne, pour qu'il devînt le sel de la terre et la lumière du monde. De tels scandales inondaient alors la chrétienté que, selon saint Vincent lui-même, il eût fallu remonter aux jours du déluge pour trouver une corruption aussi universelle. A la vue de tant de maux qu'il ne pouvait empêcher, le Saint, comme un autre Jérémie, se répandait en larmes amères, et sa tristesse devint si profonde qu'il tomba gravement malade. Alors Notre-Seigneur, qui l'avait prédestiné à être l'instrument de ses divines miséricordes, jugea que l'heure de la consolation était venue pour lui.

Un jour donc, il lui apparut, accompagné de saint Dominique et de saint François, et s'approchant de son lit de douleur : « Lève-toi sain et sauf, Vincent, lui dit-il, sèche tes larmes, le schisme finira bientôt; que les hommes cessent de commettre tant d'iniquités, et il cessera. Pars donc, et va prêcher contre les vices; c'est pour cette prédication que je t'ai spécialement choisi. Avertis les pécheurs que mon jugement est proche. » Il lui prédit ensuite les grâces qui accompagneraient son apostolat; puis, en signe d'amour, lui touchant le visage de la main, il lui dit une seconde fois: « O mon Vincent! lève-toi. » La vision disparut, le Saint était guéri. Il se lève, et, semblable à un athlète vigoureux, il s'élance pour combattre..... « Il est comme cet ange de l'Apocalypse qui traverse le ciel d'un vol sublime, pour annoncer le jour redoutable du jugement dernier,

pour évangéliser tous les habitants de la terre (1). »

Mettons en Dieu toute notre confiance, lorsque nous voyons des calamités désoler la sainte Église notre mère. Que notre foi ne chancelle pas, car *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous* (2)? Espérons d'autant plus que tout nous semble désespéré.

O Seigneur! votre Vérité l'a dit: *Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et il vous sera ouvert;* eh bien! moi, pauvre et misérable, je m'adresse à votre Majesté, j'implore votre clémence, et je lui demande miséricorde pour le monde et surtout pour la sainte Église (3). »

2e POINT. Il est l'instrument de Jésus par l'exemple d'une vie sainte. Ce qui rendit saint Vincent un instrument puissant entre les mains de Dieu, ce fut la perfection de sa vie, plus encore que l'éloquence de ses discours. Il pouvait vraiment dire avec Jésus: *Je vous ai donné l'exemple* (4); *car il commença à faire et puis à enseigner* (5). Ainsi son humilité et son mépris des dignités ecclésiastiques à la cour du Souverain Pontife, prouvaient le peu d'estime qu'il faisait des honneurs..... Pauvre et austère dans sa vie, il semblait n'être plus sujet aux nécessités du corps, et, d'une pureté de cœur angélique, il se confessait tous les jours; aussi nul n'aurait osé démentir ce qu'il

(1) Bulle de la canonisation de saint Vincent Ferrier.
(2) *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* S. Paul aux Rom., VIII, 31.
(3) Prière de sainte Catherine de Sienne, III, 5, 6.
(4) *Exemplum enim dedi vobis.* S. Jean, XIII, 15.
(5) *Cœpit facere et docere.* Act., I, 1.

disait en montrant son habit : « La robe blanche est le symbole de la pureté des Frères Prêcheurs, et le manteau noir indique l'austérité de leur vie. » Enfin, joignant la contemplation au zèle le plus actif, il prenait sur son repos le temps qu'il consacrait à l'oraison, et réalisait, dans toute sa perfection, le précepte qu'il a donné lui-même, que « l'ordre des Frères Prêcheurs ne conduit pas les religieux au ciel par la seule échelle de la vie contemplative, ni par la seule échelle de la vie active ; mais les fait s'élever sur l'une et sur l'autre. »

Quel effet ne devait pas produire sur les peuples cet homme admirable, surtout lorsqu'au don d'une sainteté si merveilleuse Dieu avait ajouté celui des miracles ! Aussi ses paroles, appuyées par l'exemple de sa sainte vie, convertissaient-elles les peuples, et les miracles venaient confirmer sa sainteté ; les conversions en étaient affermies sans retour.

Entrons dans l'esprit de ce grand Saint en profitant des avis qu'il nous donne dans son traité de la vie spirituelle. « Celui, dit-il, qui voudra être utile aux autres et les édifier par ses paroles, doit, avant toute chose, posséder en lui-même les vertus qu'il veut leur inspirer ; sans cela, il réussira peu : ses paroles n'auront aucun effet si on ne reconnaît qu'il pratique ce qu'il enseigne, et qu'il a encore plus de vertus qu'il n'en exige dans les autres. »

IX

LE BIENHEUREUX ANTOINE PAVONE,

MARTYR (1374).

Antoine Pavone, ayant pris l'habit de l'ordre de Saint-Dominique, s'adonna avec ardeur à l'étude des sciences et à l'acquisition des vertus religieuses. Nommé inquisiteur de la foi dans le Piémont, il fut appelé par l'évêque de Turin, Jean Orsini de Rivalta, au secours de la foi contre l'hérésie des Vaudois, qui faisait de grands ravages, et envoyé à Brucherasio; mais les hérétiques, craignant les effets de sa science et de son zèle, résolurent de s'en défaire. Informé de leurs sinistres projets par une révélation d'en haut, l'apôtre n'en fut point troublé. Tout au contraire, sa joie fut immense, et il annonça mystérieusement à ses amis qu'il venait d'être invité à des noces. Elles ne se firent pas attendre longtemps. Le dimanche *in albis* de l'an 1374, il venait de célébrer la messe et de prêcher avec son zèle ordinaire, lorsque sept hérétiques armés se précipitèrent sur lui et le massacrèrent de la manière la plus barbare sur la place publique. Un martyre aussi éclatant lui mérita un culte public qui a duré jusqu'à nos jours, et qui a reçu l'approbation de la sacrée Congrégation, le 22 novembre 1856, et la sanction du Souverain Pontife Pie IX, le 4 décembre de la même année.

MÉDITATION

SUR LE MARTYRE DU BIENHEUREUX ANTOINE PAVONE.

Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum. S. Luc, XXII, 15.

J'ai désiré d'un extrême désir de manger cette Pâque avec vous.

1er Point. Considérons l'ardeur avec laquelle le B. Antoine désire le martyre. Il sait par revélation que Dieu lui destine la grâce de répandre son sang pour la foi, et son âme, transportée d'une joie qu'il ne peut contenir au dedans de lui, aspire à cet heureux moment comme à celui de ses noces avec l'Époux qu'il chérit. C'est l'Esprit-Saint auquel il a été si fidèle qui l'anime ainsi et lui fait dire avec son divin Maître : *J'ai désiré d'un extrême désir de manger cette Pâque.*

Heureux le cœur qui, docile à la voix de l'Esprit-Saint, se livre sans réserve aux impressions du divin amour. Il désire par-dessus tout accomplir la volonté divine, et celui qui rassasie de ses biens l'âme altérée et affamée l'enrichit de ses dons les plus précieux.

Dieu veut être servi d'une manière infinie, et nous n'avons d'infini que le désir et l'élan de notre âme (1). Désirons donc ardemment, ayons faim et soif de la justice, et demandons au Seigneur de rendre

(1) Sainte Catherine, Dial. XCII, 5.

nos désirs efficaces; car, dit l'Écriture, *l'âme du vigilant sera rassasiée* (1).

2e Point. Considérons en second lieu le courage avec lequel le B. Antoine souffre le martyre. Il y court, comme un conquérant court au triomphe. On le menace, mais il ne craint rien; l'approche même de ses meurtriers n'est pas capable d'arrêter sur ses lèvres les paroles de la vérité qu'il annonce, et il meurt en intrépide Frère Prêcheur, après avoir publié une fois encore les dogmes sacrés de l'Église catholique. Pour lui, comme pour tous les vrais serviteurs de Jésus-Christ, mourir n'est qu'échanger une vie de misères pour une vie infiniment et éternellement heureuse; c'est jeter le grain de sable en terre afin qu'il porte beaucoup de fruit. *Allons donc et mourons avec lui* (2). Mais si Dieu ne demande pas de nous tous que nous souffrions le martyre, il veut que nous ne cessions de mourir intérieurement, de crucifier notre volonté propre, notre sens propre, nos penchants déréglés, et qu'enfin mourant chaque jour davantage au péché, au monde, à nous-mêmes, nous arrivions à l'exemple de Jésus, de Marie et des Saints, à n'avoir plus qu'une pensée, qu'un désir, qu'un but : la très-adorable volonté de Dieu, la très-sainte cause de Dieu et de son Église, le salut de tous nos frères.

(1) *Cogitationes robusti semper in abundantia.* Prov., xxi.
(2) *Eamus et nos, ut moriamur cum eo.* S. Jean, xi, 16.

X

LE BIENHEUREUX ANTOINE NEYROT,

MARTYR (1459).

Le B. Antoine, fils spirituel de saint Antonin (1), ayant, contrairement à l'esprit religieux, entrepris un voyage inutile sur mer, tomba entre les mains des corsaires de Tunis qui, par la violence des tourments, lui firent abandonner la foi; il poussa même la faiblesse jusqu'à se marier. Mais tandis qu'il était plongé dans l'infidélité, la nouvelle de la mort admirable du saint archevêque de Florence vint le frapper comme un coup de foudre. Il rentra en lui-même, détesta son apostasie, et, ayant repris l'habit religieux, il parut dans les rues de Tunis, un crucifix à la main, et abjurant ses erreurs. La rage de ses corrupteurs se déchaîna alors contre lui avec une nouvelle fureur, et ils l'ensevelirent sous une grêle de pierres. Son corps fut porté à Rivoli, et des miracles nombreux s'étant opérés à l'invocation de cet heureux pénitent et martyr, le pape Clément XIII a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer sa fête.

(1) Voir 10 mai.

MÉDITATION

SUR LA CHUTE ET LA PÉNITENCE DU BIENHEUREUX ANTOINE NEYROT.

Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet. Isaïe, XLII, 3.

Il n'achèvera pas de briser le roseau à demi rompu, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore.

1er Point. En considérant la chute du B. Antoine, qui, de l'état le plus saint, tombe dans la plus honteuse apostasie, apprenons jusqu'où peut aller le malheur d'une âme infidèle que Dieu abandonne à sa propre faiblesse; mais ne nous étonnons pas d'une telle chute, puisque nous savons que les anges ont péché dans le ciel et que, parmi les douze apôtres, il y a eu un apostat.....

Ce qu'il nous faut conclure seulement d'un si terrible exemple, c'est qu'il n'y a pas de bien sur la terre qui soit à l'abri du souffle empoisonné de l'esprit de ténèbres, pas de vocation si sainte dont on ne puisse déchoir si l'on est infidèle à la grâce. Oh! qu'il est bien vrai que s'il n'y a rien de si fort qu'une volonté humble et déterminée d'être à Dieu, il n'y a rien de si faible qu'une âme orgueilleuse et inconstante. Grand sujet de nous humilier, de veiller sur nous-mêmes et surtout d'être fidèles à l'oraison; car « si la chair dont nous sommes revêtus nous attire sans cesse vers la terre et que nous n'ayons rien qui

nous élève vers le ciel, que pourrons-nous attendre, sinon que la chair l'emportera enfin sur l'esprit jusqu'à ce que nous ne soyons plus que chair et corruption ? » Écoutons ces paroles de Jésus-Christ : *Ce qui est né de la chair est chair; mais ce qui est né de l'esprit est esprit*. (1) »

2e POINT. Considérons que si la faute d'Antoine fut déplorable, la pénitence qui la suivit fut salutaire pour lui et glorieuse à Dieu.

Après être resté quatre mois dans l'infidélité, il se souvient des miséricordes du Seigneur; il se rappelle la sainte famille qu'il a déshonorée, son habit qu'il a déchiré, la paix qu'il goûtait au service de Dieu, mais surtout le sang et l'amour de Jésus crucifié qu'il a foulé aux pieds. Comparant le service d'un si bon maître avec l'esclavage auquel il s'est réduit, il soulève avec générosité les chaînes qui le captivent; le martyre lui apparaît comme l'arme vengeresse de son apostasie, et il y court avec ardeur, heureux de laver dans son sang la honte de sa défaite.

« Venez, saints anges qui vivez dans les régions de la gloire, et réjouissez-vous avec moi; de l'allégresse, des fêtes et des cantiques pour cette bonne nouvelle! Oui, un fils de Dieu était mort et il est ressuscité! (2) »

Sortons aussi des ténèbres où nous plongent nos infidélités et l'abus de tant de grâces; prenons les armes de la pénitence pour venger le Seigneur, que nous avons outragé par nos péchés, et le remettre à sa

(1) Grenade, *Traité d'oraison*, IIIe partie, chap. Ier, LV, 2.
(2) Le B. Henri Suso, lettre V.

vraie place dans notre cœur et dans notre vie. Espérons en ses miséricordes : « il n'achève pas de briser le roseau à demi rompu ; il n'éteint pas la mèche qui fume encore. »

XIII

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE CASTELLO, VIERGE DU TIERS ORDRE (1320).

Marguerite naquit privée de la vue. Son père et sa mère, affligés d'un tel malheur, demandèrent à Dieu sa guérison ; mais n'ayant pu l'obtenir, ils eurent la cruauté d'abandonner leur fille, qui fut recueillie par une femme charitable. Quelques années après, les Sœurs du tiers ordre de Castello, touchées des vertus extraordinaires qui paraissaient en cette pauvre aveugle, lui offrirent de la recevoir parmi elles. Marguerite accepta cette proposition avec joie, et devint bientôt pour ses compagnes un modèle de toutes les vertus religieuses. Elle apprit de mémoire le psautier de David, l'office de la sainte Vierge et celui de la sainte Croix. Son âme trouvait, dans les prières de l'Église et la participation quotidienne à la sainte Eucharistie, la nourriture, la force et la lumière qui font les élus. Sa vie fut ainsi toute céleste, et elle alla rejoindre avec joie, le 13 avril 1320, l'Époux des vierges, auquel elle s'était consacrée.

Son culte a été autorisé par le pape Clément X.

MÉDITATION

COMMENT LA BIENHEUREUSE MARGUERITE A PRATIQUÉ LA VIE INTÉRIEURE.

Qui sequitur me non ambulat in tenebris. S. Jean, VIII, 12.
Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.

1[er] POINT. Considérons comment la B. Marguerite mourut à la nature. Vivre de la vie intérieure, c'est être mort aux sens et aux passions, c'est être uni à Dieu et animé de son esprit. Cette heureuse vie ne peut s'établir dans une âme qu'à proportion des soins qu'elle apporte à crucifier le vieil homme pour se revêtir du nouveau, et parce que les satisfactions de la chair, les plaisirs, les honneurs, les biens du monde entretiennent la vie de la nature et sont comme autant d'obstacles à celle de la grâce. Dieu ne peut pas faire de plus grandes faveurs à une âme que de mettre lui-même la main à l'œuvre pour les détruire autour d'elle. C'est ce qu'il fit pour Marguerite; aveugle en naissant, abandonnée de ses parents, pauvre jusqu'à l'excès, elle fut pour ainsi dire, dès le commencement de sa vie, dans l'heureuse nécessité de crucifier sa chair avec ses vices et ses convoitises, et de ne se glorifier que dans sa propre faiblesse. Séparée de toutes les choses de la terre autant de cœur que de fait, c'était bien réellement une créature morte au monde et à elle-même. Donnons-nous avec la B. Mar-

guerite à l'esprit de Jésus, renonçant à tout ce qui n'est pas lui.

« Divin Esprit, emportez-nous, élevez-nous à tout ce qui vous plaît! Que rien ne nous retienne en ce monde! que rien ne nous y attache! que rien ne nous occupe sur la terre! Possédez tout seul notre cœur, nos affections et tout ce que nous sommes (1), » afin que nous ne vivions plus que de vous et par vous.

2e Point. Considérons comment elle vécut de la vie de Jésus. Mais si tout au dehors offrait à Marguerite le délaissement, les ténèbres, la mort, au dedans la grâce enrichissait sa pauvreté. Ses yeux étaient fermés à la lumière du ciel; mais une lumière divine resplendissait dans son âme et l'illuminait des clartés de celui-là même qui a dit: *Je suis la lumière* (2). Son père et sa mère l'avaient délaissée, et sa société était avec le Père céleste et son Fils Jésus Notre-Seigneur, avec Marie, et les Saints de la Jérusalem bienheureuse. Elle était pauvre des biens corruptibles de la terre; mais devant Dieu et dans le secret de son cœur, elle était vraiment riche et vivait comme le veut saint Pierre, *dans l'incorruptibilité d'un esprit calme et modeste* (3). Enfin, si sa vie terrestre semblait une longue mort, Dieu lui-même était la vie de son âme, et cette union était si parfaite, que sa chair elle-même s'en ressentait; car, après sa

(1) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes.*
(2) *Ego sum lux.* S. Jean, VIII, 19.
(3) *In incorruptibilitate quieti et modesti spiritus.* S. Pierre, 1re épître, III, 4.

mort, on trouva gravées sur son cœur, les trois sacrées images de Jésus, Marie, Joseph, qui, durant sa vie, avaient été les hôtes inséparables de son âme. « Heureux donc les yeux qui, fermés aux choses extérieures, ne contemplent que les intérieures! Heureux ceux qui pénètrent les mystères que le cœur révèle, et qui, par des exercices de chaque jour, tâchent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du ciel. Considère ces choses, ô mon âme, et ferme la porte de tes sens, afin que tu puisses entendre ce que le Seigneur ton Dieu dit en toi (1). »

« Seigneur, qui avez voulu que la B. Marguerite naquît privée de la vue, afin qu'éclairée intérieurement, l'œil de son âme ne contemplât sans cesse que vous seul, soyez la lumière de nos yeux, afin que nous ne nous égarions pas dans les ténèbres de ce monde, et que nous parvenions au séjour de la lumière éternelle (2). »

XIV

LE BIENHEUREUX PIERRE-GONZALÈS,

CONFESSEUR (1254) (3).

Pierre-Gonzalès Telme s'engagea fort jeune dans l'état ecclésiastique et sans trop penser à l'importance

(1) *Imitation de Jésus-Christ*, livre III, chap. I.
(2) Oraison de l'office de la B. Marguerite.
(3) Il est honoré par les marins sous le nom de S. Telme ou Elme.

de la démarche qu'il faisait. Rempli de l'esprit du monde, il ne songeait qu'à s'élever aux honneurs; pour répondre à ses désirs, son oncle, l'évêque d'Astorga, lui procura un canonicat dans sa cathédrale, et voulut ensuite lui conférer la dignité de doyen. Tout se préparait pour la prise de possession du nouveau dignitaire, lorsque Gonzalès, monté sur un cheval magnifiquement paré, et traversant les rues de la ville au milieu des applaudissements dont sa vanité se repaissait, fut renversé de sa monture et tomba dans la boue aux yeux de ses admirateurs, qui changèrent en moquerie les louanges dont ils venaient de le flatter. Cette humiliation fit rentrer Gonzalès en lui-même: il reconnut sa vanité, et ouvrant son cœur à la grâce, il résolut de changer de conduite. Fidèle à la voix de l'Esprit-Saint, il quitta le monde et entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Sa persévérance fut mise à l'épreuve par de faux amis, qui essayèrent de le détourner de sa vocation; mais rien ne put ébranler son courage, et il devint bientôt un saint et zélé missionnaire. Il travailla avec succès à la conversion des pécheurs et à l'instruction des pauvres; sa charité l'intéressait surtout au sort des matelots, et c'est pour ce motif qu'ils l'ont pris pour patron. Le pape Benoît XIV a approuvé son culte et permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer sa fête.

MÉDITATION

SUR LA CONVERSION DU BIENHEUREUX GONZALÈS.

Bonum mihi quia humiliasti me. Ps. CXVIII, 71.
Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié.

1er Point. Admirons la puissance de la grâce de Jésus et bénissons-le des moyens qu'il emploie pour convertir les âmes. *Il lui est facile*, comme parle l'Écriture, *d'enrichir le pauvre en un moment* (1), *de changer le vase d'ignominie en un vase de gloire* (2), de faire d'un pécheur un saint. Pour cette sagesse éternelle qui n'est point soumise à nos timides calculs, les moyens les plus extraordinaires et les moins raisonnables en apparence sont ceux qu'elle se plaît à faire réussir, et jamais elle n'est plus admirable que quand elle ouvre les yeux des aveugles en les oignant d'un peu de boue, ainsi qu'il arriva à l'aveugle-né de l'Évangile (3).

Quelque chose de semblable eut lieu pour le B. Gonzalès. Jeune, riche, plein de vues ambitieuses, il ne songe qu'à nourrir sa vanité des admirations du monde; et voilà qu'un jour, tandis que, monté sur un cheval superbe, il se donne en spectacle, Dieu permet

(1) *Facile est enim in oculis Dei subito honestare pauperem.* Eccl., XI, 13.
(2) *Erit vas in honore sanctificatum.* S. Paul à Timot., II, 21.
(3) *Expuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus.* S. Jean, IX, 6.

qu'il soit jeté dans la boue. La foule se rit de lui.... Sur l'heure il est changé. La boue, en souillant ses vêtements, a purifié son âme; il se relève comme saint Paul, méprisant le monde et disant à Dieu: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* (1).

« L'œil ne peut voir, la langue raconter et le cœur de l'homme imaginer toutes les ruses qu'invente mon amour pour donner ma grâce à une âme et la remplir de ma vérité, disait Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne; mais si cette âme laisse passer le délai du temps, il n'y aura plus de remède, parce qu'elle n'aura pas fait fructifier le trésor que je lui avais confié en lui donnant la mémoire pour se rappeler mes bienfaits, l'intelligence pour voir et connaître ma vérité, et l'amour pour s'attacher à moi qui suis cette vérité éternelle que l'intelligence lui avait fait connaître. »

Faisons une sérieuse attention à ces paroles, et si la grâce nous demande quelque sacrifice, imitons le B. Gonzalès, ne mettons point de délai dans notre fidélité; car chaque minute de ce délai serait un degré de gloire perdu pour le ciel.

2e Point. Considérons les fruits de la conversion du B. Gonzalès. Il est nécessaire, selon la parole de Notre-Seigneur, que le grain de froment pourrisse pour donner son fruit. Le grain de froment qui se pourrit c'est l'humilité.... Ainsi, ce fut sur le fondement d'une humble connaissance de lui-même, que

(1) *Domine, quid me vis facere*. Act. des Apôt., IX, 6.

ce Bienheureux bâtit l'édifice de sa perfection. A mesure que cet édifice s'élevait sur les ruines de l'amour-propre, la charité pour Dieu et pour le prochain grandissait aussi dans son cœur. Bientôt, ne pouvant plus contenir en lui-même le feu du zèle que l'esprit de Jésus y avait allumé, il se livra tout entier à la prédication du royaume de Dieu, et ses travaux, soutenus de sa sainteté et de ses miracles, le mirent au premier rang de ces ouvriers dont Jésus-Christ dit : *Je vous ai choisis et je vous ai placés dans mon Église pour que vous fassiez beaucoup de fruit, et que votre fruit demeure* (1).

Enfin, après avoir rendu à Dieu plus de gloire encore par sa sainte vie qu'il ne lui en avait ravi par son amour pour le monde, il put dire à l'heure de la mort : *Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'éprouve vos jugements* (2).

« Ah ! qui pourrait jamais expliquer les trésors inestimables qui sont cachés dans la considération intérieure de notre néant ! Celui qui marche dans la voie d'humilité a trouvé moyen d'abréger le chemin du ciel ; il a des ailes pour voler jusqu'au paradis. Il nous est impossible de servir Dieu plus sûrement qu'en nous ensevelissant dans la profondeur de notre néant (3). »

(1) *Ego elegi vos, et posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* S. Jean, xv, 16.

(2) *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Ps. cxviii, 71.

(3) Le B. Henri Suzo. *Discours spirituels*, i.

XVII

LA BIENHEUREUSE CLAIRE GAMBACORTI,

VEUVE (1420).

Claire, fille de Pierre Gambacorti, l'un des principaux citoyens de Pise, fut, pour des raisons politiques, fiancée dès l'âge le plus tendre à un jeune noble de la même ville. L'ayant épousé selon la volonté de son père, malgré l'attrait qu'elle avait pour la virginité, elle fut dégagée de ses liens à l'âge de dix-sept ans, par la mort de son jeune époux. Comme l'oiseau échappé au filet, Claire prit aussitôt l'essor vers la solitude, où l'appelaient les secrets désirs de son cœur. Ce fut chez les Clarisses de Pise qu'elle goûta dabord les douceurs de la vie du cloître; mais l'orgueil de son père et de ses frères la força d'abandonner sa retraite, et, voyant qu'elle persistait à ne pas accepter une seconde alliance, ils la firent emprisonner. Claire soutint cette nouvelle épreuve avec constance et finit par obtenir de son père la permission d'entrer dans un monastère de l'ordre de Saint-Dominique. C'est là que, tout entière à ses saintes obligations, elle fut un modèle accompli de toutes les vertus religieuses, mais surtout de charité. Son grand cœur sut pardonner les injures et des outrages horribles commis envers sa famille, et elle ne

se vengea de ses ennemis que par des bienfaits. Dévorée du zèle de la gloire de son Ordre, elle fonda à Pise, avec les libéralités de son père, revenu de ses emportements, un nouveau monastère où elle commença cette célèbre réforme que le B. Jean Dominique (1) étendit quelques années après parmi ses frères, dans toute la congrégation de Lombardie. La B. Claire donna l'habit à un grand nombre de filles qui s'illustrèrent par leur sainte vie, et, après avoir été elle-même le modèle des jeunes filles, des épouses, des veuves et des religieuses, elle mourut, comblée de mérites, à l'âge de cinquante-sept ans. Son corps, demeuré flexible, exhalait une odeur suave après sa mort. Les grâces obtenues à son tombeau firent approuver, par le pape Pie VIII, en 1830, le culte immémorial qu'on lui rendait.

MÉDITATION

SUR LA CHARITÉ DE LA BIENHEUREUSE CLAIRE.

Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est. S. Luc, VI, 36.

Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux.

1er Point. Considérons comment la B. Claire a pratiqué sa charité miséricordieuse envers le prochain, avant son entrée en religion. Lorsque le monde lui

(1) Voir 16 juin.

offre ses biens en abondance, elle n'y cherche qu'une jouissance, celle de les distribuer aux pauvres de Jésus. Devenue veuve, enfermée dans cette étroite prison où la retient l'injustice de son père irrité, s'il lui reste quelques bijoux, ils seront bientôt le partage des malheureux qui n'ont point de pain; enfin elle n'a plus que la robe qui la couvre, elle s'en dépouille encore, « aimant mieux, comme une autre Catherine de Sienne, être trouvée sans ce vêtement que sans la charité... » Mais c'est peu de donner tout ce qu'on possède quand on ne se donne pas soi-même. Combien de personnes font assez volontiers le sacrifice d'une pièce de monnaie, mais ne savent pas donner une parole du cœur, et se révoltent à la seule idée de panser une plaie, de soigner une blessure! Qu'elles contemplent aujourd'hui cette charitable servante des pauvres. Elle visite les malades, les console, les soigne de ses mains, se dévoue enfin, à peine âgée de quinze ans, au service d'une pauvre femme dévorée d'un cancer. Voilà le modèle d'une charité vraiment miséricordieuse et compatissante, telle que Notre-Seigneur la demande de nous quand il nous dit: *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux.*

« La miséricorde ne se sépare pas plus de la charité que le ruisseau ne se sépare de sa source. Si la charité se plaît à communiquer ce qu'elle a de bien, la miséricorde compatit aux maux qu'on endure et voudrait les prendre sur elle-même; ainsi, la miséricorde ne se contente pas de donner ce qu'elle possède, c'est là le propre de la charité: elle se donne elle-même par la

commisération et la douleur qu'excitent en elle les misères qu'elle voit endurer (1). »

2e POINT. Considérons maintenant jusqu'à quel point la B. Claire a porté l'héroïsme de la charité miséricordieuse dans le cloître.

Le monde admirait dans Claire Gambacorti une femme noble et riche, remplie des grâces de la jeunesse, faisant de sa fortune et de ses loisirs un sacrifice à ses semblables. Mais quand, pour l'amour de Jésus pauvre, elle veut aussi embrasser la pauvreté, le monde crie au fanatisme, comme si le cloître qui va la dérober à ses regards devait étouffer en elle tous les sentiments de générosité et d'amour.

Il ne sait pas que c'est loin de lui que se cultivent les plus belles vertus; aussi jamais Claire n'exerça davantage la miséricorde, jamais elle ne fit plus de bonnes œuvres qu'étant religieuse. Devenue supérieure de sa communauté, elle voulait qu'on ne refusât l'aumône à aucun pauvre, envoyait des émissaires fidèles visiter à sa place les malades dans les hôpitaux, et savait si bien communiquer aux autres les sentiments de charité qui l'animaient, que toutes ses filles refusèrent unanimement un legs considérable offert à leur communauté, dans le but de fonder à Pise, selon l'intention de leur sainte Prieure, un hospice pour les enfants trouvés. Enfin poussant la charité jusqu'aux dernières limites, Claire ouvre les portes de son monastère à la mère et à la fille de l'assassin de son père et de ses frères, et,

(1) Grenade, *Traité d'oraison*. De l'aumône.

dans une maladie, proteste *qu'elle ne se guérira qu'en mangeant du pain de la table de ce meurtrier*.

Combien merveilleuse est cette charité que Jésus, l'infini amour, met au cœur de ses enfants bien-aimés, de ses saints! Elle entoure tous les hommes, quels qu'ils soient, de sa commisération, de son respect, de ses sollicitudes et de ses tendresses. Supérieure à toute espèce de déception et d'injures, elle étend son action à tout. Toujours croissante, débordante et inépuisable, elle couvre tout et pénètre tout de son parfum béni, sans se rebuter ni se lasser jamais, sans jamais se préoccuper du retour.

Il y a plus, son bonheur, son besoin, sa pente irrésistible, c'est de se donner, de se donner sans mesure à ceux mêmes qui lui sembleraient le moins dignes de son intérêt, le moins vulnérables aux secrètes touches du cœur de son Dieu.

Elle n'a pas de plus chère devise que la parole de l'Apôtre : *Surmontez le mal par le bien* (1).

XX

SAINTE AGNÈS DE MONTE-PULCIANO,

VIERGE (1317).

Cette illustre vierge naquit de parents fort riches, à Monte-Pulciano, en Toscane. Élevée dans un monas-

(1) *Vince in bono malum*. Rom., XII, 21.



tère, elle y conçut de bonne heure un profond mépris pour le monde, et n'avait que quinze ans lorsqu'elle prit l'habit religieux chez les dominicains de Proceno.

La réputation de sainteté qu'Agnès y acquit bientôt, engagea les habitants de sa ville natale à la demander pour établir un couvent de son Ordre dans un lieu qui, jusqu'alors, avait été désolé par une maison de débauche. Elle prit possession du monastère que la piété des fidèles lui avait préparé, et y établit la règle donnée par saint Dominique à ses premières filles. « Là, dit sainte Catherine de Sienne, on vit avec admiration de jeunes vierges, sans autre secours que ceux de la Providence, vivre dans la plus étroite pauvreté et la plus parfaite observance des règles, animées par les exemples de leur évangélique Prieure. » La douceur de cette fidèle imitatrice de Jésus était ravissante, et son humilité lui mérita du Ciel des grâces extraordinaires. Elle eut le don d'une oraison sublime et celui de prophétie; enfin plusieurs miracles attestèrent sa sainteté. La très-sainte Vierge, lui ayant apparu avec son divin enfant, la combla de caresses; et en souvenir de cette vision, Jésus laissa à la sainte la petite croix qu'il portait à son cou en lui apparaissant. C'était le présage des longues souffrances qu'Agnès eut à supporter le reste de ses jours. Elle ne fit plus, depuis ce moment, que languir sur la terre. Enfin Dieu l'appela aux noces éternelles au printemps de l'année 1317. Sainte Catherine de Sienne visitant un jour son tombeau, les restes d'Agnès semblèrent se ranimer un

instant au baiser de la vierge de Sienne. Sainte Agnès a été canonisée par Benoît XIII, en 1720.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES :

Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Apoc., XIV, 4.
Les vierges suivent l'Agneau partout où il va.

1er Point. Les vierges suivent l'Agneau... Dès l'enfance, sainte Agnès disait dans son cœur avec l'épouse des Cantiques : « Attirez-moi, Seigneur, et nous courrons à l'odeur de vos vertus. (1) » Qu'il fut puissant cet attrait d'amour, et qu'il la fit courir avec ardeur sur les traces de son Sauveur bien-aimé ! Jamais elle n'eut de pensées et de désirs que pour lui, jamais elle n'eut d'autres volontés que la sienne. Son unique joie était de s'entretenir avec Jésus, et souvent cet Époux divin, pour montrer que les prières d'Agnès s'exhalaient en sa présence comme le parfum des vignes fleuries dans les jours du printemps, faisait naître miraculeusement des lis, des violettes et des roses, au lieu même où elle s'était entretenue avec lui ; parfois il lui envoyait des anges qui la couvraient d'une manne céleste, et Jésus lui-même venait la combler de caresses divines qui, ravissant le cœur d'Agnès, lui faisaient oublier à jamais tous les plaisirs de la terre.

« Heureuse l'âme qui devient votre épouse, votre

(1) *Trahe me: post te curremus.* Cant., I, 3.

bien-aimée, ô Jésus! De quelles consolations célestes, de quelles douceurs vous la comblez! par combien de faveurs secrètes et de caresses vous lui témoignez votre amour! » Sainte Agnès l'exprimait lorsqu'elle disait: *C'est son sang qui orne mes jours* (1).

« Allons, mon cœur, plus de nonchalance; il faut contempler, gémir, soupirer, tâcher de goûter au moins une fois cet amour avant de mourir (2). »

2e Point. L'âme chrétienne élevée à la dignité d'épouse de Jésus doit le suivre *partout*, c'est-à-dire au Calvaire comme au Thabor. Ainsi sainte Agnès, que Notre-Seigneur avait comblée des plus douces consolations, ne perd pas courage lorsqu'elle est avertie que l'heure du combat va sonner. Un envoyé céleste descend vers elle et lui prédit des souffrances en lui disant: *Chère épouse de mon Maître, le temps est venu de boire son calice*. Agnès, fortifiée comme Jésus par l'apparition d'un ange, accepte généreusement le calice qui lui est offert, et alors l'enfer se déchaîne contre elle. Des maladies douloureuses viennent l'éprouver; mais son cœur reste fermement attaché à la croix, où elle a résolu de mourir avec son bien-aimé. Elle l'a servi quand il la comblait de douceur et qu'il lui envoyait la manne des consolations célestes: pourquoi l'abandonnerait-elle lorsqu'il y a plus à donner qu'à recevoir? Est-ce que l'amour n'est pas de sa nature

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XII.
Ce que le B. Henri Suso disait de sainte Agnès martyre, nous l'appliquons ici par analogie à saint Agnès de Monte-Pulciano.
(2) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XII.

généreux, fidèle et dévoué, d'un dévouement sans bornes? Est-ce qu'il ne dit pas toujours: Encore plus! encore plus!

Hélas! quel est notre amour, à nous? Quelle est notre fidélité au temps de l'épreuve? Où sont nos œuvres, où est notre courage? Nous disons que nous voulons aimer Jésus, nous lui protestons que nous ne l'abandonnerons jamais, et à la première épreuve notre vertu fait défaut.

Mais les souffrances ont un terme... L'Époux divin, après avoir conduit son Épouse au Calvaire, veut enfin la retirer du lieu de son exil et l'unir pour jamais à lui dans les délices du ciel. C'est là qu'Agnès triomphe avec les vierges ses sœurs à la suite de l'Agneau. C'est là qu'elle chantera pendant l'éternité le cantique mystérieux qu'il n'est pas donné à tous de comprendre.

Prions-la de nous appeler après elle. « Tâchons d'atteindre à sa sainteté, et nous l'obtiendrons, dit sainte Catherine de Sienne, si nous le lui demandons avec humilité, afin de suivre comme elle l'Agneau partout où il va. »

XXI

LE BIENHEUREUX BARTHÉLEMI DE CERVERI, MARTYR (1466).

Ce Bienheureux, issu de la noble famille des Cerveri, seigneur de Rossano, mérita par sa science d'être

admis à l'université de Turin, et sa sainteté reconnue dans l'ordre de Saint-Dominique, auquel il avait voué sa vie, le fit nommer Inquisiteur de la foi. Comme il se rendait à Cerveri pour y remplir les devoirs de sa charge, il fut attaqué par cinq hérétiques et cruellement mis à mort. L'heure de son martyre fut marquée par trois événements qui tenaient du prodige, et que le peuple regarda comme une preuve de la sainteté du bienheureux confesseur de la foi. Le premier fut une lumière extraordinaire qui parut comme un nouveau soleil au-dessus de la ville de Cerveri; on y vit le symbole des ardeurs de sa foi. Le second fut qu'au lieu même où il périt sous les coups des Vaudois, s'éleva un bel arbre dont les rameaux et les feuilles avaient la forme de croix, mémorial des travaux qu'il avait soufferts pour Jésus-Christ. Enfin, la merveille la plus étonnante et la plus avérée, c'est que le corps du martyr ne répandit pas une goutte de sang sous le fer des assassins; mais aussitôt que ses frères l'approchèrent pour l'ensevelir, un ruisseau de ce sang précieux les inonda tous, sainte liqueur qui les enivra du désir d'imiter ce héros de l'amour de Jésus. Le culte du B. Barthélemy de Cerveri a été approuvé par S. S. Pie IX en 1855.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES :

Majorem dilectionem nemo habet ut animam ponat quis pro amicis suis. S. Jean, xv, 13.

Personne ne peut témoigner un plus grand amour qu'en donnant sa vie pour ses amis.

1er Point. Jésus nous a témoigné cet amour extrême en donnant sa vie pour nous, qu'il appelle *ses amis,* quoique nous ayons été cependant ses ennemis par nos péchés, et il a des imitateurs qui sacrifient aussi leur vie pour lui, l'unique et véritable ami de leurs âmes. Mais est-il étonnant, quand on aime Jésus, de vouloir souffrir et mourir avec lui? « Les fidèles serviteurs de Dieu ne connaissent pas la crainte et l'angoisse de la mort; ils la désirent au contraire. Dans la rude guerre qu'ils ont faite à leur corps avec une sainte haine, ils ont perdu cette tendresse naturelle qui unit le corps et l'âme, ils ont vaincu et détruit l'amour d'eux-mêmes, et ils désirent mourir par amour pour Dieu. Ils disent : Qui me délivrera de ce corps de mort? Je désire en être affranchi pour être avec le Christ. Ils disent avec l'Apôtre : *La mort est mon désir* (1). »

Considérons aujourd'hui l'ardeur avec laquelle ce saint martyr vole au supplice. Il a été averti par une révélation divine que les hérétiques le mettront

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Traité de prière,* LXXXIV.

à mort; mais loin de se dérober à leurs coups, il marche d'un pas ferme où les intérêts de la foi l'appellent, et il meurt pour l'Église avec la joie la plus douce.

Dieu ne nous demande pas peut-être de verser notre sang pour la foi; mais il veut qu'au moins nous acceptions avec résignation les souffrances, que nous nous soumettions humblement à toutes les épreuves et à l'arrêt de mort porté contre tous les hommes. Offrons-nous donc en ce moment à tous ses desseins sur nous, quelque pénibles qu'ils nous paraissent, et acceptons la mort telle qu'il lui plaira de nous l'envoyer.

2e Point. Si, d'après saint Thomas, les actions héroïques sont les témoignages éclatants de l'amour, et les tribulations et les souffrances, les preuves les plus solides, quelle preuve n'a pas donnée, d'un pur et véritable amour, le B. Barthélemy! Croyons bien que sa vie n'eût pas été terminée par une fin si glorieuse, si elle n'avait été très-sainte et toute à Dieu. La mortification de la chair et les travaux du zèle avaient commencé le sacrifice qui fut consommé d'une manière si éclatante, et si le martyre eût manqué à ses désirs, il n'eût pas été privé pour cela de la couronne du martyre; car « ce qui fait les martyrs, dit saint Jérôme à Eustochium, ce n'est pas seulement le sang versé pour la confession de la foi; mais la vie immaculée d'une âme qui sert Dieu avec amour est elle-même un martyre quotidien. La couronne de ceux-là est composée de roses et de violettes, la cou-

ronne de ceux-ci est faite de lis. Voilà pourquoi il est dit dans les Cantiques : *Mon bien-aimé est blanc et vermeil;* ce qui montre que ceux qui triomphent pendant la paix, obtiennent les mêmes récompenses que ceux qui triomphent dans la guerre. »

Que cette vérité nous encourage et nous anime; témoignons au moins notre amour à Jésus en vivant dans son amour et par son amour, si nous ne pouvons mourir pour son amour.

XXVI

LES BIENHEUREUX GRÉGOIRE ET DOMINIQUE,

CONFESSEURS, VERS LA FIN DU XIIIe SIÈCLE.

Ces Bienheureux naquirent dans le royaume de Castille. Tous deux se distinguèrent par un grand zèle à suivre les traces de notre bienheureux père saint Dominique, et se dévouèrent au salut des âmes et à la prédication de l'Évangile. Un jour qu'ils se dirigeaient vers Bescano, une effroyable tempête les assaillit. Pour l'éviter, ils se retirèrent sous une roche qui, frappée de la foudre, s'abîma soudain sur les deux religieux et les écrasa. Mais Dieu ne permit pas que leur mort fût ignorée : les habitants du lieu ayant aperçu un signe miraculeux au-dessus du rocher où les saints confesseurs avaient péri, écartèrent les pierres qui couvraient leurs précieux restes et les portèrent à Bescano, où on les enterra honorablement.

Depuis cette époque, les fidèles leur rendent un culte religieux et réclament spécialement leur protection dans les périls. Le Souverain Pontife Pie IX, de l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, a approuvé en 1856 la dévotion non interrompue dont ces Bienheureux sont l'objet depuis plusieurs siècles, et a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer la messe et l'office en leur honneur.

MÉDITATION

SUR LA MORT DE CES SAINTS CONFESSEURS.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. S. Paul aux Rom., VIII, 28.

Tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu.

1er POINT. Une mort subite est un événement qui nous glace d'effroi si nous en sommes témoins ou que nous en entendions faire le récit. Cependant, ce n'est pas la mort subite qui est à redouter, mais la mort imprévue. Nous avons la preuve de cette vérité en ces deux saints. Ils meurent sans s'y attendre; mais ils ne meurent pas sans être parfaitement disposés à paraître devant Dieu. Ainsi la mort pour eux fut un gain. « Oh! qu'il est béni de Dieu celui qui arrive à cette heure bien préparé. Craignons d'être surpris par la mort. Celui qui l'attend pour apprendre à mourir est dans une grande erreur. On n'apprend à mourir qu'en pensant à la mort (1). »

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXIV.

2e Point. Considérons encore que les événements en apparence les plus malheureux, même la mort, sont souvent des sources de grâces, et tandis que nous gémissons et pleurons sur nos peines ou sur celles des autres, Celui qui, dans sa prescience, juge de ce qui est le plus avantageux à notre salut, accomplit ses desseins pour sa plus grande gloire et le plus grand avantage de ses créatures. Qui aurait vu périr ces saints missionnaires eût sans doute déploré leur sort, et cependant Dieu les attendait à cette heure suprême pour leur donner, par une sainte mort, la récompense de leurs travaux, et pour révéler leur sainteté à l'Église de Jésus-Christ, qui les a placés sur nos autels.

C'est ainsi que tout *coopère au bien de ceux qui aiment Dieu.* « Dès qu'il a créé le premier monde et fait le second, qui est l'homme à son image et ressemblance, il a toujours manifesté sa providence, et tout ce qu'il a fait ou fera, doit servir à notre salut, parce qu'il veut notre sanctification et dispose tout à cette fin (1). » Abandonnons-nous donc à sa divine conduite. *Jetons tous nos soins dans le sein de Dieu... comme il nous y invite lui-même, et il nous délivrera de nos peines* (2). Vivons sans crainte du présent, sans inquiétude pour l'avenir, comme des enfants qui dorment en assurance sur le sein de leur mère.

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* CLII, 1.

(2) *Jacta super Dominum curam tuam.* Ps. LIV, 22. *Liberet te de omni angustia.* Livre des Rois, XXVI, 24.

XXIX

SAINT PIERRE DE VÉRONE,

MARTYR (1252).

Quoiqu'il reçût le jour de parents infectés du manichéisme, saint Pierre, dès son enfance, combattit l'hérésie et se montra un vrai héros de la foi chrétienne. Il était âgé de sept ans lorsque son oncle lui ayant demandé ce qu'il apprenait à l'école des catholiques, où son père n'avait pas craint de l'envoyer : *Le symbole des Apôtres*, répondit simplement le jeune enfant; et il se mit à exposer ce qu'il savait de la foi chrétienne sans qu'aucune insinuation de l'hérétique pût ébranler sa croyance. Étudiant à Bologne, il y connut saint Dominique. Ravi de ses enseignements et surtout de ses vertus, il s'attacha au saint Patriarche et reçut de ses mains sacrées l'habit des Frères Prêcheurs. Pierre avait alors quinze ans, et il apportait à notre bienheureux père le lis d'une virginité sans tache, qu'il conserva dans tout son éclat jusqu'à la mort. Les conversions qu'il opéra dans la suite par ses paroles et ses exemples furent innombrables. Enfin nommé inquisiteur de la foi, en butte à toute la rage des hérétiques et transporté d'un ardent désir de répandre son sang pour Jésus-Christ, il eut le bonheur de cueillir la palme du martyre en récitant le symbole des Apôtres. Innocent IV a inscrit son nom au catalogue des saints.

MÉDITATION

SAINT PIERRE A ÉTÉ LE DISCIPLE, LE DÉFENSEUR ET LE MARTYR DU SAINT ÉVANGILE.

Credidi propter quod locutus sum. Ps. cxv, 1.
J'ai cru ; c'est pourquoi j'ai parlé.

1[er] Point. Considérons en premier lieu comment saint Pierre fut un parfait disciple de l'Évangile dans tous les états de sa vie. Enfant, il ouvrit son cœur à l'amour de Dieu ; jeune homme, il pratiqua les vertus les plus pures au milieu de la corruption qui débordait autour de lui et des séductions de l'hérésie ; religieux, il fut pour ses frères un modèle accompli d'humilité, et poussa si loin la pratique de cette vertu, « fondement de toute la religion (1),» qu'il supporta sans s'excuser les soupçons les plus injurieux plutôt que de découvrir les faveurs qu'il recevait du Ciel.

Les saints sont comme le flambeau placé sur le chandelier, pour montrer la voie de la vérité qui conduit à la vie dans une parfaite lumière. Non-seulement ils l'ont enseignée, mais ils l'ont montrée en eux-mêmes (2). Suivons la lumière que porte aujourd'hui devant nos yeux la vie admirable de ce grand saint ; elle ne nous égarera pas ; elle nous conduira à Jésus et fera de nous de parfaits disciples de son Évangile.

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* xx.
(2) *Ibid.*, xxix.



2° Point. En second lieu, il fut le défenseur et le martyr de l'Évangile. A peine sa jeune intelligence est-elle éclairée des premières lueurs de la foi, qu'il aspire à la répandre. N'était-il pas touchant d'entendre ce jeune enfant, en présence d'un hérétique, réciter le symbole des Apôtres, et expliquer avec l'accent de la vérité et de la simplicité les dogmes si purs de notre sainte religion? Voilà la première étincelle de ce feu qui devait un jour l'embraser et en faire une victime de la foi de Jésus-Christ. Mais quelle impression efficace ne produisirent pas plus tard les paroles enflammées de cet homme apostolique, qui, sans craindre ni les menaces, ni les périls, ni la mort, proclamait les vérités de l'Évangile, uniquement poussé par sa foi et sa reconnaissance pour son Dieu qui l'avait préservé lui-même, par un privilége singulier, du venin de l'hérésie. Enfin, « au moment d'expirer, la voix et l'encre lui manquant, il trempa le doigt dans le sang qui sortait de sa blessure, et comme il n'avait pas de papier, ce glorieux martyr s'inclina vers la terre pour y écrire cette profession de foi : *Credo in Deum*. Son cœur était tellement embrasé de la charité, qu'il ne ralentit pas sa course, et qu'il ne tourna pas la tête en arrière, lorsqu'il apprit qu'il devait mourir : Je le lui avais annoncé, dit Notre-Seigneur; mais en vrai chevalier, il ne connut jamais la peur, et s'élança sur le champ de bataille (1). » C'est ainsi qu'après avoir été le disciple et le défenseur de l'Évangile, il en fut le martyr.

(1) *Dialogue* CLVIII, 15.

« Oh ! que la couronne du juste acquise par les souffrances brillera dans le ciel ! que les plaies qu'il a reçues pour Jésus-Christ paraîtront éclatantes (1) ! » Courage, mon âme ! il faut combattre et souffrir encore un peu de temps ; mais viendra le jour du repos éternel. Pour un moment de souffrances, une éternité de bonheur.

XXX

SAINTE CATHERINE DE SIENNE,

VIERGE, PATRONNE DU TIERS ORDRE (1380).

Sainte Catherine naquit à Sienne de parents honnêtes. Prévenue de grâces extraordinaires dès l'âge le plus tendre, elle était un objet d'admiration pour tous ceux qui la connaissaient. A sept ans, elle fit vœu de virginité perpétuelle, et à douze, eut le courage de résister aux instances qu'on lui faisait pour se marier. Afin d'obéir à une révélation du ciel, elle se consacra à Dieu, en embrassant la règle du tiers ordre de Saint-Dominique, et reçut, n'étant âgée que de quinze ans, l'habit des Sœurs de la Pénitence, à Sienne. La solitude faisait ses délices ; mais elle y eut de grands combats à livrer au démon, jaloux de la pureté de son cœur. Cependant, toujours humble et généreuse, elle sut déjouer les efforts du tentateur. Catherine ne

(1) Le B. Henri Suzo.

pensait qu'à se dérober aux regards du monde, lorsque Notre-Seigneur lui ordonna de s'occuper activement du salut des âmes. Elle se livra alors aux œuvres de charité, et ayant reçu du Ciel l'étonnante mission de travailler à la paix de l'Église, elle persuada au pape Grégoire XI d'abandonner Avignon et de retourner à Rome. Ses veilles, ses jeûnes et toutes ses pratiques de pénitence surpassaient ce que peuvent les forces humaines. Jésus-Christ lui imprima les stigmates de sa passion, la fit communier de la main des anges et goûter son précieux sang, en lui permettant de coller les lèvres à la plaie de son côté. Une fois enfin il enleva le cœur de la sainte et lui donna le sien. Toutes ces faveurs et beaucoup d'autres firent de sa vie un prodige permanent. Sainte Catherine mourut à Rome, le 29 avril, à l'âge de trente-trois ans. Son tombeau est dans l'église de la Minerve. Elle a été canonisée par Pie XI en 1461. Il a été fait une translation solennelle de ses reliques en 1856.

MÉDITATION

COMMENT NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS S'EST DONNÉ A SAINTE CATHERINE, ET COMMENT ELLE S'EST DONNÉE A LUI.

Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant., II, 16.
Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis toute à lui.

1er POINT. Notre-Seigneur Jésus s'est donné à sainte Catherine par des communications si intimes et si merveilleuses, qu'elle pouvait dire avec vérité : *Mon bien-*

aimé est tout à moi. Il n'est peut-être en effet pas de saint qui ait reçu de Dieu des faveurs plus extraordinaires et plus multipliées. Il semblait que le Ciel n'eût plus de secrets pour Catherine, et que son souverain Seigneur l'eût rendue la maîtresse de son cœur et de ses biens : *Ma fille*, lui dit-il un jour avec un amour inconcevable, *que choisis-tu de toi ou de moi?* « Seigneur, répondit cette parfaite Épouse de Jésus, vous savez ce que je veux, vous savez que je n'ai pas d'autre volonté que la vôtre et que votre cœur est mon cœur. » Elle disait vrai, puisque, par un prodige inouï, son divin Époux lui avait tout donné, sa mère, ses plaies, son sang, ses joies, ses douleurs, et jusqu'à son propre cœur, qu'il avait mis lui-même à la place de celui de son heureuse Épouse. Aussi, quelle conformité de vues, de sentiments, d'affections, de volonté, de désirs n'avait-elle pas avec Jésus! quelle large plénitude de grâce, de lumière et d'amour!...

Aimable Jésus, que vous avez de bontés pour vos créatures! « Quelle conformité entre vous et l'âme, lorsqu'elle s'élève à vous par la lumière intellectuelle qu'elle reçoit de vous, et par l'amour qu'elle acquiert en se contemplant aux clartés de votre vérité... Vous êtes infini et vous la rendez infinie par la conformité que la grâce lui donne avec vous... Vous ne lui donnez pas une partie de votre grâce, vous la lui donnez tout entière (1); » et c'est ce que vous faites avec bonheur à l'égard de tout vrai enfant de bonne volonté

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*

qui, appuyé d'esprit et de cœur par la divine grâce, s'efforce chaque jour d'aimer et de faire aimer davantage Jésus qui l'a tant aimé.

2ᵉ POINT. Mais si Jésus s'est donné à Catherine dans toute la plénitude de sa grâce et de son amour, de quel retour ne fut pas payé ce don si libéral? Il fut tel, que cette âme séraphique put dire aussi : *Je suis toute à mon bien-aimé*, ses prières, ses larmes, ses pénitences, toutes ses œuvres étaient pour Jésus et pour son Église... Il n'y avait pas un battement de son cœur, pas un acte de sa volonté, pas une parole de sa bouche qui ne fût pour Celui qui était plus sa vie que l'air qu'elle respirait, et il serait difficile de pousser plus loin qu'elle l'abandon à la Providence et l'esprit de renoncement en toute chose, la magnanimité, le désintéressement, la constance et les saints transports de l'amour envers Dieu et envers le prochain.

Ainsi l'âme qui aime s'oublie, elle oublie sa propre indigence, ce qui la peine ou ce qui la réjouit, ce qu'elle a pu ou ce qu'elle semble ne plus pouvoir faire; elle pense, elle marche, elle agit, bien moins occupée d'elle-même et de tout le reste que de Jésus seul, de ses perfections, de ses bienfaits sans nombre, des intérêts de sa gloire, des offenses faites à Dieu, de tout ce qui réjouit ou blesse son divin cœur. C'en est fait, l'amour lui suffit... Elle ne songe qu'à se donner, qu'à se sacrifier, qu'à s'aliéner, pour devenir la possession de son bien-aimé en lui-même et dans les autres. Voilà comment Catherine mit en pratique

cette sublime leçon du divin Maître : *Ma fille, pense à moi;* et comment Jésus tint sa promesse : *et je penserai à toi.*

Donnons comme Catherine, donnons tout à Jésus : hé ! qu'importe un peu plus ou un peu moins de souffrances, un peu plus ou un peu moins de mérite? Donnons tout, et donnons-nous aussi nous-mêmes, sans calcul, sans restriction, en toute simplicité, abandon et amour. Ce n'est pas tout donner que de réserver une parcelle de sa volonté, une minute de son temps, un soupir de son cœur.

Seigneur Jésus, remplissez mon esprit, mon cœur et ma volonté, afin que je ne pense qu'à vous, que je n'aime que vous, que je ne m'occupe que de vous seul et que je ne prenne jamais aucun plaisir qu'en l'accomplissement pur et simple de votre suradorable volonté. Je le veux, ô mon Jésus, et je vous le demande instamment, afin de pouvoir dire un jour avec votre heureuse Épouse : *Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis tout à lui.*

V

SAINT PIE V,

PAPE ET CONFESSEUR (1572).

Saint Pie V naquit à Bosco, en Italie, de parents déchus de leur ancienne noblesse, pauvres des biens de la terre, mais riches de ceux du ciel. A quinze ans il revêtit l'habit de Saint-Dominique, et les vertus héroïques qu'il pratiqua dans la vie religieuse lui ayant acquis une réputation universelle, il fut tiré de l'obscurité du cloître et placé sur le trône pontifical. Ce saint Pape, élevé à la dignité suprême, ne changea rien à sa manière de vivre, n'acceptant de sa charge que la responsabilité et la souffrance. Il eut à cœur d'être regardé plutôt comme un père que comme un maître, et travailla infatigablement à la gloire de Dieu et au bien de l'Église. La victoire de Lépante fut en partie le fruit de ses prières, et ce fut pour perpétuer le souvenir de ce mémorable événement qu'il institua la fête de Notre-Dame-de-la-Victoire (1), et ajouta aux litanies dites de *Notre-Dame-de-Lorette* cette touchante invoca-

(1) *Voir* 1er dimanche d'octobre, fête du saint Rosaire, page 209.

tion : *Auxilium Christianorum, ora pro nobis*. L'austérité de sa vie était telle, qu'au moment de mourir il refusa un léger adoucissement, en disant ces paroles remarquables : « Eh quoi ! pour deux jours de vie vous voulez que je transgresse les lois de la pénitence que je pratique depuis soixante ans ! » Pendant sa dernière maladie, il répétait souvent ces paroles : « Seigneur, augmentez mes souffrances et ma patience. » La mort de ce saint pape fut pour tous les fidèles un sujet universel de regrets et de larmes, les ennemis de l'Église seuls firent éclater leur joie. Clément XI l'a inscrit au catalogue des saints. C'est le premier qui entre tous les papes ait reçu les honneurs de la canonisation juridique.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR DE SAINT PIE V POUR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Charitas Christi urget nos. II Cor., v, 14.
La charité de Jésus-Christ nous presse.

1er Point. Saint Pie V a aimé Jésus dans sa personne adorable en le préférant à tout, quittant tout pour le suivre, en réglant sa vie sur ses exemples et les maximes de son Évangile. L'amour qu'il eut pour son divin Maître lui donna le courage de pratiquer l'humilité dans les grandeurs, la pauvreté dans les richesses, le pardon des injures dans la puissance de

se venger, la mortification sous la tiare; n'est-ce pas là un amour bien fort, bien ardent, bien éprouvé, bien constant?

Notre divin Sauveur nous a servi d'exemple afin que nous marchions sur ses pas, et plus nous l'imiterons plus nous serons parfaits. Mais ce qu'il a toujours aimé dans ses imitateurs, c'est qu'ils se conformassent à lui dans sa charité envers Dieu et envers le prochain. Ainsi l'a fait cet illustre enfant de saint Dominique. Si nous voulons comme lui plaire à Jésus, imitons-le donc dans son ardente charité. Souvenons-nous que Dieu est amour, et que celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu.

2ᵉ Point. Considérons que saint Pie V a aimé Notre-Seigneur Jésus, non-seulement dans sa divine personne en marchant sur ses traces, mais encore dans son Église en se dévouant pour elle. Aussi quelles réformes n'a-t-il pas opérées! que d'abus abolis! Sa sollicitude pour la propagation de la foi n'a pas eu de bornes. Son zèle pour la conversion des pécheurs et la préservation de l'innocence, n'a jamais été surpassé. En quel lieu du monde sa vigilance ne s'est-elle pas exercée? Il travaillait sans relâche à secourir les malheureux, à éclairer les hérétiques, à procurer la paix à l'Église; enfin ce furent ses prières qui la sauvèrent de la rage des infidèles.

Ne sentons-nous pas nous aussi que *la charité de Jésus-Christ nous presse?* « N'entendons-nous pas Dieu qui nous appelle et crie après nous afin que nous l'aidions à sauver les âmes!... Oh! non, mon Dieu,

nous ne pouvons supporter que tant d'âmes se perdent, nous ne pouvons souffrir que de si belles images de votre divine Majesté soient changées en des images du démon... » Nous ne saurions endurer qu'on vous ferme la porte en tant de villes, tant de provinces, tant de royaumes pour l'ouvrir à Satan et à l'infidélité. C'est donc maintenant, Seigneur, que nous chargeons notre croix sur nos épaules pour aller à la conquête des âmes. C'est maintenant, Seigneur, qu'armés de confiance et d'abandon, nous allons comme vos soldats travailler contre vos ennemis, afin que vous soyez reconnu partout et de tous le souverain monarque du monde, et que comme tel tout le monde vous serve avec amour (1). C'est maintenant, Seigneur, que nous voulons nous dévouer pour votre Église, combattre et souffrir avec elle, élever sans cesse nos mains vers vous pour attirer sur elle votre secours et vos grâces, car *la charité de Jésus-Christ nous presse.*

X

SAINT ANTONIN,

ARCHEVÊQUE DE FLORENCE (1457).

Saint Antonin montra de bonne heure un penchant prononcé pour la piété. Ayant reçu à seize

(1) Le P. Antoine Lequien, *Lettres inédites.*

ans l'habit de l'Ordre des mains du B. Jean Dominique (1), et formé à la vie dominicaine par le B. Laurent de Ripafratta (2), il fut pour ses frères un objet constant d'édification et d'admiration. Rien ne pouvait le distraire de la présence de Dieu et le détourner de l'observance de la règle. Chargé successivement dans un âge peu avancé du gouvernement de plusieurs couvents de son Ordre, il porta toujours les religieux à la vertu par ses exemples plus encore que par ses discours. On le choisit pour être à la tête de la congrégation de Lombardie, réforme entreprise par le B. Jean Dominique, et il s'appliqua avec fruit à soutenir cette œuvre commencée par plusieurs saints et où brillaient encore les vertus les plus pures. Enfin, ayant assisté par l'ordre du pape Eugène IV au concile de Florence, ce pontife jeta les yeux sur lui pour l'élever sur le siége archiépiscopal de cette ville, et malgré les résistances de son humilité il fut promu à cette haute dignité. Le saint continua à exercer dans l'épiscopat toutes les vertus religieuses, et y joignit celle d'un digne successeur des Apôtres. Sa charité envers les pauvres et les affligés lui mérita le surnom de *Père des pauvres*, et sa prudence celui de *Conseiller;* enfin, doué d'une rare doctrine, il composa plusieurs ouvrages très-utiles à la religion, et ardent défenseur des droits de l'Église, il sut la défendre même au péril de sa vie. Il mourut le 2 mai, dans la soixante-dixième année de son âge. Son corps,

(1) Voir 10 juin.
(2) Voir 18 février.

demeuré incorruptible, se garde dans l'église de Santa-Maria-Novella à Florence. Le pape Adrien VI a canonisé saint Antonin en 1523.

MÉDITATION

SUR L'ESPRIT INTÉRIEUR QUI ANIMAIT SAINT ANTONIN.

Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. S. Jean, IV, 23.

Les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité.

1er Point. Considérons saint Antonin recevant la plénitude de l'esprit de Jésus en embrassant la vie religieuse. Car il fut un parfait adorateur en esprit et en vérité, qui ne se contentait pas de l'observance exacte, mais seulement extérieure de la règle. Modèle accompli de toutes les vertus, s'il paraissait au milieu de ses frères comme un flambeau ardent et lumineux, il était intérieurement éclairé de cette lumière divine qui conduit les saints, et on sentait en l'approchant que son âme se nourrissait d'une manne invisible, c'est-à-dire de l'esprit intérieur qui n'est autre que l'esprit de Jésus. « Le peu de soin qu'on a souvent de pratiquer la vie intérieure dans les monastères, dit un pieux auteur, est cause de tous les abus qui ont ruiné les ordres religieux, et la raison en est très-claire : c'est que la vie spirituelle étant le canal des grâces et des consolations du ciel, les personnes religieuses dépourvues de cette ressource et accablées de peines et d'austérités, n'ayant pas les consolations du

ciel, ont recherché celles de la terre. Cette vie intérieure consiste premièrement dans une attention continuelle à se corriger de ses défauts et à acquérir des vertus, et, en second lieu, dans le recueillement intérieur et l'union de l'âme avec Dieu (1).

Attachons-nous donc, comme l'a fait saint Antonin, non à la lettre qui tue, mais à l'esprit qui vivifie, et alors nous comprendrons et nous goûterons dans toute sa suavité cette divine maxime qu'il se plaisait à répéter souvent : *Servir Dieu c'est régner* (2).

2[e] POINT. Considérons maintenant saint Antonin non plus dans la solitude du cloître, où tout facilite la pratique parfaite de l'esprit intérieur, mais au sein des travaux accablants de l'épiscopat. Malgré la multiplicité des affaires qui l'assaillaient, il n'en était pas moins recueilli. Ses prières étaient longues et fréquentes, et au milieu des plus grandes occupations, il ne perdait pas le souvenir de Dieu. Son secrétaire le plaignant un jour des embarras qui lui ôtaient le repos dont il semblait avoir besoin : « Il est impossible, mon fils, lui répondit le saint, que nous conservions le calme au milieu de tant d'orages si nous n'avons une solitude cachée où les affaires de cette vie ne puissent entrer, et où nous nous retirions comme dans un lieu de refuge, après nous être acquittés de nos devoirs extérieurs, afin de passer, comme dit saint Paul, de l'homme extérieur à l'homme intérieur. »

(1) Le P. Jean de Réchac, *Vies des saintes et des bienheureuses de l'ordre de Saint-Dominique*, Préface.

(2) *Servire regnare est.*

Ainsi saint Antonin s'était bâti au fond de son cœur, comme sainte Catherine de Sienne, un oratoire où il se retirait pour s'entretenir seul à seul avec Jésus.

Nous nous plaignons souvent de la multiplicité de nos occupations et des embarras qui nous empêchent d'être tout à Dieu; mais l'exemple que nous offre saint Antonin nous prouve que « ce ne sont pas nos œuvres qui sont un obstacle pour nous, c'est ce qu'il y a de déréglé en elles. Renonçons donc à ce dérèglement, n'ayons que Dieu en vue dans toutes nos actions (1), » et nous trouverons infailliblement Jésus.

XII

LA BIENHEUREUSE JEANNE DE PORTUGAL,

VIERGE (1490).

C'est au tombeau de saint Dominique qu'Alphonse V, roi de Portugal, et Élisabeth de Coïmbre obtinrent l'illustre princesse qui fut l'une des gloires de sa patrie et de l'ordre des Frères Prêcheurs. A peine eut-elle vu le jour que les grands du royaume la reconnurent pour légitime héritière de la couronne. Mais ayant atteint l'âge de raison, Jeanne, touchée d'un mouvement extraordinaire de la grâce, résolut de consacrer sa virginité à Jésus-Christ. Jeune encore, elle obtint à force d'instance la permission de se retirer au monastère d'Aveiro, de l'ordre de Saint-

(1) Tauler, 2e *Sermon pour la Pentecôte*.

Dominique, où elle prit l'habit religieux. Cependant son noviciat n'était pas encore terminé qu'elle tomba malade, et reçut du roi l'ordre de retourner à la cour. Arrachée à sa chère solitude, la pieuse princesse ne trouva pas d'autre allégement à sa douleur que de pratiquer au sein des délices les mortifications de la vie religieuse. Richard de Glocester et Maximilien d'Autriche se disputèrent en vain son alliance, et elle dédaigna les hommages rendus plus encore à sa vertu qu'à sa beauté par Louis XI, qui ambitionnait sa main pour son fils Charles VIII. Enfin, après avoir courageusement combattu contre tous ces assauts du monde, ornée de nouvelles vertus et pleine d'une nouvelle ferveur, elle vit se rouvrir enfin les portes du monastère d'Aveiro. C'était le lieu de son repos pour toujours. Après y avoir passé quelques années d'une vie angélique, elle s'éteignit à l'âge de trente-huit ans, le 12 mai 1490. Une multitude de miracles s'étant opérés à son tombeau, Innocent XII permit à l'ordre de Saint-Dominique et au royaume de Portugal de célébrer sa fête.

MÉDITATION

SUR LA PERSÉVÉRANCE DE LA BIENHEUREUSE JEANNE DE PORTUGAL.

Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit. Matth., XXIV, 13.
Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé...

1er Point. La B. Jeanne surmonte tous les obstacles qui s'opposaient à sa vocation. Considérons comment

cette jeune princesse, l'idole d'une cour brillante, l'espoir de sa nation, les délices et la joie de son père, est touchée par un secret attrait de la grâce. L'Esprit-Saint lui dit au cœur : *Écoute, ma fille, incline l'oreille, oublie la maison de ton père, et le roi sera charmé de ta beauté* (1). Elle reconnaît la voix qui l'appelle, c'est celle de son Dieu, du Roi des rois, du maître souverain de sa vie. Elle brise tous les liens qui la retiennent au monde et se rend à l'appel de son amour. En vain les puissances du siècle s'armeront contre elle ; en vain les efforts mille fois plus terribles de la tendresse paternelle viendront l'assaillir ; elle ne cessera de lutter que quand elle aura vaincu. A la vue d'un si beau modèle, jetons aussi un regard sur notre pusillanimité au service du Seigneur, gémissons et confondons-nous. Hélas! nous n'avons pas les mêmes difficultés à vaincre et nous nous décourageons ; nous quittons nos entreprises les plus saintes, nous oublions les résolutions les plus importantes pour une parole de blâme ou moins encore. Nous devrions cependant nous souvenir que « la persévérance seule obtient la récompense (2). »

2e POINT. Elle persévère dans sa vocation malgré toutes les difficultés. Jeanne, arrachée au monastère où elle s'était réfugiée pour échapper à la corruption du monde, ne vécut à la cour que comme une étrangère ; elle n'y attacha point ses affections, et lorsque

(1) *Audi, filia... inclina aurem tuam et obliviscere... domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum.* Ps. XLIV, 10-11.
(2) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* XLIX, 4.

libre enfin, il lui est permis de rentrer dans l'asile sacré des Épouses de Jésus-Christ, elle y retourne comme à l'arche du salut qui doit lui servir de demeure jusqu'au jour où elle prendra son vol vers l'éternel repos. Mais n'oublions pas qu'après avoir vaincu par de longs combats les ennemis qui s'opposaient à sa retraite, cette âme fidèle ne crut pas avoir encore assuré sa persévérance, sachant que *la vie de l'homme sur la terre est une guerre perpétuelle* (1). Elle s'adonna à la pratique des vertus de son nouvel état avec une constance héroïque, et porta surtout, par amour pour son divin Époux, Jésus anéanti, l'humilité au plus haut degré. Cette fille des rois, devenue l'humble fille de saint Dominique, après avoir méprisé le monde se méprisa encore plus elle-même, et couronnant une sainte vie par une sainte mort, elle alla régner avec son Époux immortel.

« Vous êtes Reine, ô illustre servante de Dieu, puisque c'est un royaume que vous possédez. Tenez-vous à la droite de votre Époux avec un vêtement tout reluisant d'or, non d'un or faux, mais d'un or pur et étincelant de l'amour de Jésus-Christ (2). »

Obtenez-nous le don de la persévérance, sans laquelle personne ne peut atteindre le but. Que nous servira d'avoir bien commencé, si nous regardons en arrière et si nous nous lassons dans le chemin? Que nous servira d'avoir laissé le monde, si nous nous recherchons nous-mêmes ?

(1) *Militia est vita hominis super terram*. Job., VII, 7.
(2) Le bienheureux Jourdain de Saxe, *Lettre* XVII.

XIII

LE BIENHEUREUX ALBERT DE BERGAME,

CONFESSEUR DU TIERS ORDRE (1279).

Le B. Albert naquit de pauvres cultivateurs, à Villaco, près de Bergame. Son âme, tendre et sensible, en goûtant la simplicité des champs, s'éleva bientôt par la contemplation des beautés de la nature jusqu'à l'auteur de toutes choses. A sept ans, il était doué d'une oraison sublime. Engagé plus tard dans le mariage, il se montra le père des pauvres et des malheureux qui accouraient à lui. Mais sa charité était combattue par sa femme, qui ne pouvait supporter ses libéralités, quoiqu'elles fussent récompensées par des miracles. Souvent elle l'accablait de reproches auxquels le serviteur de Dieu ne répondait que par sa patience. Dépouillé, par l'effet d'une injustice criante, de l'héritage qu'il avait reçu de ses pères, il se retira à Crémone, où il continua d'exercer les œuvres de miséricorde. Ayant revêtu dans cette ville l'habit du tiers ordre de Saint-Dominique, il entreprit le pèlerinage de la Terre-Sainte, et, après une vie pleine de mérites devant Dieu et devant les hommes, il rendit son âme à son créateur dans la paix et la confiance des Saints.

Benoît XIV a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES:

Charitas patiens est, benigna est. S. Paul, I Cor., XIII, 4.
La charité est patiente, elle est bienfaisante.

1er POINT. Admirons comment ce Bienheureux a réalisé dans sa conduite ces deux premiers caractères de la charité décrits par saint Paul.

La charité est patiente. Albert supporte sans se plaindre les persécutions de quelques hommes avides qui lui disputent le peu de bien qu'il a reçu de ses pères... Tourmenté au sein même de sa famille par la compagne que Dieu lui a donnée, il ne lui échappe aucune plainte, et, comme le saint homme Job, il bénit les instruments dont le Seigneur se sert pour l'éprouver. « La tribulation est le signe qui prouve que la charité est parfaite dans une âme qui sait souffrir avec une douce patience. La tribulation et les injures que Dieu permet, exercent la patience de ses serviteurs. Le feu d'une tendre charité augmente dans leur âme par la compassion qu'ils ressentent pour ceux qui les insultent; car ils souffrent plus du tort que les autres se font de l'offense qu'ils commettent envers Dieu, que de l'injure qu'ils reçoivent eux-mêmes. C'est ainsi, dit sainte Catherine de Sienne, qu'agissent ceux qui sont arrivés à une grande perfection (1). » Mais hélas! ce n'est pas ainsi que nous

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue de l'obéissance*, CXLV, 2.

agissons, nous qu'un signe, un regard blesse et excite à mille petits désirs de vengeance.

2e POINT. *La charité est bienfaisante*, à l'imitation de Dieu, qui répand ses dons sur les créatures, même les plus ingrates. Heureux le cœur qui, semblable à celui du Bienheureux dont nous célébrons la mémoire, comprend combien il est doux d'imiter le Seigneur et de se sacrifier tout à lui. Albert, devenu pauvre, trouvait dans sa charité les ressources qui lui manquaient d'ailleurs, et, comme s'il eût possédé des trésors, il parvenait toujours à secourir les nécessiteux qui recouraient en foule à lui. Il donnait à tous sans acception de personne; mais surtout il savait consoler les affligés, pardonner à ses ennemis, leur faire du bien et relever le courage de ceux qui étaient près de faillir sous le poids de leurs douleurs.

« Nous sommes obligés d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, et en l'aimant nous devons lui être utiles spirituellement par nos prières et nos paroles ; nous devons le conseiller et l'aider dans son âme et dans son corps selon ses nécesssités, au moins de désir si nous ne pouvons le faire autrement (1). »

Voilà ce qu'a fait le B. Albert. Que le spectacle de sa charité nous anime! Aimons comme lui nos ennemis pour l'amour de Jésus, faisons du bien à ceux qui nous persécutent, et donnons au moins l'aumône de la compassion, si nous ne pouvons faire l'aumône des biens temporels.

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*

XIV

LE BIENHEUREUX ÉGIDIUS ou GILLES, CONFESSEUR (1268).

Égidius était le troisième fils de Radugue, gouverneur de Coïmbre. Il fut destiné par ses parents à l'état ecclésiastique dès son enfance. Mais au lieu de répondre à leurs vues, il étudia la médecine, puis s'adonna à tous les vices et finit par se faire magicien. Cependant Dieu le fit rentrer en lui-même, et il se convertit parfaitement. Ayant résolu de quitter le monde, il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs, qui était alors dans sa ferveur primitive, et en changeant d'état il changea aussi de mœurs. S'adonnant à la pratique de la pénitence et de l'oraison, il surmonta avec courage les violentes tentations que l'ennemi des hommes lui suscita, et sa confiance en Marie lui obtint de recouvrer, après sept ans de prières et de pénitence, une donation écrite qu'il avait faite de lui-même au démon. Égidius fut employé avec succès par ses supérieurs au ministère des âmes. Il exerça à diverses reprises les fonctions de Provincial, et eut un don merveilleux pour toucher par ses prédications les cœurs les plus endurcis. Enfin, après avoir édifié le Portugal par ses vertus, plus encore qu'il ne l'avait autrefois scandalisé par ses désordres, il alla chanter

dans le ciel les miséricordes du Seigneur. Benoît XIV a approuvé son culte le 9 mars 1748.

MÉDITATION

LA MISÉRICORDE DIVINE CONVERTIT ET SANCTIFIE LE BIENHEUREUX ÉGIDIUS.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis. Ps. cxv, 7.
Vous avez rompu mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louanges.

1er Point. La divine miséricorde convertit Égidius. Considérons que la miséricorde de Dieu est infiniment plus grande que tous les péchés des créatures. *Elle domine toutes ses œuvres* (1), dit le Psalmiste. C'est cette miséricorde qui attire le pécheur d'une manière forte et efficace et l'arrache à la mort éternelle. Que ne fait-elle pas pour toucher le cœur d'Égidius? O Jésus, qui peut se dérober aux poursuites de votre amour? vous voulez le salut de cette âme et vous l'appelez avec tendresse. Vous frappez à la porte de son cœur, mais ce cœur reste d'abord fermé à votre appel; alors la douceur ne pouvant rien, vous employez une miséricordieuse rigueur. Un ange est envoyé à Égidius et lui fait des menaces terribles. Ce pécheur endurci ouvre enfin les yeux à la lumière, reconnaît et pleure ses crimes.

Pourrions-nous jamais désespérer de notre salut, à

(1) *Miserationes ejus super omnia opera ejus.* Ps. cxiv, 9.



la vue d'un effet aussi signalé des miséricordes du Seigneur? Confions-nous plutôt en la bonté divine, et disons dans les sentiments de ce saint pénitent : « C'en est fait, Seigneur, je donnerai un libre cours à mes larmes, et ne cesserai de pleurer tant que j'habiterai cette terre d'exil : peut-être qu'un jour mon divin Sauveur jettera sur moi un regard de pitié et de compassion ; alors je me prosternerai à ses pieds, et dans le plus profond anéantissement de mon âme, je lui dirai : Seigneur, j'ai été votre plus grand ennemi, il est vrai, je vous ai offensé de la manière la plus abominable, toutes les peines de l'enfer ne seraient pas suffisantes pour me punir comme je le mérite; mais, Seigneur, couvrez mes iniquités du manteau de votre miséricorde; faites éclater votre bonté au-dessus de ma malice (1). »

2e Point. La divine miséricorde sanctifie Égidius et en fait un apôtre. Mais quel étonnant miracle! Celui qui perdait les autres, leur enseigne et leur prêche votre très-saint amour, ô mon Dieu ; celui qui s'attachait à la corruption est devenu un cœur pur, et dans son ardeur il embrasse, il possède Dieu lui-même (2). » Comment s'est opéré ce prodige? par le pouvoir de Marie. Cette Vierge sainte, le refuge des pécheurs, la terreur des démons, obtient à Égidius que la cédule impie par laquelle il avait livré son âme à Satan lui soit rendue. « O miséricorde, le cœur s'enflamme en pensant à vous; de quelque côté que je me tourne, je

(1) Grenade, *Méditations*.
(2) Le B. Henri Suso, *Lettre* v.

ne trouve que miséricorde (1). » Pour perdre Égidius, le démon prétendait lui donner quelque peu de son pouvoir sur la créature au moyen d'évocations sacriléges; aujourd'hui, par la seule invocation du nom de Jésus, Égidius domine tout l'enfer... Par ses rnses, l'esprit de ténèbres voulait nuire non-seulement à Égidius, mais à beaucoup d'autres. Par sa miséricorde, Dieu le sauve, le sanctifie et sauve par lui une grande multitude de pécheurs... « Oui, mon Dieu, votre miséricorde surpasse toutes vos œuvres... Elle donne la vie, elle donne la lumière qui fait connaître votre clémence en toute créature, dans les justes et dans les pécheurs; elle brille au plus haut des cieux, dans vos saints, et si je regarde sur la terre, elle y abonde; enfin votre miséricorde luit même dans les ténèbres de l'enfer, car vous ne donnez pas aux démons tous les tourments qu'ils méritent (2). »

XX

LA BIENHEUREUSE COLOMBE DE RIETI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1501).

Cette sainte fille, née d'une honnête famille de Rieti, reçut à son baptême le nom de Colombe, parce qu'en ce moment solennel une colombe d'une écla-

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, XXX, 5.
(2) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*

tante blancheur apparut sur les fonts sacrés. Cet incident fut regardé comme un pronostic de la pureté et de l'innocence qui resplendiraient en cette enfant toute céleste. Colombe eut en effet l'instinct de la mortification du corps avant d'avoir l'âge de raison; à trois ans, elle parsemait son lit d'épines, jeûnait tous les vendredis, et à douze ans se consacra à Dieu par le vœu de virginité. Elle revêtit l'habit de Saint-Dominique dans un âge encore tendre, et la réputation de sa sainteté et de ses miracles la fit solliciter par les habitants de Pérouse d'établir un monastère dans leur ville. Elle y consentit, dédia à sainte Catherine de Sienne le couvent qu'elle fonda, et y fit profession à l'âge de vingt-trois ans (1). Colombe fut éprouvée par d'horribles calomnies. Une religieuse la dénonça au général de son Ordre, comme coupable de très-grands crimes; mais la vérité ayant été reconnue, son humilité et sa patience donnèrent un nouveau lustre à toutes ses autres vertus. La servante de Dieu délivra plusieurs fois, par ses prières, les habitants de Pérouse de grandes calamités. Ayant été avertie de l'heure de sa mort par Notre-Seigneur lui-même, elle expira à l'âge de trente-huit ans, en priant pour l'Église et pour son Ordre. Urbain VIII a approuvé son culte en 1627.

(1) Les religieuses de ce monastère s'obligeaient à observer la règle du tiers ordre de Saint-Dominique et des constitutions particulières. Elles récitaient l'office divin, mais ne gardaient pas la clôture, afin de s'adonner plus facilement aux œuvres de charité, à l'exemple de sainte Catherine de Sienne, qu'elles avaient choisie pour patronne.

MÉDITATION

SUR LE MYSTÈRE CACHÉ SOUS LE NOM DE COLOMBE.

Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam. Ps. LIV, 7.

Qui me donnera des ailes comme à la colombe? et je volerai et je me reposerai!

1er Point. Considérons que si la colombe est sans fiel et ne se défend que par le léger battement de ses ailes contre l'ennemi qui l'attaque, cette douce colombe de Jésus vivait aussi sans amertume, n'employant d'autres armes, contre la malice de ses persécuteurs, que le silence et la prière. C'était vraiment *la bien-aimée des saints Cantiques, l'unique, dont les joues sont belles comme le plumage de la colombe, dont le cou brille comme les pierreries* (1).

Sa patience surtout la rendait si agréable à Dieu, qu'il envoya un de ses anges lui montrer la beauté d'un âme glorifiée, et l'assurer que si elle persévérait dans la vie où elle était entrée, cette beauté deviendrait son apanage. « O patience, fruit d'une extrême suavité, combien tu es douce à qui te goûte; et combien tu es agréable à Dieu! Tu fais trouver la douceur dans l'amertume, la paix au milieu des injures. La patience est une reine qui réside sur un roc inébranlable; elle est toujours victorieuse et jamais vaincue.

(1) *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis; collum tuum sicut monilia.* Cant., XLV, 9.

Elle n'est pas seule, car la persévérance l'accompagne, elle est la moelle de la charité, et c'est elle qui montre qu'on porte la robe nuptiale (1). »

2e Point. La colombe place son nid dans le creux des rochers; c'est là qu'elle fait entendre son roucoulement, ses gémissements et ses plaintes. Elle étanche modérément sa soif sur le bord des eaux vives, et la beauté de son plumage n'est jamais ternie.

Quelle était la demeure de notre bienheureuse sœur? Le creux des rochers, c'est-à-dire le cœur de Jésus. Dans cette solitude elle soupirait, elle gémissait, elle priait pour obtenir la grâce d'aimer Dieu de plus en plus, et de le faire aimer par toutes les créatures. Elle se désaltérait ainsi aux eaux vives de la grâce qui est en Jésus notre Sauveur, et, pour conserver intact l'éclat de son innocence, elle se plongeait chaque jour dans ce sang très-pur, vin sacré qui produit les vierges. Ame consacrée à Jésus par les vœux religieux ou par le saint baptême, « vous qui êtes aussi l'amie et la colombe de l'Époux, habitez dans les trous du rocher qui est le Christ. C'est là que vous trouverez l'or en abondance, l'amour dans sa plénitude, et, si vous l'y trouvez, n'en amasserez-vous point pour en conserver une provision? Les ruisseaux qui s'échappent des sources et des plaies du Sauveur contiennent en abondance de l'or brillant: que dis-je? ce sont des ruisseaux d'or. Si donc vous vous tenez à sa droite, le ruisseau qui jaillit de son côté droit vous inondera d'or. Appro-

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, xcv, 5.

chez-vous souvent près de lui, plongez-vous profondément dans cet océan, rougissez votre robe contre celui qui foule le pressoir. C'est à sa droite que sont les saints avec leur Mère l'Église, c'est là qu'ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau (1). » Que ce soit là aussi le but de toutes vos pensées, de tous vos efforts. O cœur si humble et si doux de mon Jésus, cachez-moi dans la plaie profonde que l'amour vous a faite, et purifiez-moi par le sang qui en découle.

XXIV

LA TRANSLATION

DES RELIQUES

DE NOTRE B. PÈRE SAINT DOMINIQUE (1233).

Saint Dominique avait été enseveli selon le, vœu de son humilité, *sous les pieds de ses frères,* dans la vieille église de Saint-Nicolas de Bologne. Cette église ayant été détruite, le tombeau du Saint resta exposé aux injures du temps jusqu'à la translation solennelle de ses reliques, le mardi de la Pentecôte, 24 mai 1233, douze ans après la mort de saint Dominique (2). On ouvrit alors son tombeau en présence de plusieurs

(1) Le B. Jourdain de Saxe, *Lettre* XVII.

(2) Voir *Méditations sur la vie et les vertus de saint Dominique :* Notice sur la dévotion aux Quinze Mardis, page 00.

Évêques et d'un grand nombre de Frères Prêcheurs, réunis à Bologne pour la célébration du Chapitre général, présidé par le B. Jourdain de Saxe, successeur immédiat de saint Dominique dans le généralat. Des ossements desséchés du Saint s'échappait une odeur délicieuse. « Nous avons senti cette précieuse odeur, dit le B. Jourdain de Saxe, et ce que nous avons vu et senti, nous en rendons témoignage. Nous ne pouvions nous rassasier d'ouvrir nos sens à l'impression qu'elle nous causait, quoique nous fussions restés de longues heures près du corps de saint Dominique à la respirer. Elle n'apportait avec le temps aucun ennui, elle excitait le cœur à la piété, elle opérait des miracles. Touchait-on le corps avec la main, avec une ceinture ou quelque autre objet, aussitôt l'odeur s'y attachait (1). » Le saint corps fut déposé dans une chapelle de Saint-Nicolas. En 1267, il y eut une nouvelle translation de ces précieuses reliques. Enfin, le 16 juillet 1473, on remplaça les marbres du monument par des sculptures représentant la vie du Saint. Les voyageurs et les pèlerins viennent encore aujourd'hui s'agenouiller devant le magnifique tombeau où les restes vénérés de notre glorieux Père attendent le signal de la résurrection.

La fête de la Translation des reliques de saint Dominique a été autorisée par le pape Alexandre IV en 1257.

(1) Lettre encyclique aux frères.

MÉDITATION

SUR LA MANIFESTATION DE LA SAINTETÉ DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Erit sepulcrum ejus gloriosum. Isaïe, XI, 10.
Son sépulcre sera glorieux.

1er Point. N'est-il pas admirable de voir avec quelle sollicitude Dieu veille à la gloire de ses saints? Plus ils ont porté dans leurs corps les stigmates de Jésus crucifié, et plus Dieu les glorifie, sans attendre pour cela le jour de la résurrection. Ainsi considérons aujourd'hui les merveilles qui s'accomplissent auprès des restes inanimés de notre glorieux Père. Une foule de malades, d'infirmes, d'affligés de toute sorte, trouvent la guérison de leurs maux en s'approchant d'une tombe entr'ouverte. La mort donne ici la vie, la laideur du sépulcre s'est changée en gloire, et l'horreur de la destruction en émotions douces et suaves qui élèvent les âmes au-dessus de la terre. *O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon* (1)? Dieu nous montre par là quelle est la sainteté de nos corps, qui sont les temples vivants du Saint-Esprit. Respectons-les donc et rappelons-nous souvent qu'ils doivent un jour ressusciter glorieux. « Mais le démon a un grand pouvoir sur la chair, ce qui nous oblige à veiller pour être fidèles, à nous renoncer courageusement afin de

(1) *Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus?* Cor., XI, 55.

ne point perdre les espérances de vie qui nous sont données (1). »

2e Point. Ce n'est pas seulement sur la terre que la sainteté de notre Bienheureux Père fut manifestée par les miracles opérés à son tombeau. Le Ciel se réjouit aussi des honneurs qui lui étaient rendus pour exalter la gloire de Dieu en son serviteur fidèle. Cette société de frères prit part à l'allégresse d'un de ses membres, et la Jérusalem d'ici-bas, organe de la Jérusalem céleste, fit entendre, par une touchante rencontre, à l'office du jour, ces paroles dont l'application devait si naturellement être faite à saint Dominique : *Le Seigneur a ouvert les portes du ciel, il a fait tomber la manne pour nourrir son peuple, et il leur a donné un pain céleste* (2). *L'homme a mangé le pain des Anges* (3).

Et nous, enfants exilés, écoutons les leçons que nous ont laissées les exemples de notre Père ; prêtons l'oreille aux délicieuses paroles de sa bouche ; nourrissons nos âmes de la manne céleste de sa doctrine d'humilité et d'amour ; réjouissons-nous de la joie dont il surabonde, mais surtout soyons fidèles à ses exemples et à ses préceptes.

« Voilà donc, ô notre Bienheureux Père, voilà toutes vos peines, vos dégoûts, vos souffrances et vos croix qui se sont évanouis en un instant ; vous jouissez

(1) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, chap. XII.

(2) *Januas cœli aperuit et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis.* Ps. LXXVII, 27, 28.

(3) *Panem Angelorum manducavit homo.* Ps. LXXVII, 29.

éternellement de la béatitude des saints, et, dans la joie de votre triomphe, vous chantez à Dieu ce beau cantique : *Bénédiction, clarté, actions de grâces, honneur, vertu et force à notre Dieu pendant la suite des siècles* (1).

XXVIII

LA

BIENHEUREUSE MARIE-BARTHÉLEMIE BAGNÉSI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1577).

Marie-Barthélemie, née à Florence, d'une famille noble, fut ornée de bonne heure des dons de la nature et de la grâce. Jamais elle ne parut douter de la vérité de sa vocation religieuse, et quand on lui parlait de se marier, elle s'écriait avec feu : *Mon seul époux, c'est Jésus.* Ainsi ravie des charmes de la virginité, à la seule proposition qu'on lui fit de s'établir dans le monde, elle fut saisie d'un tremblement nerveux qui lui causa une grande maladie. Ses souffrances s'étant un peu calmées, à l'âge de trente-huit ans, son père la laissa libre enfin de suivre son attrait, et elle revêtit l'habit du tiers ordre de Saint-Dominique ; mais peu après elle retomba dans son état maladif et passa le reste de ses jours sur un lit de douleur. Pendant quarante-cinq ans, elle édifia ainsi par sa

(1) Le B. Henri Suso, XVIII.

patience toutes les personnes qui venaient la visiter. Elle consolait, donnait des conseils et s'efforçait de porter les autres à la pratique de la vertu. Son horreur du péché mortel était si profonde, qu'il suffisait qu'on en prononçât le nom devant elle pour la faire trembler, au point que son lit en était ébranlé. Marie-Barthélemie mourut en odeur de sainteté à Florence, et sainte Madeleine de Pazzi, qui vivait dans le même temps, la vit assise sur un trône de lumière environné de pierres précieuses. Son corps, conservé tout entier, repose à Florence, sous celui de sainte Madeleine de Pazzi. Elle a été béatifiée en 1802 par Pie VII.

MÉDITATION

SUR LE BON USAGE QUE LA BIENHEUREUSE MARIE-BARTHÉLEMIE A FAIT DES MALADIES.

Cum infirmor tunc potens sum. S. Paul, XII, 10.
Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

1er Point. Considérons la patience de la B. Marie-Barthélemie dans ses maladies. La douleur de ne pouvoir embrasser la vie religieuse l'ayant fait tomber dans un état d'infirmité que rien ne put guérir, elle supporta ses souffrances pendant quarante-cinq ans avec une résignation qui ne se démentit pas un instant. Elle s'estimait heureuse d'offrir à Jésus crucifié un sacrifice perpétuel qui n'était pas de son propre choix, après avoir désiré ardemment de se consacrer à lui par l'hommage volontaire de tout son être.

On se sanctifie rarement dans les maladies, dit l'auteur de l'*Imitation*: c'est parce qu'ayant l'âme faible quand le corps est accablé par la douleur, on se laisse aller aux plaintes et au chagrin, ou bien qu'on désire avec trop d'empressement la guérison et les remèdes. Cependant « les maladies sont les caresses de l'Époux, » selon la pieuse pensée d'une sainte religieuse dominicaine qui n'était jamais plus contente que lorsque ses souffrances étaient le plus aiguës; ce sont aussi des grâces qui servent à purifier l'âme, à l'humilier, à la détacher de la vie, à lui en faire comprendre le néant. Mais il faut accepter cet état avec résignation, et se souvenir que comme « l'amour divin est éprouvé par la patience, de même la patience se reconnaît dans la souffrance; » car l'amour, la patience et la souffrance sont inséparables (1).

2e Point. Considérons sa ferveur au milieu des plus grandes souffrances. Marie-Barthélemie, de son lit de douleur, trouve moyen d'exercer une espèce d'apostolat parmi les personnes de toutes conditions qui viennent la visiter, attirées par le charme de ses héroïques vertus. Elle donne ainsi un aliment au zèle ardent qui la dévore, et s'élevant au-dessus des défaillances de la nature, elle semble donner à sa foi et à son amour d'autant plus d'énergie que la souffrance en ôte à son corps. Enfin, pour empêcher que sa ferveur ne se ralentisse, elle pratique, même au milieu de ses maladies, des jeûnes et des pénitences qui

(1) Sainte Catherine de Sienne.

eussent paru bien pénibles à une personne en pleine santé. Les saints ajoutent à leurs douleurs la mortification volontaire, parce qu'ils savent que la nature se porte de tout son poids à se soulager, et qu'ils veulent lui opposer la pratique de la pénitence. « Si vous n'avez pas le même courage dans vos maladies, du moins en échange des mortifications de la chair, attachez-vous à l'humilité du cœur, à l'abandon à Dieu, à un silence rigoureux, à ne dire jamais une parole superflue, une parole même qui ne soit très-nécessaire, qui ne soit pour la gloire de Dieu et le salut du prochain (1). »

XXXI

LE BIENHEUREUX JACQUES SALOMON,

CONFESSEUR (1314).

Le B. Jacques Salomon naquit d'une famille illustre. Sa mère ayant pris le voile dans le monastère des *Célestes*, à Venise, après la mort de son mari, le confia aux soins d'une pieuse tante, qui l'éleva dans la piété et lui inspira un tendre amour pour Marie. A dix ans, Jacques prit l'habit des Frères Prêcheurs au couvent de Sainte-Marie-de-Venise. Son premier soin en entrant en religion fut de s'informer des moindres pratiques de l'observance, et il y fut toute sa vie très-fidèle. Il puisait dans l'oraison une tendre

(1) Le B. Henri Suso, *Lettre* II.

charité pour les pauvres; les malheureux les plus délaissés trouvaient en lui un père plein de bonté; il les instruisait avec une patience ravissante, et les portait surtout à avoir une grande dévotion pour la très-sainte Vierge. Rien ne peut rendre le respect et la vénération qu'on avait pour sa sainteté. Sa vue seule excitait un tel enthousiasme parmi le peuple, qu'il fallut fermer par une grille la chapelle où il célébrait, afin de le dérober aux saintes indiscrétions de la foule qui l'eût accablé. Parvenu à une vieillesse fort avancée, lorsqu'il fut sur le point d'expirer, son supérieur lui ayant demandé s'il n'avait pas quelque appréhension de mourir: « Oh! non, répondit-il, j'aime tant mon bon Dieu que je ne crains pas qu'il me fasse jamais de mal. » C'est animé des sentiments d'une si douce confiance qu'il rendit l'esprit, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge, au couvent de Forli. Grégoire XV a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer sa fête.

MÉDITATION

SUR LA CONFIANCE EN MARIE ET LE DÉVOUEMENT A SON SERVICE.

Ecce mater tua. S. Jean, XIX, 27.
Voilà votre mère.

1er Point. Considérons la confiance du B. Jacques envers Marie. Ayant perdu de bonne heure les appuis de son enfance, il prit Marie pour mère, et lui consacra sa vie tout entière. Cet abandon filial lui valut

une protection constante de cette *Vierge pleine de bonté*. Elle préserva sa jeunesse de tous les périls du monde, sauvegarda son innocence et lui obtint le don d'une sainteté éminente.

Marie est bonne de la bonté de Dieu même, qui l'a chargée de répandre sur nous toutes ses grâces. Elle participe à sa providence pour l'homme, et veille ainsi sur les justes et sur les pécheurs. Mais elle a une prédilection légitime pour l'enfant qui l'invoque comme *sa mère*, et qui lui donne ainsi le titre le plus doux à son cœur. N'est-ce pas en effet lui rappeler le plus glorieux de ses priviléges, puisque c'est en vue de sa maternité divine qu'elle a reçu tous les autres et qu'elle a été le chef-d'œuvre des mains de Dieu? Confions-nous donc en Marie comme l'enfant se confie *à sa mère*. Que peut-il craindre entre ses bras? « Courage, âme timide, découvre tes misères à Marie et accours avec joie au trône de ses miséricordes. Tes fautes, tes souillures ne te feront pas repousser; car c'est Marie qui te désire, qui t'appelle, qui t'invite à recourir à son incompréhensible bonté (1). »

2e Point. Considérons par quelles preuves de dévouement cet enfant bien-aimé de Marie sut répondre à l'amour de sa mère.

A peine peut-il bégayer quelques syllabes que le nom de Marie est sans cesse sur ses lèvres. Ses délices et sa joie sont de célébrer les louanges de Marie; la plus précieuse récompense de ses travaux, c'est un

(1) Le B. Henri Suso, *Soliloque*.

regard de Marie; son repos, son délassement dans les exercices d'une vie austère et pénitente, c'est d'aller répandre son cœur au pied de l'autel de Marie; l'arme puissante qu'il emploie pour conquérir les âmes, c'est le Rosaire de Marie, et la ferveur des *Ave Maria* qui sortent de sa bouche fait, en hiver, fleurir les roses dans les cloîtres de son couvent. Enfin son espérance à l'heure de la mort, c'est *Marie mère de miséricorde* (1), qu'il invoque avec l'amour d'un enfant et la foi d'un prédestiné.

En terminant ce mois que nos cœurs ont consacré à cette divine Vierge, implorons la protection de son fidèle et bien-aimé serviteur; supplions-le de nous donner à Marie, et disons avec amour à cette tendre mère: « O notre illustre souveraine, vous la reine du ciel et de la terre, vous êtes la porte de la miséricorde toujours ouverte, jamais fermée à personne. L'univers entier périrait avant que vous refusiez votre assistance à qui l'implore du fond du cœur. Aussi, le matin en me levant, le soir en me couchant, c'est vous la première qu'invoque mon âme, parce que je sais que tout ce que vos mains très-pures offrent à Dieu, lui plaît et lui devient précieux malgré son néant. Prenez donc mes œuvres, mes prières, mes affections, mon corps, mon âme, toute ma vie; présentez-les à mon Dieu comme des choses qui vous appartiennent, et je serai heureux (2). »

(1) *Maria, mater misericordiæ:* dernière parole du B. Jacques Salomon.

(2) Le B. Henri Suso, *Soliloque*.

JUIN

II

LE BIENHEUREUX SADOC ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (1260).

Le lieu de la naissance du B. Sadoc est ignoré. On sait seulement qu'ayant reçu l'habit des mains de notre saint patriarche, il fut envoyé par lui en Pologne pour y prêcher la foi, et qu'il gouvernait en qualité de Prieur le couvent de Sandomir, lorsqu'une irruption de Barbares désolait ces contrées. Sadoc fut surnaturellement averti qu'il mourrait de la main des Barbares, et l'on rapporte qu'un novice, lisant le Martyrologe selon l'usage après les Matines, vit, écrites en lettres d'or, ces paroles prophétiques: *A Sandomir, le martyre de quarante religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs.* Le saint religieux et ses frères, saisis d'étonnement, comprirent que Dieu voulait, par ce prodige, leur faire entendre qu'ils devaient se préparer à la mort. En effet, le lendemain les Tartares prirent la ville d'assaut, se précipitèrent sur le couvent des Frères Prêcheurs, et massacrèrent le B. Sadoc avec ses religieux au nombre de quarante,

pendant qu'ils chantaient au chœur le *Salve Regina* (1). Un jeune novice, s'étant timidement caché pour échapper à la mort, entendit une mélodie céleste devenir plus sensible à mesure que les saints confesseurs cessaient de vivre. Jaloux de perdre ses droits à ce concert de triomphe et d'amour, il courut rejoindre ses frères et reçut avec eux la palme du martyre. Le culte de ces Bienheureux a été approuvé par le pape Pie VII.

MÉDITATION

SUR LA CHARITÉ QUI UNISSAIT CES SAINTS MARTYRS.

Erant cor unum et anima una. Act., IV, 32.
Ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme.

1er POINT. Considérons comment la divine charité unit ces saints religieux pendant leur vie. *Qu'il est bon et doux à des frères de vivre ensemble!* (2) Ces paroles, l'harmonie de leur son et la douceur de leur mélodie, ont peuplé les monastères, dit saint Augustin. C'est aux accents d'une voix si agréable que le B. Sadoc et ses frères quittèrent leurs parents et leurs biens pour goûter ensemble, dans l'union de la charité, les délices de la vie religieuse et dominicaine. Fervente communauté, dirigée par un supérieur qui avait

(1) C'est de là qu'est venue dans l'Ordre la coutume de chanter le *Salve Regina* auprès des religieux moribonds.

(2) *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Ps. CXXXII, 1.

puisé l'esprit religieux et apostolique aux sources les plus pures, c'est-à-dire en notre saint patriarche lui-même! Sadoc avait su communiquer à ses frères cette séve de vie, et sous sa conduite, ils étaient tous devenus des saints dignes de répandre leur sang pour Jésus-Christ. Lorsqu'ils jouissaient ensemble des fruits de l'union la plus pure, ils furent avertis de leur mort prochaine; mais aucune vaine frayeur ne suspendit même un instant au milieu d'eux la pratique des saintes observances. Ainsi se vérifièrent ces paroles de l'Écriture: *Ceux qui craignent le Seigneur ne redouteront rien et ne trembleront pas, parce que le Seigneur est leur espérance* (1). *Le frère qui est assisté par son frère est comme une ville forte* (2). *Une corde triple se rompt difficilement* (3).

Nous n'aurons rien à craindre des persécutions du monde tant que nous serons unis à nos supérieurs par l'obéissance et à nos frères par la charité. Les persécutions, au contraire, ne serviront qu'à nous affermir dans la vertu et la perfection de notre vocation.

2e Point. La divine charité les unit encore à la mort. Contemplons cette troupe de saints confesseurs, prosternés au pied de l'autel comme autant de victimes prêtes à mêler leur sang à celui de l'Agneau immolé. Ils chantent le triomphe de leur propre mort. Ils

(1) *Qui timet Dominum non trepidabit et non pavebit, quoniam ipse est spes ejus.* Ecclés., xxxiv, 16.

(2) *Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma.* Prov., xviii, 19.

(3) *Funiculus triplex difficile rumpitur.* Ecclés., iv, 12.

saluent *la bonne et tendre Vierge Marie* (1), qui leur tend ses bras miséricordieux du haut du ciel, où elle leur prépare des couronnes. Lorsque le glaive des Barbares arrache la vie et la voix à l'un d'eux, ses frères chantent encore, et quand l'hymme saint a cessé, c'est que tous ces accords si purs se sont changés en une harmonie qui ne saurait être entendue de la terre. Ainsi la mort ne put séparer ceux que la charité avait unis. *L'amour est fort comme la mort* (2).

Qu'il est doux à des frères de vivre dans l'union, et que nous serions heureux de faire revivre cet âge d'or où tous les enfants de l'Église, se nommant entre eux frères et sœurs, n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Quel serait notre bonheur de faire voir sur la terre une image du ciel où, comme dit saint Thomas (3), « l'amour s'étant enflammé dans un million de cœurs comme dans une infinité de brasiers, il sort au dehors pour répandre des flammes, et toutes ces flammes, en s'unissant, se confondent sans confusion, et, par cette union, se rendent plus fortes et plus violentes. »

Venez, ô Esprit-Saint, établir votre demeure et régner au milieu de nous, afin que vous soyez le lien qui unisse nos cœurs, et, qu'étant tous unis en vous, nous ne respirions tous ensemble que charité et amour.

(1) Oraison de l'office du bienheureux Sadoc.
(2) *Fortis est ut mors dilectio.* Cant., VIII, 6.
(3) Saint Thomas, *Opus.* LXI, page 2, chap. I.

IV

LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT PIERRE, MARTYR.

Saint Pierre ayant été martyrisé en 1252 par les Vaudois sur la route de Côme à Milan, son corps fut placé, ainsi qu'il l'avait prédit, dans l'église des Frères Prêcheurs, appelée de Saint-Eustorge, à Milan. Mais il y eut ensuite translation de ses reliques. La première eut lieu en 1343 et la seconde en 1520. La tête, qui avait été séparée du tronc, fut solennellement déposée en 1651 sur un autel en l'honneur du saint martyr, et en 1736, on rapporta les restes du corps auprès de ce même autel. Lorsqu'on découvrit alors le tombeau, on trouva le saint corps parfaitement conservé. Enfin en 1739, son chef sacré fut enchâssé dans un beau reliquaire d'or et de cristal. Ces diverses translations ont toujours été accompagnées d'un grand nombre de miracles. Plusieurs princes se sont fait gloire d'honorer les reliques de saint Pierre de magnifiques présents, et saint Thomas d'Aquin les visitant en 1263, composa à la louange du saint martyr, et pour honorer la piété des habitants de Milan envers lui, de beaux vers qui furent gravés sur son tombeau. Le pape Benoît XIV a permis à l'ordre de Saint-Dominique

de célébrer par une fête spéciale la mémoire de ces diverses translations.

MÉDITATION

LA FOI DE SAINT PIERRE LUI SURVIT.

Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. S. Jean, XI, 45.

Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

1[er] POINT. Considérons que saint Pierre vit encore dans l'Église par sa foi; car s'il s'est signalé par la foi la plus ardente pendant sa vie et à ses derniers instants, on peut dire que cette foi vive ne s'est pas éteinte avec lui. *Celui qui croit en moi vivra*, dit Notre-Seigneur, *quand même il serait mort*. Comme pour vérifier cet oracle du divin Maître, et accomplir sa propre prédiction, saint Pierre convertit un plus grand nombre d'hérétiques après sa mort qu'il ne l'avait fait pendant sa vie. Il attesta ainsi que le fidèle qui croit en Jésus-Christ vit au delà de la mort par la puissance de Celui qui est la résurrection et la vie.

Vivons de la vie de foi, d'une vie de foi toute vivifiée par le saint amour de Jésus, et nos œuvres nous suivront, car *la mémoire du juste sera éternelle* (1), dit l'Écriture. Donnons de bons exemples, et ces exemples attireront à Dieu beaucoup d'âmes, et par

(1) *In memoria æterna erit justus.* Ps, III, 7.

elles nous louerons le Seigneur, même après notre mort.

Mais qu'est-ce que vivre de la foi? C'est vivre de la vie divine, c'est penser, vouloir, agir non-seulement selon sa raison et le sens humain, mais par des principes surnaturels, divins; c'est nourrir son âme des maximes de Jésus, c'est juger d'après son esprit, aimer ce qu'il a aimé, fuir et détester ce qu'il abhorre. *Pendant que j'étais avec vous,* disait l'ange Raphaël à Tobie, *je paraissais boire et manger avec vous; mais je me sers d'une nourriture invisible et d'une boisson que les hommes ne peuvent voir* (1). Tel est l'homme qui vit de la foi. Rien ne le distingue au dehors, mais *sa conversation est au ciel* (2). La foi et la charité l'élèvent au-dessus de tout ce qui est créé, au-dessus de lui-même; il voit, goûte, sert et aime Dieu en toutes choses et sur toutes choses.

« Revenons souvent sur notre vie pour voir si elle répond à ce que nous croyons, et en récitant le Symbole, demandons-nous à chaque article: *Credis hoc?* Est-ce que je crois ce que je dis? est-ce que je ne démens pas par mes actions ce que je crois? »

O vie de la foi, quand viendras-tu vivifier cette vie de mort que je traîne, et changer en or pur le métal faux de mes œuvres nulles pour le ciel?

2e Point. Considérons comment les œuvres de ce saint martyr reçoivent leur récompense. Il eût pu

(1) *Etenim cum essem vobiscum, videbar quidem vobiscum manducare et bibere; sed ego cibo invisibili et potu qui ab hominibus videri non potest, utor.* Tobie, XII, 19.

(2) *Nostra autem conversatio in cœlis est.* S. Paul, Philip., III, 20.

dire aux hérétiques, comme Jésus aux Juifs obstinés qui refusaient de croire à sa doctrine: *Si vous ne croyez pas en moi, croyez aux œuvres que je fais* (1); puisque ses vertus et ses miracles révélaient hautement sa sainteté. Cependant ce n'est pas seulement ainsi qu'il *vit* dans l'Église. La gloire des héros du monde est périssable, et lors même qu'elle durerait autant que les siècles, elle finira avec eux, mais la gloire des saints, des héros chrétiens sera éternelle.

Si rien ici-bas ne peut égaler le triomphe de ceux que l'Église place sur nos autels, si rien ne peut être comparé aux honneurs qui furent rendus, en dépit du monde et de l'enfer, à notre saint martyr, dans les diverses translations de ses reliques, qui dira la gloire dont jouiront son âme et son corps glorifié pendant l'éternité? C'est là que Dieu récompensera au centuple ses sacrifices, et que ce maître si libéral, en couronnant ses propres dons, l'enivrera d'une joie infinie.

O Seigneur, je le vois, vous tenez votre promesse: *Si quelqu'un est mon serviteur, mon Père l'honorera* (2). Dieu ne donne pas toujours, il est vrai, à ceux qui l'ont aimé, une récompense éclatante comme celle qu'il a bien voulu donner à quelques saints, mais il a l'éternité devant lui pour les combler de ses biens. C'est là que les élus vivront avec Celui qui est la résurrection et la vie, et dont *le règne n'aura pas de fin* (3).

(1) *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* S. Jean, x, 38.

(2) *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* S. Jean, xii, 26.

(3) *Cujus regni non erit finis.*

VII

LE BIENHEUREUX ÉTIENNE BANDELLO,

CONFESSEUR (1450).

Le B. Étienne Bandello naquit d'une honnête famille à Castelnuovo. Il embrassa de bonne heure la vie religieuse, dans l'ordre des Frères Prêcheurs, et plein du désir d'accomplir les règles de son institut, il s'adonna spécialement à l'oraison et à l'étude; bientôt il devint un modèle admirable de pénitence et d'esprit religieux, et son zèle pour annoncer la parole de Dieu fut tel, qu'on put le comparer à saint Paul. Appelé à l'université de Turin, il y professa la philosophie et la théologie, et s'y fit distinguer par sa science et ses talents. Après avoir consumé ses jours dans les travaux d'une vie tout apostolique, le B. Étienne mourut célèbre par sa sainteté et ses miracles à Saluces, qui faisait alors partie du diocèse de Turin. On le vit, quelques années après sa mort, apparaître dans les airs, en compagnie de la très-sainte Vierge, et rassurer les habitants de Saluces qui soutenaient un siége opiniâtre. Le culte du B. Étienne, reconnu par la Sacrée Congrégation des Rites, le 16 février 1856, a été confirmé, le 21 du même mois, par Sa Sainteté Pie IX (1).

(1) Au moment où nous écrivons la biographie du B. Étienne Bandello, dont le culte vient d'être autorisé par l'Église, avec celui



MÉDITATION

SUR LA PROTECTION ET L'IMITATION DES SAINTS.

Misit de summo, et accepit me et assumpsit me. Ps. XVII, 19.
Du haut des cieux il a daigné me tendre la main; il m'a protégé.

1er POINT. La protection des saints est un des dogmes les plus consolants de notre sainte religion. Il si doux pour le chrétien de trouver pendant sa vie, et après sa mort, dans les prières de ses frères du ciel, un puissant secours pour sa faiblesse et un refuge dans ses peines! Tous les amis de Dieu sont nos intercesseurs auprès de lui; mais il en est qui veillent sur nous d'une manière plus spéciale, et chaque nation, chaque famille religieuse a parmi les élus des protecteurs. C'est ainsi que le B. Étienne, honoré depuis sa mort par les habitants de Saluces, leur donna fréquemment des preuves éclatantes de son pouvoir

des BB. Antoine Pavonio, Aimon Taparelli et Pierre de Ruffia, nous apprenons que Mgr Diaz, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, de la province du Saint-Rosaire-des-Philippines, a donné glorieusement sa vie pour la foi au Tong-King, le 20 juillet 1857, précisément une année après le martyre du P. Thru, dominicain indigène. Mgr Diaz a succédé à Mgr Ignace Delgado, qui, avec son coadjuteur Mgr Hénarès, et dix-sept membres de l'ordre et du tiers ordre de Saint-Dominique, subit le martyre en 1838. Mgr Delgado est l'un des soixante-douze serviteurs de Dieu déclarés vénérables par Grégoire XVI, et dont la cause de canonisation est intrcduite à Rome. Dans le cours de ce siècle vingt dominicains ont donné leur vie pour la foi. Un nouveau martyr dominicain vient encore tout récemment d'arroser le sol de la Cochinchine. Mgr Melchior, successeur de Mgr Diaz, a été décapité à Namdingh.



auprès de Dieu, mais spécialement en cette mémorable circonstance où il sembla couvrir de son aile la pieuse cité qui l'invoquait avec tant de confiance.

N'avons-nous pas, nous aussi, des droits particuliers à la protection de ce bienheureux serviteur de Dieu? Nous sommes de la même famille que lui, et c'est de nos jours qu'a été consacré, par la sainte Église, le culte dont l'honoraient déjà ses compatriotes. Ces motifs ne doivent-ils pas nous faire espérer qu'il exaucera nos prières, si nous les lui adressons avec confiance, et qu'il protégera ses frères contre les efforts de l'enfer et du monde?

Élevons donc nos yeux vers lui et conjurons-le d'être notre défenseur. *Du haut du ciel il nous tend la main;* son cœur plein de tendresse nous attend avec impatience, il soupire après notre présence et nous recommande sans cesse à Jésus-Christ; car « la charité des Saints surpasse toutes les affections de la famille (1). »

2e Point. Si l'Église nous donne les Saints pour protecteurs, elle nous les donne aussi pour modèles. Elle nous dit à tous ce que saint Augustin se disait à lui-même: « Ne pourrez-vous pas faire ce qu'ont fait tant d'autres qui étaient exposés aux mêmes tentations et aux mêmes périls que vous? » Peut-être l'infinie sainteté de Jésus-Christ, notre exemplaire véritable, nous effraie-t-elle; mais quel prétexte pouvons-nous alléguer pour nous dispenser d'imiter ceux qui

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XVIII.

sont nés et qui ont vécu dans les mêmes infirmités que nous? Notre lâcheté seule doit être accusée, et nous sommes forcés de convenir de notre peu de générosité. Sortons donc aujourd'hui de notre assoupissement, commençons une vie plus pénitente et plus mortifiée. Que le modèle mis devant nos yeux nous anime. Ce Bienheureux a vécu dans la pauvreté et une sévère pénitence; les yeux constamment fixés sur Jésus, tout son amour, il n'a cessé d'oublier la terre et lui-même pour ne s'occuper que des intérêts de Dieu et de son prochain. Apprenons à nous renoncer véritablement; car « si nous désirons vivre dans ce siècle périssable et trompeur par la grâce, et dans l'éternité bienheureuse par la gloire, il faut mourir en nous renonçant nous-mêmes, et en déposant notre volonté propre. Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, et bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'ils voient Dieu pendant leur pèlerinage par l'union de l'amour, pour le voir ensuite par la gloire dans la splendeur de la patrie (1). »

X

LE BIENHEUREUX JEAN DOMINIQUE,

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR (1418).

Jean Dominique naquit de parents pauvres. Le peu de capacité qu'il annonçait faillit mettre un obstacle

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Traité de prière*, p. 47.

à son admission dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Cependant Dieu permit que ce trésor caché fût découvert, et ceux qui avaient d'abord fait difficulté de le recevoir s'aperçurent enfin qu'ils avaient dans le B. Jean Dominique un religieux capable de la plus haute perfection et d'une science profonde. Ses progrès furent tels, en effet, qu'on le compara à saint Augustin pour la doctrine et la vertu. Dieu se servit de lui pour commencer la réforme de la province de Lombardie, qui devint ensuite pour l'Ordre une source féconde de fervents religieux. Cependant le pape Grégoire XII le tira de l'obscurité du cloître pour l'élever à la dignité d'archevêque de Raguse, et le créer ensuite cardinal. Cette élévation au cardinalat ne fut pour lui qu'une source d'amertume, et il y renonça lorsque Grégoire XII abdiqua la papauté. Mais les Pères du concile de Constance l'engagèrent à reprendre les insignes que son humilité lui avait persuadé de quitter. Le B. Jean Dominique contribua beaucoup à l'élection de Martin V, et eut ainsi l'honneur de prendre part à un événement qui rendait la paix à l'Église, troublée par le grand schisme d'Occident. Il mourut en Bohême, où il avait été chargé d'une légation importante. Plusieurs miracles s'étant opérés à son tombeau, le pape Grégoire XVI a permis de célébrer l'office et la messe en son honneur.

MÉDITATION

SUR LA FERVEUR DU BIENHEUREUX JEAN DOMINIQUE.

Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. Ps. CXVIII, 33.

Vous avez dilaté mon cœur, et j'ai couru dans la voie de vos commandements.

1er POINT. Considérons la ferveur du B. Jean Dominique pendant son noviciat. Aimant par-dessus tout l'oraison, il pleurait à la pensée d'y dérober le temps qu'il passerait au réfectoire, et son père maître fut obligé de donner à un de ses frères la charge de l'avertir de l'heure des repas, autrement il serait resté absorbé dans sa contemplation et aurait oublié de prendre même les choses les plus nécessaires au soutien de la vie. Son humilité et son obéissance faisaient dire de lui ce qu'Alexandre de Halès disait de saint Bonaventure, qu'il semblait qu'Adam n'eût point péché en lui. Enfin ses manières étaient si agréables et sa piété si douce, qu'on se sentait comme irrésistiblement attiré vers lui, et ses frères quittaient tout pour jouir du charme de ses entretiens, qui les portaient suavement à la pratique de la vertu.

« La ferveur, dit saint Thomas (1), est un grand, insatiable et constant désir de plaire à Dieu, et ce désir tire sa source d'un grand amour, puisque l'a-

(1) 2. 2. q. 82.

mour nous fait toujours désirer de plaire à celui que nous aimons. » Telle fut la ferveur de notre bienheureux. Épris d'un amour unique, l'amour de Jésus, il était sans cesse pressé du désir de marcher dans les voies de la perfection, et aucune difficulté ne l'arrêtait dans sa route. Aussi jusqu'où cette ferveur ne l'a-t-elle pas porté? L'oraison, la pratique de la règle et des autres vertus religieuses, tout lui devint d'autant plus facile qu'il s'y livrait avec plus de générosité.

Excitons-nous par son exemple à travailler avec une grande jubilation intérieure, nous estimant heureux de chercher à plaire à Dieu qui est si bon, et pensons que le vrai moyen d'être toujours fervent, c'est de faire tous les actes de vertu, soit grands, soit petits, avec une grande fidélité.

2e Point. Ce fut encore par un effet de sa ferveur que le B. Jean Dominique entreprit la réforme de la province de Lombardie; car ne trouvant pas dans le couvent de Santa-Maria-Novella de Florence la régularité dans tout son lustre, il embrassa généreusement une forme de vie plus parfaite. Malgré les difficultés d'une œuvre si contraire aux inclinations de la nature et à l'esprit du monde, ses exemples et ses paroles attirèrent à Dieu un nombre immense de jeunes gens qui se dévouèrent avec la même ferveur que lui aux pratiques de la vie vraiment dominicaine; et lorsque appelé à remplir une des premières dignités de l'Église, il fut contraint d'abandonner le soin de sa famille spirituelle, il y laissa des saints, héritiers de

son zèle et de son ardent amour pour l'étroite observance. Si Dieu ne demande pas que nous exercions notre ferveur sur un champ aussi vaste, du moins ne craignons aucune difficulté dès qu'il s'agit de combattre nos passions, d'extirper nos vices, tout ce qui déplaît à Jésus dans notre âme, et de croître toujours dans son saint amour par la ressemblance de ses divines vertus. Roidissons-nous d'autant plus que la difficulté est grande et ne nous lassons jamais de travailler. Aspirons continuellement à une plus haute perfection. Portons envie aux Anges, aux Séraphins. Ayons une sainte émulation de vouloir, s'il était possible, surpasser en amour toutes les créatures et de la terre et du ciel; estimons infiniment les vertus que nous n'avons pas encore acquises, et n'estimons rien tout ce que nous pouvons avoir acquis. Nous sommes, hélas! toujours si loin de la très-parfaite pureté et bonté de notre Père céleste! Il est si vrai que nous resterons toujours infiniment redevables à ce Dieu tout amour, qui a tant fait pour nous et veut tant faire encore à l'avenir!

XVIII

LA BIENHEUREUSE OSANNA DE MANTOUE,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1505).

Osanna naquit à Mantoue de la noble famille des Andreassi; elle avait à peine sept ans que Dieu la

comblait déjà de faveurs extraordinaires. Il l'éclaira d'abord d'une manière si vive sur la fin de l'homme et sur le bon usage des créatures, que la jeune enfant dirigea toutes ses affections vers son Créateur, et n'eut jamais que du dégoût pour tous les plaisirs du monde. Elle avait une horreur extrême des plus légères fautes; aussi se confessait-elle tous les jours. Sa vie retirée et extraordinaire lui attira des persécutions de la part du monde et même de son père et de sa mère, qui voulaient la marier malgré le vœu de virginité qu'elle avait fait. Mais elle surmonta ces épreuves avec courage et succès; il lui fut enfin donné de revêtir l'habit du Tiers Ordre, qu'elle porta jusqu'à la mort. Osanna ne se livrait pas tellement à la contemplation qu'elle ne pratiquât aussi selon l'esprit de son Ordre les exercices extérieurs de la charité. Elle faisait beaucoup d'aumônes, visitait les malades, les consolait, les animait à souffrir avec patience; et sa maxime favorite était que « passer sa journée sans assister les pauvres, c'était la perdre. » Enfin comblée de mérites, et marquée des stigmates de Jésus crucifié, après avoir conservé intact le lis de sa virginité par le moyen des plus rigoureuses austérités, elle alla jouir des embrassements de son Époux céleste. Le pape Innocent XII a permis à l'ordre de Saint-Dominique de célébrer sa fête, et de faire célébrer la messe et l'office en son honneur.

MÉDITATION

SUR LES FAVEURS QUE LA BIENHEUREUSE OSANNA A REÇUES DE JÉSUS ENFANT.

Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. Cant., VII, 10.
Je suis à mon Bien-Aimé, et son regard est tourné vers moi.

1er Point. Admirons les deux principaux effets de l'amour de Jésus pour la bienheureuse Osanna.

Premièrement il la choisit pour épouse. Celui qui s'est fait petit enfant pour nous sauver, apparut un jour à Osanna âgée seulement de sept ans, sous les traits d'un enfant du même âge qu'elle, et la prenant pour épouse, il lui mit au doigt un bel anneau comme signe sensible de son union mystique avec elle.

Que d'amour dans cet abaissement! que de charmes dans cette petitesse! *O Emmanuel,* Dieu avec nous, jusqu'où vous porte votre tendresse pour vos créatures! Seigneur, comment ne ravissez-vous pas les cœurs de tous les hommes par des attraits si puissants. Ah! si le monde vous connaissait, il mourrait d'amour pour vous. Allons à cet aimable enfant Jésus, et disons-lui, avec un cœur plein de respect pour ses grandeurs, d'étonnement pour ses abaissements, d'amour et de reconnaissance pour tous ses bienfaits : « Grand Jésus, sauvez-nous! Petit enfant de Bethléem, regardez-nous (1). »

(1) La mère Françoise des Séraphins.

2e Point. En second lieu, Jésus accorda à la B. Osanna de participer d'une manière merveilleuse à ses douleurs.

Cet enfant divin, dont la beauté était si ravissante, portait une lourde croix sur ses épaules, et ses cheveux étaient couronnés de sanglantes épines. Dans cet état il regardait Osanna d'un œil d'amour et l'invitait à le suivre. De quelle impression douloureuse ne fut pas alors émue cette tendre enfant! Cependant elle s'empresse de répondre à ce divin appel, et c'est alors qu'elle comprend le sens de la mystérieuse parabole qui lui avait été dite par l'Esprit-Saint : *La vie et la mort consistent à aimer Dieu.* Elle comprend que la vraie vie de l'âme c'est l'amour, et que pour aimer réellement Jésus, il faut souffrir avec lui et mourir à tout ce qui n'est pas lui. Heureuse d'en faire l'expérience, elle eut toujours beaucoup à souffrir, mais jamais plus que son cœur ne le désirait. Ses douleurs furent excessives, il est vrai, mais comme c'était l'amour qui les lui causait, elle disait souvent « qu'elle ne les donnerait pas en échange de tous les biens du monde. » Eh! qu'était-ce en effet que le monde à ses yeux, elle qui protestait à Notre-Seigneur « qu'elle choisirait plutôt l'enfer avec son amour que le ciel sans lui ? »

Contemplons avec Osanna ce divin enfant Jésus, dont le « regard est tourné vers nous; » il nous invite à le suivre, partageant sa vie pauvre, humiliée et souffrante. S'il s'est mis dans une étable, qui est un lieu si humiliant et si incommode, et s'il s'y est mis

avec tant de circonstances crucifiantes, c'est pour se charger de bonne heure du saint joug de la croix qu'il est venu porter pour notre amour.

Hélas! nous, au contraire, avons commencé bien tard à le servir; mais réparons le temps que nous avons perdu; donnons maintenant tout à son amour, et il adoucira nos peines, il nous fera supporter facilement tous nos travaux.

JUILLET

III

LE BIENHEUREUX MARC DE MODÈNE,

CONFESSEUR (1419).

Le B. Marc de Modène suivit la voix de Dieu aussitôt qu'il comprit ce que la grâce demandait de lui, et se consacra au Seigneur dans l'ordre de Saint-Dominique, dont il devint un des plus beaux ornements. Imitateur de saint Paul, ce bienheureux goûta l'esprit de l'Ordre qu'il professait et s'adonna à une vie tout apostolique. Pénétré de la pensée qu'il ne faut pas se perdre soi-même en voulant sauver les autres, il ne cessa pas de châtier son corps et de le réduire en servitude, et, comme le grand Apôtre qu'il avait imité, il alla recevoir au ciel la couronne de justice qui lui était réservée, le 21 septembre de l'année 1419.

Le B. Marc opéra de nombreux miracles pendant sa vie et après sa mort. Ainsi, tandis qu'il était à Pesaro, une pauvre femme vint se jeter à ses pieds pour lui demander d'obtenir par ses prières la résurrection de son fils unique qui venait de mourir. Le Bienheureux se mit d'abord en prières, puis il lui dit

qu'elle devait se consoler, parce que son fils voyait la face de Dieu dans le ciel. La mère éplorée ayant insisté, le Bienheureux ajouta: « Femme, vous demandez une chose qui vous causera une peine beaucoup plus grande, parce que vous en jouirez peu et que vous perdrez votre fils par une mort plus douloureuse. » Mais elle, inconsolable dans son affliction présente, ne fit pas attention à la prédiction et persévéra dans sa demande. Alors le Bienheureux ressuscita l'enfant au nom du Seigneur et le rendit à sa mère. Mais à l'âge de quatorze ans, le jeune homme mourut de la peste.

Le corps du Bienheureux exhala une suave odeur après sa mort, et les cloches du couvent de Pesaro, où il expira, sonnèrent merveilleusement à la solennité de la Translation de ses reliques.

Sa Sainteté Pie IX a autorisé le culte du B. Marc de Modène en 1858.

MÉDITATION

LE BIENHEUREUX MARC DE MODÈNE A IMITÉ SAINT PAUL DANS SON ESPRIT DE ZÈLE ET DE PÉNITENCE.

Imitatores mei estote sicut et ego Christi. I Cor., XI, 1.

Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.

1er Point. Ce n'est pas sans une raison bien capable de nous toucher que la sainte Église nous présente aujourd'hui le B. Marc comme un parfait imitateur de saint Paul. Ce saint apôtre, *prédicateur*

par excellence (1), destiné par Jésus à porter son nom parmi les nations, doit être en effet le modèle et le protecteur d'un ordre apostolique choisi par Jésus pour être le boulevard de la foi et le champion de l'hérésie.

Aussi tous les enfants de saint Dominique, à l'exemple de leur saint patriarche, qui, lui-même, était rempli de vénération pour saint Paul et ses lettres inspirées, ont-ils professé un culte spécial pour l'Apôtre des nations. C'est ce qui faisait dire au souverain pontife Alexandre IV, dans un Bref adressé aux Frères Prêcheurs, « qu'ayant à toute heure devant les yeux la vie et les mérites de saint Paul, ils ne se glorifient, comme lui, que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que, méprisant de toute manière les pompes et les amusements du monde, ils n'ont vraiment pour but que la Patrie céleste et ne soupirent que pour elle... » Mais quelle gloire pour notre Bienheureux d'avoir été spécialement comparé par son zèle à ce vase d'élection, à ce brûlant athlète de la gloire de Jésus et de son nom ! O vous dont le cœur était dévoré du zèle de la maison de Dieu et du salut des âmes, parfait imitateur de Celui qui a désiré devenir anathème pour elles, ayez pitié de moi, ayez compassion de ma misère, obtenez-moi un zèle tout apostolique qui me rende digne de la sublime vocation à laquelle Jésus a daigné m'appeler.

2e POINT. Le B. Marc, craignant avec son saint

(1) *In quo positus sum ego prædicator*. Tim., II, 7.

modèle de se perdre lui-même après avoir prêché aux autres, châtiait son corps pour le réduire en servitude. « O Paul ! s'écriait-il avec sainte Catherine de Sienne, ô vous qui êtes devenu avide et affamé de souffrances, vous oubliiez tout le reste et vous confessiez que vous ne saviez autre chose que Jésus, et Jésus crucifié. »

« Je meurs et je languis aussi du désir de souffrir avec vous. Qui me délivrera de ce corps de mort, afin que je sois avec Jésus-Christ? Je suis crucifié avec lui, il est ma vie et la mort m'est un gain; car j'accomplis dans mes membres ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ pour son corps qui est l'Église. »

N'entends-tu pas, ô mon âme, ces paroles de feu, et ne condamnent-elles pas ta langueur? Dieu n'avait pas donné à ce courageux serviteur un esprit de timidité, mais un esprit d'amour et de sagesse; aussi il ne se contentait pas de montrer la voie de la pénitence, mais il y entrait le premier... En quoi l'imites-tu? Hélas! n'est-il pas vrai de dire de toi que tu veux charger les autres d'un fardeau que tu ne voudrais pas soulever toi-même du bout du doigt? Tu parles de pénitence, d'esprit de sacrifice, et tu recherches tes aises, tu veux te satisfaire en tout.

VII

LE BIENHEUREUX BENOIT XI,

PAPE ET CONFESSEUR (1304).

Frère Nicolas de Trévise, depuis Pape sous le nom de Benoît XI, prit l'habit des Frères Prêcheurs au couvent de Saint-Jean et Saint-Paul, à Venise. Ses éminentes vertus le firent choisir pour Maître général de l'Ordre, puis créer cardinal par le pape Boniface VIII. Comme il n'avait accepté qu'à regret cet honneur, il conserva à la cour pontificale sa manière de vivre simple et digne d'un vrai religieux.

Le pape Boniface VIII étant mort, il fut unanimement élu pour lui succéder. En cette suprême dignité, il ne perdit rien de sa profonde humilité et se montra toujours parfait observateur de sa règle. Le temps de son pontificat ne fut que de huit mois et dix-sept jours, pendant lesquels il s'efforça d'apaiser les troubles qui s'étaient élevés entre diverses villes d'Italie, et de porter les princes chrétiens à la conquête de la Palestine. La mort l'empêcha d'exécuter tous les projets qu'il méditait pour le bien de l'Église, ce qui n'empêche pas que son court pontificat n'ait été marqué par des améliorations très-avantageuses à la religion. Dieu ayant honoré son tombeau de plusieurs prodiges, il a été jusqu'à nos jours vénéré comme saint, et le pape Clément XII a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR QUE CE SAINT PAPE A EU POUR LE MÉPRIS.

Exinanivit semetipsum... Philip., II, 7.
Il s'est anéanti...

1er Point. L'amour du mépris, précieux fruit de la connaissance de soi-même et d'un culte amoureux pour Jésus anéanti, est la substance et la moelle de la vraie humilité. « Celui qui fuira l'humiliation, dit le B. Henri Suso, sera banni de Dieu, quand même il serait plus élevé que le ciel, et celui qui s'humiliera sera aimé de Dieu, fût-il le plus misérable pécheur du monde. »

Considérons les effets de cette solide vertu dans le saint Pape dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Celui qui aime le mépris fuit les honneurs, les éloges, le respect, les distinctions, en un mot tout ce qui peut le relever aux yeux des autres et lui attirer quelque considération. Benoît XI, simple religieux, cherchait à s'effacer au milieu de ses frères... Lorsque son mérite le fait cependant distinguer, même parmi les plus saints d'entre eux, pour être promu au généralat, il est encore le plus avide à rechercher les humiliations... Il faut un ordre exprès du Souverain Pontife pour contraindre ce vrai amateur de l'humilité à accepter la dignité de cardinal... Enfin les larmes qu'il répand, lorsque les suffrages du Sacré Collége le placent sur le trône pontifical, prouvent de

plus en plus l'horreur qu'il a des distinctions éclatantes, si propres à flatter l'orgueil et l'ambition.

Persuadons-nous comme ce saint Pape, mais avec bien plus de raison que lui, que nous n'avons nul droit à l'estime, au respect, aux égards des autres; mais qu'ayant, par nos péchés, outragé l'infinie majesté et bonté de Dieu, nous ne méritons que le mépris et l'oubli des créatures.

« Le comble de la perfection, dit le B. Henri Suso, est dans l'abnégation et l'amour du mépris; sans cela on n'acquiert jamais la perfection, en quelque lieu qu'on aille et en quelque société qu'on soit. »

2e Point. Celui qui aime le mépris fuit non-seulement les honneurs, mais recherche l'humiliation et tout ce qui peut le rendre aussi petit dans l'esprit des autres qu'il est petit à ses propres yeux. Ainsi ce saint Pape, né d'une famille obscure, ayant été averti que sa mère demandait à lui parler, ne voulut pas la reconnaître sous les vêtements somptueux dont elle s'était couverte par honneur pour son fils. « Ma mère, dit-il, était une pauvre femme qui ne portait que de pauvres habits. » Mais quand elle se fut dépouillée de l'appareil de la mondanité: « Ah! voilà vraiment ma mère, » s'écria-t-il, et il l'embrassa tendrement. Belle leçon pour nous, qui avons peut-être une si grande aversion pour tout ce qui peut nous abaisser dans l'esprit des autres. Exemple remarquable d'humilité dans les grandeurs, bien capable de confondre l'orgueil qui pousse les hommes à sortir de leur condition pour obtenir l'estime et la considération.

O Jésus, qui vous êtes anéanti en prenant la forme d'un esclave, faites-nous la grâce de ne jamais chercher que l'oubli et le mépris des hommes, et que, n'oubliant jamais l'état malheureux où le péché nous avait réduits, nous conservions toujours le sentiment de notre bassesse et de vos miséricordes.

IX

LE B. JEAN DE COLOGNE ET SES COMPAGNONS,

MARTYRS (1572).

Le B. Jean exerçait les fonctions de curé dans la paroisse d'Hornaire, en Hollande, lorsque des calvinistes le firent prisonnier à Gorcum, avec dix-neuf ecclésiastiques qui devinrent les compagnons de sa captivité. Condamnés pour avoir défendu le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ au très-saint Sacrement et l'obéissance au Pontife romain, ils persévérèrent tous avec un courage héroïque et soutinrent jusqu'à la mort la vérité des dogmes de l'Église catholique et la soumission à ses saintes lois. Ces généreux martyrs furent outragés et cruellement maltraités à diverses reprises, et enfin ils eurent l'honneur de verser leur sang pour la foi, animés par les exemples et les paroles du B. Jean. La haine de leurs bourreaux ne fut pas assouvie par la mort cruelle qu'ils firent souffrir aux saints confesseurs; ils fouillèrent leurs entrailles et dispersèrent leurs précieuses reliques.



Des miracles s'étant opérés au lieu de leur martyre, le souverain pontife Clément X fit instruire le procès de leur canonisation et les mit au rang des Bienheureux. Il permit ensuite de célébrer leur fête au jour anniversaire de leur mort.

MÉDITATION

SUR LE BONHEUR QU'EURENT CES SAINTS MARTYRS DE MOURIR EN DÉFENDANT LE DOGME DE LA PRÉSENCE RÉELLE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

Calix meus inebrians quam præclarus est! Ps. XXII, 7.

Que le calice que vous me présentez est enivrant et délicieux!

1er Point. Le sacrement de l'Eucharistie est appelé par excellence *le Mystère de la foi*, parce que de tous les mystères de la religion, c'est celui qui exige le plus que nous renoncions aux lumières de notre esprit, à l'orgueil et à la témérité de nos sens. Heureux donc celui qui s'en approche avec la plénitude de la foi; plus heureux celui qui meurt pour la confession de cette même foi comme ces saints martyrs.

Ils défendirent le dogme de la présence réelle contre les calvinistes, avec une intrépidité que la menace des tourments et de la mort ne fit qu'animer, parce que la foi et l'amour dont leurs cœurs étaient remplis, leur persuadaient qu'ils ne pouvaient rendre à Jésus-Christ un hommage plus grand que de s'offrir eux-mêmes de tout leur cœur en sacrifice avec lui.



O Jésus, ma vie, mes délices et mon tout! si je ne puis, comme ces heureux martyrs, donner mon sang pour votre amour et pour la confession de ma foi, faites-moi la grâce de vous offrir au moins un sacrifice perpétuel de foi et d'amour par une vie tout immolée à votre sainte volonté.

2e Point. L'Eucharistie est encore appelée *le pain des forts*. Elle communique à l'âme et même au corps un courage et une vigueur qui les font résister au démon, vaincre le monde et surmonter les assauts de la nature. Aussi dans la primitive Église, ne permettait-on à aucun martyr d'entrer dans l'arène sans avoir mangé ce pain et bu ce breuvage fortifiant. Mais si le calice du sang de Jésus enivrait saintement les premiers fidèles et leur faisait mépriser les supplices, quelle puissance ne communiqua-t-il pas à ces généreux ministres de l'Évangile qui eurent le bonheur et la gloire de mourir, non-seulement comme chrétiens, mais comme apôtres et défenseurs du dogme le plus cher à notre foi et à notre amour! Aussi « le monde a beau vouloir les faire reculer par ses caresses et ses menaces, ils ne tournent pas la tête en arrière et fixent toujours les yeux vers la vérité... Ils restent joyeusement sur le champ de bataille, tout enivrés du sang de Jésus-Christ (1). »

Si vous sentez votre âme s'affaiblir, courez aussitôt recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et vous vous sentirez plein de force et de vie et bien

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* LXXVII.

disposé pour toute sorte de bien. *Celui qui me mange*, dit Notre-Seigneur, *vit pour moi* (1).

XIII

LE B. JACQUES DE VORAGINE OU DE VARAZZÉ, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR (1298).

Le B. Jacques, surnommé de Voragine ou de Varazzé, du lieu de sa naissance, étant entré dans l'ordre de Saint-Dominique, s'y distingua par ses vertus et son savoir. Il fut nommé Provincial de Lombardie à l'âge de trente-sept ans, et fit fleurir la régularité dans tous les couvents qui étaient sous sa juridiction. Créé archevêque de Gênes, il trouva cette cité désolée par les factions des Guelfes et des Gibelins, mais il eut le bonheur d'y ramener la paix. Un jour que les habitants armés se préparaient à un furieux combat, le saint archevêque, revêtu de ses ornements pontificaux, se rendit au milieu d'eux; sa seule présence fit tomber les armes des mains des plus acharnés, et tout rentra dans le devoir. Le B. Jacques avait une singulière dévotion pour la très-sainte Vierge. Il se distinguait aussi par sa compassion pour les pauvres, et on rapporte qu'il vendit jusqu'à ses meubles dans un temps de disette pour les soulager. C'était l'un des écrivains les plus érudits de son temps.

(1) Tauler, 1er *Sermon pour le* VIIe *dimanche après la très-sainte Trinité.*



Il a composé plusieurs ouvrages qui ont rendu son nom célèbre parmi les savants. Le souverain pontife Pie VII a permis qu'il fût honoré sur les autels.

MÉDITATION

SUR LES FRUITS DE LA PAIX QUI REMPLISSAIT LE COEUR DU BIENHEUREUX JACQUES.

Pacem relinquo vobis. S. Jean, XIV, 27.
Je vous laisse la paix.

1er POINT. La paix, lorsqu'elle réside dans une âme, peut la conduire à une haute perfection; mais elle est en même temps l'indice le moins équivoque des victoires qu'on a déjà remportées sur soi-même. La paix est un avant-goût des délices du ciel et la source d'une joie inaltérable. « C'est pour cela, dit saint Thomas, que l'Apôtre a uni ces trois fruits du Saint-Esprit : *la charité, la joie, la paix,* pour nous faire comprendre que la joie et la paix, mais une joie digne du ciel, sont inséparables (1). »

Le B. Jacques possédait cette paix délicieuse; aussi son âme était une image de la félicité du ciel.

Si vous désirez la paix que Notre-Seigneur laissait à ses disciples, comme un des plus précieux gages de sa tendresse pour eux, lorsqu'il leur disait : *Je vous laisse la paix : je vous donne ma paix,* tenez-vous en

(1) Massoulié, *Méditations d'après saint Thomas.*

la présence de Dieu, ne travaillant que pour lui, ne cherchant à plaire qu'à lui seul. Comme la présence du soleil dissipe les nuages, ainsi cette vue de Dieu toujours présent à votre esprit, jointe à un mouvement du cœur qui se porte doucement vers lui, apaisera tous vos troubles (1).

2e Point. L'âme paisible est un sanctuaire où Dieu réside, car il est dit dans l'Écriture que *la demeure de Dieu est dans la paix;* autour d'elle rayonne la charité qui attire tous les cœurs, apaise tous les troubles, soulage toute espèce de douleurs. Cette âme sainte semble participer à la puissance de Celui qui, d'une parole, calma les flots irrités. Tel fut le B. Jacques, que l'Église appelle « un ministre de conciliation et de paix ; » sa seule présence apaisait les factions ; un mot de sa bouche faisait cesser des guerres intestines et réconciliait les ennemis. Il semblait enfin comme impossible de résister à la charité qui surabondait de son cœur d'apôtre.

Commencez par établir la paix au dedans de vous-mêmes, et vous pourrez ensuite la procurer aux autres (2). « Faites vos réprimandes indulgentes ou sévères, selon les circonstances ; mais qu'elles partent toujours d'un cœur doux, humble et bienveillant. Administrez avec cette charité qui surmonte le mal par le bien ; car ce n'est pas le mal qui corrige le mal, et jamais le démon n'en chassera un autre.. (3). »

(1) Massoulié, *Méditations d'après saint Thomas.*

(2) *Imitation de Jésus-Christ*, II, 3.

(3) Le B. Henri Suso, *Lettre* VII.

La perte de la grâce de Dieu est la seule chose qui doive troubler et contrister les âmes des Saints (1).

XVI

LE BIENHEUREUX CESLAS.

Ceslas était, selon l'opinion la plus probable, frère de saint Hyacinthe (2), et il reçut avec lui l'habit de l'Ordre, des mains de saint Dominique. Après leur profession, ces deux saints furent envoyés dans les contrées du Nord. Ceslas se rendit d'abord à Prague, où il fonda un couvent de Dominicains et un de Dominicaines; ensuite il porta ses pas en Pologne, dans la Moravie, la Saxe, la Poméranie et la Prusse. Sa sainteté et ses miracles le rendirent un objet d'admiration aux infidèles comme aux catholiques, et partout il fit d'innombrables conversions. Par ses prières, il délivra Breslaw d'une ruine totale et fit retirer les Tartares qui étaient sur le point de s'en emparer. Le B. Ceslas, vieilli dans les travaux de l'apostolat et de la pénitence, vit avec un cœur plein de joie approcher l'heure de sa mort. Père d'un grand nombre de religieux, il leur donna avant d'expirer des avis pleins de foi et de charité. Il les exhorta à mettre toute leur confiance dans les mérites de Jésus-Christ, à se souvenir « qu'on ne peut être parfait religieux sans être

(1) Le B. Jourdain de Saxe, *Lettre* II.
(2) Voir 16 août.

parfait chrétien, et que toutes les pratiques du cloître ne sont saintes que lorsqu'elles ont pour base l'humilité et le renoncement à soi-même et au monde. » Il mourut à Breslaw, et un grand nombre de miracles s'étant opérés à son tombeau, on l'honora comme saint aussitôt après sa mort. Clément XIII a approuvé son culte en 1713.

MÉDITATION

SUR LE ZÈLE DU BIENHEUREUX CESLAS.

Socius meus, et in vos adjutor. S. Paul, II Cor., VIII, 23.
Il s'est uni à moi, et il travaille comme moi pour votre salut.

1er POINT. Si le zèle, selon la pensée de saint Thomas, « est la surabondance de l'amour », que faut-il penser de la charité qui dévorait le cœur du B. Ceslas, puisque son zèle fut immense. Ayant eu le bonheur de recevoir l'habit, avec son frère, des propres mains de notre glorieux patriarche, en cet heureux temps où tous ses enfants étaient des saints, il accompagna saint Hyacinthe en Pologne, et partagea ses premiers travaux; mais l'esprit qui les avait unis dans l'amour de Jésus les sépara bientôt pour l'extension de ce divin amour. Remplis du feu qu'avaient allumé dans leurs cœurs les avis de saint Dominique, pour gagner un plus grand nombre d'âmes, ils firent le sacrifice de leur amitié deux fois fraternelle, et tandis que l'apôtre du Nord (1) étonnait le monde par les mer-

(1) S. Hyacinthe.

veilles de sa charité, Ceslas, de son côté, convertissait une foule de pécheurs et de Tartares. Le don qu'il avait reçu pour toucher les cœurs était tel, qu'après avoir donné à ces barbares la vie en Jésus par le saint baptême, il fit goûter à plusieurs les difficiles maximes de la perfection évangélique et les attira à la famille de saint Dominique. C'est bien ici que nous voyons réalisée cette parole que Notre-Seigneur dit à sainte Catherine de Sienne: « L'âme affamée de l'honneur de Dieu ne se contente pas d'une petite part des poissons qu'elle peut prendre dans ses filets, mais elle voudrait tout avoir. Elle désire les bons, parce qu'ils lui aideraient à la pêche. Elle désire avec amour les imparfaits... Elle désire les infidèles qui sont dans les ténèbres, pour qu'ils parviennent à la sainte lumière du baptême... Elle désire tous les hommes quels que soient leur âge et leur condition, parce qu'elle les voit en Dieu, créés par sa bonté et rachetés par le feu de l'amour et le sang précieux de Jésus-Christ son fils (1). »

Tels étaient les sentiments du B. Ceslas. Avons-nous les mêmes désirs? avons-nous, comme lui, profité des leçons et des exemples de notre saint patriarche? Où sont nos œuvres de zèle? qu'avons-nous quitté, et où sont les travaux que nous avons soufferts pour le salut des âmes?

2e Point. Le B. Ceslas imita notre glorieux Père saint Dominique, non-seulement dans l'ardeur de son

(1) *Dial.* CXLVI, 5.

zèle, mais dans la constance et la persévérance du zèle. Son courage était tel, qu'après avoir supporté de grandes fatigues pendant bien des années dans ses missions, tandis que ses frères le pressaient de prendre un peu de repos, il ne voulut pas y consentir et leur répondit que « l'amour de Dieu n'est véritable que lorsqu'il produit le zèle, et un zèle persévérant. » Pratiquant donc le premier ce qu'il enseignait aux autres, il mourut au milieu de ces travaux si dignes d'un véritable enfant de saint Dominique, et Dieu sans doute, pour consoler ses frères et les amener à suivre ses exemples, permit qu'une sainte religieuse dominicaine de Breslaw vît son âme portée par les Anges dans la société des Apôtres.

Si Dieu ne nous demande pas les mêmes sacrifices extérieurs pour le salut des âmes, il veut de nous un zèle intérieur qui ne s'affaiblisse pas à la moindre difficulté, et qui nous identifie d'esprit et de cœur à tant de pauvres âmes, prix du sang de Jésus, qui se perdent par milliers chaque jour. Jésus veut surtout que nous commencions par travailler constamment et sans nous laisser atteindre par le découragement et la langueur à notre propre perfection... Il n'emploie pas à ses œuvres des âmes imparfaites et négligentes, il veut des cœurs remplis d'amour, des âmes anéanties par des sentiments et des pratiques d'une solide humilité, des âmes capables de souffrir autant que l'amour paternel de Dieu veut qu'elles endurent, des âmes éloignées d'elles-mêmes, des âmes mortifiées en toute chose et vivant à Dieu, des âmes qui n'ont d'autre

pensée que Dieu, que son amour, que ses douleurs, ses ignominies, des âmes intérieurement résolues de passer par les armes de toute sorte de persécutions et de mépris. Oh! que nous sommes éloignés de tout cela! Oh! que nos cœurs sont encore attachés à ce qui n'est pas Dieu (1)! »

XXIII

LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ORVIÈTE, VIERGE DU TIERS ORDRE (1306).

Jeanne naquit au château de Carnasola au diocèse d'Orviète en Toscane. Devenue orpheline de père et de mère, elle savait déjà à l'âge de cinq ans trouver sa consolation en Dieu, dans ses peines. Sa dévotion aux saints Anges surtout, fut pour elle un secours puissant dans l'abandon où l'avait mise la mort de ses parents. Éclairée d'une lumière surnaturelle, elle comprit de si bonne heure le prix de la pureté, qu'elle fit vœu de virginité à un âge où beaucoup d'autres enfants savent à peine le nom de cette vertu. Ses veilles et ses jeûnes furent admirables. Elle travaillait pour subsister et menait une vie fort retirée. On voulait l'engager à se marier; mais pour se dérober aux persécutions du monde, elle se retira à Orviète avec

(1) Le P. Antoine Lequien, *Lettres inédites aux religieuses du Saint-Sacrement.*



une de ses amies et y prit l'habit du Tiers Ordre. Là elle continua sa vie de pénitence et d'oraison, et reçut de Dieu de nouvelles grâces extraordinaires, entre autres le don de prophétie. Sa charité pour les pauvres et toutes ses vertus la rendirent un objet de vénération pour les habitants d'Orviète, et cette vénération ne fit que s'accroître après sa mort, surtout depuis la translation de ses reliques. Quinze ans après que Dieu l'eut appelée à lui, le pape Benoît XIV a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR LES GRACES QUE LA BIENHEUREUSE JEANNE A REÇUES PAR L'ENTREMISE DES SAINTS ANGES.

Angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis. Ps. xc, 11.

Il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

1er Point. Ce fut par les soins des saints Anges que la B. Jeanne, encore enfant, fut formée à la vertu. Mais que peut apprendre une vierge à l'école des Anges, si ce n'est la pureté et l'amour? Jeanne profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'elle devint l'objet de leurs complaisances et leurs délices. Sa dévotion surtout envers ses célestes protecteurs était si tendre et si naïve, qu'un jour ses jeunes compagnes, osant la railler de sa misère parce qu'elle était pauvre et orpheline: « Je suis plus riche que vous, leur répondit-elle en montrant un tableau des saints Anges, voilà mon

père et ma mère. » Heureuse enfant, fille des Anges ! Jeanne fut digne d'une adoption si belle ; aussi recueillit-elle de leur puissante protection des grâces éclatantes. A sept ans, ils lui inspirèrent de faire le vœu de virginité perpétuelle, et la sauvèrent plus tard d'un péril imminent pour sa pureté.

Ne craignez pas les attaques de vos ennemis, quelque forts soient-ils, parce que les Anges et les Saints vous assistent et vous environnent de toutes parts (1).

2ᵉ Point. Préservée par la faveur des Anges du souffle empoisonné du mal, Jeanne eut part encore à la charité dont ils brûlent pour Dieu et pour les hommes. Elle aima Dieu au point de tout quitter et de tout souffrir pour lui, et elle aima le prochain avec un cœur si généreux, que c'était chose connue à Orviète que « quiconque voulait être bien vu de Jeanne, n'avait qu'à lui dire des injures. »

Si nous voulons être aimés de Jésus et des Anges, chérissons la pureté, cultivons soigneusement cette fleur si belle, pratiquons la charité en ne refusant à Dieu aucun sacrifice; c'est la monnaie de l'amour; aimons notre prochain comme nous-mêmes. Il faut tout faire pour lui, dit saint François de Sales ; tout, excepté se damner. C'est ainsi qu'avec la B. Jeanne, nous imiterons les Anges, qui sont des esprits de pureté et d'amour, et qui sont sans cesse occupés à nous faire du bien.

« O Seigneur, qui avez comblé des dons célestes

(1) Le B. Henri Suso.

la pureté remarquable et la charité fervente de la B. Jeanne, faites que nous imitions ses vertus de manière à vous plaire toujours par la charité de notre vie et la pureté de nos affections (1). »

XXVIII

LE BIENHEUREUX ANTOINE DE CHIESA, CONFESSEUR (1459).

Antoine, de l'illustre famille des marquis de Chiésa de Roddi, naquit à Saint-Germain près de Verceil, en Piémont. Il s'appliqua à l'étude dès l'âge le plus tendre, et entra, jeune encore, dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Sa vie fut si sainte en religion, qu'il fit l'admiration de tous ses frères, et qu'on le crut digne de gouverner successivement, comme Prieur, les célèbres couvents de Florence, de Bologne, de Côme et de Savone. Il avait un amour singulier pour l'oraison, et passait souvent de longues heures à s'entretenir avec Dieu. Il restait ordinairement au chœur tout le temps qui s'écoulait entre Matines et Prime, et ses frères, arrivant le matin pour dire l'office, le trouvaient dans la position où ils l'avaient laissé après celui de la nuit. Plusieurs grâces extraordinaires lui furent accordées; Marie elle-même, la Reine et la Mère des enfants de saint Dominique, daigna plu-

(1) Oraison de l'office de la B. Jeanne.

sieurs fois le visiter dans sa cellule et s'entretenir familièrement avec lui. Le B. Antoine eut le don de prophétie et celui de discernement des esprits. Sa seule bénédiction guérissait les malades des infirmités les plus graves et les plus périlleuses. Il mourut paisiblement à Côme, entre les bras de ses frères, au jour et à l'heure qu'il avait prédits, et aussitôt après sa mort, il fut honoré d'un culte religieux. Ses précieux restes furent transférés à l'église paroissiale de Saint-Germain. Le souverain pontife Pie VII l'a inscrit au nombre des bienheureux, et fixé sa fête au jour de la translation de ses reliques.

MÉDITATION

SUR L'ESPRIT D'ORAISON DU BIENHEUREUX ANTOINE.

Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. Ps. XXVI, 8.

Mon cœur vous a parlé, Seigneur, mes yeux vous ont cherché; je chercherai sans cesse votre face.

1er Point. Fruits que le B. Antoine retirait de l'oraison. Le B. Antoine aurait, comme saint Bernard, donné toutes les délices de la terre pour une heure d'entretien avec son Dieu; aussi savait-il, pour se procurer un tel bonheur, vaincre les répugnances de la nature, qui ne demande que le repos, et les tentations du démon, toujours acharné contre les âmes d'oraison. Il puisait dans ce saint exercice une parfaite pureté de cœur, une grande abondance de

lumière pour sa propre conduite et celle du prochain. En sortant de ses entretiens avec Jésus, il était tellement enflammé du zèle de sa gloire, que les paroles qu'il prononçait étaient autant de traits qui perçaient les cœurs de contrition et d'amour.

Si nous comprenions, à l'exemple du B. Antoine, les avantages de l'oraison, rien ne serait capable de nous en détourner; mais il est étonnant de voir avec combien peu d'estime et de générosité soutenue nous envisageons ce saint exercice. Jésus nous fait l'honneur de nous inviter à lui parler familièrement, et nous fermons l'oreille à sa voix; il nous promet des biens en abondance si nous nous approchons de lui, et nous nous en tenons éloignés sur quelque léger prétexte. Cependant nous gagnerions bien plus, comme ce saint, dans une heure d'oraison que par les plus longues conversations avec les créatures. A mesure que les affaires se multiplient, on a besoin de plus de lumières et l'on doit consulter Dieu davantage. Ne faisons-nous pas le contraire? Bienheureux celui qui, en donnant à ses obligations tout le temps qu'elles demandent, selon la volonté de Dieu, ne trouve pas de temps plus précieux que celui qu'il emploie à la prière! Elle lui fait souvent surmonter dans le commerce du monde des difficultés pour lesquelles il aurait fallu des mois et des années.

2e Point. Moyens qu'il employait pour conserver l'esprit d'oraison. Sans oraison, il ne peut y avoir de vie vraiment spirituelle ni de vrai amour de Jésus, car la prière est l'âme de cette vie et de cet amour.

Mais il ne suffit pas pour avoir l'esprit d'oraison de prier à certain temps réglé ; il faut que l'âme tende aussi continuellement que possible à s'entretenir avec Dieu par le souvenir de sa présence et un recours fréquent vers lui, ce qui ne peut être qu'en pratiquant le recueillement, en fuyant les occasions dissipantes et surtout les entretiens inutiles. « Rien n'est plus contraire à l'esprit d'oraison, dit Grenade (1), que les conversations excessives trop fréquentes. C'est une des choses contre lesquelles les saints Pères se sont élevés avec le plus de force et d'énergie. »

Sachant donc le dommage qu'apportent à l'âme les impressions étrangères aux choses de Dieu, le B. Antoine veillait continuellement sur lui pour se tenir libre et dégagé de tous les embarras extérieurs ; il s'éloignait surtout des affaires auxquelles il n'était point obligé par son état, et recherchait la solitude, parce qu'il savait que c'est là que Dieu parle au cœur fidèle (2). Qu'à son exemple « notre vie, notre manière d'être soit aussi intérieure que nous le pourrons ; ne nous montrons pas, ne sortons pas de nous-mêmes par nos paroles, nos actes et nos habitudes. Appliquons-nous, au contraire, à nous renfermer en nous-mêmes et à ne paraître que lorsque la vérité le demande, et non la vanité (3), » et nous obtiendrons enfin de découvrir le *royaume de Dieu qui est au-*

(1) *Traité d'oraison.*

(2) *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.* Osée, II, 14.

(3) Le B. Henri Suso, *Traité de l'union de l'âme avec Dieu*, II.

dedans de nous (1), cet amour, cette paix qui surpasse tout sentiment.

XXX

LE BIENHEUREUX MANNÈS DE GUSMAN,

CONFESSEUR.

IL FLORISSAIT VERS 1220.

Mannès, frère aîné de saint Dominique, se consacra comme lui de bonne heure au service de Dieu dans l'état ecclésiastique. Il fut des premiers disciples du saint Patriarche, et l'un des seize qui firent profession entre ses mains le jour de l'Assomption de l'an 1217 à Prouille. Le saint fondateur, qui avait pour maxime que « le grain fructifie lorsqu'on le sème, mais qu'il se corrompt lorsqu'on l'entasse, » dispersa bientôt ses nouveaux disciples, et Mannès fut envoyé à Paris, où il fonda le couvent de Saint-Jacques avec Michel de Fabra et Jean de Navarre. Ils y vécurent pendant dix mois dans une extrême disette; mais lorsqu'ils furent connus, on vint de toute part à leur secours; une maison leur fut donnée, et bientôt ils firent un tel nombre de conquêtes, qu'en 1219 le couvent de Saint-Jacques renfermait trente religieux; il devint l'un des plus florissants de l'Ordre et une école de science et de vertu. On voit par la lettre de saint

(1) *Regnum Dei intra vos est*. S. Luc, XVII, 21.

Dominique à ses filles spirituelles, les religieuses de Notre-Dame-de-Prouille, que le B. Mannès fut rappelé peu de temps après dans le Languedoc, et qu'il fut chargé comme prieur de diriger cette communauté, pour laquelle *il avait tant travaillé,* dit notre bienheureux Père dans la même lettre. Mannès fut un parfait imitateur de saint Dominique par son zèle, sa douceur, son humilité et son amour pour l'oraison. Après avoir longtemps édifié ses frères et servi son Ordre, il mourut au monastère de Saint-Pierre-de-Gumiel, de l'ordre de Cîteaux. Son corps fut déposé dans un sépulcre honorable où Félix de Gusman son père et Jeanne d'Aza sa mère avaient été déposés avant lui, et c'est là que les peuples viennent encore honorer ses reliques. Grégoire XVI a autorisé son culte.

MÉDITATION

TRÉSOR QUE DÉCOUVRE SAINT DOMINIQUE AU BIENHEUREUX MANNÈS.

Invenit Philippus Nathanael, et dicit: Invenimus Messiam. S. Jean, I, 45.

Philippe dit à Nathanaël son frère : Nous avons trouvé le Messie.

1er Point. Notre bienheureux patriarche, dont le trésor était où se dirigeaient toutes les affections de son cœur, c'est-à-dire en Jésus, aurait-il pu, dans la tendresse expansive de ses entretiens et la suavité de ses exemples, ne pas attirer son frère à la vertu, lui qui captivait tant d'autres moins initiés à la perfec-

tion de sa vie? Mannès, qui avait sucé le même lait, qui avait été bercé sur les mêmes genoux, avait reçu du Ciel une âme digne d'être unie à celle de Dominique. Aussi, imitant son exemple, il renonce à sa patrie, à sa fortune, à ses amis, et vient à Toulouse se jeter aux pieds de celui qui, plus jeune que lui par l'âge, l'avait devancé dans la carrière du dévouement et de l'imitation parfaite de Jésus-Christ.

Ce n'est pas sans raison qu'on peut appliquer à notre bienheureux Père ces paroles de l'Évangile: *Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde... Alors donc que votre lumière resplendisse devant tous les hommes, pour qu'ils voient vos bonnes œuvres* (1).

Cette lumière luit encore pour nous, ces exemples sont toujours vivants par le souvenir que notre saint Père nous a laissé de ses vertus. Mais suivons-nous cette lumière, sommes-nous fidèles à ces exemples? Si nous les suivions, ils nous conduiraient à Jésus comme ils y ont conduit le B. Mannès. Hâtons-nous donc d'entrer dans la voie qui nous est tracée, « que les exemples de notre bienheureux Père nous fassent ressusciter de nos péchés, veiller à notre salut, afin de pleurer nos iniquités (2), » et mériter ainsi de pouvoir dire avec lui : *Nous avons trouvé Jésus*...

2e POINT. Plusieurs s'associent dans le monde pour soutenir ou acquérir une fortune périssable... D'autres mettent en commun les lumières de leur in-

(1) Discours de Grenade sur saint Dominique.
(2) *Ibid.*

telligence pour grossir le trésor de la science... Mais où trouve-t-on des frères, des amis qui, épris d'amour pour des biens plus réels, pour des trésors plus durables, renoncent à tout ce qui passe et s'assurent ainsi la possession des biens éternels? Peu en poursuivent la recherche, ou, s'ils le font, c'est avec un zèle qui se ralentit au moindre obstacle. Mais dans la résolution de Dominique et de Mannès il y eut une ferveur toujours croissante. Jésus, sa pauvreté, ses humiliations, ses souffrances; Jésus seul servi, embrassé et aimé, sans les préoccupations du moi, sans calcul, par un amour très-pur, très-fidèle et très-magnanime, voilà le trésor unique qu'ils cherchèrent, et qu'ils trouvèrent. *Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. Si vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre perte* (1).

Heureux les amis qui peuvent dire comme ces deux frères si tendrement et si fortement unis : *Nous avons trouvé Jésus*. Ayons donc ce cher Jésus pour notre tout, et ignorons tout le reste (2).

« Jésus, espoir des pénitents, que vous êtes doux pour ceux qui vous implorent, que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent! mais pour ceux qui vous ont trouvé qui pourra dire ce que vous êtes (3)?»

(1) *Imit. de Jésus-Christ*, liv. II, 7.
(2) M. Olier, *Lettre* CLV.
(3) *Hymne de l'office de la Sagesse éternelle*, par le B. Henri Suso, empruntée, selon quelques-uns, à saint Bernard; selon d'autres, à une pauvre religieuse.

II

LA BIENHEUREUSE JEANNE D'AZA,

VEUVE, VERS 1216.

Jeanne d'Aza (1), mère de notre saint patriarche, pieuse et noble dame, dont les vertus étaient relevées par une grande beauté, avait épousé Félix de Gusman, comme elle de naissance illustre et fervent chrétien. Dieu bénit cette union par la naissance de trois fils, dont deux sont honorés sur nos autels. L'aîné, nommé Antoine, consacra sa vie à Dieu et aux pauvres dans un hôpital; il y mourut en odeur de sainteté. Le second fut le B. Mannès, et le troisième saint Dominique. L'heureuse mère, portant dans son sein cet enfant prédestiné, vit en songe le fruit de ses entrailles sous la forme d'un chien qui tenait dans sa gueule un flambeau prêt à embraser le monde. Dieu

(1) O padre suo veramente Felice
O madre sua veramente Giovanna (*)
Se interpretata val come si dice.

(Dante, *Paradiso*, cant., XII, st. 27.)

(*) Jeanne, en hébreu *gracieuse*, c'est-à-dire qui apporte des grâces. On sait que le nom de Félix vient du latin, et signifie *heureux*.

lui révéla le sens de ce rêve mystérieux, et lui donna l'assurance que cet enfant serait un jour un flambeau lumineux qui éclairerait l'Église. Jeanne fut le modèle des épouses et des mères. Humble, prudente et pleine de piété, son unique sollicitude était la prière, l'éducation de ses enfants et le soin de sa maison. Elle donnait ensuite aux bonnes œuvres le temps qui lui restait; ennemie du luxe et du plaisir, ses plus doux instants étaient ceux qu'elle y consacrait. Elle mourut pleine de mérites et de vertus, à Calaroga. Son corps, d'abord déposé à côté de celui de son époux à Gumiel d'Isan, fut ensuite transféré au couvent des Dominicains de Pennafiel. La réputation de sa sainteté s'est conservée jusqu'à nos jours, et le pape Léon XII, à la prière de Ferdinand VII, a inscrit son nom au catalogue des bienheureux, le 27 septembre 1828.

MÉDITATION

SUR L'EFFICACITÉ DES PRIÈRES DE LA BIENHEUREUSE JEANNE D'AZA.

Petite, et dabitur vobis... Quærite, et invenietis. S. Matth., VII, 7.
Demandez, et vous recevrez... Cherchez, et vous trouverez.

1er Point. La B. Jeanne d'Aza obtient saint Dominique par la ferveur de ses supplications. « La prière, dit saint Antoine, reçoit son mérite de la charité, et son efficacité de la foi et de la confiance... » Douterions-nous donc de l'esprit qui animait la B. Jeanne d'Aza, quand nous voyons l'admirable fruit de ses

supplications et de ses larmes. Troublée par le souvenir d'un songe qui lui semblait cacher quelque mystère, elle va se prosterner sur le tombeau du saint abbé Dominique de Silos (1), et tandis qu'elle y prie avec ferveur, son âme trouve dans la prière non-seulement le calme et la paix, mais l'espérance la plus douce pour le cœur d'une mère chrétienne, celle de la sainteté du fils qu'elle porte dans ses entrailles. C'est vraiment là cette *femme revêtue de force et de beauté, qui a ouvert sa bouche à la sagesse* (2). Elle a cru aux promesses de Jésus-Christ, elle a eu foi dans ses plaies, dans son cœur entr'ouvert; elle a demandé, et il lui a été accordé; elle a frappé, et on lui a ouvert.

Demandons comme elle, prions avec la même foi et la même confiance, « car la foi vive se reconnaît à la persévérance dans la vertu et dans la sainte prière, quelque chose qui arrive. A moins que ce ne soit par charité, nous ne devons jamais abandonner la prière (3). »

2ᵉ Point. Si cette femme incomparable a obtenu par la ferveur de ses désirs, à la sainte Église de Dieu, un de ses plus fermes appuis, n'est-ce pas encore à la persévérance de ses prières et de ses sollicitudes maternelles que nous devons la conservation des jours et de l'innocence de notre bienheureux Père? Qui plus que

(1) Saint Dominique de Silos, autrefois abbé d'un monastère de ce nom, qui n'était pas loin de Calaroga.

(2) *Fortitudo et decor indumentum ejus... os suum aperuit sapientiæ.* Prov., XXXI, 25, 26.

(3) Sainte Catherine de Sienne, *De la prière,* dial. LXV.

cette sainte mère eut part au développement des dons précoces que la grâce avait déposés dans le cœur de Dominique? Qui contribua plus qu'elle à écarter de lui tout danger? Avec quelle ardeur ne conjura-t-elle pas le Seigneur de bénir ce fils chéri, la joie et l'espoir de sa vie? Ange de sa jeune famille, *elle a veillé sur les pas des siens; aussi ses fils se sont levés et l'ont appelée bienheureuse... Son époux s'est levé, et il la comblée de louanges* (1).

Et nous aussi levons-nous, et disons à cette glorieuse mère comme les habitants de Béthulie à Judith: *Priez pour nous, parce que vous êtes une femme sainte et craignant le Seigneur* (2). Mais ce n'est pas assez de lui demander son secours, apprenons de son exemple que Dieu a attaché notre salut et l'accomplissement de ses desseins à notre prière. Quand nous prions, dit saint Thomas, « ce n'est pas pour changer les ordres de Dieu, mais c'est pour obtenir ce qu'il a résolu de ne donner qu'au mérite de l'oraison (3). »

Prions donc, prions; *jusqu'ici nous n'avons encore rien demandé; prions, afin que notre joie soit parfaite* (4).

(1) *Consideravit semitas domus suæ... surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.* Prov., xxxi, 27, 28.

(2) *Nunc ergo ora pro nobis, quoniam mulier sancta es et timens Deum.* Judith, viii, 29.

(3) 2. 2. q. 83.

(4) *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo; petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.* S. Jean, xvi, 24.

IV

NOTRE BIENHEUREUX P. SAINT DOMINIQUE, CONFESSEUR (1221).

Saint Dominique naquit en 1170, à Calaroga, village de la Vieille-Castille. Lorsqu'on le baptisait, une étoile radieuse parut sur son front, ce qui fut regardé comme un pronostic de sainteté. A sept ans, il quitta le foyer paternel et fut envoyé à Gumiel d'Isan, chez son oncle, qui y exerçait les fonctions d'archiprêtre; il y demeura jusqu'à l'âge de quinze ans. L'université de Palencia lui ouvrit alors son sein, et c'est là qu'il fut initié à la connaissance des lettres sacrées. Dominique, déjà brûlant de charité, vendit, étant encore jeune écolier, tous les livres de sa bibliothèque pour nourrir les pauvres dans une famine, et voulut se vendre lui-même pour racheter un malheureux captif chez les Maures. Ce fut à vingt-cinq ans qu'il se consacra à Dieu dans le chapitre d'Osma, et peu de temps après, ses vertus éclatantes l'en firent élire prieur. Ayant fait un voyage en France, il put juger des ravages qu'y avait faits l'hérésie, et conçut le plan d'un ordre apostolique consacré à la prédication de l'Évangile. L'ordre des Frères Prêcheurs, ainsi qualifié par le pape Innocent III, fut approuvé par Honorius III, en 1216. Dix ans auparavant, saint Dominique avait fondé le monastère de Prouille, pour y recevoir

les jeunes filles exposées aux séductions de l'hérésie. Enfin on croit que ce fut dans un voyage en Lombardie, vers 1220, qu'il institua le tiers ordre de la Pénitenee. La dévotion que notre bienheureux Père avait pour la très-sainte Vierge, lui fit établir la pratique du saint Rosaire. On sait les fruits qu'a portés dans l'Église cette sainte institution. Le zèle de saint Dominique n'avait d'égal que son humilité. Dieu lui accorda le don d'une virginité sans tache et celui des miracles, au point qu'il ressuscita trois morts. Usé de fatigues et de pénitences, il n'était âgé que de cinquante et un ans, lorsqu'il fut averti de l'heure de sa mort par une révélation divine. Un jeune homme d'une beauté céleste lui apparut et lui dit: *Viens, mon bien-aimé, viens dans la joie, viens!* et il mourut quelques jours après, le 6 août 1221, à l'heure de midi, un vendredi. Il a été canonisé par Grégoire IX, en 1234.

MÉDITATION

SUR LA PUISSANCE DE SAINT DOMINIQUE SUR LA TERRE ET AU CIEL.

Potens in opere et sermone coram Deo et omni populo. Léo., XXIV, 19.

Il a été puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple.

1er POINT. Considérons combien les vertus de notre glorieux Père saint Dominique l'ont rendu puissant dès ce monde. Lorsque nous méditons la vie de notre

bienheureux Père, nous sommes saisis d'étonnement à la vue des merveilles dont elle fut remplie. Toutes ses actions ont été des vertus, et toutes ses vertus des miracles. Il fut puissant sur l'hérésie par ses prières et sa parole; puissant sur le démon par son humilité; puissant sur la mort même par sa foi; enfin puissant surtout par le courage avec lequel il se vainquit lui-même. Ce n'est ni l'éclat de sa naissance ni toutes les qualités dont la nature l'avait doué qui lui ont fait opérer tant de prodiges. Combien d'autres avant lui et après lui ont reçu du Ciel les mêmes avantages, et n'ont cependant jamais rien fait ou que bien peu de choses pour Dieu et pour leurs frères. Mais si Dominique a été « puissant en œuvres et en paroles, » c'est par la puissance de Jésus-Christ : *il pouvait tout en Celui qui le fortifiait* (1). C'est aussi par la puissance de Marie, car cette divine Vierge le couvrit comme d'un bouclier en lui donnant le Rosaire, et le fit triompher par cette arme sacrée de tous ses ennemis et de tous ceux de l'Église... Avec ces secours divins et la correspondance qu'il apporta à la grâce, Dominique opéra des miracles de foi, d'humilité, de zèle et de toutes les vertus.

« Nous savons, dit un de ses illustres enfants (2), que tous les saints ont fleuri par leurs vertus, mais chacun en particulier en a eu une de prédilection. Quant à celle qui a excellé en saint Dominique, ne la

(1) *Omnia possum in eo qui me confortat.* S. Paul aux Philip., I, 13.

(2) Grenade, *Discours sur saint Dominique.*

cherchez pas, car j'ose dire qu'il n'a pas excellé dans une seule, mais dans toutes à un degré éminent. »

Puissent les enfants de cet illustre Père ressembler à celui qui les a appelés à sa suite, et puissent-ils comme lui triompher de la nature, du monde et de l'enfer!

2ᵉ Point. Si une grande puissance a été donnée à saint Dominique sur la terre, si dès-lors ses prières étaient tellement efficaces, qu'il assurait « n'avoir jamais rien demandé à Dieu qu'il ne l'eût obtenu », que penser du crédit dont il jouit maintenant auprès de Dieu? Ne semble-t-il pas du haut des cieux nous adresser aujourd'hui ces consolantes paroles comme à cet étudiant auquel il apparut: « Mon fils, lui dit-il, je ne suis pas mort, car j'ai un bon maître avec lequel je vis (1). » Non, il n'est pas mort pour nous, pour l'Église. Il vit avec son bon maître, et ce cœur, autrefois dévoré du zèle le plus pur, est maintenant consommé dans la charité. Aussi les effets de sa puissante protection se sont fait partout sentir. Combien de malades et de pécheurs ont recours à son intercession et en ont été secourus! Où sont les cœurs souffrants qui l'ont invoqué, et n'ont pas été exaucés? Quelles âmes languissantes ont gémi à ses pieds sans se sentir ranimées! Mais nous qui sommes les enfants de sa tendresse, les plus chers objets de ses affections, que ne devons-nous pas espérer de sa puissante protection? Ne nous a-t-il pas dit ces paroles d'espérance:

(1) Girard de Frachet, *Vie des frères*.

« Je vous serai plus utile au lieu où je vais que je ne fus ici (1). » Ne nous a-t-il pas promis qu'il veillerait toujours sur nous?

« O merveilleux espoir! Accomplissez donc, ô Père, ce que vous avez dit en nous secourant par vos prières. Vous qui vous êtes illustré par tant de prodiges en faveur des malades, apprêtez un remède à nos âmes souffrantes, en nous procurant la grâce de Jésus-Christ. Accomplissez, ô Père, ce que vous avez dit (2). » Souvenez-vous de nous devant le Seigneur (3).

Dans les communautés du Tiers Ordre, en France, neuf jours avant la fête de saint Dominique, on récite en commun la prière suivante devant l'autel de notre saint patriarche:

« Grand et incomparable saint Dominique, lumière de l'Église, docteur de vérité, bouclier de la foi, fléau des hérétiques, martyr de désir, miroir de pureté, nous nous jetons à vos pieds et nous vous reconnaissons pour notre Père; nous venons renouveler entre vos mains les promesses que nous vous avons faites de vivre et de mourir dans les pratiques des règles que vous nous avez laissées.

« Nous confessons, grand Saint, les avoir violées une infinité de fois et nous être égarés de ce chemin du ciel que vous nous avez tracé. Nous avons perdu ces grâces et ces trésors que vous nous avez acquis par vos travaux, et nous avons ainsi enfoui le trésor que vous nous avez donné de la part de notre souverain Seigneur. Mais, ô notre bienheureux Père, vous qui êtes venu chercher avec tant de zèle et de travaux les brebis du Seigneur, ne nous délaissez pas. Recevez ces

(1) Déposition de frère Rodolphe, n. 4.
(2) *O spem miram*... etc., office du saint.
(3) Déposition de frère Ventura, n. 7.

enfants prodigues qui retournent à vous. Regardez d'un œil favorable les larmes de nos yeux et les regrets de nos cœurs. Oui, grand Saint, ils sont percés de douleur de n'avoir pas vécu selon vos desseins. Nous vous en faisons amende honorable, et nous vous supplions de nous obtenir la grâce de faire à l'avenir un plus saint usage de notre vocation : « Soyez-nous véritablement Dominique, c'est-à-dire le gardien vigilant du troupeau du Seigneur. » Attirez sur nous ses miséricordes pour le temps que nous avons à passer sur la terre ; mais surtout, faites-nous ressentir les effets de cette divine miséricorde au moment redoutable de la mort. Nous vous promettons, bienheureux Père, de travailler sans nous épargner à régler notre vie sur le modèle de la vôtre. Aidez-nous à cet ouvrage. Obtenez-nous votre esprit et revêtissez-nous de vos vertus. Renouvelez dans tout notre Ordre cet esprit de zèle et de régularité qui faisait de tous vos premiers enfants des saints, et ramenez à la sainte observance ceux qui en sont déchus, afin que nous voyions notre saint Ordre dans sa ferveur primitive. Mais surtout, grand favori de Marie, mettez-nous sous la protection de cette Mère de miséricorde. Obtenez-nous une tendre piété envers elle, une charité ardente pour Dieu et pour le prochain, et un ardent désir de nous unir à Jésus-Christ dans son sacrement d'amour. Faites-nous dépositaires de tous les biens que vous avez laissés par testament à votre Ordre sacré, et obtenez que jamais aucun de nous ne déchoie de la sainte observance que nous vous avons promise. Prenez soin de nos intérêts temporels, et faites croître chaque jour dans nos cœurs la dévotion et l'amour que nous avons pour vous. Enfin mettez-nous au nombre de vos vrais enfants, et obtenez-nous de louer et de bénir Dieu avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »

On récite ensuite trois fois *Pater, Ave, Gloria.*

Puis le répons *O spem*, etc., le verset *Ora pro nobis, beate Pater Dominice*, et l'oraison *Deus, qui Ecclesiam*, etc.

VIII

LE BIENHEUREUX AUGUSTIN DE NOCÉRA,

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR, VERS 1323.

Le B. Augustin naquit en Dalmatie, de la noble famille des Dragovia. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique la même année que saint Hyacinthe (1) terminait sa glorieuse carrière apostolique. Augustin, après sa profession, fut envoyé à Paris pour y étudier la théologie sous saint Thomas d'Aquin, qui en fit un saint et savant religieux digne d'être promu, par le bienheureux pape Benoît XI, à l'archevêché de Zagabriense. Plus tard, Robert de Naples, voulant réformer les mœurs de la ville de Nocéra, que les Sarrasins avaient désolée, le demanda pour pasteur au pape Jean XXII, et le saint archevêque fut transféré à Nocéra, où il fit de nouveau éclater son zèle. Il était si exact observateur de la discipline monastique, qu'il n'y fit jamais la plus légère infraction ; ainsi il pratiquait les abstinences de l'Ordre, même étant évêque, et jamais il ne voulut faire autrement qu'à pied la visite de son diocèse. Sa dévotion à la sainte Vierge lui obtint le don d'une pureté sans tache. Il avait aussi un amour très-filial envers saint Dominique, et faisait célébrer sa fête dans tout son diocèse. Ce fut

(1) Voir 16 août.

sans doute en récompense de cette tendre piété que notre bienheureux Père l'appela à lui la veille de cette solennité, car il mourut le 3 août 1323. Son culte a été approuvé par le pape Clément XI.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES:

Ego sum Pastor bonus... Oves meæ vocem meam audiunt. S. Jean, x, 27.

Je suis le bon Pasteur... Mes brebis entendent ma voix.

1er POINT. La sainte Église, en donnant au B. Augustin dans son office la touchante dénomination de bon pasteur, ne nous invite-t-elle pas à considérer les traits de ressemblance que ce saint pontife eut avec Jésus, le bon Pasteur par excellence?

Le bon Pasteur garde ses brebis, les conduit, les nourrit; il donne même sa vie pour elles. Ainsi le B. Augustin préserve son troupeau du loup infernal, c'est-à-dire de l'infidélité et de la corruption des mœurs; il le conduit et le gouverne avec la sollicitude d'un vrai pasteur; il le nourrit de la parole de Dieu et de la propre chair de Jésus; enfin il donne sa vie pour son peuple, se consumant de travaux et de fatigues pour procurer son salut.

Adorons le Fils de Dieu communiquant à ses ministres la charité dont son cœur brûle pour nous.

Il est vrai que, selon la pensée de sainte Catherine

de Sienne, Dieu ne doit plus revenir que dans la majesté du jugement; mais il a des serviteurs qu'il appelle ses christs; et avec eux il peut sauver le monde et lui rendre la vie, parce qu'ils marchent avec courage sur les traces de son Fils, parce qu'ils brûlent du désir de le glorifier, de sauver les âmes, et qu'ils supportent avec patience les peines, les tourments, les opprobres et les injures.

« Sauveur par excellence, donnez-nous des christs pour qu'ils répandent leur vie pour le salut du monde dans les jeûnes, les veilles et les larmes (1). »

2e Point. Si Jésus nous gouverne par ses ministres, qui sont les pasteurs de nos âmes, nous devons être fidèles à leur voix comme à celle de Jésus-Christ même. *Mes brebis entendent ma voix*, c'est-à-dire sont dociles à mes ordres et à mes conseils.

Laissons-nous donc conduire par la foi et l'amour dans les pâturages sacrés de la sainte Église. *Le Seigneur est notre pasteur;* c'est lui *qui nous conduit à des eaux calmes et tranquilles* (2), par ceux qu'il a commis à notre garde. Ne nous soustrayons pas à leur houlette par l'attache à notre propre sens ou l'amour d'une fausse liberté.

« Seigneur, qui avez daigné donner à votre Église, dans le bienheureux confesseur Augustin, l'exemple d'un bon pasteur, accordez-nous, par son intercession,

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Prières*, xx, 13.

(2) *Dominus regit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me; animam meam convertit.* Ps. xxii, 2.

d'être admis pour toujours dans votre bercail. Ainsi soit-il (1). »

IX

LE BIENHEUREUX JEAN DE SALERNE,

CONFESSEUR (1225).

Le B. Jean, natif de Salerne, étudiait à Bologne, lorsque saint Dominique y établit un couvent de son Ordre. Il demanda l'habit au saint patriarche avec d'instantes prières ; et l'ayant obtenu, soit inconstance, soit pressé par les sollicitations de ses proches, il renonça bientôt à la vie religieuse pour rentrer dans le siècle. Cependant il ne fut pas longtemps à se repentir de sa faute, et redemanda l'habit au saint fondateur, qui le lui accorda volontiers. Le novice repentant se donna cette fois à Dieu sans retour, et ne mit plus de bornes à sa générosité. Il imita saint Dominique dans son zèle, sa pauvreté, sa douceur et toutes ses vertus. Envoyé par lui à Florence, il y fonda un couvent de l'Ordre. Notre bienheureux Père alla lui-même visiter cette fervente communauté et l'anima au service de Dieu par ses exhortations. Dieu permit que le B. Jean fût éprouvé par une des peines les plus sensibles qui puissent affliger un cœur chaste. Une impudente jeune fille osa tendre un piége à sa

(1) Oraison de l'office du B. Augustin.

pureté; mais le saint découvrit le danger et l'évita en menaçant de la colère de Dieu cette malheureuse. N'ayant pu toucher son cœur endurci, il se contenta de prier pour elle en silence, et obtint enfin sa conversion. Jean de Salerne eut la consolation d'assister à la mort de notre saint patriarche et de recevoir ses derniers avis. Il mourut lui-même à Florence, au couvent de *Santa-Maria-Novella*, où les Frères Prêcheurs avaient été transférés en 1221. Le pape Pie VI a approuvé son culte en 1738.

MÉDITATION

SUR LES DIFFICULTÉS QUE LE BIENHEUREUX JEAN DE SALERNE A EUES A VAINCRE POUR ARRIVER A LA PERFECTION.

Sapientia in tentatione ambulat cum eo, et in primis elegit eum. Ecclés., XIV, 18.

La sagesse marche avec lui dans la tentation, et elle le choisit entre les premiers.

1er Point. Considérons les difficultés que ce bienheureux a eues à surmonter pour se faire religieux. Après avoir été des premiers et plus fervents disciples de saint Dominique, le B. Jean de Salerne, un instant infidèle à la voix de Jésus, qui l'avait appelé à sa suite, abandonna la vie religieuse. Le monde, qui l'avait vu avec dépit renoncer aux plaisirs et aux honneurs, crut alors triompher de sa chute; mais les prières de notre saint patriarche étaient trop puissantes pour ne pas obtenir le retour de cet enfant prodigue. Bientôt

le jeune novice, troublé par les remords de sa conscience, vient se jeter aux pieds du saint fondateur et lui redemander avec larmes cet habit qu'il avait d'abord reçu avec tant de joie. Depuis cette heureuse faute, il sut vaincre généreusement tous les obstacles, et ne s'arrêta plus dans la voie de la perfection.

Si les tentations s'élèvent aussi contre nous, si la faiblesse de la nature nous a même entraînés, ne croyons pas que tout soit perdu; appelons à notre secours notre bienheureux Père, dont l'intercession est si puissante auprès de Dieu. Oui, prions avec confiance, et souvenons-nous de cet avis du B. Henri Suso à une de ses filles spirituelles :

« Souffrir pour l'amour de Dieu est un bonheur parfait; la mortification paraît d'abord dure et cruelle; mais peu à peu elle perd son amertume et devient d'une douceur extrême. Ainsi donc, si vous avez dormi dans le monde, il est temps de vous réveiller pour réparer les négligences de votre vie passée; ouvrez votre âme à Jésus; que votre époux vous visite autant qu'il lui plaira; retenez-le, aimez-le, embrassez-le au fond de votre cœur; livrez-vous tout entière à lui, et soyez pour le moins aussi sainte que vous avez été frivole lorsque vous étiez l'amie du monde (1). »

2e Point. Considérons les difficultés qu'il a eues à surmonter pour persévérer dans sa vocation. Après ce retour généreux, il restait au saint religieux des

(2) Le B. Henri Suso, *Lettre* 1re.

combats d'un autre genre à soutenir pour devenir pleinement digne de l'amour de notre glorieux Père. Un piége adroit est tendu à sa vertu; mais il sait l'éviter par sa vigilance et son esprit de mortification. On rapporte que le démon fut contraint d'avouer, en cette circonstance, que ce saint homme « n'avait pu être atteint par les flammes qu'il avait allumées pour le brûler. » Eh! que de victoires secrètes ne remporta-t-il pas encore sur sa volonté propre et sur toutes les inclinations de la nature! Le souvenir de sa première infidélité était un aiguillon qui le pressait continuellement, et il dut peut-être à cette faute la sainteté à laquelle il parvint et qui le rendit si cher à saint Dominique. N'en doutons pas non plus, sa pureté virginale, qui avait reçu un plus vif éclat par sa victoire sur le tentateur, lui attira surtout l'amour de notre Bienheureux Père. Nouveau disciple bien-aimé, il mérita d'être témoin des derniers instants de son cher maître, et de recueillir le testament précieux qu'il laissait à sa postérité spirituelle.

S'il vous survient des tentations extraordinaires, ne vous effrayez point; ce sont des combats et des révoltes en face desquels le Seigneur veut que ses serviteurs et ses servantes soient sans faiblesse et sans crainte; car Dieu, qui est le maître de la guerre, est là pour nous secourir... Il faut combattre non-seulement avec courage, mais avec prudence: car, dit Salomon, il ne faut point aller à la guerre sans préparatifs (1).

(1) Le B. Jourdain de Saxe, *Lettre* XXVII.

XVI

SAINT HYACINTHE,

CONFESSEUR (1257).

Saint Hyacinthe était de l'illustre famille des comtes d'Ordroway, l'une des plus illustres de Pologne (1). Il reçut l'habit des mains de saint Dominique à Rome avec son frère Ceslas et deux gentilshommes allemands. Six mois après tous quatre se dirigèrent vers les contrées septentrionales de l'Europe. Hyacinthe prêcha Jésus-Christ dans la Pologne, la Bohême, la grande et la petite Russie, la Livonie, la Suède, le Danemark, sur les rivages de la mer Noire et dans les îles de l'Archipel grec, le long des côtes de l'Asie Mineure. Partout d'innombrables conversions et des prodiges de tous genres annonçaient la sainteté du serviteur de Dieu, et « on aurait pu suivre sa marche aux couvents qu'il semait sur sa route (2). » A Cracovie il ressuscita un jeune homme, qu'il rendit à sa mère. A Kiew il marcha miraculeusement sur le Dniéper, emportant le saint Sacrement d'une main et l'image de la sainte Vierge de l'autre, à la vue des Tartares qui ravageaient cette ville. Le

(1) Ce furent les Dominicains qui préservèrent ce royaume du calvinisme.

(2) Le R. P. Lacordaire, *Mémoire pour le rétablissement en France de l'ordre des Frères Prêcheurs.*

saint s'avança jusqu'au nord de la Chine. Enfin, en 1217 il terminait sa dernière mission, qui avait embrassé un espace de quatre mille lieues, et de retour à Cracovie, il y tomba malade le 4 août. Le jour de l'Assomption il réunit autour de lui les plus anciens du couvent, et leur parla en ces termes : « Fils bien-aimés dans le Seigneur, Dieu m'appelle; demain je vous aurai quittés. C'est pourquoi je vous donne comme un trésor auquel vous avez un droit héréditaire, les paroles que j'avais recueillies de la bouche de saint Dominique; c'est que vous conserviez la douceur du cœur et la mansuétude de l'âme; que vous vous étreigniez dans la dilection et l'amour réciproque; que vous ne vous écartiez pas non plus de la sainte pauvreté, car c'est là le testament de l'éternel héritage. » Ayant entonné le psaume *In te Domine speravi*, il s'endormit dans le Seigneur à l'âge de soixante-douze ans. Saint Hyacinthe a été canonisé par Clément VIII en 1594.

MÉDITATION

SUR LE BONHEUR DE SERVIR JÉSUS ET MARIE.

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. S. Matth., XI, 30.
Mon joug est doux, et mon fardeau léger.

1er POINT. Considérons combien il est doux de servir Jésus et Marie. C'est une grande chose que l'amour; c'est un bien tout à fait grand; il allége tout

ce qui est pesant et adoucit tout ce qui est amer (1). Pourquoi le joug du Seigneur est-il si doux et si suave? C'est qu'on le porte avec amour. Considérons saint Hyacinthe. Il fuit la persécution des Tartares et prend avec lui le très-saint Sacrement; mais comme il salue avec respect en passant l'image de Marie, qu'il ne laisse qu'à regret à cause de sa pesanteur (2), il entend une voix qui lui dit : « Hyacinthe, mon fils, emporte-moi avec toi : pourquoi me laisses-tu exposée aux insultes de ces idolâtres? — Ma bonne mère, je ne suis pas assez fort pour vous porter, » répondit-il. Alors la Vierge lui répliqua : « Emporte-moi, car l'amour rend tout léger. » Il la prend en effet d'une main, et, tenant le saint Sacrement de l'autre, il sort ainsi de la ville marchant en la société de Jésus et de Marie.

O doux fardeau, admirable joug, bonheur incomparable! Marchons aussi toujours avec Jésus et Marie, et ne quittons jamais ces deux chers objets de nos affections. « Que le fardeau de Dieu serait léger pour nous, si nous savions le porter avec un cœur résigné, accepter humblement tous les jugements de Dieu sur nous et les épreuves auxquelles il nous soumet, nous abandonner joyeusement et courageusement à sa volonté!... Ce fardeau nous serait si léger, que, quand même nous verrions tomber sur nous, s'il était possible, tous ceux que portent les enfants d'Adam, ce nous serait une véritable joie de les porter, une

(1) *Imitation de Jésus-Christ*, III, 5.

(2) Cette vierge était d'argent massif et de grandeur naturelle.

joie telle, qu'elle comblerait notre cœur de délices et nous donnerait un avant-goût du ciel (1). »

2ᵉ POINT. Le service de Jésus et de Marie, accepté et embrassé avec amour, est un joug qui non-seulement ne pèse pas, mais qui adoucit les peines de la vie et les douleurs de la mort. Lorsque saint Hyacinthe traverse à pied sec le Dniéper, portant d'une main le saint Sacrement et de l'autre l'image de Marie, qui le rend si léger? Le fardeau même qu'il porte.

« Aimez-vous Dieu? disait saint Augustin; vous marcherez sur la mer du monde sans vous noyer. Aimez-vous le monde? il vous engloutira. Il sait bien absorber ceux qui l'aiment, mais il ne sait pas les porter...

Enfin Jésus et Marie adoucissent les amertumes de la mort. Hyacinthe est consumé de travaux, mais il n'en est pas accablé, car il entrevoit la récompense de son zèle et de son ardent amour. Jésus, qu'il a servi, est pour lui un Dieu miséricordieux, et Marie sa mère lui sourit et lui tend les bras. Elle vient elle-même l'assurer qu'il mourra le jour de sa glorieuse Assomption, et que par les mérites de sa sainte mort elle éloignera de lui les rigueurs de la condamnation portée contre tous les enfants d'Adam. Il meurt en effet plein de joie et de reconnaissance, soutenu par le secours puissant de la Reine du ciel.

O Jésus, ô Marie, faites-moi la grâce de passer à

(1) Tauler, *Sermon pour le* vᵉ *dimanche après Pâques.*

votre service les jours de mon pèlerinage et de mourir entre vos bras. Vierge sainte, source inépuisable de miséricorde, je me jette à vos pieds en pleurant, c'est du fond de mon cœur que je vous supplie de m'assister à mon dernier moment, afin qu'aucun ennemi ne puisse me nuire. Non, jamais je ne pourrai désespérer si vous voulez me sauver (1). »

XVII

LA BIENHEUREUSE ÉMILIE BICCHIERI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1278).

Émilie méprisa de bonne heure les avantages que lui offrait une naissance illustre Ayant perdu sa mère à l'âge de quatre ans, elle pria la très-sainte Vierge de lui tenir lieu de celle qui lui avait donné le jour. A seize ans elle obtint de son père la permission de se faire religieuse. Vaincu par les sollicitations de sa pieuse fille, Pierre Bicchieri lui fit même bâtir un monastère où elle prit l'habit de Saint-Dominique et prononça ses vœux après un fervent noviciat. La B. Émilie, retirée dans sa solitude, n'y recevait point d'autres visites que celles de son vertueux père, qui ne survécut pas longtemps à la profession de sa fille. Elle apprit par révélation que Dieu appellerait bientôt

(1) Le B. Henri Suso, *Méditations sur les trois heures d'agonie de Notre-Seigneur.*

à lui ce père qui lui était si cher, et lorsqu'on lui annonça la triste nouvelle de sa mort, elle montra un courage au-dessus de la nature. Devenue prieure de la communauté, elle se signala par son humilité profonde et une ardente charité. Sa seule vue inspirait du respect, et l'on était frappé de l'air de sainteté qui rayonnait autour d'elle.

Elle recommandait surtout à ses filles la pureté d'intention, et elle voulait que toutes eussent pour but de leurs actions la plus grande gloire de Dieu. Dans sa dernière maladie elle obéissait à l'infirmière et aux médecins avec une admirable simplicité. Après avoir mené une vie tout angélique, elle expira à l'âge de soixante-seize ans, dans les bras de ses filles, en prononçant les saints noms de Jésus, Marie, Dominique. Clément IX a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR L'ÉTUDE DE LA PERFECTION.

Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra. S. Paul, I Thess, IV, 3.
La volonté de Dieu est que vous soyez saints.

1[er] Point. Considérons comment la B. Émilie encore dans le monde s'adonne à l'étude de la perfection. « Cette étude est dit, saint Thomas, le soin très-particulier et continuel d'une âme qui s'efforce sans cesse de plaire à Dieu, d'extirper chaque jour ses vices, d'acquérir et d'atteindre à la plus parfaite

union avec Dieu que l'on puisse acquérir en cette vie (1). »

Les âmes qui se déterminent à vivre ainsi sont rares ; il en est peu surtout qui s'adonnent pleinement à la pratique de la vertu dès l'enfance. La B. Émilie fut toutefois de ce très-heureux petit nombre. Attirée à Dieu par l'exemple de nos premiers Pères, elle se mit sous leur conduite, et on ne la vit jamais hésiter à poursuivre la voie qui s'était ouverte devant elle. Marchant au contraire d'un pas ferme et constant, elle faisait chaque jour des progrès dans la piété. De sorte qu'elle s'adonnait déjà aux sérieux exercices de la vie religieuse, dans un âge où tant d'autres sont encore livrés à toutes les frivolités de la jeunesse et à l'étourdissement des plaisirs.

Pour avancer dans la vertu, tenons-nous en garde contre les obstacles que nous rencontrerons immanquablement. Ces obstacles sont principalement, selon Tauler, notre nature immortifiée et perverse, qui s'attache avec un amour et un plaisir déréglé aux choses de la terre ; la seconde, l'amour de nous-mêmes, la volonté propre, l'attache à notre propre sens ; la troisième, que nous sommes trop faciles à nous dissiper et à sortir hors de nous-mêmes par les sens.

Travaillons avec courage et avec persévérance à surmonter ces obstacles. Avec courage, parce qu'il n'en coûte pas médiocrement d'avoir à se vaincre en tout et sur tout ; et avec patience et persévérance,

(1) 2. 2. q. 184.

parce que la perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour.

2e POINT. Si la B. Émilie travaillait avec tant d'ardeur à sa perfection dans le monde, elle le fit avec une nouvelle ferveur lorsqu'elle se vit retirée dans la solitude du cloître, mais surtout lorsque appelée à gouverner la communauté qu'elle avait fondée, elle dut exciter par ses exemples les filles qu'elle avait à conduire. Toutes n'avaient en effet qu'à jeter les yeux sur leur sainte prieure pour se sentir portées à la mortification, au zèle de l'observance et à la pratique du recueillement et de la vie intérieure.

« C'est pour travailler à acquérir la perfection que nous avons choisi un état plus saint et plus élevé... C'est aussi cet état qui nous oblige à faire tous nos efforts pour acquérir cette perfection (1) : car, que nous servira d'être religieux si nous ne cherchons pas à acquérir la sainteté?

« Il n'y a rien en cette vie de si parfait, disait le B. Jourdain de Saxe, qu'on ne puisse perfectionner encore, jusqu'à ce que l'on soit arrivé à ce séjour bienheureux où il n'y a rien d'imparfait, et où nous serons tant inondés de délices, que nous ne désirerons rien de plus (2). »

Recourons aux mérites et aux prières de la B. Émilie, afin qu'elle nous obtienne, comme à ses frères et sœurs, le don de la persévérance dans l'observation de nos règles, l'étude de la perfection et la pratique

(1) Massoulié, *Traité des vertus*.
(2) *Lettre* XI, aux religieuses dominicaines de Bologne.

de la vie spirituelle et intérieure (1). Car nous ne devons point avoir d'autre ambition que celle d'arriver à la perfection à laquelle Dieu nous a appelés, et où la B. Émilie nous invite par ses exemples.

XXIII

LE B. JACQUES DE MÉVANIA OU DE BÉVAGNA, CONFESSEUR (1301).

Le B. Jacques prit à seize ans l'habit des Frères Prêcheurs au couvent de Pérouse. Dès le début de sa carrière religieuse, il se proposa notre B. Père saint Dominique pour modèle. Comme lui, il pratiqua la plus austère pénitence et conserva intact le lis de la virginité. Il prêchait avec un zèle vraiment apostolique, et consacrait à l'oraison tout le temps qu'il n'employait pas au salut du prochain. Dieu l'éprouva par des peines intérieures très-vives, mais dans les plus dures souffrances, il ne perdait jamais la sérénité de son âme. Il fut miraculeusement (2) consolé dans ses peines par l'effusion du sang d'un crucifix aux pieds duquel il répandait son âme affligée.

Depuis ce jour de grâces, il ne soupirait plus qu'après la dissolution de son corps et ne cessait de

(1) Le P. Jean de Réchac, *Vie des Saintes et des Bienheureuses de l'Ordre.*

(2) *Deus, qui prodigiosa tui sanguinis aspersione dignatus es beatum Jacobum...* Oraison de l'office du B. Jacques.

répéter : « Je désire être avec Jésus-Christ. » Le B. Jacques combattit l'hérésie des nicolaïtes, et fit un grand nombre de miracles. Il fut averti de l'heure de sa mort, et s'envola au ciel le jour de l'Assomption de Marie. De temps immémorial, on célèbre deux fois sa fête au couvent de Bévagna, et le pape Clément VIII a autorisé son culte pour tout l'ordre des Frères Prêcheurs.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES :

Induimini Dominium Jesum Christum. S. Paul, Rom., XIII, 14.
Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1er POINT. Considérons que le B. Jacques s'est revêtu de Jésus en s'unissant à ses souffrances. Une âme se revêt de Jésus quand elle entre par la foi et par l'amour dans les maximes de sa vie pauvre, souffrante et humiliée, qu'elle s'abandonne à lui et se laisse conduire et mouvoir par son divin esprit. Considérons comment le B. Jacques de Bévagna s'est laissé pénétrer de cet esprit qui fait les saints.

Il a été humble et courageux dans les souffrances. Tourmenté par des peines intérieures fort douloureuses, et se croyant abandonné de Dieu, il ne se laisse point aller aux murmures, à l'abattement et au découragement. Il s'humilie aux pieds de son crucifix, cherche sa consolation dans la prière, et bénit le Seigneur de le rendre semblable à son divin Fils. Mais

Jésus, qui n'a voulu pour lui que la pure souffrance, ne laisse pas toujours ses serviteurs sans consolation; il daigne donc inonder de son sang divin le saint religieux, et ce bain sacré le délivre de toutes ses angoisses.

« Baignons-nous avec lui dans le sang de Jésus crucifié... Noyons-nous joyeusement dans ce sang, pour y trouver notre consolation. Il nous donnera de grandes lumières: les ténèbres de notre âme y seront dissipées, et nous y trouverons la vie de la grâce, car tous les péchés y sont effacés (1). » Mais surtout que notre vie imite et honore la vie du Fils de Dieu; nos peines et nos afflictions, ses travaux et ses souffrances; nos paroles et nos actions, ce qu'il a dit et ce qu'il a fait, et nous serons ainsi revêtus de son esprit.

2me Point. Le B. Jacques de Bévagna s'est revêtu de Jésus en se dégageant de toute attache ou amusement vain ou créé, et mettant son trésor dans la plus étroite pauvreté. Il ne voulait vraiment posséder que Jésus seul, et l'histoire de sa vie rapporte que recherchant toujours ce qu'il y avait de plus vil et de plus pauvre, il excitait la compassion de ceux qui ne pouvaient comprendre un tel détachement. Aussi sa mère, touchée de le voir couvert d'habits tout usés, voulut lui donner de l'argent pour les renouveler; mais Jacques prit cet argent pour en acheter un crucifix; et comme sa bonne mère se plaignait de n'avoir pu réussir à faire accepter des vêtements à son fils: « Ma mère, lui répondit ce vrai pauvre d'esprit, mon vête-

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Lettre* XXI.

ment c'est Jésus ; ne soyez donc pas surprise que je préfère ce crucifix aux plus précieuses étoffes. »

Heureuse l'âme qui aspire à la possession d'un si riche trésor ! Heureuse celle qui, mourant chaque jour de plus en plus à la possession et à l'usage mal réglé des biens extérieurs, de sa volonté, de sa vie et de tout ce qui passe, n'aperçoit plus, n'estime plus et ne goûte plus en toutes choses, d'esprit et de fait, que le fidèle, immuable et bon Jésus ! Heureuse celle qui ne peut plus dire « Mes biens, ma volonté », ma vie, mais « Mon Jésus. » Oh Jésus, c'est être trop avare de ne pas se contenter de vous seul.

XXX

SAINTE ROSE DE SAINTE-MARIE DE LIMA,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1617).

Isabelle, d'origine espagnole, naquit à Lima, capitale du Pérou. La beauté de ses traits lui fit donner le nom de Rose, et la très-sainte Vierge daigna y ajouter celui de Sainte-Marie. Comme la plus belle des fleurs, Rose de Sainte-Marie ne parut aux yeux du monde qu'entourée d'épines. A cinq ans, elle fit vœu de virginité perpétuelle, et à l'imitation de sainte Catherine de Sienne, qu'elle avait prise pour modèle, elle avait en horreur tout ce qui aurait pu la porter à l'orgueil et à la sensualité. Pour flétrir sa beauté, qui lui attirait les regards, elle se frottait le visage et les

mains avec du poivre. Elle souffrit pendant quinze ans de violentes maladies causées en grande partie par ses austérités et ses peines intérieures. Sainte Rose avait embrassé la règle du tiers ordre de Saint-Dominique, et vivait retirée dans une petite cellule écartée au fond d'un jardin. Les personnes qui venaient la visiter étaient ravies de la ferveur de ses discours et se sentaient portées à aimer Dieu davantage. Elle fut favorisée de grâces merveilleuses, dont une des plus insignes fut une apparition de la très-sainte Vierge, qui mit entre ses bras l'Enfant Jésus. L'amour que sainte Rose avait pour Dieu lui inspirait des paroles séraphiques : *Lancez, lancez, Seigneur, les flammes de cette charité que vous êtes venu apporter sur la terre!* s'écriait-elle. *O mon Sauveur tout aimable, vous avez tant aimé les hommes et vous les aimez tant encore : eh! pourquoi ne vous rendent-ils pas amour pour amour?* Rose avait à peine trente et un ans, lorsqu'elle fut conviée aux noces éternelles. Au moment d'expirer, elle témoigna sa joie de mourir fille de l'Église catholique et fille de Saint-Dominique, et baisant son scapulaire elle disait : *Belle livrée blanche, tu me conduis au ciel.*

Sainte Rose de sainte Marie de Lima a été canonisée, en même temps que saint Louis Bertrand, par le pape Clément X en 1671, et donnée pour patronne à l'Amérique (1).

(1) Dans la même bulle où le pape Clément X donne sainte Rose pour patronne à l'Amérique, il dit que les Dominicains furent les premiers missionnaires qui portèrent la foi au Pérou.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES:

Dilectus meus descendit in hortum suum... ut pascatur in hortis et lilia colligat. Cant., VI, 1.

Mon Bien-Aimé est descendu dans son jardin... pour s'y nourrir et y cueillir des lis.

1er Point. Le cœur de sainte Rose était un parterre où l'Époux divin prenait ses délices. C'est dans ce jardin, fermé à tout autre qu'à lui, que Jésus cultivait les fleurs des vertus intérieures, les violettes d'une profonde humilité, les lis d'une pureté sans tache, les roses d'un amour très-ardent de Jésus en lui-même, de Jésus dans le prochain.

L'humilité de cette Vierge était si sincère, que plus elle recevait de grâces, plus elle était portée comme sans efforts à reconnaître sa souveraine indignité à s'abîmer dans son néant. Quelque bien que Dieu fît en elle et par elle, elle semblait tout étonnée que son infinie majesté et bonté n'eût pas dédaigné de s'abaisser à une aussi petite créature. Il y avait plusieurs années que son âme souffrait des angoisses pires que la mort, avec une humilité, une patience et un abandon sans égal, lorsqu'un jour Notre-Seigneur lui dit, transporté de joie et d'amour pour elle : *Rose de mon cœur, sois mon Épouse*. Rose, alors tout abîmée dans son néant, répond à cet appel par les paroles de l'humble Marie : *Ecce ancilla Domini*. Ce mot et tant

d'autres nous révèlent l'humilité de son cœur. Elle pouvait dire sincèrement en parlant d'elle-même: « Je m'étonne que la terre, chargée du fardeau de cette infâme créature, n'ouvre pas son sein pour l'engloutir. » Voilà l'expression de ses sentiments, sa conduite l'a prouvé.

Jugeons de sa pureté virginale par les soins qu'elle prenait pour la conserver. Veilles, jeûnes, disciplines, chaînes de fer, pointes aiguës, telles étaient les épines dont elle entourait ce beau lis... Quant à son amour pour Jésus, il surpassait tout ce que nous pouvons en concevoir. Rose était dévorée du feu de ce divin amour, et pour comprendre l'intensité de ces flammes, il faudrait qu'elle en laissât tomber sur nous une étincelle. Mais si nous ne ressentons pas les atteintes de ces divines ardeurs, disons au moins avec cette âme séraphique : *O bon Jésus, quand sera-ce que je commencerai à vous aimer? Eh! qu'ai-je à faire de ce cœur, s'il ne vous aime?...* « Ame fidèle, préparez aussi à votre Époux une couche toute fleurie dans un cœur pur, une conscience droite et une foi sincère. Les fleurs qu'il demande, ce sont les vertus. C'est une belle fleur que l'humilité, une belle que la patience, une belle que l'obéissance, une belle que la pureté, une belle que la modestie; toutes ces vertus sont belles, mais la plus belle est la charité. L'Époux aimera à visiter souvent un cœur orné et parfumé de toutes ces fleurs (1). »

(1) Le B. Jourdain de Saxe, *Lettre* XI.

2e POINT. Mais Jésus ne cultivait pas seulement des fleurs dans le cœur de son Épouse, il y recueillait des fruits dignes du divin jardinier qui les avait fait naître. Ces fruits furent un zèle constant pour le salut des âmes, et un amour passionné de la souffrance, preuves non équivoques de la pure charité qui animait cette vraie fille de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne. Elle sentait son âme déchirée à la vue de l'indifférence des chrétiens et du malheur des peuples qui se perdent dans l'infidélité. Elle aurait voulu parcourir, un crucifix à la main, les rues de Lima, comme autrefois Jonas celles de Ninive, afin de crier aux pécheurs : « Convertissez-vous, faites pénitence. » Mais contrainte de retenir les élans de son zèle, elle animait celui des prédicateurs, et se dédommageait par la souffrance et la prière de ce qu'elle ne pouvait faire par ses paroles. Une soif ardente d'immolation et de sacrifice la dévorait « Hélas! répondait-elle quand on l'engageait à modérer ses effrayantes austérités, puisque je ne puis faire aucun bien, laissez-moi au moins souffrir un peu de mal. » Dans les peines intérieures qui la tourmentaient, dans ses grandes maladies, elle disait à Dieu : *Seigneur, augmentez mes douleurs, ma patience et mon amour.*

Confondons-nous en méditant une si sainte vie, « nous qui sommes tous, ainsi que le dit sainte Catherine de Sienne, comme des arbres qui n'ont que des fruits de mort, des fleurs infectes, des feuilles souillées, des rameaux qui traînent à terre et qu'agitent tous les vents. »

O vous délicieuse plante du jardin de l'Époux, « première fleur de sainteté du nouveau monde (1), » Rose, bonne odeur de Jésus, protégez-nous de votre ombre virginale,... attirez-nous, et nous courrons à l'odeur de vos parfums.

(1) Bulle de sa canonisation.

V

LA BIENHEUREUSE CATHERINE DE RACONISIO.

Catherine naquit à Raconisio, en Piémont, dans une misérable cabane exposée aux injures du temps. Sa mère n'eut pas même une goutte de lait à donner à sa fille, et il lui fallut quêter chaque jour ce premier aliment si nécessaire à une frêle existence. La vie de Catherine fut un tissu de prodiges. Elle obtint ces faveurs par une abnégation totale d'elle-même, crucifiant sa chair par des pénitences et des jeûnes continuels; pratiquant une profonde humilité et une patience héroïque dans les persécutions, les maladies, les délaissements. Entre autres dons qu'elle reçut du ciel, la très-sainte Vierge lui apparut tenant son divin enfant entre ses bras, et prenant la main de Catherine, elle la donna à Jésus-Christ en disant: « Ma fille, je t'unis à mon Fils dans la foi, l'espérance et l'amour. » Notre-Seigneur mit au doigt de la sainte un anneau précieux qu'elle porta toujours depuis en souvenir de son alliance avec l'Époux des Vierges. Par un prodige plus merveilleux encore, Jésus daigna

exaucer d'une manière sensible les prières ardentes que lui faisait Catherine lorsqu'elle lui disait souvent : *Seigneur, créez en moi un cœur pur*. Il lui enleva le cœur, et après l'avoir purifié, il le lui rendit en prononçant ces consolantes paroles : *C'est ici le lieu de mon repos pour toujours*, et en y gravant ces mots : *Jesu, spes mea*. La Bienheureuse délivra par ses prières un grand nombre d'âmes du purgatoire. Après une vie toute de mort au monde et d'union très-intime et très-continuelle, par l'immolation la plus entière, à son unique amour, Jésus crucifié, elle mourut dans l'abandon de ses amis. On ne laissa pas même son confesseur l'aborder. Cependant elle reçut les derniers sacrements, et ayant levé les yeux au ciel elle rendit son âme à son Créateur le dimanche 4 septembre 1547. Pie VII a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR LES LEÇONS QUE NOTRE-SEIGNEUR A DONNÉES A LA BIENHEUREUSE CATHERINE, ET SUR LES FAVEURS DONT IL L'A COMBLÉE.

Qui audit me non confundetur. Ecclésiast., XXI, 30.
Celui qui m'écoute ne sera pas confondu.

1er POINT. Jésus a été son maître. La B. Catherine reçut de son divin Maître ces trois leçons sublimes : la première, de *conformer toujours sa volonté à celle de Dieu;* la deuxième, d'être *douce et humble;* la troisième, de *souffrir constamment pour l'amour de Jésus*.

C'est sur ces divins préceptes que cette fidèle disciple forma sa vie, et Jésus, qui voulut être en même temps son Maître et son Époux, trouva en elle une âme docile aux leçons de son amour. Jamais elle n'eut d'autre volonté que la sienne; sa douceur, son humilité, sa patience furent constantes et persévérantes; elle fut humble dans l'élévation des grâces les plus extraordinaires comme dans les mépris et l'abaissement, et ses délices étaient de souffrir toutes sortes de privations et de douleurs dans le corps et dans l'âme pour ressembler à son divin modèle, et lui prouver son amour.

« Écoutez aussi ces leçons qui ne trompent pas, écrivez-les au fond de votre cœur et rappelez-vous toujours la tendresse qui les inspire à Jésus-Christ. Si vous voulez faire de véritables progrès dans la vertu, que ces paroles ne s'effacent jamais de votre esprit; qu'elles vous soient présentes partout et à chaque instant dans la paix et dans le trouble, dans la fatigue et dans le repos; vous y trouverez toujours les lumières et les avantages de la sagesse (1). »

2e POINT. Jésus l'orna lui-même de ses dons. Comme un peintre habile opère des chefs-d'œuvre sur la toile qu'il a lui-même préparée; ainsi le divin Maître se plut à orner l'âme de sa bien-aimée disciple des dons les plus rares et les plus magnifiques. Le ciel semblait être descendu sur la terre, à la voix de Jésus, pour fortifier, consoler et réjouir Cathe-

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXIII.

rine. Les Anges, les Saints et leur Reine habitaient avec elle, et sa petite cellule était devenue un vrai paradis. Notre-Seigneur l'épouse solennellement, comme sainte Catherine de Sienne; il lui met au doigt un précieux anneau, sur lequel sont gravés ces deux mots: *dies regis,* jour du roi, pour lui faire entendre que ces faveurs dont il la comble ne sont que le prélude de celles qu'il lui réserve dans l'éternité; il purifie son cœur et l'embrase d'amour; il imprime sur elle les plaies de sa passion, et lui donne enfin part à ses délaissements et à l'abandon du Calvaire...

Heureuse disciple de Jésus, devenue la fidèle compagne de sa joie, de ses douleurs et de sa gloire, obtenez-nous de l'écouter et de lui être fidèles comme vous, afin que nous puissions avec vous partager sa gloire dans le ciel. Faites que nous soyons sans cesse occupés de ces trois maximes, qu'il vous avait lui-même apprises, « que plus on demande plus on obtient, que nous n'aimerons jamais assez, tant que nous n'aimerons pas comme les Martyrs, et qu'enfin nous nous devons tout à Dieu pour les grâces qu'il nous a faites. »

XV

COMMÉMORAISON

DE L'IMAGE MIRACULEUSE

DE SAINT DOMINIQUE A SORIANO

Le 15 septembre de l'année 1530 les religieux du couvent de Soriano, près de Naples, étaient sur le point de se rendre au chœur pour y psalmodier l'office de matines, lorsque le frère sacristain aperçut dans l'église trois dames agenouillées, d'un air modeste et mystérieux. L'une des trois lui demanda à qui cette église était dédiée et si elle renfermait l'image de son patron. La réponse du frère fut qu'elle avait pour patron saint Dominique, mais que ses traits vénérés ne s'y trouvaient nulle part. Alors la dame inconnue mit entre ses mains une peinture qu'elle lui ordonna d'aller porter à son supérieur. Celui-ci, émerveillé de la beauté du tableau, et plus ravi encore d'y découvrir les traits de son père bien-aimé, courut à l'église pour connaître l'auteur d'un don si précieux; mais les trois dames avaient disparu, quoique les portes de l'église fussent restées fermées. Les religieux ne pouvaient cependant croire à un miracle, lorsque l'un d'eux eut révélation que la très-sainte Vierge elle-même était la donatrice du tableau, et que ses deux compagnes étaient sainte Madeleine et sainte Cathe-

rine vierge et martyre (1). « Cessez de douter, lui dit cette dernière, c'est la très-sainte Vierge Marie qui a voulu donner à votre Ordre cette précieuse marque de sa prédilection. » On exposa la sainte image à la vénération des fidèles, et des miracles sans nombre et très-avérés accréditèrent la merveille de son origine. Pour en donner une idée, il suffira de dire que les notaires chargés juridiquement de les constater en recueillirent dans un espace de soixante-dix-huit ans quinze cent quatre-vingt-quatre. Le pape Innocent XII permit en 1644 que la fête de saint Dominique de Soriano fût célébrée dans tout l'Ordre, et maintint dans le martyrologe ces paroles remarquables : *Commémoraison de l'image miraculeuse de notre père saint Dominique à Soriano* (2).

MÉDITATION

SAINT DOMINIQUE PARFAIT IMITATEUR DE JÉSUS EST LUI-MÊME NOTRE MODÈLE.

Inspire et face secundum exemplar quod tibi monstratum est. Ex., XXVIII, 40.

Regardez et faites selon le modèle qui vous a été donné.

1er Point. Considérons comment notre bienheureux père saint Dominique a imité Jésus. *Regardez*

(1) Sainte Madeleine et sainte Catherine, ayant donné en plusieurs circonstances à l'ordre de Saint-Dominique des marques sensibles de leur protection, sont invoquées par les Frères Prêcheurs comme *protectrices de leur Ordre.*

(2) Une confrérie en l'honneur de saint Dominique s'est érigée à Rome, dans l'église de la Minerve, autour d'une copie de la toile de Soriano, et le pape Urbain VIII l'a dotée de plusieurs indulgences.

et faites selon le modèle qui vous a été donné. C'est Marie qui nous adresse elle-même ces paroles, en donnant à notre saint Ordre l'image des traits vénérés de notre bienheureux père. Cette insigne faveur, grande par les effets miraculeux qu'elle a produits, est peut-être plus grande encore par le mystère qu'elle nous invite à pénétrer. Pour comprendre la perfection du modèle qui nous est présenté aujourd'hui, rappelons-nous ce qui fut révélé à sainte Catherine de Sienne. « Cette sainte, dit le B. Raymond de Capoue, vit un jour le Père tout-puissant produisant de sa bouche le Fils qui lui est coéternel, tel qu'il était quand il revêtit la nature humaine, et pendant qu'elle le contemplait, elle vit le bienheureux patriarche saint Dominique sortir aussi de la poitrine du Père tout-puissant, resplendissant de clarté, et elle entendit une voix qui disait : Ma fille bien-aimée, j'ai engendré ces deux fils, l'un par une douce et tendre adoption et l'autre par nature. Mon Fils, engendré par nature de toute éternité, quand il eut revêtu la nature humaine m'obéit en tout parfaitement jusqu'à la mort ; Dominique, mon fils par adoption, depuis sa naissance jusqu'aux derniers instants de sa vie, a suivi en toutes choses ma volonté... Mon Fils par nature, qui est le Verbe éternel de ma bouche, a prêché publiquement au monde ce que je l'avais chargé de dire, et il a rendu témoignage à la vérité... ; mon fils adoptif Dominique a prêché aussi au monde la vérité de mes paroles... Mon Fils par nature a envoyé ses disciples ; mon fils par adoption a envoyé ses

religieux... Mon Fils par nature est mon Verbe; mon fils par adoption est le héraut, le ministre de mon Verbe... Mon Fils par nature a tout fait pour procurer par ses enseignements et ses exemples le salut des âmes; Dominique, mon fils par adoption, a fait tous ses efforts pour arracher les âmes au vice et à l'erreur : le salut du prochain a été sa principale pensée dans l'établissement et le développement de son Ordre. Aussi l'ai-je comparé à mon Fils par nature, dont il a imité la vie, et tu vois que son corps même a ressemblé au corps de mon divin Fils... »

Concevons autant que nous le pouvons la sublimité d'un tel éloge, et comprenons que si nous voulons imiter comme nous le devons, Jésus, le modèle de tous les prédestinés, il faut jeter les yeux sur les exemples de notre saint patriarche, et nous efforcer de conformer en tout ce qui est possible notre vie à la sienne.

2ᵉ Point. Confiance que doit nous inspirer la sainteté du modèle que Marie met aujourd'hui devant nos yeux. Si une comparaison aussi étonnante a été faite par le Seigneur lui-même à sainte Catherine de Sienne, de quelle admiration ne doit-elle pas nous pénétrer et de quelle confiance n'avons-nous pas lieu d'être touchés à la vue de ces traits sacrés qui nous rappellent un père chéri de Dieu et des hommes, et redoutable à l'enfer. « Voilà, disait le démon par la bouche d'une personne possédée; voilà le portrait d'un homme qui a été aussi ardent à gagner des âmes à son maître que moi à les perdre... » Une autre dé-

tournait la vue et s'écriait : « Ce portrait nous aveugle, car nous nous sommes regardés nous-mêmes et non pas Dieu, et ce saint ne s'est jamais regardé lui-même, mais il n'a eu que Dieu seul en vue, et de plus il s'est servi de ses yeux comme n'en ayant point. »

Élevons donc aujourd'hui les yeux vers notre glorieux père, le fidèle et parfait imitateur de Jésus. Oui, regardons-le et faisons selon le modèle qui nous a été donné en lui. Nous ne serons reconnus au dernier jour pour ses enfants, que s'il voit en nous quelque ressemblance avec lui. Prions-le de nous obtenir cette grâce et disons-lui avec un de ses plus chers enfants : « Soyez favorable à mon âme coupable et infortunée, ô âme bénie et bienheureuse de cet homme de Dieu, qui fûtes enrichie par la grâce divine de tant de bénédictions que non-seulement elles vous élevèrent au repos bienheureux, au séjour de la paix, à la gloire céleste, mais que par l'exemple de votre vie admirable elles en entraînèrent un grand nombre d'autres à la même béatitude, après les avoir animés par de si doux conseils, les avoir instruits par une doctrine suave et les avoir excités par de ferventes paroles. Soyez-moi donc favorable, bienheureux Dominique, et inclinez l'oreille de votre pitié vers le cri de mes supplications (1). » Obtenez-moi la grâce insigne de connaître et d'aimer Jésus à votre exemple, et je suis assez riche, je ne vous demande plus rien autre chose.

(1) Prière du B. Jourdain de Saxe.

XVI

LA BIENHEUREUSE IMELDA LAMBERTINI,

VIERGE (1333).

Imelda naquit à Bologne, de l'illustre famille des Lambertini. Dès ses plus tendres années elle montra une piété extraordinaire. L'amour de Dieu seul attirait son attention. A l'âge de dix ans Imelda fut mise au monastère de Sainte-Madeleine à Bologne pour y être élevée dans la piété, et obtint de ses parents d'y prendre l'habit de l'Ordre, en attendant qu'elle fût en âge de contracter un engagement plus solennel par les vœux de religion. La pieuse enfant parut alors un prodige de ferveur aux yeux des religieuses, qu'elle surpassait dans l'amour de la simplicité et de l'obéissance. Tous les jours au saint sacrifice de la messe ses larmes coulaient en abondance, parce qu'il ne lui était pas encore permis de s'approcher de la sainte Table. Mais un jour de l'Ascension, voyant communier toutes les religieuses, elle se prit à désirer avec plus d'ardeur encore la grâce de s'unir à son unique bien-aimé Jésus, et tandis qu'elle priait et soupirait vers lui, une hostie parut au-dessus de sa tête. Les religieuses, frappées d'étonnement, avertirent le prêtre qui célébrait, et celui-ci s'étant approché pour recevoir sur sa patène l'hostie miraculeuse, en communia la jeune vierge, qui expira à l'instant subjuguée par la vio-

lence de l'amour divin. Le bruit de ce prodige se répandit au loin, et l'on accourut de toute part à son tombeau, où des grâces nombreuses furent accordées. Le pape Léon XII a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer l'office et de dire la messe en l'honneur de la B. Imelda.

MÉDITATION

SUR LES DÉSIRS DE NOTRE-SEIGNEUR POUR SE DONNER A LA BIENHEUREUSE IMELDA, ET SUR CEUX D'IMELDA POUR S'UNIR A JÉSUS.

Defecit caro mea, et cor meum: Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum. Ps. LXXII, 26.

Ma chair et mon cœur ont défailli d'amour, ô Dieu de mon cœur, ô mon partage pour l'éternité.

1er Point. Il est impossible de comprendre les désirs qu'a Notre-Seigneur de s'unir aux âmes pures. *L'abeille ne se précipite pas avec plus d'avidité dans le calice d'une fleur qui lui offre son miel*, dit-il un jour à sainte Mathilde, *que je n'ai d'ardeur pour me donner aux âmes qui me désirent dans ce sacrement.* Aussi voyez comme ce doux Sauveur, attiré par les charmes de cette innocente enfant, opère un prodige pour s'unir à elle. C'est en vain que les créatures s'opposeront à cette divine union: Jésus est le maître tout-puissant du ciel et de la terre; s'il fait un miracle, il le fera pour ne pas laisser plus longtemps languir une âme tendrement chérie de son cœur et altérée de lui.

Ce tout aimable Sauveur vous dit aussi aujourd'hui, en s'unissant à votre âme : Chante-moi les cantiques de Sion pour célébrer les merveilles de ma bonté..., et que tes louanges soient des élans d'amour. De mon côté je te rendrai tendresse pour tendresse, je te ferai goûter une paix véritable, une claire vue de moi-même, une joie sans mélange, une douceur ineffable, un avant-goût de la félicité éternelle. Ces grâces sont accordées à mes seuls amis qui s'écrient, dans l'ivresse de ces faveurs secrètes : *Vous êtes vraiment un Dieu caché* (1).

2e Point. Les désirs d'Imelda pour s'unir à Jésus répondaient à l'amour dont elle était l'objet de la part de son divin Maître. Ses prières et ses larmes appelaient l'heureux moment où elle s'unirait pour la première fois à son Bien-Aimé, car l'amour fait désirer impatiemment. Cette sainte enfant pensait que ce jour serait le plus beau de sa vie, et elle ne se trompait pas, puisqu'il fut celui de sa consommation dans l'amour. *L'esprit et l'épouse disent : Venez... amen, venez, Seigneur Jésus* (2). Jésus vient, et Imelda, ne pouvant supporter l'ardeur de ses désirs et l'immensité de son bonheur, meurt à l'instant victime de son amour et de sa reconnaissance.

« Dans l'union eucharistique, Dieu opère en nous de la même manière que le feu agit sur le bois, ôtant à celui-ci ses parties humides, vertes et grossières, et le rendant plus sec, plus chaud et plus semblable à

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle.*

(2) *Et spiritus et sponsa dicunt: Veni amen, veni, Domine Jesus.* Apocal., XXII, 17.

lui. Plus le bois approche de cette ressemblance, plus la différence qui le distingue du feu s'efface ; puis il vient un moment où le feu détruit complétement la matière du bois, et celui-ci perdant sa nature, prend celle du feu; il n'y a plus en lui ni ressemblance ni différence avec le feu: on ne peut plus dire qu'il est semblable au feu, puisqu'il est une seule chose avec lui et que l'unité détruit toute multiplicité. Ainsi l'aliment eucharistique fait passer notre âme de la différence à la ressemblance avec lui, et de la ressemblance à l'unité divine: voilà ce qui arrive à l'esprit glorifié, qui, dans cette union mystérieuse, n'est ni semblable ni dissemblable à Dieu; car dans cette fournaise ardente de l'amour divin il perd tout ce qu'il a en lui d'humide, d'inégal et de grossier, et s'abîme avec cet aliment sacré dans la Divinité même (1). » Tels furent les effets de l'union de Jésus Hostie avec cette jeune vierge.

O Jésus, ô mon bien-aimé, mon âme languit; aussi elle soupire après vous: venez m'enlever à moi-même, me captiver, me transformer en vous. *Venez, Seigneur Jésus, venez..., venez.*

(1) Tauler, 3e *Sermon pour la fête du corps de Notre-Seigneur.*

XX

LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE POSSADAS, CONFESSEUR (1713).

François de Possadas naquit d'une famille déchue de son ancienne noblesse. Dès ses plus tendres années il annonça les plus heureuses dispositions à la piété : il récitait le rosaire et se livrait à de saints exercices avec d'autres enfants de son âge. Sa pieuse mère, désirant le voir entrer dans l'ordre de Saint-Dominique, pour lequel il paraissait avoir de l'attrait, voulut le faire élever avec le plus grand soin; mais étant devenue veuve et s'étant remariée, le jeune François fut maltraité par son beau-père, qui l'obligea de renoncer à l'étude et le plaça chez un maître brutal pour apprendre un métier. Cependant le pieux jeune homme gagna son maître par sa douceur et obtint de lui des secours pour continuer ses études. Il entra enfin au couvent de *Scala-Cœli*, à Cordoue; et Dieu permit, pour l'éprouver encore, qu'on ne rendît pas d'abord justice à son mérite. Il fut en butte à la persécution et à la violence; mais ses frères reconnurent plus tard son mérite et il fut ordonné prêtre. Bientôt ses exemples et ses discours produisirent un tel effet qu'il touchait tous les cœurs, et il eut tant de puissance sur le peuple de Cordoue, qu'il vint à bout d'abolir les théâtres dans cette ville. Le zèle, l'amour

de la pénitence et de la prière jetaient en lui le plus vif éclat. Il aimait les pauvres au point de trouver toujours des moyens ingénieux pour les soulager. Le B. François mourut presque subitement à l'âge de 79 ans. Dieu honora son tombeau par plusieurs miracles, et le souverain pontife Pie VII l'a solennellement béatifié en 1818.

MÉDITATION

SUR LA FORCE QUE LE BIENHEUREUX FRANÇOIS A TROUVÉE DANS LA PRIÈRE.

Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero. Ps. XVII, 4.

J'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

1er Point. La prière a été son soutien dans l'adversité. François, dès son enfance, avait appris de sa mère à invoquer les noms sacrés de Jésus et de Marie, et avant d'être initié à toute autre science, il connaissait déjà les secrets de la science divine de l'oraison.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur (1). Heureux celui à qui une mère pieuse a inspiré de bonne heure le désir et l'amour de ces saints entretiens avec Dieu, si propres à conserver l'innocence du cœur et à faire goûter les délices de la vertu !

(1) *Beatus vir qui timet Dominum.* Ps. CXI, 1.

François acquit dans l'oraison la force de supporter les épreuves auxquelles la Providence soumit sa vertu. Maltraité par ceux qui auraient dû être les appuis de sa jeunesse, il supporta leurs outrages avec une telle patience qu'il gagna l'estime et la confiance de ses persécuteurs, et lorsque entré dans la religion, d'autres épreuves plus sensibles encore l'assaillirent, il se consola toujours auprès de Jésus anéanti, son unique tout, de l'injustice et du mépris des hommes.

Quand on possède Jésus, et c'est par le moyen de l'oraison qu'on le trouve, qu'importe tout le reste? *Qui a Dieu a tout* (1).

2e Point. Le B. François puisa dans l'oraison les ardeurs de son zèle. L'oraison enflamme le cœur d'amour pour le prochain et fait triompher des obstacles que le zèle rencontre toujours. Quelle force ne donne pas à un homme apostolique une oraison fervente? Pour abattre la puissance du démon et rompre les chaînes avec lesquelles cet ennemi du genre humain tient les cœurs des malheureux pécheurs soumis à sa cruelle tyrannie et retient tant d'autres âmes bien-aimées de Dieu dans la tiédeur, il faut plus que des paroles et de la science, il faut des forces extraordinaires qui ne se trouvent qu'au ciel.

C'était au ciel que le B. François allait solliciter la grâce de convertir les pécheurs et d'attirer tous les cœurs à Jésus; quand il sortait de l'oraison, il communiquait ses saintes flammes à ceux qui l'appro-

(1) La vénérable mère Agnès de Jésus, *voir* 19 *octobre*.

chaient. Les peuples accouraient en foule à ses sermons, et il eut le bonheur de convertir une multitude de pécheurs.

« On n'obtiendra pas le secours tout-puissant pour convertir les âmes, par des connaissances sublimes acquises dans l'étude et le travail de l'esprit ; mais on le recevra par la vertu des gémissements et des larmes et par le mérite d'une sainte vie (1). » Aussi, de même que la prière de Moïse sur la montagne fut plus efficace auprès de Dieu pour remporter la victoire sur les Amalécites, de même une oraison fervente a plus de vertu pour convertir les pécheurs que toute l'éloquence humaine ou les paroles quoique très-saintes d'un prédicateur qui ne prie pas beaucoup plus qu'il n'étudie.

Esprit-Saint, donnez à vos ministres le véritable esprit apostolique, celui de Jésus, c'est-à-dire un esprit de zèle et d'oraison, et rien ne résistera à la force victorieuse de leurs paroles.

XXIV

LE BIENHEUREUX DALMACE MONÈRE,

CONFESSEUR (1341).

Le B. Dalmace naquit à Sainte-Colombe, diocèse de Gironne, en Catalogne. Il fit ses études à Mont-

(1) Grenade, *Traité d'Oraison*, 2e partie, chap. IV, § 5.

pellier et sut y conserver, au milieu des dangers, la candeur et l'innocence des mœurs. Ayant reçu à Gironne l'habit des Frères Prêcheurs, il l'honora par des vertus héroïques; mais, dans le but de mener une vie plus retirée, il renonça à la charge de Lecteur ou de professeur de Théologie qu'il avait remplie plusieurs années, et s'enferma dans une grotte qu'il avait creusée lui-même dans l'enceinte du couvent. Là il passait des jours entiers dans la contemplation et les exercices d'une rigoureuse pénitence. Comme sainte Madeleine, qu'il honorait d'un culte spécial, il était souvent ravi au milieu des chœurs des Anges. Sa confiance en la Providence était telle, que dans ses voyages il n'emportait aucunes provisions. Dieu pourvut plusieurs fois merveilleusement à ses besoins. Comblé de mérites et de vertus, il mourut à Gironne, le 24 septembre 1341, et il opéra, dit-on, des miracles pendant sa vie et après sa mort. Le pape Benoît XIII a permis qu'on célébrât sa fête dans l'ordre de Saint-Dominique et à Gironne, et Innocent XII a approuvé son culte.

MÉDITATION

SUR LA VIE ANGÉLIQUE DU BIENHEUREUX DALMACE.

Nostra autem conversatio in cœlis est. S. Paul, Philip. III, 20.
Notre conversation est dans le ciel.

1er Point. Considérons la vigilance exacte que le B. Dalmace apporta à la garde de lui-même. Il mena

dès son enfance une vie si pure qu'il paraissait être totalement dégagé des sens, et ne connut ni les faiblesses du premier âge, ni les écarts de la jeunesse, qui font perdre à tant d'autres la candeur de l'âme et l'innocente simplicité des mœurs.

N'attribuons un privilége si rare qu'au soin qu'eut ce Bienheureux de veiller attentivement sur lui-même et d'éviter toutes les occasions où il aurait pu se trouver en péril. « Veillons aussi continuellement sur nos sens, car ils sont vraiment les portes extérieures par lesquelles les choses de la terre entrent dans notre âme. Si ces portes sont bien gardées, notre âme sera en sûreté. Mettons surtout des sentinelles vigilantes à nos yeux, à nos oreilles, à notre bouche, car ordinairement c'est par ces trois avenues que les choses du monde entrent dans notre cœur et en sortent (1). »

2e Point. A cette vigilance exacte, le B. Dalmace joignait une austère mortification et un recueillement habituel si profond, qu'on l'avait surnommé le *Frère qui parle avec son ange*. Le monde lui était à charge, et tout son plaisir était de se retirer dans une grotte solitaire pour s'unir de plus en plus par la prière, par la pénitence, par le mouvement d'un amour très-pur, très-généreux, très-persévérant et très-humble au Dieu d'amour, l'âme unique de sa vie entière. Là chacune des ses mortifications, chaque goutte de sang qu'il versait pour l'amour de Jésus était comme un trait qui, lancé vers le ciel, attirait sur lui les faveurs

(1) Grenade, *Mémorial de la vie chrétienne.*

les plus délicieuses, de sorte qu'il pouvait vraiment dire avec saint Paul : *Notre conversation est dans le ciel.*

O homme angélique et ange plutôt qu'homme, élevez-moi avec vous au-dessus de la terre, non en me faisant participer aux faveurs merveilleuses de votre vie, mais en me dégageant de la pesanteur de ma nature et des inclinations perverses qui retiennent mon âme captive ici-bas. Apprenez-moi par votre exemple que « l'homme qui est en Dieu d'une manière supérieure et ineffable devient une même chose avec Dieu, en retenant cependant son être particulier et naturel. Il ne le perd pas, mais il en jouit divinement et il vit d'une manière parfaite, puisqu'il ne perd pas ce qu'il a et qu'il acquiert ce qu'il n'a pas, c'est-à-dire une existence divine (1). » — « Enseignez-moi comment je dois agir pour arriver, autant que le permettra ma faiblesse, à cet état de pureté et d'union. (2). »

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle,* xxxii.
(2) *Ibid.*, xv.

OCTOBRE

LE I[er] DIMANCHE D'OCTOBRE

FÊTE DU TRÈS-SAINT ROSAIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Une tradition rapporte que notre B. Père saint Dominique eut dans l'église de Muret une apparition de la très-sainte Vierge qui lui ordonna d'instituer le saint Rosaire. Il est au moins certain que ce fut pendant la guerre des Albigeois, que le Saint eut l'inspiration de rendre à Marie un tribut de louange qui devait être pour lui, pour ses enfants spirituels et pour l'Église entière, une mine inépuisable de grâces. Une confrérie fut établie, par saint Dominique lui-même, en l'honneur du saint Rosaire; mais la solennité que nous célébrons aujourd'hui n'a été instituée que plus tard en actions de grâces de la victoire de Lépante remportée par les chrétiens sur les Turcs, le premier dimanche d'octobre, septième jour de ce mois. Ce fut le pape saint Pie V (1) qui établit cette fête, sous le titre de *Sainte-Marie de la Victoire;* deux

(1) Voir 5 mai.

ans après, Grégoire XIII changea ce nom en celui de *Notre-Dame du très-saint Rosaire*, et ordonna que cette fête fût célébrée le premier dimanche d'octobre. Clément XI attribua également à la dévotion envers Notre-Dame du Rosaire la victoire que le prince Eugène remporta sur les Turcs à Belgrade, en 1716, et ce fut pour ce motif qu'il fit suspendre dans l'église appartenant aux Dominicains de Rome un des cinq étendards qu'on avait enlevés aux ennemis.

MÉDITATION

LE ROSAIRE EST UNE SOURCE DE GRACES.

Ave gratia plena. S. Luc, I, 8.
Je vous salue, pleine de grâces.

1er Point. Le Rosaire est le trésor où notre B. Père saint Dominique et ses pieux enfants ont puisé une multitude de grâces pour eux et pour toute l'Église. C'est par lui que notre saint fondateur a converti un si grand nombre de pécheurs et qu'il a obtenu à ses enfants des faveurs insignes de la Reine du ciel. Aussi « tant que le Rosaire a fleuri dans l'ordre des Frères Prêcheurs, dit la très-sainte Vierge au B. Alain de la Roche (1), les religieux ont brillé par la sainteté de la vie, des miracles nombreux, la science de la sa-

(1) Le B. Alain de la Roche, dominicain breton, surnommé l'ami par excellence de Marie, ou selon le style naïf du temps le *mignon de la sainte Vierge*, fut le restaurateur de la confrérie du saint Rosaire au xve siècle. Il parcourut la Saxe, la basse Allemagne, la

gesse, une bonne réputation, la gloire devant les hommes. Dans l'origine de l'Ordre, ils récitaient tous le Rosaire au moins une fois le jour, et on attribuait tellement à cette pratique leur avancement dans la vertu, que s'il arrivait que l'un d'eux se relâchât de sa ferveur, on lui reprochait aussitôt d'avoir omis ce jour-là son Rosaire ou de l'avoir mal récité. » Dans ces heureux temps, lorsqu'on voyait une personne du siècle qui ne vivait pas chrétiennement, on ne craignait pas d'affirmer qu'elle n'était pas de la pieuse association du Rosaire ou qu'elle en remplissait mal les obligations.

Qui pourra dire tous les fruits de salut, de sanctification, les miracles enfin opérés pour les corps et pour les âmes par la vertu du saint Rosaire? L'Église entière en est témoin, et il n'est aucun de nous qui ne ressente les effets des bénédictions que Marie répand sur ceux qui sont fidèles à lui rendre ce tribut de louanges.

Hâtons-nous de puiser aujourd'hui avec une nouvelle ardeur dans ce trésor toujours ouvert, et resserrons les liens de cette chaîne sacrée qui nous unit tous au cœur de notre divine Mère. O Marie, puisse se vérifier par votre secours et notre fidélité la promesse que vous avez faite à l'un de vos plus dévoués serviteurs (1), que « l'ordre des Frères Prêcheurs brillera

Flandre, la Picardie, l'Ile-de-France et la Bretagne, prêchant partout sa dévotion favorite et faisant par ce moyen de merveilleux fruits dans les âmes. Il mourut à Zwoll en 1475.

(1) Le B. Alain.

de son premier éclat lorsqu'il reviendra à son zèle primitif pour faire fleurir la dévotion du saint Rosaire. »

2e Point. Mais comment le Rosaire est-il la source de tant de grâces? C'est surtout parce qu'il nous donne le moyen de nous pénétrer des maximes et des exemples de Notre-Seigneur Jésus, et qu'il nous révèle l'union intime et merveilleuse de Marie avec Jésus dans les mystères de l'enfance, de la vie, de la mort et de la gloire du Sauveur. Nous pouvons en effet, par la méditation affective du Rosaire, goûter la substance même de l'Évangile, en nous rappelant les principales circonstances de la vie de notre divin Maître, et par lui encore il nous est donné de nous unir à Marie dans chacun des mystères qui présentent tour à tour à nos considérations les joies de sa maternité divine, sa participation aux douleurs de Jésus et la consommation de son union avec son fils glorifié après sa résurrection et dans le ciel.

Entrons dans l'esprit de cette sainte et admirable dévotion; mais pour cela, comprenons bien que la beauté des prières vocales qui composent le Rosaire, et les indulgences nombreuses dont il est enrichi, ne nous feront pas seules, malgré leur efficacité, retirer tous les fruits qu'on doit attendre du saint Rosaire, lorsqu'il est médité selon les enseignements de notre B. Père saint Dominique.

Peut-être n'avons-nous pas bien compris jusqu'à présent le véritable esprit de cette salutaire dévotion, peut-être récitons-nous le Rosaire avec peu d'attention et par routine. Pour éviter ces fautes, conjurons notre

bienheureux Père de nous inspirer lui-même les sentiments qui peuvent rendre notre prière agréable à Marie. Animons notre zèle pour le service de cette aimable souveraine, en propageant selon tous les moyens possibles son Rosaire. Elle nous regardera alors comme ses vrais enfants, et nous mériterons les récompenses que le B. Alain de la Roche promet de la part de cette divine Vierge à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin dans son service. Il assure que Marie aura soin d'eux à l'heure de la mort, qu'ils ne mourront pas sans avoir reçu les sacrements, et qu'ils ne perdront ni la parole ni la présence d'esprit avant de les avoir reçus.

III

LE BIENHEUREUX JEAN MASSIAS,

CONFESSEUR (1641).

Jean Massias naquit à Riveira en Castille, d'une famille noble; mais ayant perdu de bonne heure ses parents, il tomba dans la misère et fut réduit à garder les troupeaux. Il conserva dans cet état l'innocence et la simplicité des mœurs. Jean ne passait aucun jour sans réciter le Rosaire et l'office de la sainte Vierge. Ayant quitté l'Espagne avec un marchand au service duquel il s'était engagé, il se rendit à Lima, capitale du Pérou, et quelque temps après se présenta au couvent de Sainte-Madeleine, de l'ordre de Saint-

Dominique, en qualité de frère convers. Renonçant pour jamais au monde, il se dévoua avec une incomparable humilité au service de ses frères. Il était plein d'ardeur pour le travail et la prière. Sa patience dans les maladies qu'il souffrit pendant douze ans ne se démentit pas un instant. Jésus dans la sainte Eucharistie était l'objet de ses plus tendres affections. Il fut doué d'une oraison sublime, et on le vit souvent élevé dans les airs lorsqu'il contemplait les perfections divines. Il eut un zèle ardent pour le salut des âmes, et ne laissait échapper aucune occasion de les attirer à celui qui était l'unique amour de son cœur. Le B. Jean Massias eut l'esprit de prophétie et fit beaucoup de miracles. Il a été béatifié par le souverain pontife Grégoire XVI.

MÉDITATION

SUR L'HUMILITÉ DU BIENHEUREUX JEAN MASSIAS.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei. Ps. LXXXIII, 11.
J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de mon Dieu.

1er Point. Considérons l'humilité du B. Jean Massias au milieu du monde. Quoiqu'il fût de noble extraction, la pauvreté le réduisit toute sa vie à exercer les métiers ordinaires à la plus humble condition. Il embrassa cette humiliation avec une soumission parfaite à la volonté de Dieu, et dans un état si répugnant pour la délicatesse de la nature, il ne lui

échappa jamais une plainte ou un regret. C'est qu'il se rappelait que Jésus, Fils unique de Dieu, est descendu du trône de sa gloire pour *servir* les hommes; que Marie, fille de David et Mère de Dieu, a vécu dans la boutique d'un pauvre charpentier; qu'une multitude de saints ont *choisi les dernières places dans la maison de leur Dieu*...

Où donc, Seigneur, une pauvre et misérable créature telle que je suis, pourra-t-elle se mettre, pour descendre assez bas en vous voyant vous-même et votre auguste Mère, un si grand nombre de vos imitateurs fidèles réduits à une si profonde humiliation? Où irai-je, pour me mettre plus bas que vous et qu'eux tous? Mais si votre humilité et la leur ne laissent plus de lieu à mon abaissement, faites du moins que je m'anéantisse en esprit, me souvenant sans cesse que vous avez méprisé les honneurs et la royauté, et que « vous avez choisi volontairement le supplice de la croix, en méprisant toutes les ignominies et toute la confusion qui s'y trouvaient attachées (1). »

2e Point. Considérons l'humilité du B. Jean Massias dans l'état religieux. Lorsqu'il fut entré dans le cloître, ce fut encore au plus bas degré qu'il voulut se tenir. Pendant vingt-quatre ans portier de son couvent, il fut toujours obéissant et soumis à ses supérieurs, toujours prêt à servir ses frères. Ses paroles, ses actions, ses vêtements, sa nourriture, tout annonçait les sentiments de mépris de lui-même dont

(1) Saint Vincent Ferrier, *Traité de la vie spirituelle*, chap. III.

il était pénétré. Il se croyait indigne d'habiter la maison de Dieu ; et lorsque après avoir pris tous les moyens possibles pour se dérober à l'estime et aux louanges, il ne se voyait que plus en évidence par l'honneur qu'on rendait à ses vertus, il en éprouvait une confusion aussi grande qu'en aurait eu un orgueilleux trompé dans ses désirs pleins d'ambition. *Celui qui s'humiliera*, ma fille bien-aimée, dit Notre-Seigneur à sainte Catherine, *sera élevé, et celui qui s'élèvera sera humilié* (1). Ainsi l'a dit ma vérité. Oui, les petits, les humbles qui se seront abaissés, qui se seront soumis à la véritable et sainte obéissance, ceux qui n'ont pas résisté à la règle et à leur supérieur, je les exalterai, moi l'Éternel, le Tout-Puissant. Je les placerai parmi les habitants de la cité bienheureuse, où toutes les fatigues auront leur récompense. Et dès cette vie même, je leur donnerai un avant-goût de la vie éternelle (2) »

VII

LE BIENHEUREUX MATTHIEU CARRERI,

CONFESSEUR (1470).

Ce saint religieux naquit à Mantoue d'une famille illustre. Élevé avec soin, il passa ses premières années

(1) *Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, et qui se humiliaverit, exaltabitur*. S. Matthieu, XXIII, 12.
(2) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.* CLIX, 25.

dans l'innocence, et préluda par la pratique de l'humilité à la vie parfaite où Dieu l'appelait. Touché de la dévotion des religieux de Saint-Dominique en récitant l'office divin, il se sentit pressé d'entrer dans leur Ordre et en reçut l'habit dans sa ville natale. Sa ferveur pendant son noviciat le porta d'abord à la pratique d'austérités excessives, qui altérèrent sa santé; mais Dieu lui ayant fait connaître le mérite de soumettre même l'amour de la pénitence à l'obéissance, il ne se dirigea plus que par les avis de son père maître et fit sous sa conduite d'admirables progrès dans la perfection. Ses études achevées, on lui confia le ministère de la prédication, et il s'en acquitta avec un zèle tout apostolique; ses sermons firent cesser à Cordoue les spectacles publics. Il porta la charité jusqu'à offrir de se charger des chaînes d'une dame et de sa fille que des corsaires avaient faites captives. Sa dévotion à la passion de Notre-Seigneur le faisant ardemment soupirer après les souffrances, il obtint l'insigne faveur qui fut accordée à sainte Thérèse. Un Séraphin lui perça le cœur d'un trait enflammé, et depuis ce jour il ne fit plus que languir. Les tentations et les peines intérieures consommèrent son sacrifice, et il expira au milieu de ses frères après avoir demandé à son supérieur *la permission de dire adieu à la terre*. Benoît XIV a approuvé son culte en 1742.

MÉDITATION

L'AMOUR DIVIN A FAIT DU BIENHEUREUX MATTHIEU UNE VICTIME PAR LA SOUFFRANCE ET LE ZÈLE.

Vulnerasti cor meum. Cant., IV, 9.
Vous avez blessé mon cœur ..

1er Point. L'amour divin en fait une victime de souffrance. Considérons que si le B. Matthieu fut blessé sensiblement des traits du divin amour peu avant sa mort, cet amour sacré avait depuis longtemps embrasé intérieurement son cœur et fait de lui une victime par la souffrance et le zèle du salut des âmes. Il commença son noviciat par un excès de ferveur qui faillit lui causer la mort. Cet acte doit sans doute être taxé d'indiscrétion; mais il nous révèle du moins la sainte passion qu'avait notre bienheureux d'imprimer en lui les stigmates de Jésus crucifié, l'unique objet de ses affections. Réglant plus tard son amour de la pénitence d'après les avis de son directeur et s'adonnant à la pratique des vertus intérieures, quelle ardeur ne mit-il pas à rechercher tout ce qui pouvait l'humilier, le mortifier davantage, et le préparer enfin à recevoir le dernier trait dont l'amour divin devait transpercer son cœur? Son estime des souffrances allait si loin qu'il ne crut pas en mourant laisser à sa fille spirituelle, la bienheureuse Stéphanie, un héritage plus précieux *que ses souffrances* (1).

(1) Voir 16 janvier.

C'est une folie aux yeux du monde que cette soif des Saints pour la douleur, l'humiliation et le mépris. Mais pour nous qui ne sommes pas du monde, ne verrons-nous pas, dans ces heureux insensés, les héros de l'Évangile, les imitateurs parfaits de Jésus, ceux auxquels il a dit : *Votre tristesse se changera en joie* (1)? Il est peu de personnes sans doute qui montent jusqu'à ce degré, et « cependant il faut que les croix viennent percer le cœur pour en faire sortir quelque étincelle du feu céleste qui s'y trouve caché comme dans son centre ; on ne peut l'en tirer qu'avec violence (2). »

2e Point. L'amour divin fait du B. Matthieu une victime du zèle le plus pur. Le même amour qui fait soupirer les Saints après la souffrance et les unit à Dieu en les détachant des créatures et les rendant semblables à son divin Fils, leur presse aussi le cœur d'un zèle très-ardent pour le salut des âmes. Le cerf que la flèche du chasseur a blessé se sent altéré d'une soif plus vive encore ; voilà ce qu'éprouvent les amis de Dieu que sa grâce a touchés. Ils languissent, ils éprouvent les défaillances de la mort à la vue des pécheurs qui livrent leurs âmes à l'enfer et qui foulent aux pieds le sang du Sauveur. Mais leur douleur ne les abat point, ils semblent au contraire trouver une force inconnue dans leur impuissance, et l'amour qui les transporte leur fait oublier leur faiblesse. Rien ne put jamais arrêter le zèle du B. Matthieu. Le monde eut beau le menacer, il ne connut pas la peur, et tou-

(1) *Tristitia vestra vertetur in gaudium.* S. Jean, x, 20.
(2) Massoulié, *Méditations d'après saint Thomas.*

jours sa parole pleine de force fit entendre les vérités de l'Évangile. Aussi que de victoires n'a-t-il pas remportées sur l'enfer ! Que de fruits de salut ses avis et ses exemples n'ont-ils pas produits ! Il a réformé des monastères, converti des pécheurs, attiré à la plus haute perfection une foule d'âmes choisies, et ce n'est pas une de ses moindres gloires d'avoir donné à notre saint ordre et à l'Église, la B. Stéphanie. N'oublions pas toutefois que son zèle n'était si efficace que parce qu'il était inspiré par l'esprit de sacrifice. Il ne se livrait pas aux travaux du zèle par besoin d'action, mais par un pur motif de charité. La contemplation qui faisait ses délices l'eût sans doute captivé tout entier ; mais il savait que « l'homme ne doit pas s'endormir si profondément dans un saint loisir qu'il en oublie l'utilité du prochain, comme aussi s'occuper si fortement du prochain qu'il n'en demeure encore plus attaché à Dieu par la contemplation (1). » Unissant donc l'un à l'autre, le B. Mathieu était toujours conduit par le même esprit. Soit qu'il vaquât à l'oraison ou à l'action, toujours il savait s'immoler, souffrir et s'oublier pour ne s'occuper que des intérêts de Jésus, n'envisager et n'affectionner que son Bien-Aimé, pour être à lui seul en toutes choses et ne vivre que de son pur amour.

Daignez, Seigneur, m'accorder la grâce d'imiter ce beau modèle selon la vocation que vous m'avez donnée, et que je puisse dire avec lui : « Vous avez

(1) Saint Thomas, 2. 2. q. 182.

blessé mon cœur, » ô mon Dieu, je ne soupirerai plus que pour vous et pour le salut des âmes que vous avez rachetées.

X

SAINT LOUIS BERTRAND

CONFESSEUR (1580).

Louis Bertrand, de la famille de saint Vincent Ferrier, naquit à Valence en Espagne. Il reçut à quinze ans l'habit des Frères Prêcheurs de la main du célèbre Jean Micon (1), qui fut son guide dans les voies intérieures. Saint Louis devint lui-même un habile directeur des âmes. Sainte Térèse eut recours à ses lumières, et il l'encouragea dans la réforme qu'elle avait entreprise. Se sentant pressé du désir d'aller annoncer Jésus-Christ aux peuples du nouveau monde, il obtint de ses supérieurs la permission de se faire missionnaire. Sans se laisser arrêter par les sollicitations de ses parents, ni par la tendresse des novices dont il avait la direction, il s'arracha à sa patrie et se rendit en Amérique, où il travailla pendant sept

(1) Jean Micon, une des lumières de la sainte Église, avait gardé les troupeaux dans son enfance. Il prit l'habit des Frères Prêcheurs, et devint un saint et savant religieux. Il se signala surtout par une tendre dévotion au très-saint nom de Jésus, et sa langue, qui avait prononcé si souvent avec tant d'amour cet adorable nom, fut trouvée sans corruption trente ans après sa mort, arrivée en 1555. Il institua le rosaire du très-saint nom de Jésus.

ans à la conversion des Espagnols et des indigènes, avec un zèle infatigable et une charité que les souffrances, les dangers, les périls de tous genres ne faisaient qu'animer davantage. Il fut pour les Indes occidentales ce que saint François Xavier avait été peu d'années auparavant pour les Indes orientales et le Japon : l'apôtre, le sauveur, le père et l'ami des malheureux infidèles. Cependant, le zèle du saint missionnaire ne pouvant modérer la tyrannie et l'insatiable cupidité des Espagnols qui, par leurs exactions, éloignaient les Américains du Christianisme, il revint en Espagne, où il passa les dernières années de sa vie à former de nouveaux apôtres qui continuèrent ses travaux. Il prédit le jour de sa mort et s'endormit paisiblement du sommeil des justes, le 9 octobre 1580, dans sa cinquantième année. Saint Louis a été béatifié par Paul V et canonisé par Clément X, en 1671.

MÉDITATION

SUR LES SENTIMENTS DE CRAINTE QUI ANIMAIENT SAINT LOUIS BERTRAND.

Qui timet Dominum nihil negligit. Eccl., VIII, 19.
Celui qui craint le Seigneur ne néglige rien.

La crainte du Seigneur et de ses jugements produisit en saint Louis une ardeur constante pour la pratique de la mortification et de la pénitence ; l'incertitude de son salut le jetait parfois dans de cruelles perplexités, et quand on lui demandait la cause de ses larmes :

Hélas! répondait-il, *je ne sais de quel côté me fera tomber la sentence de mon juge, et vous ne voulez pas que je pleure!* Cette crainte salutaire le conserva dans l'innocence, lui donna une sainte horreur des fautes les plus légères et lui fit passer dans les rigueurs de la pénitence les plus beaux jours de sa jeunesse.

C'est la pensée des terribles jugements de Dieu sur les hommes qui a fait trembler les plus grands saints. Quelle impression fait-elle sur nous...? Considérons souvent notre vie oiseuse, fainéante et sans nul progrès dans la vertu, depuis si longtemps que nous sommes entrés dans un état de sainteté. Craignons que cette sentence de Jésus-Christ ne soit exécutée sur nous : *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu* (1).

2e Point. La crainte du Seigneur fit naître aussi en saint Louis une humilité profonde. Son père, voulant le détourner d'entrer dans l'ordre de Saint-Dominique, sous prétexte qu'il n'était pas assez savant : *Croyez, mon père,* répliqua l'humble jeune homme, *que me voyant idiot comme je le suis et pensant être le rebut parmi les savants, je ne m'en effraie pas pour cela, car je cherche l'humiliation de Jésus-Christ et je ne veux pas être mieux traité que mon divin Maître; je prends la devise de l'Apôtre: Il m'importe peu d'être estimé des hommes, pourvu que je contente mon Dieu; c'est lui qui me jugera.* On le vit en effet, pressé par ces admirables sentiments,

(1) *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.* S. Matthieu, VII, 19.

aimer passionnément les humiliations et les mépris. Il les recherchait avec un saint empressement et les acceptait avec tant de plaisir que, lorsqu'il avait eu à supporter quelque confusion ou quelque mépris, il se retirait joyeux dans sa cellule, et, prosterné contre terre, en rendait grâces à Dieu comme d'une insigne faveur. Aussi sa maxime favorite était celle-ci : *Mépriser le monde, mépriser le mépris, se mépriser soi-même et ne mépriser que soi.*

Si quelque chose est capable d'assurer notre salut, c'est la crainte salutaire du Seigneur ; car, comme a dit saint Bernard, il n'y a rien de si efficace pour cultiver la grâce de Dieu, pour la conserver ou pour la recouvrer après l'avoir perdue, que d'avoir de très-bas sentiments de soi-même et de vivre dans une très-grande crainte. Il est écrit : *Bienheureux celui qui craint toujours* (1)...

XII

LE BIENHEUREUX JACQUES D'ULM, CONFESSEUR (1493).

Le B. Jacques naquit d'un marchand vertueux dans la ville d'Ulm, en Souabe. Il eut à vingt-cinq ans le désir de visiter le tombeau des saints apôtres à Rome, et accomplit pieusement son pèlerinage ; mais

(1) *Beatus homo qui semper est pavidus.* PROV., XXVIII, 14.

le manque de ressources l'ayant obligé de s'engager comme soldat dans les troupes du roi de Naples, il séjourna quelque temps en Italie. Cependant le souvenir de son vieux père le détermina à rentrer dans sa patrie, et comme il passait à Bologne, il fut tellement édifié de la modestie des religieux de Saint-Dominique, qu'il se sentit pressé d'entrer dans leur Ordre et demanda d'être admis parmi les frères convers. Jacques, malgré les périls dont sa jeunesse avait été environnée, apportait à Dieu un cœur pur et sans tache. Il brilla en religion d'un nouvel éclat de vertu. Doux, aimable à ses frères, plein de charité pour tout le monde, d'une obéissance que Dieu bénit souvent par des miracles, il n'avait d'autre ambition que de vivre toujours ignoré du monde en se livrant aux plus humbles fonctions du couvent. Il excella dans l'art de peindre les vitraux. Le bienheureux trouvait ses délices dans la pauvreté et le travail. Il fut éprouvé par de terribles tentations, mais il les surmonta par l'invocation du très-saint nom de Jésus.

Ce fut dans l'exercice d'une vie si sainte qu'il termina sa longue carrière, âgé de plus de quatre-vingts ans. Le pape Léon XII a approuvé son culte, sur le rapport de la sacrée Congrégation des Rites.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR QUE LE BIENHEUREUX JACQUES D'ULM A EU POUR LE TRAVAIL ET L'OBÉISSANCE.

Quæ placita sunt ei facio semper. S. Jean, VIII, 29.
Je fais toujours ce qui lui plaît.

1er Point. Considérons deux principaux traits de ressemblance du B. Jacques d'Ulm avec Jésus. *Ce Dieu si grand s'est fait petit et il aime les âmes petites et humbles* (1). Jacques s'adonna pendant toute sa vie religieuse surtout aux vertus les plus cachées. Comme Jésus à Nazareth, il *travaillait* et il *obéissait*. Non-seulement il ne perdait jamais une minute de ce temps précieux qui nous est donné pour rendre à Dieu nos devoirs et acquérir le ciel, mais il l'employait de la manière la plus parfaite en ne travaillant ni par goût, ni par caprice, ni pour plaire aux hommes, mais uniquement pour la gloire de Dieu, de sorte qu'il pouvait dire avec notre divin Maître : « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père céleste. » Plein de courage, dans ses infirmités mêmes, il ne laissait pas de travailler, disant à ses frères : *Celui qui ne travaille pas ne mérite pas de manger* (2).

Puisque le travail est la punition du péché, livrons-nous-y en esprit de pénitence ; mais puisque Jésus a daigné le sanctifier par son exemple, embrassons-le avec amour et consolons-nous de nos travaux en les

(1) *Magnus Dominus et humilia respicit*. Ps. CXII, 6.
(2) *Quoniam si quis non vult operari nec manducet*. S. Paul, 2e Ep. Thes., III, 10.

unissant à ceux de notre divin Sauveur, le conjurant de les couvrir de ses mérites et de suppléer ainsi à la défectuosité de nos intentions. Souvenons-nous que la perfection ne consiste pas à faire de grandes choses, mais à bien faire les plus petites. C'est ainsi que le B. Jacques s'appliquait tellement de moment en moment à la moindre de ses occupations, qu'on aurait cru qu'il n'avait que cette seule chose à faire, le bon plaisir de son Sauveur Jésus, son unique amour.

2e Point. Le B. Jacques était aussi de ceux dont il est dit dans les Proverbes: *L'esprit du juste médite l'obéissance.* Il méditait en effet sans cesse l'obéissance du Fils de Dieu, si digne d'être le continuel objet de nos pensées et affections, puisqu'elle n'est rien moins que l'obéissance d'un Homme-Dieu; et quel n'était pas le fruit de ses considérations affectives sur l'obéissance de son divin Maître? Il obéissait avec promptitude; l'histoire de sa vie en rapporte des exemples bien frappants. Ainsi son supérieur lui ordonnant, pour l'éprouver, de partir à l'instant même pour la France, afin de porter un message au Père général qui y était alors, le bienheureux se mit en mesure d'exécuter cet ordre, sans même prendre le temps de retirer du four les vitraux peints qu'il avait travaillés avec tant de soin. Dans une autre circonstance, un ordre à peu près semblable lui ayant été donné et l'humble frère obéissant avec la même promptitude, Dieu permit que ses peintures fussent trouvées miraculeusement préservées du feu. Une telle obéissance n'aurait-elle pas mérité que ses supérieurs rendissent

de lui le même témoignage que saint Paul s'adressant à Philémon : *Je vous ai écrit en me confiant dans votre obéissance, car je sais que vous ferez même au delà de ce que je vous dis* (1)... Il obéissait avec un tel air de joie et de bonheur, que tous ceux qui étaient présents en bénissaient le Seigneur. Pour lui, il regardait comme perdu le jour où on ne lui avait rien commandé. Enfin son obéissance était surnaturelle; et, ne voyant que Dieu dans ses supérieurs, il ne paraissait devant eux que dans l'attitude la plus respectueuse. La créature avait disparu à ses yeux; c'était à Jésus même qu'il obéissait, et lui-même qu'il honorait en eux.

« L'obéissance est un bien sans mélange; celui qui la possède n'a pas à redouter les vents contraires; l'âme qu'elle dirige est portée par sa règle et ses supérieurs sans avoir à s'occuper d'elle-même : celui qui obéit parfaitement n'a pas de compte à rendre; il n'en doit qu'à celui auquel il est soumis (2). »

XIV

LA BIENHEUREUSE MADELEINE PANATIÉRI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1400).

Née de parents honnêtes, à Trino, en Piémont, la B. Madeleine unit les charmes de l'esprit et la beauté

(1) *Confidens in obedientia tua scripsi tibi, sciens quoniam et super id quod dico facies.* S. Paul à Philém., 21.

(2) Catherine de Sienne, *Traité de l'obéissance*, CLXIII, 9.

du corps à une piété remarquable. Elle vécut toujours dans l'éloignement du monde et consacra sa virginité à Dieu à la fleur de son âge. Ayant revêtu l'habit du tiers ordre, elle fut une vraie fille de saint Dominique par l'imitation de ses vertus de zèle, de charité envers les pauvres et d'amour de la prière. Ses désirs de souffrir furent portés jusqu'à l'héroïsme, et ce qui les excitait en elle, était sa tendre dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus. Elle avait presque toujours son adorable Nom sur les lèvres et trouvait une suavité incomparable à l'invoquer fréquemment, comme aussi à se nourrir de la divine Eucharistie. C'était dans la sainte communion qu'elle recevait tous les jours, que Madeleine alimentait la soif qui la dévorait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Elle délivra par ses prières la ville de Trino des malheurs qui la menaçaient, et, comblée de mérites et de faveurs célestes, elle expira en prononçant ces paroles : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.* Le pape Léon XII approuva en 1825 le culte rendu à la bienheureuse depuis sa mort.

MÉDITATION

SUR LA DOUCEUR QUE LA BIENHEUREUSE MADELEINE PANATIÈRI A TROUVÉE DANS L'INVOCATION DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS.

Sit nomen Domini benedictum. Job, I, 21.
Que le nom du Seigneur soit béni.

1er Point. Le très-saint Nom de Jésus est un nom de force et de puissance. *Le Nom du Seigneur,* dit le

livre des Proverbes, *est comme une tour très-forte; le juste qui y recourt sera exalté* (1). C'est par ce Nom puissant que Madeleine trouva le courage de vaincre les séductions du monde, de résister aux tentations du démon et de supporter des affronts et beaucoup de souffrances pour le salut des âmes. Cette vierge généreuse, oubliant sa timidité naturelle, avait la charité d'aller souvent visiter les prisonniers condamnés à mort. Un jour, exhortant un criminel qui était sur le point d'aller paraître devant le Juge suprême, elle reçut un soufflet pour prix des consolations qu'elle lui offrait. A cet indigne traitement Madeleine ne répondit que par cette douce parole : *Que Jésus soit béni!* et en même temps elle présenta l'autre joue.

Admirons cette patience héroïque, et pour obtenir la grâce de l'imiter, invoquons le Nom sacré de Celui qui a inspiré tant de courage à sa servante; qu'il soit toujours sur nos lèvres, et toujours il sera notre force et notre victoire.

« O Jésus! enseignez-moi de votre croix à souffrir avec patience les injures, les calomnies, la honte, les affronts, le mépris de mes ennemis. Faites-moi la grâce de les aimer sincèrement et de les excuser toujours auprès de vous (2). »

2ᵉ Point. Le très-saint Nom de Jésus est un nom plein de douceur et d'amour. *Votre nom, ô Jésus, est*

(1) *Turris fortissima nomen Domini; ad ipsum currit justus, et exaltabitur*. Prov., xviii, 10.

(2) Le B. Henri Suso, *Méditations sur les trois heures d'agonie de Jésus-Christ sur la croix.*

comme l'huile des parfums répandus; c'est pourquoi les vierges vous ont aimé (1). Celui qui le goûte ne peut se rassasier des fruits qu'il produit; c'est ainsi que, les jours paraissant trop courts à la B. Madeleine pour s'entretenir avec son Bien-Aimé, elle passait souvent des heures entières, durant les nuits, à répéter son Nom béni et à lui consacrer son âme et sa vie.

Honorons aussi le Nom très-saint du suradorable Jésus; « que toujours dans l'action et dans le repos, dans les repas et dans le travail, le nom de Jésus brille sur notre cœur comme un bijou précieux; que notre bouche, que notre langue, que notre voix ne s'occupent que de Jésus; pensons-y avec tant d'ardeur lorsque nous sommes éveillés, que nous y songions encore pendant notre sommeil, et que nous puissions dire avec le saint prophète: « O Dieu éternel, ô très-douce Sagesse! que vous êtes délicieuse à l'âme qui vous cherche et qui ne soupire qu'après vous (2). »

(1) *Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te.* Cant., chap. I. 2.
(2) Le B. Henri Suso, lettre XI.

XIX (1).

LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS.

(1654) (2).

Cette sainte religieuse naquit d'honnêtes artisans de la ville du Puy (Haute-Loire). Une douceur angélique la rendit aimable dès l'enfance. Jamais elle ne se plaignait, quelles que fussent ses souffrances. Déjà très-avancée dans les voies de Dieu à l'âge de sept ans, elle se consacra à Jésus et à Marie, en qualité d'esclave (3). Son dégoût pour le monde lui inspira la pensée de se faire religieuse au monastère de Sainte-Catherine de l'ordre de Saint-Dominique, établi depuis peu à Langeac. Mais elle n'y fut reçue qu'après de longues épreuves, qui firent paraître sa constance et son humilité. Les vertus qu'Agnès avait pratiquées

(1) Jour anniversaire de sa mort.

(2) Quoique nous nous soyons imposé de ne nous occuper dans ces *Méditations* que des saints et des bienheureux de l'ordre de Saint-Dominique, reconnus tels par l'Église, ou du moins de ceux dont le culte est autorisé par elle, nous avons avec joie dérogé à cette règle en faveur d'une des plus grandes gloires de la famille de saint Dominique en France, de cette pieuse et simple fille dont la Providence s'est servie pour la sanctification de l'illustre fondateur du séminaire de Saint-Sulpice (*) à Paris.

(3) La confrérie dite du *saint esclavage*, à laquelle les papes ont accordé des indulgences, fut établie quelques années après dans l'église de Notre-Dame-du-Puy, où la vénérable mère Agnès de Jésus se donna à Jésus comme *son esclave*.

(*) Voir page 8 la note concernant M. Olier.

dans le siècle se perfectionnèrent dans le cloître et la rendirent un objet d'admiration pour les compagnes de sa solitude, et même pour les personnes du monde qui entendaient raconter les merveilles de sa vie; elle se distingua surtout par une admirable simplicité. Elle reçut de Dieu des faveurs extraordinaires, mais elle les dérobait autant qu'elle le pouvait à la connaissance des hommes; intimement unie par un mouvement d'amour très-pur à son divin Époux Jésus anéanti et crucifié, elle était avide de souffrances et de mépris. Dieu se servit souvent de cette humble fille pour opérer des conversions ou attirer plus spécialement à lui un grand nombre de personnes. C'est principalement à ses prières et à ses pénitences que M. Olier dut son retour à Dieu et sa sanctification. Consumée par les ardeurs de son amour pour Dieu, Agnès de Jésus mourut en odeur de sainteté au monastère de Langeac, le 19 octobre 1654, à l'âge de cinquante-deux ans. Le procès de sa béatification est introduit à Rome depuis l'année 1805, et le 17 mars 1808 la servante de Dieu a été déclarée Vénérable. Espérons que cette sainte protectrice d'une des plus illustres portions du clergé de France, et la gloire de son Ordre, recevra enfin les honneurs de la béatification. Le corps de la vénérable mère Agnès de Jésus repose au monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne de Langeac, de l'ordre de Saint-Dominique.

MÉDITATION

SUR L'AMOUR QUE LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS A EU POUR JÉSUS.

Deus charitas est; et qui manet in charitate, in Deo manet. 1re Ép. de S. Jean, IV, 16.

Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu.

1er Point. La vénérable mère Agnès a conformé ses sentiments à ceux de Jésus. Un cœur aime parfaitement lorsqu'il s'est tellement identifié avec celui de la personne aimée, qu'il méprise tout ce qu'elle méprise, aime tout ce qu'elle aime, et souffre tout ce qu'elle souffre.

Jésus a méprisé le monde au point de le maudire. *Malheur au monde!* a-t-il dit. Agnès a méprisé le monde avec son divin Maître: sans doute le sacrifice de cette humble fille n'eut rien d'éclatant aux yeux des mondains. Elle ne quitta ni grandeurs ni richesses pour s'ensevelir dans le cloître; mais son offrande en fut-elle pour cela moins précieuse devant Dieu, aux yeux duquel l'intention seule est méritoire? C'est le cœur que Dieu demande, et c'est le cœur qu'Agnès a donné à Jésus. Elle eût eu mille vies qu'elle les eût volontiers sacrifiées sans réserve à son service.

O Épouse choisie du Fils de Dieu, esclave de Jésus et de Marie, enchaînez-nous avec vous au service d'un maître et ami si doux, si désintéressé, si libéral.



Mais l'amour de Jésus ne peut souffrir la société d'un autre amour. Selon que nous serons souillés de la contagion des choses de la terre, nous serons privés de l'amour de Jésus et nous manquerons à la perfection. Pour être toute pure et sainte, il est donc nécessaire que l'âme méprise toutes les choses sensibles, ne se recherche en rien dans l'usage des biens spirituels; c'est ainsi qu'elle aimera Jésus plus que toute chose et plus qu'elle-même.

2e Point. Agnès a pratiqué par amour une obéissance admirable. Jésus a déclaré que nous serions ses amis si nous faisions sa volonté : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* (1). Comment comprendre en effet un amour véritable sans cette condition? L'amour est-il donc seulement dans les paroles et les sentiments du cœur, et celui qui dit : Seigneur, je vous aime, et qui refuse en même temps de prouver par sa conduite la vérité de cette protestation, ne doit-il pas être avec raison suspecté de mensonge et d'hypocrisie?

Agnès n'a pas seulement dit de bouche à Jésus qu'elle l'aimait, elle n'a cessé de le lui dire par les faits. Elle a accompli sa volonté en obéissant jusqu'à la mort... Rien ne l'arrêtait pour obéir, pas même l'impossibilité, en quelque sorte. Par son obéissance comme par son mépris du monde elle a donc été la véritable amie de celui qui a dit : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* (2).

(1) *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* S. Jean, XIV. 23.

(2) *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* S. Jean, XV, 14.



« L'obéissance est le signe le moins équivoque de la charité d'une âme religieuse, et la marque infaillible de la vertu de tous les chrétiens (1). »

3ᵉ Point. Elle a souffert avec Jésus-Christ par amour pour lui. Celui qui aime veut aussi souffrir avec son ami. Jésus nous a aimés et s'est livré pour nous. De la crèche au Calvaire, sa vie a été un continuel martyre. Agnès, pressée par la charité, n'a pas abandonné son divin époux dans ses douleurs. Elle souffrit constamment par amour pour Jésus et pour le salut des âmes, mais particulièrement pour la conversion de M. Olier, avec un tel courage, qu'elle devint comme passionnée de souffrances. Une fois, n'éprouvant plus le désir de souffrir, elle s'écriait: « Où irai-je et que ferai-je ? Mon Dieu m'a abandonnée, je n'ai plus le désir de souffrir. »

Agnès a donc donné à Jésus la preuve certaine d'un véritable amour.

Du haut du ciel elle nous invite à la suivre par la voie qu'elle a suivie, celle d'un tendre amour pour Jésus, du mépris du monde, de l'obéissance et de l'amour de la croix... Elle nous promet sa protection, elle nous tend les bras en nous disant avec notre divin Maître : *Lorsque je serai élevée de terre, j'attirerai tout à moi* (2). Elle nous invite en même temps à prier pour sa béatification, parce qu'en ce moment elle répandra sur nous des grâces conformes

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*

(2) *Et ego cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* S. Jean, XII, 32.

aux vertus qu'elle a pratiquées sur la terre, et nous attirera ainsi à elle.

Bienheureuse mère, mettez-nous sous votre protection, obtenez-nous la grâce d'avoir comme vous un amour courageux et fidèle pour Jésus. Priez pour nous, priez pour notre saint Ordre qui est le vôtre, priez pour l'Église de France, attirez-nous tous à vous, donnez-nous à Jésus pour le temps et pour l'éternité.

XXII

LE BIENHEUREUX PIERRE CAPUCCI,

CONFESSEUR (1444).

Pierre, né à Tiferne, de la noble famille des Capucci, renonça au monde à l'âge de quinze ans et revêtit dans sa ville natale l'habit des Frères Prêcheurs. L'amour qu'il eut pour la régularité, l'oraison et la pénitence, en fit bientôt un religieux accompli, digne de travailler avec un grand succès au salut des âmes. Son amour des humiliations était tel, qu'il se faisait un honneur d'être employé aux fonctions les plus viles au dedans et au dehors du couvent, et son plus grand plaisir était d'aller demander l'aumône ou servir les malades et les pauvres. Il obtint plusieurs conversions remarquables par le secours des lumières extraordinaires dont Dieu le favorisait. Continuellement occupé de la pensée de la mort, il avait coutume d'en tenir une image à la main, soit dans ses

prédications, soit quand il priait. Ainsi pénétré de ce souvenir salutaire, il alla avec confiance se présenter à son Rédempteur et Sauveur, à l'âge de cinquante-cinq ans. Le B. Pierre mourut au couvent de Saint-Dominique de Cortone. Le pape Pie VII a accordé à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer la messe et de dire l'office en son honneur.

MÉDITATION

SUR LES FRUITS QUE LE BIENHEUREUX PIERRE CAPUCCI A RETIRÉS DE LA PENSÉE DE LA MORT.

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas... Ecclés., I, 2.
Vanité des vanités, et tout est vanité...

1er Point. La méditation de la mort a détaché le B. Pierre de toutes les vanités du monde, dans lesquelles il n'a vu qu'une trompeuse illusion. Pourquoi cette pensée a-t-elle fait de lui un saint, comme elle nous rendrait saints également si nous nous en laissions pénétrer? Parce qu'à sa lumière nous voyons que toutes les vanités doivent finir avant même que nous ayons le temps d'en jouir. Des biens qui se soustraient ainsi à l'homme ne sont pas dignes qu'il s'attache à eux, et il n'a rien de mieux à faire que de les quitter avant qu'ils ne le quittent malgré lui; c'est ce qu'a fait notre Bienheureux, qui renonça aux espérances de la terre et aux grandeurs du monde, tandis qu'il pouvait encore en jouir à son gré. Il prit ainsi le seul

moyen de se préparer une mort heureuse; car, comme dit l'Écriture : *O mort, que ta présence est amère à l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens, qui voit devant lui une longue route de bonheur, qui se repose dans sa force! Mais, ô mort, que ton jugement est bon pour l'homme que tu visites à l'heure où il est dépouillé de tout* (1)!

« Si les hommes comprenaient les choses comme ils doivent les comprendre, ils seraient profondément impressionnés par la pensée de la mort; mais les gens du monde n'y font pas attention, ils ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas. Personne ne pense à mourir pendant qu'il est en vie et en santé; on attend pour cela que l'âme quitte le corps (2). »

2e Point. La pensée de la mort n'est pas moins propre à nous détacher de nous-mêmes que de tous les biens qui sont hors de nous. On tient peu à son corps quand on en prévoit la destruction prochaine; on est loin de l'orgueil de l'esprit quand on se croit sur le point d'être jugé par *Celui qui juge les justices mêmes* (3), et aux yeux duquel il n'y a que la vertu qui n'est pas un néant. Pierre Capucci comprenait ces vérités et en faisait le mobile de sa conduite, et c'est en s'en pénétrant chaque jour davantage qu'il

(1) *O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis : viro quieto, et cujus viæ directæ sunt in omnibus, et adhuc valenti accipere cibum!* Ecclés., XLI, 1 et 2.

(2) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXIV.

(3) *Qui judicas justitiam*, Ps. IX, 5.

est parvenu à cette éminente sainteté qui l'a rendu un objet d'admiration au ciel et à la terre.

« La sainte haine que le juste a de lui-même lui fait combattre le monde, le démon et les sens. Aussi quand vient la mort, il la reçoit au milieu de la paix, parce qu'il a vaincu ses ennemis pendant la vie. Le monde ne peut l'accuser, parce qu'il a reconnu ses mensonges et qu'il a renoncé à tous ses plaisirs. Ses sens et son corps ne peuvent l'accuser; car il les a domptés par le frein de la raison, en macérant sa chair par la pénitence, par les veilles et par d'humbles et continuelles prières. Il a tué la volonté sensitive, par l'horreur qu'il a pour la vie et l'amour qu'il a pour la vertu. Il a détruit toute tendresse pour son corps, et cette tendresse, cet amour que l'âme a naturellement pour son corps qui lui fait paraître la mort terrible (1). » Puissions-nous mourir aussi spirituellement avant le jour de la dissolution de notre corps, et il sera vrai de dire de nous : *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur* (2) ! Heureux en cette vie les cœurs qui meurent à eux-mêmes, ô Jésus, afin de mourir plus tard dans le baiser de votre éternel amour !

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, cxxx, 1, 3.

(2) *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Apoc., xiv, 13.

XXIII

LE B. BARTHÉLEMY DE BRAGANCE,

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR (1270).

Barthélemy naquit à Vicence d'une famille noble. Il fit ses études à Padoue. Ayant connu saint Dominique dans cette ville, il s'attacha au saint patriarche, qui lui donna l'habit de son Ordre. Après sa profession, Barthélemy parcourut les villes de la Lombardie et de la Romagne, annonçant partout la parole de Dieu et purgeant cette contrée d'une foule d'erreurs et de vices. La réputation de sa science et de sa sainteté le fit choisir par le pape Grégoire IX pour succéder à saint Dominique dans la charge de Maître du Sacré Palais, toujours remplie depuis par un frère prêcheur. Il fut également honoré de la confiance d'Innocent IV, qui l'emmena avec lui au concile de Lyon; c'est dans cette circonstance que le saint religieux entra en relation avec saint Louis roi de France, qui le prit pour confesseur. Quelques années après il fut élevé à l'épiscopat et nommé à l'évêché de Némésie, ville de l'île de Chypre, maintenant ruinée, puis il fut transféré à celui de Vicence; mais il put à peine prendre possession de son nouveau siége à cause des troubles suscités par Ezzelin. Ce tyran étant mort, Barthélemy gouverna paisiblement son Église, et il le fit avec le zèle d'un apôtre et la solli-

citude d'un père. Il acquit un tel ascendant sur l'esprit des Vicentiens qu'ils le conjurèrent d'accepter le gouvernement temporel de leur ville. Le saint évêque s'acquitta glorieusement de cette charge, apaisant tous les troubles, et procurant à ses concitoyens le repos dont étaient alors privées la plupart des villes d'Italie. Il mourut à Vicence après avoir reçu les derniers sacrements avec une admirable ferveur. Pie VII l'a inscrit au catalogue des Bienheureux.

MÉDITATION

LE BIENHEUREUX BARTHÉLEMY A ÉTÉ PATIENT ET COURAGEUX DANS LES CONTRADICTIONS, HUMBLE DANS L'ÉLÉVATION.

Charitas patiens est... non inflatur. I Cor., XIII, 4.
La charité est patiente... elle ne s'enfle pas.

1er Point. Il a été patient dans les souffrances. Depuis que le B. Barthélemy eut embrassé avec amour la croix de la religion il ne s'en sépara jamais. Que de rebuts, de dégoûts, de contradictions n'eut pas à essuyer ce fervent missionnaire au milieu d'un peuple infecté de l'hérésie et déchiré par des discordes intestines! Élevé sur le siége épiscopal de Vicence, la tyrannie d'un homme cruel le tient éloigné de son troupeau. Ezzelin cherche à le faire mourir, et le saint évêque est contraint de s'enfuir; mais il se soumet et attend patiemment et humblement qu'il plaise à Dieu de mettre un terme à cette persécution. Enfin il revient dans sa patrie et travaille avec un zèle actif

à réparer les maux causés par la tyrannie d'Ezzelin. Pour en venir à bout, aucune fatigue ne le lasse, aucun travail ne le rebute, aucune souffrance ne l'abat; mais il se confie dans le Seigneur, et parvient enfin à vaincre toutes les difficultés qui s'opposaient à la paix de son Église.

« Souffrez avec courage jusqu'à la mort, dit Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne, ce sera le signe évident de votre amour pour Dieu. Après avoir mis la main à la charrue, ne regardez pas en arrière par crainte de quelque créature ou de quelque tribulation. Réjouissez-vous au contraire dans vos épreuves. Le monde se complaît dans ses injustices; pleurez-les, parce que celles qui m'offensent vous offensent, et celles qui vous offensent m'offensent. Ne suis-je pas devenue une seule chose avec vous (1)? »

2e Point. Il a été humble dans l'élévation. Fidèle, généreux, fort et constant, le B. Barthélemy ne perd rien de son humilité et de sa ferveur dans l'élévation et les honneurs. Admirons une vertu si pure; car il est plus facile d'être soumis à Dieu dans les revers que de conserver le mépris de soi-même et l'humilité du cœur, lorsque tout nous sourit, et que nous recevons de toute part des témoignages flatteurs d'estime et de confiance. Combien de vertus ont fait de tristes naufrages à l'écueil de cette dangereuse tentation! Mais notre Bienheureux ne se laissa pas atteindre par les traits de l'orgueil. Honoré de l'estime des papes et des

(1) *Dial.*, XII, 3.

rois, porté pour ainsi dire en triomphe par ses concitoyens, il reste toujours l'humble disciple de Jésus et dit au fond de son cœur: *Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous qu'appartient la gloire, ne la donnez qu'à votre nom* (1).

C'est ainsi que les âmes saintes déjouent toutes les ruses de l'enfer. S'il veut les perdre par le découragement et les contradictions, elles relèvent leur courage par l'espérance; s'il veut les élever par l'orgueil et l'estime d'elles-mêmes, il est vaincu par leur humilité, qui les fait s'abîmer d'autant plus dans leur néant. « Sois maudite, dit-il un jour à sainte Catherine de Sienne, car je ne puis rien faire avec toi: si je veux t'abaisser par le désespoir, tu t'élèves par l'espérance de la miséricorde; si je veux t'élever par l'orgueil, tu t'abaisses par l'humilité jusqu'aux enfers, où tu me poursuis. Je te fuirai maintenant, car tu me frappes toujours avec le bâton de la charité. »

XXVI

LE BIENHEUREUX DAMIEN DE FINARI,

CONFESSEUR (1581).

Le B. Damien, né à Finari dans le duché de Gênes, était de la famille des Furcheri, illustre par sa no-

(1) *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Ps. CXIII, 9.

blesse. Il fut dans son enfance délivré d'une manière merveilleuse des mains d'un fou qui l'avait enlevé. Damien passa sa jeunesse dans la fuite du péché et les saintes pratiques du devoir. Étant entré de bonne heure dans l'ordre des Frères Prêcheurs, il s'y distingua par la pureté de ses mœurs, un zèle ardent pour l'étude des saintes lettres, en un mot par l'exercice de toutes les vertus. Son amour pour l'oraison et la pénitence le faisait vivre dans la chair comme n'en ayant pas; aussi paraissait-il un homme tout céleste. Il ramena à Dieu un grand nombre de pécheurs, plus encore par l'exemple de ses vertus et la ferveur des ses prières que par l'éloquence de ses discours. Le B. Damien s'endormit paisiblement dans le Seigneur, à Gironne, après avoir reçu avec une ferveur toute sainte les sacrements de l'église. Pie IX a autorisé son culte.

MÉDITATION

LE BIENHEUREUX DAMIEN, MODÈLE DE PURETÉ ET DE MORTIFICATION.

Et ero immaculatus cum eo, et observabo me ab iniquitate mea. Ps. XVII, 24.

Je serai pur devant le Seigneur, et je me préserverai de l'iniquité.

1er POINT. La vie du B. Damien s'écoula dans la plus parfaite pureté. Son enfance fut très-innocente, son adolescence préservée des orages des passions, et sa vie religieuse si régulière, si parfaite, qu'on a pu

lui rendre ce beau témoignage, qui nous manifeste d'un seul trait à quelle pureté de vie il était parvenu : c'est *qu'il ne manqua jamais à sa règle.*

Qu'il est beau de vivre ainsi dans l'éloignement du péché et une fidélité si entière à la loi de Dieu, et qu'une telle pureté approche l'homme de la vie des Anges! Pour l'obtenir, cette pureté céleste et qu'on pourrait en quelque sorte appeler divine, puisque Celui qui s'attache à Dieu devient un même esprit avec lui, « il faut, dit saint Vincent Ferrier, se renoncer soi-même, selon ce précepte du Sauveur : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même.* Ce que nous devons entendre par ces divines paroles, c'est qu'il faut mortifier en tout et fouler aux pieds, pour ainsi dire, notre propre volonté, la contraindre en toutes choses, nous soumettant avec douceur à celle des autres... S'il nous arrive de trouver des obstacles dans ce que nous souhaitons pour la gloire de Dieu et que cela vienne de sa part, ne nous en attristons en aucune manière... S'il naissait dans notre cœur des désirs ou même des pensées d'élévation, éloignons-les dès leur naissance. Fuyons avec soin les louanges... Ayons soin encore de repasser souvent dans notre mémoire, avec crainte et frayeur, tous les moyens, grâces et secours que nous pouvons avoir à notre disposition pour faire le bien et acquérir la vertu. C'est Jésus-Christ qui nous le donne par sa miséricorde (1). »

(1) Saint Vincent Ferrier, *Traité de la vie spirituelle*, chap. III.

2e Point. Ne semblerait-il pas qu'un homme qui a toujours été préservé par la grâce de Dieu des atteintes du mal, qui a su conserver sans tache l'innocence et la pureté du cœur, ait en quelque sorte le droit de se dispenser d'une mortification rigoureuse? Cependant considérons ce que fait notre bienheureux; il crucifie sa chair, en fait une hostie qu'il immole lui-même à Jésus par la plus austère pénitence. Voilà où l'Esprit-Saint pousse ceux qu'il anime. Il permet que leur amour pour Dieu les emporte au delà de ce qui est nécessaire pour eux-mêmes, afin que leurs mérites surabondants, unis à ceux du divin Rédempteur, soient le trésor où notre faiblesse et notre misère aillent puiser avec confiance. Apprenons que « la première opération de l'Esprit-Saint envers nous quand il y habite en plénitude, qu'il est roi de notre âme, qu'il l'a séparée d'elle-même et de ses intérêts, qu'il l'a tirée à son parti, qu'il l'a convertie et rendue une simple chose avec lui, c'est de l'établir en son zèle, en sa haine et en son horreur contre la chair et contre elle-même... Alors on voit Dieu vainqueur en nous, mais vraiment vainqueur de l'amour-propre et de nous-mêmes (1). »

(1) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, chap. VII, sec. VI.

XXIX

LA BIENHEUREUSE BIENVENUE BOJANI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1292).

Bienvenue, d'une famille distinguée du Frioul, naquit dans un château voisin de Forli. Elle n'avait point de plus doux passe-temps, dès son jeune âge, que de se retirer dans le jardin de son père pour y contempler de loin un sanctuaire consacré à Marie, et s'y livrer à de pieuses méditations. Un attrait extraordinaire pour la mortification l'aurait peut-être portée à outrepasser les bornes de la prudence, si sa soumission à la conduite d'un directeur éclairé n'eût imprimé à sa ferveur un nouvel essor en la réglant. Bienvenue étant entrée dans le tiers ordre de Saint-Dominique, s'appliqua à imiter notre saint patriarche, spécialement dans son amour pour la pénitence. Dieu lui envoya une maladie douloureuse pour satisfaire la soif qu'elle avait de souffrir; mais ayant été conduite par ses parents à Bologne, au tombeau de saint Dominique, elle recouvra instantanément la santé. De retour à Forli, Bienvenue reprit son nouveau genre de vie que ses infirmités l'avaient contrainte d'abandonner. Enfin, consumée de veilles et de jeûnes, elle mourut dans un âge peu avancé, victime de son amour pour la pénitence. Son corps fut porté à l'église des Frères Prêcheurs, et il s'opéra, dit-on, plusieurs

miracles à son tombeau. Le pape Clément XIII a approuvé le culte rendu à la Bienheureuse.

MÉDITATION

SUR L'ESPRIT DE MORTIFICATION DE LA BIENHEUREUSE BIENVENUE.

Quotidie morior. S. Paul, I Cor., xv, 31.
Je meurs tous les jours.

1er Point. Mortification extérieure. — La mortification est une mort lente, et celui qui se mortifie constamment comme l'a fait notre Bienheureuse, peut dire avec l'Apôtre : *Je meurs tous les jours.* En effet, se *mortifier* c'est retrancher à la nature tout ce qui l'incline au mal, et lui ôter ainsi *la vie* qu'elle a en Adam. Cet état de mort ou de mortification a été celui de la B. Bienvenue, comme c'est celui qui forme le *caractère distinctif du tiers ordre* (1). La mortification, pour être parfaite, doit être intérieure et extérieure.

Il faut qu'elle soit extérieure, parce que le chrétien ne doit pas vivre selon la chair, mais selon l'esprit, et parce que *si nos membres ont servi à l'iniquité, il faut qu'ils servent à la justice* (2); enfin parce que la mortification nous sépare de nous-mêmes et nous unit à Dieu.

(1) *Manuel du tiers ordre*, par le révérend P. Jandel.

(2) *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* S. Paul, Rom., vi, 19.

Aussi tous les saints ont été ennemis de leur corps, la plupart ayant même porté la pratique des austérités jusqu'à un degré en quelque sorte excessif. La B. Bienvenue, sachant que si l'on ne devient pas saint précisément par le moyen des macérations, on ne le devient jamais sans l'esprit qui les fait pratiquer, fut dès sa jeunesse avide de pénitences et de mortifications. Elle couvrait son corps délicat d'un rude cilice, ceignait ses reins d'une chaîne de fer avec tant de violence qu'elle la faisait entrer dans la chair. Enfin elle se livrait à mille autres saintes cruautés; mais le même esprit de Jésus, qui la portait à pratiquer ces pénitences, les lui faisait modérer et suspendre sans l'ombre d'un retard, sur la parole du ministre de Dieu, son directeur.

« En courant, disait le B. Jourdain, à l'odeur des parfums de notre Époux, et en désirant lui offrir la myrrhe, c'est-à-dire une chair mortifiée, n'oublions pas l'or, à l'exemple des trois bienheureux Mages, qui, puisant dans leurs trésors, offrirent à Jésus-Christ de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il ne faut point tellement remplir son vase de myrrhe, qu'il n'y ait plus de place pour l'or de la sagesse et de la prudence, et qu'on ne puisse dire avec l'épouse: *Mon bien-aimé m'est comme un petit faisceau de myrrhe.* Elle ne dit point une grande charge, mais un petit faisceau, faisant ainsi connaître la proportion qui doit exister entre la mortification et les autres vertus (1). »

(1) Le B. Jourdain de Saxe, Lettre XXII.

Nous n'aurons à craindre aucun excès de mortification si l'obéissance nous sert de règle ; mais souvenons-nous que « celui qui ne se mortifie pas pour Dieu est le martyr du démon (1). »

2e POINT. Mortification intérieure. — Si la mortification doit être extérieure, elle doit être aussi intérieure ; car « si bonne que soit la pénitence pour dompter la partie inférieure de nous-mêmes, pour la soumettre à l'esprit, la perfection ne consiste pas à macérer et à tuer son corps, mais à détruire sa volonté propre (2). » Ainsi ces deux vertus n'en font qu'une, et l'une doit accompagner l'autre ou plutôt l'animer. Qui dira jusqu'à quel degré de dégagement et de mortification de l'esprit et du cœur, cette vraie servante de Dieu parvint dans un âge encore tendre ? Elle ne prenait de plaisir à quoi que ce fût, si ce n'est dans le recueillement, la fuite du monde, la prière, la conversation avec son Époux bien-aimé et tout ce qui le touchait. Ses seules délices et ses seuls désirs étaient de plaire à Jésus et Marie enfants, aux Anges qui venaient la réjouir de leurs chants, et à saint Dominique, qui la gratifiait de grâces spéciales comme étant sa fille chérie. Sa volonté était toute perdue dans celle de Dieu, et elle était parfaitement soumise à toutes les épreuves, comme elle était pleinement abandonnée à la volonté de ses supérieurs. C'était enfin une hostie toujours immolée corps et âme à l'amour de Jésus et de son Église.

(1) Le P. Antoine Lequien.
(2) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, CIV.

« Les âmes saintes, qui ont appris qu'on ne perd rien de ce qu'on offre à Dieu, ne savent ce que c'est que d'avoir pitié de la nature quand il s'agit d'immoler un corps et des passions dont Dieu demande le sacrifice. Offrons-nous à ce grand Dieu mille fois le jour s'il est possible; tuons notre chair, faisons mourir notre esprit; ne laissons plus vivre ni l'un ni l'autre à leurs propres satisfactions. Ne craignons pas ce sacrifice, notre hostie demeurera après son immolation plus entière et plus parfaite; Dieu dit à saint Pierre : *Tue et mange*. C'est cet heureux coup de la mort qu'il faut prier Notre-Seigneur de nous donner par le glaive de la parole intérieure de sa grâce. O parole divine, que tes effets sont grands! Tu ruines pour édifier, tu blesses pour guérir, tu massacres un pécheur et tu vivifies pleinement un juste en une même personne; tes victimes ne tombent pas mortes au pied d'un autel, elles demeurent debout au pied de la croix (1). »

(1) La vénérable mère Françoise des Séraphins.

NOVEMBRE

DEUXIÈME DIMANCHE DU MOIS (1).

FÊTE DU PATRONAGE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

SUR L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

L'ordre de Saint-Dominique fait profession d'avoir en Marie une spéciale dévotion, parce que les Frères Prêcheurs reconnaissent qu'elle a obtenu de son divin Fils l'institution de leur Ordre, qu'elle les a en tout temps protégés et comblés de faveurs innombrables, qu'elle a daigné leur présenter par les mains du B. Réginald (2) l'habit qu'ils devaient porter, et qu'enfin elle a choisi saint Dominique pour institu-

(1) Lorsque cette fête coïncide avec la dédicace, on la renvoie au premier jour libre.

(2) Le B. Réginald étant tombé malade à Paris, la très-sainte Vierge lui apparut, et le guérit en laissant sur son corps une onction symbolique; puis elle lui montra le scapulaire des Frères Prêcheurs, en disant : « Voici l'habit de ton Ordre. » Le B. Réginald fit part de cette vision à saint Dominique, et une nouvelle apparition eut lieu trois jours après en présence du saint patriarche, comme pour confirmer la première. Dès lors le scapulaire devint la partie principale de l'habit des Frères Prêcheurs. *Une indulgence de cinq ans et cinq quarantaines est accordée à quiconque baise avec respect un scapulaire bénit.* Voyez *Constitutions des Frères Prêcheurs.*

teur du saint Rosaire, et son Ordre même pour en propager la dévotion privilégiée. C'est en reconnaissance de tant de faveurs que nous célébrons la fête du Patronage, que tous les enfants de saint Dominique à leur profession promettent obéissance à cette divine Vierge, qu'ils se préparent à ses principales solennités par des jeûnes, qu'ils portent son Rosaire à leur ceinture, et l'honorent par beaucoup d'exercices de piété; enfin la tendre dévotion qu'ils ont toujours eue pour elle, leur a fait donner par les peuples le glorieux titre de *fils de Marie* (1). La fête du Patronage de la B. Vierge Marie a été autorisée en 1725 par Benoît XIII.

MÉDITATION

EFFETS DE LA PROTECTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE SUR L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

Non timebit domui suæ a frigoribus nivis, omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus... Et cingulum tradidit Chananæo. Prov., XXXI, 21-24.

On ne craindra point pour sa maison ni le froid ni la neige, car tous ceux qui la servent sont couverts d'un double vêtement... Elle a donné une riche ceinture aux Chananéens.

1er Point. Considérons que Jésus lui-même nous a confiés à sa mère et souvenons-nous du jour mémorable où Marie, voulant donner à notre bienheureux Père l'assurance de sa protection maternelle lui, ap-

(1) *Annales de l'Ordre*, page 294.

parut et lui dit : « Je suis celle que vous invoquez tous les soirs. Lorsque vous dites : *Eia ergo advocata nostra,* je me prosterne devant mon fils pour la conservation de cet Ordre. » Puis, comme si cette promesse magnifique n'eût pas suffi à l'immensité d'amour dont son cœur débordait pour son fidèle serviteur, elle voulut recevoir de Jésus lui-même le dépôt précieux des enfants de Dominique : *J'ai confié ton Ordre à ma Mère,* dit Notre-Seigneur au saint patriarche ; en même temps il lui montra sous le manteau de la Reine du ciel une multitude de ses fils et de ses filles.

O excès de bonté et de miséricorde ! Jésus nous confie à sa mère... Heureux enfants d'une adoption si tendre, aimons celle qui est digne de tout amour, Marie, notre Mère, la Mère de Jésus, « cette divine plante sur laquelle a été cueillie l'adorable fleur de l'éternité : le Fils unique de Dieu dont l'odeur délicieuse embaume le ciel (1). »

2[e] Point. La sainte Mère de Jésus n'a jamais oublié que son divin Fils nous avait confiés à sa sollicitude. Aussi quelle profusion de bienfaits découlent de son cœur virginal sur ses enfants privilégiés ! D'une main elle nous offre le saint Scapulaire, pour nous servir de boulevard et de défense contre tous les périls du corps et de l'âme (2), de l'autre elle nous présente le saint Rosaire comme une

(1) Sainte Catherine de Sienne.

(2) *Cérémonial de la vêture du tiers ordre.*

chaîne sacrée pour nous lier à son service, et y attirer tous les chrétiens nos frères. Elle verse enfin sur nous tous une multitude de grâces, et qui essaierait de les énumérer devrait rappeler en même temps la vie de tous les saints et bienheureux qui ont vécu sous la règle et l'habit de notre saint patriarche. Il n'en est aucun, en effet, qui n'ait aimé Marie comme une mère, et qui n'ait reçu des marques signalées de sa protection.

Marie est la mère de miséricorde, notre avocate auprès de Dieu, et il nous est permis de lui dire : « Vierge sainte, vous ne pouvez pas mépriser les pécheurs, puisqu'ils ont été cause que vous êtes Mère de Dieu (1). » Mais en particulier elle est la mère des Frères Prêcheurs, qu'elle a enfantés, nourris, élevés, revêtus, protégés, institués héritiers du saint Rosaire (2). *Ne craignons* donc ni pour nous ni *pour notre maison,* c'est-à-dire pour notre famille spirituelle, le *grand froid, la neige,* ou le souffle glacial du monde et de l'enfer; car Marie nous a *couverts d'un double vêtement* qui est notre Scapulaire. *Elle a donné une riche ceinture aux Chananéens*, c'est-à-dire le très-saint Rosaire aux Frères Prêcheurs, qui font le commerce des âmes comme les Chananéens faisaient celui des étoffes précieuses.

O Marie, vous qui nous avez pris sous vos ailes, couvrez-nous toujours de votre protection. C'est de

(1) Le B. Albert le Grand.
(2) Massoulié, *Traité des vertus.*

vous que nous attendons notre secours, c'est en vous seule que nous plaçons notre espoir.

III

LE BIENHEUREUX SIMON BALLACCHI,

CONFESSEUR (1319).

Simon, fils de Rodolphe, comte de Saint-Archange, bourg proche de Rimini, se laissa entraîner dans sa jeunesse par la fougue de ses passions. Les dissensions politiques de cette époque excitaient son ardeur naturelle, et il ne pensait à rien moins qu'à se convertir lorsque la grâce touchant subitement son cœur, il prit sans hésiter la détermination d'entrer comme frère convers dans l'ordre de Saint-Dominique. Alors déposant toute fierté et toute ambition, il mit sa gloire à se cacher aux yeux du monde. Le souvenir des péchés de sa vie et le désir du salut des âmes lui firent pratiquer une pénitence effroyable pour la nature. A cinquante-sept ans il perdit la vue à force d'avoir pleuré ses péchés et ceux des autres. Le démon ne pouvant supporter tant de zèle et d'humilité le tourmenta cruellement; mais le Bienheureux trouva toujours un défenseur dans saint Jean l'Évangéliste, auquel il avait une spéciale dévotion. Simon mourut en 1319, et presque aussitôt après sa mort il fut invoqué comme un Saint. Le pape Pie VII

a autorisé son culte non interrompu depuis cinq siècles.

MÉDITATION

SUR CES PAROLES:

Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. S. Paul aux Coloss., III, 3.

Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

1er Point. *Je suis mort.* L'Esprit-Saint enseigna au B. Simon le sens de ces divines paroles, et les lui fit comprendre et goûter. *Je suis mort...* c'est-à-dire je ne suis plus du monde et le monde n'est plus rien pour moi. Simon mourut en effet au monde, en renonçant aux plaisirs pour ne plus goûter que l'amertume de la croix et les larmes de la pénitence, et aux richesses, en embrassant la plus étroite pauvreté. Il mourut à lui-même, en enchaînant sa liberté sous le joug de l'obéissance, par une abnégation totale de son esprit propre et de sa volonté propre, et en foulant aux pieds l'orgueil, le respect humain, le point d'honneur, par l'exercice d'une profonde humilité. Ce ne fut point là l'ouvrage d'un instant, ce fut celui de toute sa vie, car cette sainte mort s'opère lentement et comme par degrés. Il faut convenir toutefois que certains actes grands et généreux faits avec fidélité et amour, hâtent beaucoup l'heureux moment où le chrétien peut dire comme saint Paul : *Je ne vis plus* (1)...

(1) *Vivo autem, jam non ego.* S. Paul aux Galates, II, 20.

Aussi, lorsque le B. Simon en se convertissant se porte tout d'un coup à l'exercice de la perfection, quoiqu'il n'arrivât pas dans un instant au degré le plus sublime, cet effort généreux lui mérita des grâces bien puissantes pour hâter la destruction totale du vieil homme en lui. « Comprenons la vérité de l'Évangile, et nous mourrons aussi véritablement à nous-mêmes, nous détachant de tout notre être, nous anéantissant de manière à pouvoir dire avec vérité : *Non sum :* Je ne suis rien (1). » — « Mourons à nos pensées et à notre propre jugement. Sacrifions-le le plus souvent que nous pourrons. Assujettissons toujours notre volonté et ne nous gardons de rien tant que de vouloir quelque chose par nous-mêmes, et de nous porter à l'entreprendre par notre propre esprit (2). »

2e Point. *Ma vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.* « Mourir comme nous venons de le considérer, n'est-ce pas vivre plus parfaitement? car c'est de la mort que vient la vie qui ne meurt plus, et il n'y a en nous de vie parfaite et immuable que celle qui vient de la mort. Nous lisons de Jésus-Christ qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il ne mourra plus désormais et que la mort n'aura plus sur lui aucun empire (3). » Quelque chose de semblable arrive dans celui qui, mourant à la nature perverse et à ses in-

(1) Le B. Henri Suso, *Discours spirituel.*
(2) M. Olier, *Lettre* CLXIX.
(3) Tauler, *Sermon pour le jour de Pâques.*

clinations déréglées, parvient à vivre *avec Jésus-Christ*, c'est-à-dire à se tenir très-fidèlement et assidûment uni à lui par la foi, la pureté et l'amour, à vivre ainsi d'une vie toute cachée au monde, non plus seulement d'une vie raisonnable, mais toute surnaturelle et comme alimentée constamment à celle de Dieu même, toute selon ses vues, ses affections, ses vouloirs, ses désirs, toute selon son cœur. Il pratique alors les vertus d'une manière sublime.

Si le B. Simon obéissait parfaitement, c'est qu'il voyait Dieu dans ses supérieurs; s'il avait déposé la fierté de son caractère pour devenir *humble et doux de cœur;* s'il se dérobait aux regards de tous, cachant sa naissance, son mérite et ses talents, ces prodiges ne s'opéraient que par une transformation impossible à la nature livrée à sa propre faiblesse; il fallait qu'il vécût d'une autre vie, qui est celle de la grâce. Ce changement, cette vie nouvelle est pour la sagesse humaine une énigme, un mystère, une folie; mais c'est ainsi que le chrétien *vit caché avec Jésus-Christ en Dieu.* Union sainte, vie divine qui se commence ici-bas par la foi, et qui se consomme dans l'éternité par l'amour parfait.

« Accoutumez-vous à la mort de l'esprit, le soumettant aux jugements et aux pensées d'autrui. Cela vous acquerra facilité pour cette mort... sans laquelle vous n'aurez jamais en vous la vie divine; car elle ne se donne à l'âme qu'après qu'elle est morte à sa propre vie; puisque c'est de la mort à elle-même qu'elle doit ressusciter à la vie de Jésus. Priez ce divin Tout,

mort et ressuscité pour nous, qu'il vous rende participants de l'un et l'autre de ces mystères (1). »

V

LE BIENHEUREUX MARTIN DE PORRÈS,

CONFESSEUR (1639).

Le B. Martin reçut le jour à Lima, de parents nobles. Dès l'âge le plus tendre, l'admirable candeur de ses mœurs et sa charité pour les pauvres firent prévoir qu'il arriverait à une grande sainteté. Sa compassion pour ceux qui souffraient le porta à étudier avec beaucoup d'ardeur la médecine dans le dessein de les soulager, et il exerça son art spécialement à l'égard des pauvres. Mais, pressé par le désir d'une vie plus parfaite, il abandonna la maison paternelle, et entra comme frère convers chez les religieux de Saint-Dominique à Lima. Dans ce nouveau genre de vie, Martin fit éclater d'héroïques vertus. Il était petit à ses propres yeux, mais grand à ceux de ses frères, qui remarquaient en lui une régularité parfaite, une douceur, une patience à toute épreuve et une profonde humilité. Lui laisser croire qu'on faisait peu de cas de lui, c'était lui causer la joie la plus vive. Il porta la charité pour Dieu et pour le prochain jusqu'à souhaiter

(1) M. Olier, *Lettre* CLIX.

le martyre, afin de contribuer au salut des âmes; c'est par un effet de la même charité qu'il procura à Lima un collége pour la jeunesse chrétienne. Le B. Martin, chéri et respecté de ses concitoyens et de ses frères, comblé de plusieurs faveurs du Ciel, vit approcher avec joie l'heure de sa mort. Fixant ses regards sur l'image de Jésus crucifié, il expira pendant que les assistants prononçaient à côté de lui ces paroles du *Credo : Et homo factus est.* Il a été béatifié par Grégoire XVI en 1836.

MÉDITATION

SUR LA CHARITÉ DU BIENHEUREUX MARTIN.

Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua... Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. S. Marc, XII, 30-31.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même.

1er Point. Toute la vie du B. Martin fut un long exercice de la divine charité. Considérons d'abord l'amour qu'il eut pour Jésus. Il montra la préférence qu'il lui donnait sur toutes choses en menant au milieu du monde une vie si sainte et si éloignée des vanités qu'il était un objet d'admiration universelle. Cependant, pour que rien ne fût jamais capable de partager son cœur, il embrassa l'état religieux, où son amour pour

Dieu se dilata pour ainsi dire, et crut jusqu'à un tel degré qu'il parut un séraphin plutôt qu'un homme: *Paradis ! Paradis, que tu es beau !* s'écriait-il souvent, ravi hors de lui-même, et entrevoyant déjà l'objet de ses transports. On l'aperçut plusieurs fois devant un crucifix, se soulever de terre et voler vers la plaie du côté de Jésus, comme si un attrait irrésistible l'eût enlevé à lui-même pour étancher dans le sang divin la soif qui le dévorait. « Faut-il s'étonner après cela », dit la légende du Bréviaire qui rapporte ce fait, « qu'enivré à cette fontaine intarissable de l'amour divin, il ne parlât que des choses célestes, dont il désirait ardemment embraser son cœur et ceux de ses frères. » Faut-il s'étonner aussi que le martyre parût à ses yeux le seul moyen de satisfaire son amour?

« O charité! ô amour, règle des élus, loi universelle de toutes les lois! vertu de toutes les vertus, sentence prononcée par le Roi des rois! et qu'il a établie non-seulement par son autorité, mais qu'il a publiée par sa parole et confirmée par son exemple! Toutes les autres lois ne sont que des lois de la terre, qui, par leur poids, chargent ceux qui les observent et ne les récompensent pas, accablent et ne délivrent pas; mais la loi de l'amour est une loi toute de feu qui éclaire, qui embrase, qui élève: c'est comme un charbon allumé pour ceux qui commencent, c'est une lumière éclatante pour les parfaits. Le souverain Législateur qui, le premier, l'a accomplie jusqu'à la consommation, nous donne la grâce pour l'observer

et nous donnera la couronne pour nous récompenser (1). »

2e Point. L'amour du prochain n'est pas une vertu différente de l'amour de Jésus, mais elle en est la conséquence. L'âme qui est éprise de ce divin amour éprouve un invincible besoin de communiquer à d'autres âmes le bien qu'elle possède, comme le feu ne saurait manquer de se faire sentir lorsqu'il est ardent.

Notre bienheureux, enflammé de ce feu divin, attirait à lui tous les cœurs. Malades, orphelins, captifs, malheureux de toute espèce, accouraient à lui comme à leur consolateur et leur père. Il avait surtout une tendre compassion pour les petits enfants délaissés. Il a donc accompli parfaitement le précepte du Seigneur: *Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même.*

Apprenons que « nul bien ne peut se faire sans la charité de Dieu et du prochain; que sans elle les bonnes actions mêmes ne sont pas méritoires, qu'on ne commet le mal qu'en manquant de cette charité, et qu'enfin c'est par les créatures que l'âme montre sa perfection et l'amour qu'elle a pour Dieu, en travaillant chaque jour avec ardeur et patience au salut du prochain (2). » Comment, en effet, dit saint François de Sales, aimerions-nous Dieu que nous ne voyons pas, si nous n'aimons pas le prochain que nous voyons?

(1) Saint Thomas d'Aquin, *Op.* II, chap. dernier.
(2) Sainte Catherine de Sienne, *De la prière, Dial.*, CXLV, 5.

« La charité est la plus parfaite des vertus... Il n'y a qu'elle qui entre en maîtresse dans le ciel avec le fruit des autres vertus qui restent en dehors (1). »

VII

LE BIENHEUREUX PIERRE DE RUFFIA,

MARTYR (1365).

Le B. Pierre, de la noble famille des Cambiano, seigneurs de Ruffia, non content d'avoir méprisé les grandeurs du monde que sa naissance lui promettait, s'adonna pleinement aux exercices de la plus étroite pauvreté et d'une profonde humilité dans le cloître. Sa correspondance à la grâce de la vocation religieuse fut telle, qu'il eut le bonheur de recevoir la plus grande des grâces en mourant martyr de la foi. Sa science et son zèle l'ayant fait choisir pour inquisiteur général du Piémont, il s'employait tout entier à défendre ce pays contre les Vaudois; et un jour qu'il allait demander l'hospitalité au couvent des Frères Mineurs de Suze, situé près de Prigillato, lieu de sa mission, les hérétiques y envoyèrent un de leurs sicaires qui l'assassina le jour de la Purification de la sainte Vierge. Le culte qui lui est rendu de temps

(1) Sainte Catherine de Sienne, *De l'obéissance*, *Dial.*, CLX, 2-3.

immémorial a été approuvé par la sacrée congrégation des Rites, le 4 décembre 1856.

MÉDITATION

L'ESPRIT-SAINT A FAIT DU BIENHEUREUX PIERRE UN APÔTRE ET UN MARTYR.

Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ. Ps. CIII.

Envoyez votre Esprit, et tout sera créé, et vous renouvellerez la face de la terre...

La double couronne de l'apostolat et du martyre brille sur le front du B. Pierre, car il est devenu, par les divines influences de l'Esprit d'amour, conforme à Jésus, *sauveur* des hommes et *crucifié* pour eux. Et de même que Jésus accomplit et consomma toute chose par l'inspiration et l'impulsion de l'Esprit-Saint, de même le B. Pierre fut toute sa vie conduit et dirigé par lui. C'est l'Esprit-Saint qui l'appelle au désert du cloître pour l'y former à la science, à la prière et à la pénitence. Il se livre à son action; il comprend que l'apôtre nourrit son espérance des biens célestes, qu'il les recherche partout et sent sortir de partout une attraction d'amour, qui lui fait trouver Dieu seul, Jésus, tout son trésor, dans la contemplation comme dans l'action, dans l'étude comme dans la prière; aimant d'autant plus qu'il connaît mieux, et d'autant plus saintement avide de connaître que son esprit, son cœur, son activité, sa vie entière, sont vraiment à

Jésus seul ; n'envisageant et ne prétendant que Jésus seul ; n'agissant en toutes choses que par Jésus seul ; n'estimant, ne goûtant et ne respirant que Jésus seul ; il comprend encore que l'apôtre doit vivre pénitent, mortifié, privé même du nécessaire, et suivant Jésus nu et abandonné. Alors il méprise richesses, amis, honneurs, gloire..., sa chair, ses goûts, tout enfin; plus fort que toutes ses répugnances, et comptant pour rien toute espèce de sacrifices, il se livre sans réserve et sans cesse à l'Esprit-Saint, qui prend pleine et entière possession de son cœur et le pousse à accomplir la mission de Jésus, mission de zèle, de charité et d'amour. « O mon Dieu, faites que vos ministres comprennent qu'ils sont réellement des membres nouveaux du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ...! Qu'ils naissent avec Jésus et croissent comme lui en vertu ; qu'ils soient utiles à l'Église par leurs exemples et par leurs mœurs ; qu'ils soient comme des greffes nouvelles dont la nature fait porter des fleurs plus parfumées et des fruits plus agréables ! Que votre grâce céleste retranche toute affection charnelle ; que la rosée de votre Esprit-Saint, qui se répandit sur vos Apôtres, fasse germer en eux de nouvelles vertus ! Qu'ils élèvent vers vous la suavité de leur odeur, et qu'ils donnent à l'Église la richesse de leurs vertus et l'efficacité de leurs œuvres, afin que votre Épouse soit réformée par eux (1). »

2e POINT. Mais la vie de l'homme apostolique,

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Prière*, VI, 5.

qui est celle de Jésus lui-même vivant en nous par le Saint-Esprit, est d'autant plus pleine que la mort du vieil homme est plus parfaite. C'est pourquoi nous voyons que tous les saints de notre Ordre, et le B. Pierre en particulier, qui connaissaient le prix des souffrances, désiraient avec une sorte de passion de souffrir. Ils se vouaient au sacrifice comme des victimes sur lesquelles Dieu, les hommes et les démons avaient droit de se décharger. Jésus étendu sur la croix, se laissant percer de blessures sans même se remuer, et mourant en poussant un cri terrible, mais sans descendre de la croix quand il eût pu le faire, voilà le modèle qu'ils ne perdaient pas de vue.

Esprit d'amour qui gémissiez en Jésus, qui souffriez en lui, qui brûliez du désir de lui faire consommer son sacrifice pour les âmes ; Esprit qui vous êtes répandu sur les Apôtres et sur la sainte Église au jour de la Pentecôte, vous qui les avez enivrés du feu de la divine charité et de l'amour des souffrances, opérez encore de tels prodiges parmi les enfants de saint Dominique et en l'âme de tous vos ministres. Qu'ils soient vraiment apôtres par une charité sans limite et martyrs par le sacrifice du cœur, s'ils ne peuvent l'être par celui du sang ; alors on verra cette brillante armée d'apôtres et de martyrs conquérir une multitude de belles âmes et les arracher à l'enfer pour les enchaîner à la croix de Jésus, et ils renouvelleront ainsi la face de la terre.

IX

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS DE L'ORDRE.

Le célèbre cardinal Baronius appelle l'ordre de Saint-Dominique *une pépinière de saints*, et le pape Clément X, écrivant au frère Vincent Orsini, dominicain, depuis pape lui-même sous le nom de Benoît XIII, s'exprimait ainsi : « Si l'on voulait donner à chaque saint de l'ordre des Frères Prêcheurs un jour propre pour célébrer sa fête, il faudrait faire un nouveau calendrier. » Le même pontife, aux instances du cardinal Vincent Orsini, ordonna donc qu'on fît mémoire de tous les saints de l'Ordre dans une solennité commune, et tel est l'objet de la fête d'aujourd'hui.

MÉDITATION

SUR LA MULTITUDE ET LA GLOIRE DES SAINTS DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

Vos qui secuti estis me, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. S. Matth., XIX, 28.

Vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

1er POINT. Considérons le grand nombre de saints que l'Ordre de notre bienheureux patriarche a produits. Ces magnifiques paroles : *Vous qui m'avez suivi...*, que

Jésus adressait à ses disciples, il les adresse aujourd'hui encore à cette multitude de saints apôtres, martyrs, confesseurs et vierges de l'ordre de Saint-Dominique, qui ont suivi les étroits sentiers de la perfection chrétienne et religieuse. On en a vu sur les degrés du trône et dans la chaumière du pauvre, dans la solitude du cloître et dans l'agitation des villes. Il y en a eu surtout beaucoup d'ignorés et de cachés qui ne seront connus qu'au dernier jour. Tous les âges, toutes les conditions ont fourni à l'envi leurs joyaux à la couronne de notre bienheureux père. « Ces saints ont été comme le flambeau placé sur le chandelier, pour montrer la voie de la vérité qui conduit à la vie dans une parfaite lumière. Non-seulement ils l'ont enseignée, mais ils l'ont montrée en eux-mêmes... Tous ont confessé la vérité de Jésus-Christ dans le corps mystique de la sainte Église. Les Apôtres ont confirmé sa doctrine, les martyrs l'ont prouvée par leur sang, les docteurs l'ont illuminée, les confesseurs l'ont reconnue (1). » Les vierges l'ont préférée à tout.

« Honorons-les tous d'un culte spécial et ayons une très-grande confiance en leur protection, parce qu'ils sont nos frères, enfants d'un même père; parce qu'ils ont porté un même habit, gardé les mêmes règles, vécu de la même manière en ce qui est des observances extérieures. Ils ont un très-grand amour pour nous, et ils sont même obligés de l'avoir, parce que les liens de la grâce doivent être plus forts que ceux de la chair

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, XXIX, 5.

et du sang (1). » En ce jour d'une solennité si touchante pour nous, souvenons-nous qu'il n'y a qu'une seule famille de saint Dominique au ciel et sur la terre. Élevons donc les yeux vers nos frères et nos sœurs qui nous ont devancés au séjour du repos éternel. « Si nous faisions réflexion à leur vue élevée et parfaite, et que nous considérions le nombre et l'excellence des vertus qu'ils ont pratiquées, nous sentirions notre langueur et l'imperfection de nos œuvres (2). » Nous sommes comme eux appelés à la sainteté. Tout nous dit : *Soyez saints* (3) : l'habit que nous portons, l'air que nous respirons, le lieu que nous habitons et celui où nous aspirons.

2e Point. Considérons la gloire des bienheureux enfants de saint Dominique. *Vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes*. « L'ordre des Frères Prêcheurs est tellement saint, dit saint Vincent Ferrier, que le religieux qui en suit en tout point les observances, siégera au jour du jugement général à côté du Christ et des Apôtres pour juger les rois et les pontifes. Quelle gloire, quel honneur (4) ! » Ainsi seront récompensés les pauvres, ainsi seront honorés les amis de l'Époux. « Oh ! que leur gloire est toujours féconde ; combien les mérites des Frères Prêcheurs sont éclatants ! Leurs paroles, leurs œuvres ont orné le monde, et l'esprit se sent affermi par leur récom-

(1) Massoulié, *Traité des vertus.*
(2) Saint Vincent Ferrier, *Traité de la vie spirituelle,* ch. XIV.
(3) *Sancti estote quia ego sanctus sum.* Lévitique, XI, 14.
(4) Sermon sur saint Dominique.

pense (1). » *Ils tressailliront d'allégresse dans la gloire, ils se réjouiront dans le lieu de leur repos* (2). Mais qui a ainsi élevé les humbles et les petits? qui a *placé les pauvres à côté des princes* (3)? C'est la grâce miséricordieuse de Jésus-Christ (4)..., à laquelle ils ont correspondu jusqu'à la fin selon toute la plénitude de leurs cœurs. « C'est celui qui est la voie, la vérité et la vie, le pont qui nous conduit jusqu'au ciel (5). » C'est Jésus, la résurrection et la vie, le fidèle et véritable ami qui, ayant trouvé, tous les jours de leur vie, leur volonté souple, humble et magnanime, les a ravis tout entiers jusqu'à lui. « Tâchons de pénétrer quelle est la grandeur de la récompense et de la gloire promise à ceux qui vivent dans la pratique de la vertu, pour honorer Dieu par leur sainte vie, et réfléchissons bien que cette gloire sera d'autant plus grande qu'ils auront fait plus d'actions de justice et de piété. Nous reconnaîtrons par là que tous nos mérites n'ont aucune proportion avec une si grande gloire, et nous désirerons de tout notre cœur faire plus d'actions vertueuses et parfaites que nous n'en avons encore fait (6). » Suivons donc les exemples de nos Pères, afin qu'ils nous appellent un jour à partager l'héritage glorieux dont ils jouissent. On disait autrefois au

(1) Office de tous les saints de l'Ordre.
(2) *Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.* Ps. CXLIX, 7.
(3) *Ut collocet eum cum principibus.* Ps. CXII, 7.
(4) Office de tous les saints de l'Ordre.
(5) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, XXIX, 7.
(6) Saint Vincent Ferrier, *Traité de la vie spirituelle*, XIV.

chevalier français : « Souviens-toi de qui tu es fils et ne forligne pas. » L'Église nous dit aujourd'hui à nous, chrétiens et religieux : *Souvenez-vous que vous êtes les enfants des saints* (1), et ne dégénérez pas de la noblesse de votre origine.

XIV

LE BIENHEUREUX JEAN LICCIO,

CONFESSEUR (1511).

Jean Liccio était né de parents pauvres dans une ville du diocèse de Palerme. A six mois il perdit sa mère, et l'indigence de son père le priva des soins d'une nourrice, de telle sorte qu'il n'eut d'autre aliment que du jus de grenade jusqu'à ce qu'une femme charitable se chargeât de l'allaiter. Jean, dès son enfance, aima la prière et traita rigoureusement son corps. Jeune encore, il embrassa la vie religieuse, d'après les conseils du B. Pierre de Jérémie (2), et entra dans l'ordre de Saint-Dominique, où il se distingua par son zèle, sa ferveur et une tendre dévotion au saint Rosaire. Après avoir passé par les emplois les plus élevés et édifié ses frères par ses vertus, il mourut à l'âge de cent onze ans, dans les sentiments d'un ardent amour pour Jésus crucifié. Son culte a été approuvé par Benoît XIV.

(1) *Filii sanctorum sumus.* Tob., VIII, 5.
(2) Voir 10 mars.

MÉDITATION

GRACES QUI DÉCOULÈRENT DE LA CROIX SUR LE BIENHEUREUX JEAN LICCIO.

Christo confixus sum cruci. S. Paul aux Gal., II, 19.
Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ.

1er POINT. La croix a préservé du péché le B. Jean Liccio; Dieu, qui le prédestinait à une éminente sainteté, lui fit connaître les biens cachés dans la croix, pour ainsi dire avant l'âge de raison. Orphelin dès sa naissance, il n'eut que les bras de la croix pour berceau et la misère et la douleur pour guides de sa jeunesse. Il apprit ainsi dans la souffrance la vanité de toutes les choses créées, et la croix le conserva dans l'innocence, en lui obtenant la grâce de ne s'attacher jamais qu'à Jésus seul. « Vivez en paix avec cette conviction que sous la croix vous ne vous perdrez jamais. Dix âmes qui jouiront des délices de la grâce, tomberont plutôt dans le péché qu'une seule qui est dans l'affliction. L'ennemi n'a aucune force contre celles qui gémissent amoureusement sous la croix... Examinez donc et comparez avec sagesse le temps et l'éternité; vous comprendrez qu'il vaut mieux brûler cent ans dans une fournaise ardente que d'être privé de la plus petite croix que Dieu voudrait et pourrait nous donner. Il est plus grand de conserver la patience dans les choses contraires, que de ressusciter les morts... Le chemin de la croix est fatigant, il est vrai, mais il conduit

ceux qui le suivent aux portes du ciel, à la gloire des Saints, au triomphe des Martyrs, et alors les affligés, dans l'allégresse de leur victoire, chantent à Dieu un cantique nouveau que ne peuvent redire les Anges, puisqu'ils n'ont jamais porté la croix (1). »

2e Point. La croix a sanctifié le B. Jean Liccio. Dans tout le cours de sa vie, il trouva dans la souffrance acceptée et embrassée avec patience et amour en la compagnie de son divin Maître et Sauveur Jésus, un très-puissant moyen de perfection. Voué dès sa jeunesse à la pénitence, il sut goûter l'onction cachée sous la croix, et transporté d'amour pour elle, il s'y attacha si fortement, qu'aucune tentation de la chair et du démon ne put l'atteindre, aucun appât du monde ne put l'attirer. La mortification de l'esprit et du corps, en le détachant de lui-même, rendit son union à Dieu plus facile, plus profonde et plus continue, et lui fit goûter dans la prière des délices inconnues aux âmes qui recherchent les satisfactions de la terre. « Je suis venu dans le cloître pour apprendre à souffrir, » disait Savonarole (2). La vie religieuse, en

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, ch. XIX.

(2) Le V. Jérôme Savonarole, né à Ferrare, entra à l'âge de vingt-deux ans chez les Dominicains de Bologne, et s'y distingua par son amour de la retraite et de l'étude. Son éloquence véhémente lui attira des ennemis acharnés. Florence fut d'abord le théâtre de sa gloire par les merveilles qu'il y opéra, et plus tard celui de ses humiliations par la mort ignominieuse qu'il y subit; il y fut pendu et ensuite brûlé.

Le portrait de Savonarole a été peint par ses ennemis avec des couleurs si noires que leurs calomnies laissent encore des traces dans l'esprit d'un grand nombre. Sans répondre à leurs accusations, nous

effet, est une école de renoncement où les vrais disciples de Jésus s'étudient à marcher sur ses traces dans le chemin du Calvaire. Pénétré de cette vérité, notre Bienheureux était entré dans le cloître pour y vivre crucifié au monde; il y fut exact observateur d'une règle austère, et mena pendant de longues années une vie pénible à la nature. Mais Dieu lui fit trouver en retour la joie de l'esprit et la paix du cœur. Enfin à sa dernière heure, alors que les horreurs d'une prochaine destruction et l'approche de l'éternité glacent d'épouvante même les plus saints, cet humble disciple

citerons le témoignage de saint Philippe de Néri en faveur de Savonarole. L'illustre fondateur de l'Oratoire disait en parlant de la congrégation de Saint-Marc à Florence, fondée par Savonarole : *Ce que j'ai de bon depuis mon enfance, je le dois aux Dominicains de Saint-Marc* (*).

Voici ce que nous lisons encore dans l'*Année Dominicaine :*

« Pendant que les ennemis de Savonarole voulaient faire passer ses écrits pour hérétiques, ses frères étaient en prière, et avec eux plusieurs grands serviteurs de Dieu, et nommément saint Philippe de Néri. Celui-ci faisait tant d'estime de la sainteté et de la doctrine de Savonarole, qu'il gardait son portrait orné d'un diadème de gloire; et comme il s'appliquait avec une extrême ferveur à prier pour le triomphe de la cause du serviteur de Dieu, il fut surpris d'un ravissement pendant lequel il vit tout ce qui se passait dans la congrégation où l'on délibérait sur sa condamnation, et qu'on y avait rejeté comme des bagatelles les raisons qu'un de ses ennemis avait apportées pour la faire conclure. Cet illustre saint en eut tant de joie que revenant à lui il s'écria : *Rendons grâces à Dieu, mes pères, nous avons vaincu, nous avons vaincu. Il a plu à Dieu d'exaucer nos prières, remercions-le de cette faveur*. C'est ce que nous apprenons de Bsovius, qui dit l'avoir tiré du procès de la canonisation de saint Philippe de Néri, p. 94, 95, 103 et 505 (**). »

(*) Voir Bani, *Vie de saint Philippe de Néri.*

(**) Voir *Année Dominicaine*, Vie du vénérable P. Jérôme de Savonarole, XXIII mai.

de Jésus crucifié trouve dans la croix, sa bien-aimée compagne depuis si longtemps, sa force et son espérance. Il la couvre de baisers, la serre avec affection sur son cœur, en fait son bouclier pour repousser les attaques de l'ennemi, et rend enfin le dernier soupir entre les bras de cette divine croix, par la vertu de laquelle il règne avec Jésus dans l'éternité.

« La croix est un don si précieux, dit le B. Henri Suso, que si vous restiez des années entières prosterné par terre pour demander à Dieu la grâce de souffrir, vous ne seriez pas encore digne de l'obtenir. L'affliction est un trésor pour les pécheurs, les pénitents et les parfaits. C'est un purgatoire d'amour qui purifie l'âme du péché et en détruit le châtiment. Donnez-moi un affligé qui loue et bénit Dieu dans ses peines, et l'enfer fuira devant lui tout épouvanté (1). »

XV

LE BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND,

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR (1280).

Albert, à qui sa vaste érudition et ses vertus firent donner le surnom de *Grand*, naquit en Souabe d'une famille noble. La très-sainte Vierge l'appela elle-même à l'ordre de Saint-Dominique, mais sa résolution fut sur le point d'être ébranlée par les artifices du démon.

(1) *Livre de la Sagesse éternelle*, XIX.

Cependant les avis du B. Jourdain de Saxe (1) le déterminèrent à surmonter les difficultés, et il reçut l'habit des mains de cet illustre successeur de notre bienheureux Père. Après sa vêture, de nouvelles tentations l'assaillirent encore, parce qu'il trouvait de grandes difficultés à l'étude. Il crut cette fois ne pouvoir les vaincre, et se disposait à quitter l'Ordre, lorsque la très-sainte Vierge lui apparut de nouveau et lui donna l'intelligence des sciences abstraites qu'il avait d'abord étudiées sans fruit. Albert, éclairé de ces merveilleuses lumières, fit de rapides progrès et acquit des connaissances si profondes et des vertus si admirables, que sa renommée s'étendit au loin. Il enseigna la théologie à Cologne et à Paris, et compta parmi ses disciples saint Thomas d'Aquin, dont il prédit les destinées futures. Au milieu des triomphes que lui attiraient ses talents, il sut toujours conserver une véritable humilité et l'amour le plus absolu de la pauvreté. Albert, selon la prédiction que lui avait faite la très-sainte Vierge, comprit, à une absence totale de mémoire qui lui survint en prêchant, que le temps était venu pour lui de se préparer à la mort. Il abdiqua son évêché de Ratisbonne et se retira dans la solitude où il finit saintement ses jours, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Le pape Grégoire XV a approuvé son culte et permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer sa fête.

(1) Voir 15 février.

MÉDITATION

SUR LA DÉVOTION DU BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND ENVERS MARIE.

Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa. Sag., VII, 11.
Tous les biens me sont venus avec elle.

1er Point. La dévotion à Marie le conserva dans l'innocence. Le B. Albert le Grand put dire de la dévotion à Marie ce que Salomon dit de la sagesse : « Tous les biens me sont venus avec elle. » Ce fut cette tendre piété en effet qui lui valut toutes les grâces dont sa longue carrière fut remplie. Elle préserva son innocence des dangers de l'enfance et de la jeunesse, lui obtint la vocation à l'ordre de Saint-Dominique et le bonheur d'y persévérer. Elle lui acquit le don d'une science profonde et d'une foi invariable. Enfin cette piété filiale envers l'auguste Reine des cieux, le combla des plus douces consolations. Marie était à la fois sa mère, sa directrice et son amie. « Le cœur et la bouche de son fidèle serviteur portaient sans cesse son nom béni, et si l'obéissance à ses supérieurs, la charité pour le prochain et les obligations de sa charge le lui eussent permis, dit un pieux auteur, il n'eût voulu faire autre chose qu'aimer Marie; entonnant de sa bouche les louanges de Marie des milliers de fois par jour, il poussait vers elle d'amoureux soupirs, et quand ses devoirs lui laissaient quelque liberté, il allait se jeter avec effusion à ses pieds. Souvent on l'entendait, au

milieu de ses promenades solitaires, chanter à sa douce amie des hymmes ravissantes qu'il avait composées, et il le faisait avec tant de naïveté et de consolation intérieure, qu'à ses chants il mêlait autant de soupirs qu'il y avait de notes, et de larmes qu'il y avait de paroles. »

« O Marie, qui êtes-vous donc vous-même, si votre nom seul est si délicieux? Non, les harpes, les beaux instruments n'ont pas de si douces harmonies que celles qu'apporte aux cœurs affligés le très-saint nom de Marie, la Vierge immaculée. Que tous les peuples s'inclinent et s'agenouillent à ce nom sublime et divin de Marie (1). »

2e Point. La dévotion à Marie obtint au B. Albert le don de la persévérance. La vraie dévotion à la sainte Vierge a pour caractère d'être aussi pratique qu'affectueuse. Or ce fut l'amour de Marie qui fit vaincre à Albert le Grand sa timidité naturelle et les obstacles qui s'opposaient à sa vocation. Par le moyen de cette vraie et sincère piété, il surmonta les tentations du démon et les difficultés de l'étude, il gagna à Dieu beaucoup d'âmes et parvint lui-même à une perfection consommée. Aussi ne se plaisait-il pas seulement à parler de Marie, à chanter ses louanges, il faisait toutes ses actions en vue de lui plaire, il lui offrait ses travaux, ses souffrances et ses consolations. S'agissait-il de donner un conseil, d'écrire, d'enseigner, de prêcher, c'était Marie qu'il

(1) Le B. Henri Suso, *Soliloque sur la miséricorde de la bienheureuse Vierge Marie.*

appelait à son aide; partout et toujours il la prenait pour modèle de sa vie, comme à toute heure elle était l'objet de ses affections.

Écoutons et pratiquons la douce leçon que nous donne ce fervent serviteur de Marie, après avoir fait le premier ce qu'il demande de nous. « Saluons Marie souvent et sagement : *souvent*, afin que jamais son souvenir ne s'éloigne de notre cœur et sa louange de nos lèvres; *sagement*, afin que notre conduite réponde aux vertus de celle que nous louons, car il est convenable que la Vierge ne soit honorée que par une âme vierge, et que cette humble Marie ne soit aimée que par un cœur humble. »

XVI

LA BIENHEUREUSE LUCIE DE NARNI,

VIERGE DU TIERS ORDRE (1544).

Lucie dédaigna de bonne heure les avantages que lui offraient sa naissance et sa fortune, pour se consacrer à Jésus-Christ par le vœu de virginité. Elle refusa d'abord toutes les alliances qui lui furent offertes. Cependant Dieu, lui ayant fait connaître qu'elle devait consentir à accepter la main d'un époux, elle se soumit à la volonté du Ciel, mais obtint toutefois de celui auquel elle s'était unie qu'il ne porterait pas atteinte à sa virginité. Lucie, engagée dans le ma-

riage, n'interrompit point les austérités qu'elle avait pratiquées jusqu'alors. Elle macérait sa chair par les jeûnes, les veilles et les mortifications de toutes sortes. Foulant aux pieds les vanités du monde, elle abhorrait le luxe, et distribuait aux pauvres ses vêtements les plus somptueux. Dieu l'éprouva par des souffrances cruelles, et permit même qu'elle fût enfermée par son époux dans une étroite prison. Enfin les liens qui l'unissaient à lui étant brisés par la mort, Lucie prit l'habit du tiers ordre de Saint-Dominique, et fonda à Viterbe un monastère où l'éclat de ses vertus attira un grand nombre de vierges chrétiennes. Elle gouverna longtemps cette maison avec une sagesse consommée; mais ses vertus héroïques ne la mirent pas à l'abri des traits de la plus noire calomnie, même de la part de ses religieuses, qui se liguèrent contre elle. Enfin, après cinquante-huit ans de souffrances, marquée des stigmates du Sauveur, elle alla cueillir dans les cieux la palme due à sa virginité et à sa patience. Son corps, conservé sans corruption, est en grande vénération à Ferrare. Benoît XIII a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer sa fête avec l'office et la messe du commun des Vierges.

MÉDITATION

SUR LE PRIVILÉGE DE VIRGINITÉ QU'A REÇU LA BIENHEUREUSE LUCIE DE NARNI.

Ego flos campi, et lilium convallium. Cant., II, 5.
Je suis la fleur des champs, et le lis des vallées.

1er POINT. La B. Lucie s'est donnée à l'Époux des Vierges dès l'enfance. *Je suis la fleur des champs...* La virginité est cette fleur que cultiva dans l'ombre la B. Lucie de Narni. A peine âgée de cinq ans, elle en apprécia tous les charmes, et s'unissant à l'Époux des Vierges par le vœu perpétuel de virginité, elle reçut de Jésus lui-même un témoignage sensible qu'il agréait le don libre et volontaire de ce cœur pur et innocent.

Si nous n'avons pas, comme cette heureuse enfant, offert à Jésus l'hommage de notre cœur dans l'âge le plus tendre, que nous serions heureux de le lui avoir consacré plus tard sans retour! Mais hélas! les souvenirs de notre jeunesse ne nous laissent peut-être que d'amers regrets! « Réparons le passé et quittons désormais pour toujours les erreurs du monde pour aller à Dieu; réglons-nous de telle sorte que rien ne puisse éloigner de lui notre cœur. Si une pauvre villageoise était aimée et devenait l'épouse d'un prince, n'aurait-elle pas pour lui le zèle le plus grand, l'amour le plus fidèle, et le souvenir de son indignité ne donnerait-il pas sans cesse un nouvel élan à son

ardeur? A ce compte nous devons tâcher de surpasser les Saints et ceux qui n'ont pas péché. Oh! que nous ferions de choses si nous étions aussi empressés pour le service de Dieu, que nous avons été zélés pour les œuvres coupables du monde (1)! »

2ᵉ Point. Considérons les moyens que la B. Lucie emploie pour conserver sa virginité. *Je suis le lis des vallées*... La virginité est le lis des vallées, qui ne conserve jamais mieux sa fraîcheur que dans la terre de l'humilité. Lucie l'arrosa, ce beau lis, des larmes de la contemplation et l'entoura de la haie de la pénitence: les calomnies, les tentations, les outrages, les persécutions ne suffisant pas à sa ferveur, elle s'imposait des macérations volontaires, pratiquait toute sorte d'œuvres de miséricorde, se livrait à de longues oraisons et veillait attentivement sur ses sens et sur son cœur. Jésus, ayant agréé les soins que cette vierge innocente prenait pour conserver sa virginité, daigna, lui aussi, faire sentir à sa chair innocente les traits de son amour d'une manière à la fois douce et cruelle, en imprimant sur son corps les stigmates sanglants de sa passion. Si donc la B. Lucie a possédé ce trésor si précieux et si rare, ce n'a été qu'au prix de mille sacrifices.

« Une âme chaste est un ange; de là vient que Notre-Seigneur a dit que dans le ciel on sera comme des anges (2). » Mais pour vivre comme des anges,

(1) Le B. Henri Suso, *Lettre* v.

(2) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, ch. XII.

« il faut châtier ce corps qui nous tourmente et nous accable de tentations (1) ; car « la mortification du corps, la dévotion du cœur, l'éloignement des hommes produisent et conservent la chasteté (2). » O virginité ! belle fleur cueillie par le céleste jardinier et replantée par lui dans le jardin éternel ! plus suave que les parfums les plus exquis, ton nom est comme une huile répandue ; c'est pourquoi les jeunes filles, c'est-à-dire les âmes pures, ont recherché ton amour.

XXVII

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE SAVOIE, VEUVE (1464).

Marguerite, issue de la famille royale de Savoie, épousa, pour obéir à ses parents, Théodore marquis de Monferrat. Saint Vincent Ferrier l'enflamma du zèle de la plus haute perfection, et devenue veuve, elle revêtit l'habit du tiers ordre de Saint-Dominique, refusant généreusement de contracter une nouvelle alliance. Elle employait tous ses biens à nourrir les pauvres, servait les malades et leur rendait les services les plus répugnants à la nature. Désirant enfin s'éloigner de plus en plus du monde, elle fit construire à Abbe un monastère de vierges dont elle donna la direction aux religieux de Saint-Dominique,

(1) M. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, ch. XII.
(2) Le B. Henri Suso, *Sentences*.

et s'y renferma pour vaquer uniquement à la contemplation. Elle fut dans le cloître un modèle de sainteté. A voir son humilité, sa simplicité et son obéissance, on n'eût jamais pu croire qu'elle était née pour commander. Notre-Seigneur l'éleva à un degré d'oraison sublime. Lui ayant un jour apparu, il lui présenta trois glaives aigus, symboles de maladies, de persécutions et de calomnies, laissant à Marguerite le choix entre ces trois sortes de souffrances. La bienheureuse s'offrit pour les supporter toutes trois. Elle fut exaucée, mais Dieu lui donna en retour de sa générosité une grande abondance de faveurs célestes. Marguerite termina sa sainte vie par une sainte mort, et plusieurs miracles s'étant opérés par son intercession, le pape Clément X a permis à l'ordre des Frères Prêcheurs de célébrer sa fête.

MÉDITATION

SUR LA GÉNÉROSITÉ ET LA PATIENCE DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE SAVOIE.

Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem. Cant., VII, 7.
Les grandes eaux de la tribulation n'ont pu éteindre sa charité.

1er Point. Considérons la générosité de la B. Marguerite. La générosité naît de l'amour. Marguerite est visitée par Notre-Seigneur, qui lui donne le choix entre trois dards acérés : les maladies, les persécutions et les calomnies. La sainte les réclame tous, parce que la force de son amour la transporte et

parce qu'elle compte pour peu de chose, pour rien même, tout ce qu'elle peut faire et souffrir pour le bien-aimé de son cœur, pour son Jésus : quand on aime on ne calcule pas ses forces, on entreprend de grandes choses et l'on aspire toujours à ce qu'il y a de plus parfait (1). »

N'était-ce donc pas assez d'un glaive pour percer votre cœur, ô généreuse épouse du Fils de Dieu ? Non, car « votre miséricorde, Seigneur, n'a pas voulu que l'Agneau sans tache rachetât le genre humain par une seule goutte de son sang, comme il le pouvait ; elle a voulu qu'il le donnât tout entier, qu'il souffrît dans tout son corps, afin qu'il satisfît pleinement pour le genre humain qui vous avait offensé (2). » Ainsi votre fidèle servante ne voulut pas mettre de bornes à l'immolation qu'elle vous fit d'elle-même.

Ce qu'il y a de bon et de désirable dans la croix, c'est de la supporter avec courage. Qu'y a-t-il d'étonnant que la croix nous pèse si nous ne l'aimons pas ? Aimons-la et nous la porterons facilement ; la croix qu'on aime et qu'on désire pour Jésus devient moins lourde et se fait sentir à peine.

2e Point. Considérons sa patience. Quelque admirable que soit la générosité de Marguerite, et quelque sublime que nous paraisse le courage qui lui fait embrasser tout d'un coup ce qu'il y a d'extrême dans la souffrance, admirons plus encore, et surtout efforçons-nous d'imiter, la patience avec laquelle cette

(1) *Imitation de Jésus-Christ*, liv. III, ch. 5.

(2) Sainte Catherine de Sienne, *Prière*, XVI, 10.

âme forte subit les conséquences de sa généreuse offrande. Jésus ne se contente pas de paroles; la manière la plus vraie de compatir à ses douleurs, c'est de les imprimer, par des actes de renoncement continuel, dans notre cœur et sur notre corps, et dans toute notre vie; car, selon la maxime d'un saint religieux (1), « un jour de pratique vaut mieux que dix ans de désirs. » Aussi cette courageuse princesse fut toujours constante et fidèle dans la souffrance, et ne recula jamais d'un pas dans la voie difficile du renoncement et de la douleur. Les persécutions, les calomnies, les maladies tombèrent sur elle, mais ne l'accablèrent pas; en sorte qu'elle fut comme saint Paul, *un spectacle à Dieu et aux hommes* (2).

Essayons d'imiter ce beau modèle, et prenons garde qu'il ne nous arrive ce qui est arrivé à saint Pierre. Il se croyait fort et inébranlable, et quand l'épreuve est arrivée, il est malheureusement tombé... Cependant ne craignons rien si, avec une humilité profonde, nous pouvons dire à Dieu dans le même esprit que notre bienheureuse: « Seigneur, je connais ma faiblesse, mais c'est la force de l'amour qui me fait parler: recevez-moi tout entier dans le sein de votre miséricorde (3). »

(1) Le P. Antoine Lequien.

(2) *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus.* I Cor., IV, 9.

(3) Le B. Henri Suso, *Colloque spirituel des neuf rochers.*

DÉCEMBRE

XVI

LE BIENHEUREUX SÉBASTIEN MAGGI,

CONFESSEUR (1494).

Le B. Sébastien Maggi naquit à Brescia en Italie. Sa famille était une des plus anciennes et des plus nobles du pays. Le désir qu'il eut de travailler au salut des âmes le porta à entrer, à l'âge de quinze ans, dans le couvent de Saint-Dominique de sa ville natale. Ses progrès dans les vertus religieuses et l'étude des saintes lettres le firent bientôt distinguer, même parmi les plus fervents de ses frères, dont la science et la sainteté jetaient alors en Lombardie un si vif éclat. Il paraissait un séraphin dans la prière. Sa dévotion envers la très-sainte Vierge était des plus tendres. Il avait coutume de l'appeler sa *magnifique et libérale protectrice*. Les sermons du Bienheureux, toujours animés par l'Esprit-Saint, produisaient des fruits abondants. Il avait aussi reçu de Dieu un don particulier pour diriger les âmes dans les voies de la perfection. Mais ce qui le signala surtout, fut sa bonté et sa charité pour les pécheurs, les affligés et les pauvres. Sébastien fut mis deux fois à la tête de la

congrégation de Lombardie, et la gouverna dans le même esprit que les saints qui l'avaient précédé. Étant allé visiter le couvent de Sainte-Marie de Castello, à Gênes, il eut révélation de sa mort prochaine. Après avoir fait à ses frères une exhortation courte, mais pleine de zèle, pour les exciter à l'observance parfaite des règles, il demanda les sacrements de l'Église, et, comme une flamme qui manque d'aliment, il expira en étreignant son crucifix et le couvrant de baisers. Le pape Clément XIII a permis à l'ordre de Saint-Dominique de célébrer sa fête.

MÉDITATION

SUR L'OBÉISSANCE PARFAITE AUX PRÉCEPTES ET AUX CONSEILS ÉVANGÉLIQUES.

Reddam vota mea quæ vovi Domino. II Rois, xv, 7.
J'accomplirai les vœux que j'ai faits au Seigneur.

1er Point. Considérons que le B. Sébastien a été le modèle du vrai chrétien. Il avait passé ses premières années au milieu du monde sans en goûter les maximes. Le Seigneur l'avait instruit dès sa jeunesse. Rien de ce qui flatte l'orgueil et la volupté n'avait altéré la candeur de son âme. Fidèle aux promesses de son baptême, il vivait détaché des biens de la terre et selon les lois de l'Évangile. Quelle leçon pour nous, qui avons, hélas! sitôt porté nos affections vers de misérables créatures au lieu de les porter vers le Créateur. Nous avons tout aimé peut-être, excepté

Celui-là seul qui mérite notre amour. A l'attachement aux plaisirs nous avons joint la convoitise des biens de la terre, l'amour de nous-mêmes, le désir des honneurs, l'ambition et mille autres passions qui, par un renversement étrange, ont fait servir à notre perte ce qui devait être pour nous un moyen de salut. Était-ce là accomplir les promesses de notre baptême et l'obligation d'aimer Dieu par-dessus toute chose? Gémissons sur le passé, pleurons nos égarements et déplorons aussi le malheur de tant d'autres encore livrés à l'égarement de leurs cœurs.

2e Point. Considérons que le B. Sébastien a été le modèle d'un parfait religieux. Tous ceux qui, comme lui, vivent dans le monde avec un cœur libre, ne travaillant avec ardeur qu'à gagner les biens du ciel, observent les commandements, puisqu'ils aiment Dieu par-dessus tout; mais s'ils s'arrêtent à ce degré, ils sont encore dans la charité commune, dit sainte Catherine de Sienne. Notre bienheureux, en quittant le monde et devenant un saint religieux, eut le bonheur de suivre Jésus-Christ dans les plus étroits sentiers de la perfection évangélique. *Jésus le regarda et l'aima* (1), et Sébastien, fidèle à sa voix, *quitta tout et le suivit* (2). Il s'attacha au bon Maître par les vœux de la religion qu'il observa dans toute leur perfection. Son obéissance égalait celle des Anges, qui sont toujours prêts à voler au moindre signe de la volonté divine, car il prévenait même les désirs de ses supé-

(1) *Jesus autem intuitus eum, dilexit eum.* S. Marc, x, 21.
(2) *Relictis omnibus, surgens secutus est eum.* S. Luc, v, 28.

périeurs et se laissait manier par eux sans aucune résistance. Une pureté sans tache ornait sa vie ; il paraissait comme dégagé des sens ; ses paroles, ses regards, ses démarches, tout était saint en lui, tout respirait le ciel. Son amour de la pauvreté le distinguait au milieu de ses frères ; il recherchait toujours avec un saint empressement ce qu'il y avait de plus vil, de plus abject et de plus mortifiant à la nature, et consentait même à manquer du nécessaire ; tout autre désir était mort en son cœur, hormis de gagner, de posséder Jésus. Il fut enfin un modèle parfait de toutes les vertus religieuses, et une règle vivante pour ses frères, comme il avait été dans le monde l'exemple des jeunes gens de son âge et de sa condition.

Comparons notre vie avec celle de ce saint religieux. « Que les tièdes se réveillent et se livrent à de saints exercices..., dit sainte Catherine de Sienne ; qu'ils s'appliquent à la règle et qu'ils imitent les patrons de la barque qui les porte. C'étaient des hommes comme eux, nés de la même manière et nourris de mêmes aliments. Dieu est maintenant le même qu'il était alors ; sa puissance n'a pas faibli ; sa volonté veut avec autant d'ardeur notre salut (1). » Mais hélas ! ne dirait-on pas que nous avons un autre Dieu, un autre Évangile que les Saints. Rougissons de notre lâcheté, et, désormais plus fidèles, embrassons courageusement la pratique du renoncement et de la pénitence dans l'état où Dieu nous a appelés.

(1) *Dial.*, CLXII, 7.

XXII

LA BIENHEUREUSE MARIE MANCINI,

VEUVE (1431).

Marie Mancini naquit à Pise, d'une famille noble. Elle se maria deux fois pour obéir à ses parents, mais les sollicitudes de son état ne l'empêchèrent pas de mener une vie toute sainte et toute consacrée aux œuvres de charité. Sainte Catherine de Sienne étant venue à Pise, eut des conférences avec cette illustre servante de Dieu. Marie, animée par ses exhortations, prit l'habit du tiers ordre et distribua aux pauvres l'argent qu'elle avait; puis elle se réunit aux sœurs de la Pénitence, dont quelques-unes vivaient en communauté et d'autres isolées dans leurs familles. Ce fut aux premières que la Bienheureuse s'associa; mais bientôt, pressée du désir d'une solitude plus complète, elle entra dans le monastère du second ordre, que Pierre Gambacorti avait fait bâtir pour sa fille, la B. Claire. Notre sainte veuve s'y distingua par sa ferveur, sa parfaite régularité, et donna, avec Claire Gambacorti, la première impulsion à la réforme de l'Ordre en Italie. Après la mort de Claire Gambacorti, Marie Mancini fut élue pour lui succéder en qualité de prieure, et continua l'œuvre commencée par la célèbre réformatrice. Elle eut beaucoup à souffrir, soit de la rage de l'enfer, soit par suite des tourments aux-

quels elle se soumettait elle-même pour soulager les âmes du purgatoire. Mais en retour de sa patience et de sa générosité, Dieu la combla de faveurs célestes qui l'inondaient de joie, et elle reçut plusieurs fois des preuves sensibles de la protection de son ange gardien, auquel elle avait une spéciale et tendre dévotion. La B. Marie Mancini mourut dans un âge avancé, à Pise, le 22 janvier 1431. Son culte a été autorisé par le souverain pontife Pie IX.

MÉDITATION

SUR LES RELATIONS DE LA BIENHEUREUSE MARIE AVEC SAINTE CATHERINE DE SIENNE ET LA BIENHEUREUSE CLAIRE GAMBACORTI.

Amicus fidelis...; qui invenit illum, invenit thesaurum. Eccli., VI, 14.

Un ami fidèle est un riche trésor.

1er POINT. Considérons que la B. Marie a été attirée à Dieu par les fervents entretiens de sainte Catherine de Sienne. Notre divin Sauveur, conversant avec les hommes, a daigné sanctifier par ses exemples nos rapports avec le prochain. Qu'elles étaient saintes les conversations du Verbe incarné avec sa divine Mère, avec saint Joseph, les Apôtres et tous ceux qu'il a honorés de son adorable présence pendant sa vie mortelle! Ses serviteurs l'ont imité dans tous les siècles. Beaucoup ont gagné des âmes à Dieu par une conversation prudente, discrète et édifiante; ainsi

sainte Catherine de Sienne, « qu'on ne pouvait approcher sans se sentir porté à Dieu (1), » attira, par de pieux entretiens, à l'ordre de Saint-Dominique la sainte veuve dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Que nous serions heureux si nos conversations avaient pour résultat un don plus parfait de nous-mêmes au Seigneur. Mais hélas! n'avons-nous pas, au lieu de cela, à déplorer ce qui en fait ordinairement le sujet: beaucoup d'inutilités, peut-être des médisances, et rarement un mot qui rappelle Jésus, dont nos pensées et nos cœurs devraient être sans cesse occupés? Nous remplissons bien mal, il faut en convenir, le précepte de notre bienheureux Père saint Dominique: *Parlez toujours de Dieu ou avec Dieu.* Aussi quel fruit retirons-nous de nos conversations? Le trouble, le dessèchement du cœur, la perte de la dévotion. Pour éviter un si grand mal, « lorsque nous entrons en conversation et que nous devons entretenir quelque personne, sachons bien peser toutes nos paroles au poids de la conscience; imitons les soins que se donne et la vigilance qu'emploie un voyageur qui se trouve obligé de traverser un torrent sur des pierres glissantes placées dans son lit pour aider à passer d'une rive à l'autre (2). »

2e POINT. Considérons que cette illustre servante de Dieu s'est sanctifiée par les exemples de la B. Claire. Il était de la destinée de Marie Mancini de rencontrer des âmes saintes qui la portassent à un plus ardent

(1) Bulle de la canonisation de sainte Catherine de Sienne.
(2) Grenade, *Mémorial*, liv. IV, § VII.

amour des choses célestes. Les entretiens de sainte Catherine de Sienne l'avaient initiée à la vie dominicaine, les exemples de la B. Claire la perfectionnèrent dans les voies du divin amour. Entrée dans le monastère de Pise, où Claire Gambacorti par sa douce charité conduisait à Dieu un grand nombre d'âmes d'élite, notre Bienheureuse devint la digne émule de ses vertus. Qui pourra exprimer la sainteté des relations de ces deux âmes séraphiques? Toutes deux appelées du grand monde à la solitude, toutes deux ayant à rompre les liens qui les unissaient à des époux mortels pour devenir les épouses du Roi immortel, Claire et Marie pratiquaient ensemble les mêmes vertus et s'excitaient réciproquement aux mêmes sacrifices. L'humilité, qui, selon la consolante parole de saint François de Sales, *est la virginité de l'esprit*, faisait de ces deux cœurs des holocaustes perpétuels à la gloire de Jésus, et, persévérant dans l'oraison comme les véritables veuves dont parle saint Paul, elles étaient mortes à la terre et ne vivaient plus que pour Dieu seul.

Heureux celui qui a trouvé un ami véritable! mais il ne faut pas abuser d'un bien si précieux. Il faut aimer ses amis en Dieu et pour Dieu, c'est-à-dire par le mouvement d'une charité qui exclut toute vue d'intérêt personnel, et non point par mouvement purement égoïste de sympathie qui ne s'élève pas au delà du plaisir que nous trouvons dans les qualités naturelles de ceux que nous affectionnons.

« Soyons bien attentifs à ne jamais permettre à

notre cœur de donner aux choses visibles et périssables un amour et une affection sans mesure. Voyons-nous qu'il se porte vers elles plus qu'il ne faut, ramenons-le promptement à son devoir; forçons-le à ne les pas aimer au delà de ce qu'elles méritent, c'est-à-dire à ne les désirer que comme des biens périssables, incertains, de peu de durée et de peu d'importance. Détournons-en notre esprit pour l'élever vers Dieu, qui est notre unique et souverain bien (1). »

(1) Grenade, *Mémorial*, liv. IV, § VIII.

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT DOMINIQUE

POUVANT SERVIR DE PRÉPARATION A SA FÊTE

PENDANT LES QUINZE MARDIS QUI LA PRÉCÈDENT

La dévotion des *quinze Mardis* consiste à faire pendant quinze mardis de suite la sainte communion, en l'honneur des mystères du très-saint Rosaire et de saint Dominique. Voici quelle fut l'origine de cette pieuse pratique.

L'an 1233, le mardi de la Pentecôte, eut lieu à Bologne en Italie la première translation solennelle du corps de notre bienheureux Père. Cette translation fut faite par l'archevêque de Ravenne assisté de quatre évêques, en présence des magistrats de la ville et d'un immense concours de peuple. Dieu ayant daigné illustrer cette solennité par des miracles, il fallut, pour satisfaire la dévotion des fidèles, procéder à une nouvelle translation le mardi suivant. La vénération envers le saint

patriarche augmentant tous les jours, on ordonna en 1239 et en 1272 à tous les couvents de l'Ordre de célébrer les mardis *non empêchés* l'office et la messe en l'honneur de saint Dominique. C'est ainsi que le mardi fut, dès le commencement de l'Ordre, consacré à notre bienheureux Père. Mais Florence vit commencer solennellement en 1631 la dévotion des *quinze Mardis* proprement dite. La peste désolant cette cité, le Père Michel Bruni, dominicain du couvent de *Santa-Maria-Novella*, engagea les habitants consternés à se mettre sous la protection de saint Dominique, et à lui consacrer les quinze mardis qui restaient encore jusqu'au 4 août, jour de sa fête. On suivit ce conseil, le Ciel fut apaisé et la peste cessa. La même année saint Dominique apparut à une femme éplorée dont le mari était malade depuis plusieurs années, et lui dit sans qu'elle le reconnût : « Allez à l'église des Frères Prêcheurs ; là, agenouillée devant l'autel de saint Dominique, promettez-lui de vous confesser et d'approcher de la sainte table quinze mardis consécutifs, en l'honneur des quinze mystères du Rosaire et du saint patriarche, et je vous promets que votre mari sera guéri. Je vous assure en outre que tous ceux qui embrasseront cette dévotion seront exaucés. »

Cette femme fit la promesse qui lui était demandée, et retournant chez elle, trouva le malade guéri (1). Beaucoup d'autres grâces signalées ayant été obtenues par la pratique de cette dévotion, elle fut enrichie d'indulgences par Innocent VII et plusieurs autres souverains Pontifes (2). Pie VII (3) a accordé cent jours d'indulgence pour chaque mardi, et une indulgence plénière un des mardis à son choix, à quiconque se confesse et communie quinze mardis de suite dans une église de l'ordre de Saint-Dominique, et prie selon les intentions ordinaires. Ces indulgences ne peuvent être gagnées qu'une fois par an.

On pourra se servir des Méditations suivantes pour entrer dans l'esprit de la dévotion des *quinze Mardis*, et en recueillir des fruits. Elles sont, quant à la forme, empruntées à un petit ouvrage italien intitulé : *Imitazione di san Domenico*, imprimé à Turin en 1826. Mais les faits qui y sont rapportés ont été presque exclusivement tirés des *Annales de l'ordre des*

(1) *Manuel du tiers ordre*, par le R. Père Moulaërt, imprimé à Gand en 1848.

(2) Fontana, *De provincia Rom. Domin.* Romæ, 1670.

(3) Bref *Ad augendam*, du 16 février 1808.

Frères Prêcheurs, par le dominicain Mamachi, et du rapport juridique de la déposition des témoins de la canonisation de saint Dominique, rapport qui se trouve tout entier chez les Bollandistes à la fête du Saint, 4 août, p. 632.

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT DOMINIQUE

MÉDITATION

POUR LE PREMIER MARDI.

SUR L'HUMILITÉ DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti quid gloriaris quasi non acceperis? S. Paul, I Corinth., IV, 7.

Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu, et si vous l'avez recu, de quoi vous en glorifiez-vous?

1[er] Point. Considérons les sentiments de l'humilité de notre bienheureux Père. Saint Dominique, si grand par la splendeur de sa naissance, plus grand encore par les qualités de l'esprit et du cœur, et par tant de grâces et de dons que le Ciel lui avait départis, avait néanmoins de si bas sentiments de lui-même, que les écrivains les plus graves, ses contemporains, attestent n'avoir jamais vu personne qui le surpassât ni même qui l'égalât dans cette vertu. Il ne fit et ne dit jamais rien qui sentît l'orgueil, et se regardait au contraire comme le plus misérable de tous. De là procédait

l'attention qu'il avait de cacher les faveurs du Ciel, la peine qu'il ressentait à l'ombre des applaudissements, le soin avec lequel il fuyait les honneurs et les dignités. Il comprenait qu'il n'était ce qu'il était, que par l'effet d'une grâce toute gratuite de Dieu, et, quoiqu'il eût toujours conservé son innocence, il se regardait comme le plus grand pécheur du monde. Toutes les fois qu'il entrait dans une ville ou dans un village, il avait coutume de supplier Dieu à genoux de ne pas permettre qu'à cause de lui, *pécheur chargé de crimes innombrables*, les habitants souffrissent quelque dommage ou que ce lieu fût entièrement ruiné. Enfin il ne manquait aucune occasion de s'abaisser.

Que dirons-nous à la vue de tels sentiments et de tels exemples? Y a-t-il de la comparaison entre nous et cette grande âme, si pure, si innocente, si sainte, comblée de tant de mérites? Nous sommes pauvres, dénués de toute vertu, inconstants dans le bien, agités par nos passions, et avec tant de sujets d'humiliations nous ne nous connaissons pas encore nous-mêmes, nous fomentons des pensées d'élévation, de vanité, d'orgueil! Cependant si Dieu nous ôtait le bien qu'il nous a prêté et qui lui appartient, que nous resterait-il?

2e Point. Considérons en notre bienheureux Père les effets de la vraie humilité, qui sont un profond mépris de soi-même et un ardent désir d'être méprisé des autres pour l'amour de Jésus anéanti. Il fuyait toutes les occasions où il eût pu acquérir de la con-

sidération et de la réputation. Cachant de tout son pouvoir ses dons, ses vertus et ses miracles, il se retirait triste et affligé des lieux où il était accueilli avec des démonstrations d'estime, et fréquentait de préférence ceux où il rencontrait du mépris et des insultes. Ainsi, étant un jour interrogé sur la raison qui lui faisait préférer le séjour de Carcassonne à celui de Toulouse, il répondit que « la ville la plus agréable pour lui était celle où il y avait le plus de monde pour le mépriser. » Il ne consentit jamais à ce que ses miracles fussent divulgués, de peur d'être honoré comme saint, *lui coupable des plus grands crimes*. Il demanda à ses frères d'être déchargé du gouvernement de l'Ordre, leur disant avec un profond sentiment d'humilité : « Je mérite d'être déposé, parce que je suis inutile et sans vigueur. » Son maintien, sa mise, tout annonçait le mépris qu'il faisait de lui-même. Enfin, avant d'expirer, étant à la recherche de tout ce qui pouvait l'anéantir, il voulut faire sa confession générale en présence de douze Pères, et lorsqu'il apprit que le moine qui gouvernait l'église de Sainte-Marie-du-Mont où ses frères l'avaient fait transporter, protestait qu'il ne laisserait pas porter son corps ailleurs, mais qu'il le ferait ensevelir sur les lieux : « Non, non, dit-il, je ne dois pas reposer ailleurs que sous les pieds de mes frères. Emportez-moi, de peur que je ne meure dans cette vigne, et pour que vous puissiez m'ensevelir dans notre église. »

Combien sommes-nous éloignés de la perfection de

ce saint modèle ! Si on nous dit une parole piquante, si on manque envers nous de reconnaissance, de respect, d'estime, quels ne sont pas nos sentiments de dépit, de honte et d'indignation ? Déplorons notre misère, conjurons notre bienheureux Père de nous obtenir cette véritable humilité de cœur qu'il avait puisée dans le cœur de Jésus, afin que nous devenions dignes de notre vocation, qui nous oblige à travailler de toutes nos forces à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes.

Honorons aujourd'hui le *premier mystère joyeux du Rosaire, l'Annonciation*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, *la vertu d'humilité* (1).

MÉDITATION

POUR LE DEUXIÈME MARDI.

SUR LA CHARITÉ DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE ENVERS LE PROCHAIN.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos. S. Jean, xv, 12.

Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

1er Point. Considérons que la charité de notre bienheureux Père fut affective. Autant il aima Dieu

(1) Comme les quinze mardis sont destinés à honorer aussi les quinze mystères du très-saint Rosaire, on a fait rapporter autant que possible le sujet de la méditation aux fruits de chaque mystère.

en lui-même, autant il aima le prochain, qui est l'image de Dieu. Il se regardait avec saint Paul *comme débiteur de ses affections et de ses œuvres envers tous les hommes* (1), et c'est parce qu'il voyait Dieu dans le prochain qu'il eut toujours pour but de conduire les âmes à lui, ne faisant acception de personne, et travaillant avec une sollicitude et un empressement égal pour tous. Il savait qu'en récompense de sa charité il ne recevait ordinairement que l'ingratitude, les coups, les persécutions, les injures; mais rien ne pouvait restreindre sa charité, parce qu'il n'avait que Jésus seul en vue. S'il aimait ainsi tous les hommes d'un amour fort, généreux, dévoué, il aimait ses frères avec une tendresse de mère, et il chérissait aussi tous les Ordres religieux et en parlait toujours avec éloge.

Si nous aimons réellement Jésus, nous aimerons le prochain avec la même pureté d'affection que notre bienheureux Père, et nous aimerons d'une charité plus vive que tous les autres, ceux qui nous sont unis par les liens de la fraternité spirituelle, ceux qui mangent avec nous le pain de la famille du Père céleste. *Aimons-nous donc les uns les autres comme il nous a aimés*. Mais pour aimer avec cette pureté que Dieu demande des cœurs qui lui sont consacrés, défions-nous de nos inclinations naturelles, et surtout de nos antipathies et de nos sympathies. N'aimons pas les autres à cause de leurs bonnes manières, de leurs ta-

(1) *Græcis ac barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum.* S. Paul, Rom., I, 14.

lents, des agréments de leur esprit, des dons de la nature ou de la fortune, mais uniquement pour Jésus et en vue de lui plaire, les regardant tous, et nous avec eux, comme membres d'un même corps dont il est le chef. « Si l'on aime Dieu d'un amour pur et désintéressé, on aime aussi le prochain. Quand on remplit un vase à une fontaine, si on le retire de la fontaine pour boire, le vase est bientôt vide; mais si l'on boit en tenant le vase dans la fontaine, il ne se vide pas, mais il est toujours plein. Il en est de même de l'amour spirituel ou temporel du prochain, il faut y boire en Dieu sans le tirer à soi (1). »

2e Point. La charité de notre bienheureux Père ne fut ni stérile ni oisive, ni seulement féconde en affections et en paroles, mais elle fut active et agissante. Il travaillait avec une ardeur infatigable au bien de chacun, étendant sa charité non-seulement aux chrétiens, aux infidèles, mais même encore aux réprouvés. Touché de compassion pour eux, il ne pensait à leur sort qu'en versant d'abondantes larmes. Il ne rendait pas le mal pour le mal et la malédiction pour la malédiction; mais il faisait du bien à ceux qui lui faisaient du mal. Recevant avec amour ceux qui venaient se confesser à lui, il les serrait dans ses bras, suggérait aux ignorants la manière de s'énoncer, les exhortait à prendre courage dans leurs bonnes résolutions et à revenir à lui. Il visitait les prisonniers et les consolait par ses entretiens. Jamais on ne lui a

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, LXIV, 1, 2.

entendu dire une parole amère ou offensante, ou qui sentît la flatterie ou la médisance. Il consolait avec une bonté touchante les frères malades, et les supportait d'une manière admirable dans leurs infirmités. Il était leur consolateur, et sous ce rapport il n'était guère possible de le remplacer. En punissant les fautes selon la rigueur de la règle, il savait compatir au coupable, et gémissait beaucoup quand il était obligé d'infliger quelque pénitence. Après ses longues veilles il entrait dans la cellule des frères, faisait sur eux le signe de la croix et recouvrait ceux dont les vêtements s'étaient dérangés pendant le sommeil. Il voulait que les siens eussent tout en abondance et il lui arriva souvent de faire des miracles, ne pouvant autrement les soulager. Enfin il se montrait aimable envers tout le monde, aux riches, aux pauvres, aux Juifs, aux infidèles; aussi était-il aimé de tous excepté des hérétiques, qu'il attaquait et confondait dans ses controverses et ses prédications, et qu'il ne cessait néanmoins d'exhorter au repentir. Pour nourrir les pauvres, il avait vendu tous ses livres et employé tout ce qui lui restait de ressources. Mais une pauvre veuve se présente à lui et lui demande des secours pour racheter un de ses enfants. Hélas! le saint n'a plus rien; que fera-t-il donc? Il s'offre à cette malheureuse mère pour la consoler, et la prie sincèrement de le vendre pour retirer son fils de la captivité.

« Si nous ne pouvons porter notre charité envers le prochain jusqu'à ce point, que de vouloir comme

cet admirable saint être vendu et mis en servitude pour en retirer une pauvre créature, privons-nous au moins de nos satisfactions, pour rendre service à nos frères et leur être agréables selon Dieu. Nous ne pouvons mieux plaire à notre saint patriarche, et être ses bien-aimés, que par l'exercice fidèle de cette vertu tant recommandée dans l'Évangile, et s'il voit du ciel que chacun de nous soit ravi de servir ses frères, de les secourir, de les supporter, de les excuser charitablement, cédant volontiers tout intérêt et toute propre pensée pour l'intérêt de la sainte union; s'il voit que nous contribuons chacun à faire que nous n'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme, il est indubitable qu'il nous chérira et bénira comme ses très-chers enfants (1). »

Honorons aujourd'hui le *deuxième mystère joyeux du Rosaire, la Visiiation*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, la grâce *d'une charité parfaite envers le prochain.*

(1) La mère Françoise des Séraphins.

MÉDITATION

POUR LE TROISIÈME MARDI.

SUR LE MÉPRIS QUE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE A FAIT DES CHOSES TEMPORELLES.

Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est cor tuum. S. Matth., VI, 21.
Où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

1er POINT. Considérons l'éloignement héroïque qu'eut notre bienheureux Père pour toutes les choses terrestres. Il les apprécia si peu qu'il ne leur accorda jamais une affection ou une pensée. Le monde essaya de le tromper et de le séduire par l'offrande de ses biens, de ses honneurs et de ses plaisirs; mais avec quelle promptitude et quelle générosité repoussa-t-il ses attaques et découvrit-il ses illusions! Jeune encore, il renonça aux richesses de son père, se réduisant à la pauvreté au point de mendier son pain de chaque jour. A l'éclat de sa naissance il préféra l'obscurité de la vie religieuse et eut une telle aversion pour les honneurs, qu'il protesta plusieurs fois à ses frères, qu'il s'enfuirait la nuit, le bâton à la main, dans quelque exil plutôt que d'accepter l'épiscopat ni aucune dignité. Enfin, à la sollicitation des plaisirs il opposa la plus austère mortification et un renoncement absolu à lui-même, crucifiant sa chair avec tous les vices et toutes les inclinations de la nature corrompue.

En un mot, aucun attrait des choses périssables ne fut jamais capable de lui sourire ni d'éveiller en lui une passion de complaisance, de tristesse, de joie, d'espérance ou de crainte, parce que vivant dans le monde comme mort à tout ce qui n'est pas Jésus, rien ne put lui plaire de tout ce qui n'était pas l'unique trésor de son cœur.

Nous croyons être détachés du monde parce que nous faisons profession de le mépriser. Mais le monde est-il véritablement crucifié pour nous et sommes-nous crucifiés au monde? Ne pourrait-on pas encore trouver dans notre conduite quelques contradictions avec la morale de l'Évangile? Détachons-nous donc une bonne fois de tout ce qui n'est pas Dieu, et disons avec saint François de Sales: « Seigneur, ou ôtez-moi du monde, ou ôtez le monde de mon cœur. »

2ᵉ Point. Considérons que notre saint patriarche ayant dégagé son cœur de tout attachement à la terre, tourna toutes ses pensées et ses affections vers les choses du ciel. Dès ses premières années, il se priva des jeux et des divertissements de l'enfance pour passer de longues heures en prière. Pendant qu'il étudiait à Palencia, ses délassements étaient la fréquentation des lieux de piété. Ayant renoncé de bonne heure au monde, il menait parmi les chanoines d'Osma une vie tout angélique, et se montrait à peine hors du cloître; enfin, toute sa vie, il n'eut d'affection que pour Jésus et son service. Il semblait qu'il n'y eût rien sur la terre qui méritât son attention; aussi rapportait-il à Dieu toutes ses actions extérieures, les

dirigeant vers lui comme le rayon vers son centre, et se servait-il de tout pour s'élever intérieurement vers lui. Ses joies et ses souffrances, le travail et le repos, la présence de ceux qu'il aimait ou leur éloignement, tout, en un mot, lui servait de moyen pour s'unir à Celui qu'il avait pris pour l'unique portion de son héritage.

Et nous, enfants de ce glorieux Père, nous qui devrions être ses parfaits imitateurs, quelles sont nos affections et nos pensées? Regardons-nous souvent cette patrie céleste vers laquelle nous nous acheminons, afin de détacher notre cœur de cette terre d'exil où nous sommes condamnés à vivre encore un peu de temps? Hélas! que faisons-nous ici-bas? qui nous conduira dans cette cité des vertus dont le Très-Haut a lui-même jeté les fondements, où nous n'aurons plus à soupirer après lui, ni après ceux qui nous aiment et que nous aimons? Ici nos cœurs sont brisés chaque jour; nos entrailles éprouvent de douloureux déchirements; chaque jour nous sommes forcés de nous écrier: *Qui nous délivrera de ce corps de mort* (1). Il faut pourtant supporter tout cela avec patience; il faut, autant que nous le permettent nos nécessités de chaque jour, recueillir notre âme en Celui qui peut nous arracher à ces nécessités. C'est en lui seul que l'on trouve le repos. Hors de lui, regardons partout, nous ne voyons que tribulations et douleurs en abondance. Mais si c'est en Jésus seul qu'est notre repos,

(1) *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* S. Paul, Rom. VII, 24.

pourquoi cherchons-nous ce repos dans les créatures? Ne nous disent-elles pas : Je ne suis point faite pour vous, cherchez ailleurs votre paix, votre joie, votre consolation : *Sursum corda!* Élevez vos cœurs! Au ciel donc nos espérances, au ciel notre joie, au ciel notre trésor, au ciel notre cœur.

Honorons aujourd'hui le *troisième mystère joyeux du Rosaire, la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ,* et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, *le mépris du monde.*

MÉDITATION

POUR LE QUATRIÈME MARDI.

SUR LE ZÈLE DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE POUR LE SALUT DES AMES.

Qui facit ministros suos flammam ignis. S. Paul, Hébr. I, 7.
Il a fait de ses ministres des flammes de feu.

1er Point. Considérons que le zèle de notre bienheureux Père fut ardent dans ses affections et ses désirs. De la charité de notre bienheureux Père, naissait un zèle immense pour le salut des âmes. Rien ne l'affligeait tant que l'offense du Seigneur. « O Dieu! s'écriait-il, ayez pitié des pécheurs...! Eh! que deviendront donc les pécheurs...? » Et ses gémissements et ses cris s'entendaient au loin. Saint Pierre et saint

Paul lui ayant apparu et donné la mission de prêcher, par ces mots : « Va et prêche, car Dieu t'a choisi pour cet office, » il débute en convertissant à Toulouse son hôte hérétique. Puis il s'élance avec la rapidité de l'éclair contre les Albigeois, en ramène à l'Église plus de cent mille, parcourt la France, l'Espagne, l'Italie, réformant les mœurs, retranchant les abus et gagnant à Dieu des pécheurs de tout âge, de tout sexe et de toute condition. Sa mère l'avait vu en songe, comme portant un flambeau ardent qui devait embraser le monde, et il fût réellement *une flamme de feu* qui répandit au loin les ardeurs de la divine charité. « Mais ce ne fut pas assez à son zèle d'avoir travaillé pour glorifier son Dieu et lui acquérir des cœurs, son amour ingénieux lui inspira de se multiplier dans le grand nombre de ses enfants, en instituant notre saint Ordre, où il y a eu tant d'ouvriers évangéliques. O mon Dieu ! dit-il dans le transport de son amour, votre immensité vous rend présent partout, et je ne vous sers qu'en peu de lieux ; votre éternité vous suit dans tous les temps et infiniment au delà, et je ne puis vous servir que pendant le peu de jours que durera ma vie mortelle. Il faut qu'avec votre secours je supplée à mon impuissance. Donnez-moi des enfants qui partagent mes travaux dans les pays où je ne puis être, en allant annoncer votre gloire à toute la terre, et qui, après ma mort, perpétueront mon désir de vous honorer dans tous les siècles (1). » C'est encore

(1) La mère Françoise des Séraphins.

dans ce but qu'il insinua, comme le cœur dans les membres, les mouvements et l'ardeur de son esprit à ses enfants; aussi se sont-ils rendus si redoutables à l'enfer, que les démons se sont plus d'une fois écrié pleins de rage à leur sujet : *Cet Ordre est notre confusion*.

Seigneur, faites qu'il en soit toujours ainsi, et qu'au nom des enfants de saint Dominique l'enfer recule épouvanté.

2ᵉ Point. Le zèle de notre bienheureux Père ne fut pas seulement ardent dans ses affections et ses désirs, mais il fut encore brillant et éclatant dans ses exemples, de sorte qu'on pouvait dire de saint Dominique ce que l'Écriture dit de saint Jean-Baptiste : qu'*il était une lampe ardente et luisante* (1). Il eût été peu utile aux âmes, si ses œuvres n'eussent été conformes à ses paroles, et si la sainteté extérieure de ses mœurs n'eût répondu à la sainteté intérieure de son cœur. Aussi considérons comment il donna le premier l'exemple à ses frères de la pauvreté et du mépris du monde; comment il se distingua par une exacte fidélité à la règle, ne se dispensant d'aucune observance sur un léger motif, mais partout au chœur, au réfectoire et dans les autres exercices, pendant ses voyages ou ailleurs, pratiquant la règle intégralement et jusque dans les plus petits détails. L'humilité et la douceur de son esprit, sa patience, sa tempérance, sa charité, en un mot toutes ses vertus rendirent sa vie si pure,

(1) *Ille erat lucerna ardens et lucens*. S. Jean, v. 35.

si sainte et irrépréhensible, que les hérétiques eux-mêmes, ses ennemis acharnés, ne trouvèrent jamais prise à le censurer. Tout cela parlait aux yeux, plus que lui-même ne parlait aux oreilles, et attirait plus les cœurs que ses prédications et tous ses discours, quelque persuasifs fussent-ils d'ailleurs. Il avait du reste pour mobile de sa conduite cette maxime du divin Maître : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité* (1), et ce n'était pas par intérêt propre qu'il travaillait à sa perfection, mais par le motif de la pure gloire de Dieu et du salut des âmes.

« Mes très-chers et très-aimés frères, écrivait-il aux religieux de Pologne, vous qui êtes ma joie et ma consolation, *hâtez-vous d'entrer dans le solide repos* (2); vous qui exhortez les autres à se hâter, vous qui les avertissez de veiller, soyez aussi dans une vigilance continuelle, et puisque vous ne cessez d'inviter tous les fidèles à se rendre saints, faites paraître dans vos actions la pureté et la sainteté de votre état. Toujours prêts à annoncer l'Évangile de paix, ayez soin de resserrer de plus en plus les liens de la charité fraternelle qui vous unissent. Pour réussir à faire aimer l'obéissance et l'humilité, efforcez-vous de devenir tous les jours plus semblables à Jésus-Christ, parfaitement humble et le modèle des parfaits obéissants. Destinés à travailler au salut des âmes, honorez par une conduite irréprochable le ministère tout angé-

(1) *Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* S. Jean, XVII, 19.

(2) *Festinemus ergo ingredi in illam requiem.* S. Paul, Héb. IV, 11.

lique dont vous êtes chargés. Tenez-vous avec respect sous les yeux de Dieu, et marchez continuellement en sa divine présence. Édifiez tous les fidèles, afin que dans vos prédications et lorsque vous entendez les confessions, vos paroles soient comme des paroles de feu qui portent la lumière et l'ardeur dans l'âme de ceux qui vous écoutent (1). »

Formons-nous d'après les avis et les exemples de notre bienheureux Père. Ce qu'il dit à ses fils qui sont les ministres de Jésus-Christ, il nous le dit à tous dans la mesure qui convient à notre vocation ; car tous « nous avons été envoyés pour travailler à nos âmes et à celles du prochain dans le corps mystique de la sainte Église, en agissant par la vertu, l'exemple de la doctrine, en offrant de continuelles prières pour le salut des hommes et en produisant les vertus dans le prochain (2). »

Honorons aujourd'hui le *quatrième mystère joyeux du Rosaire, la présentation de Notre-Seigneur au Temple,* et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, *un zèle ardent pour le salut des âmes.*

(1) Lettre attribuée à saint Dominique (*).

(2) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.,* LXXXVI, 6.

(*) Voir l'*Esprit des saints illustres*, par l'abbé Grimes.

MÉDITATION

POUR LE CINQUIÈME MARDI.

DEVOIR D'HONORER ET D'IMITER NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Honora patrem tuum. Deut., v, 16.
Honorez votre père.

1er Point. Considérons les motifs que nous avons d'honorer notre bienheureux Père. Saint Dominique nous ayant spécialement appelés à sa famille, la reconnaissance nous oblige de l'aimer et de le vénérer comme notre père, et, « quel saint honorerons-nous entre les autres, sinon celui qui a honoré Dieu et l'honore en tant de manières? Un commandement divin obligeant les enfants d'honorer leur père, qu'y a-t-il que nous ne devions faire pour honorer dignement un tel père et un patriarche que Dieu a voulu rendre admirable par tant de grâces si rares (1). » Le jour où nous nous consacrâmes à lui par notre entrée dans son Ordre, il nous accepta pour enfants et daigna lui-même nous offrir à Jésus et à Marie. Depuis cet heureux moment, il veille à notre garde avec un soin tout paternel et nous obtient des grâces et des faveurs innombrables. Mais quand nous ne lui devrions que le bonheur d'être ses enfants, pourrions-nous jamais assez estimer une

(1) La mère Françoise des Séraphins.

telle grâce? Être fils d'un père si illustre, si puissant auprès de Dieu, si cher à Marie, si dévoué à la sainte Église, si admirable au monde; être revêtu de ces livrées dont se glorifient tant de saints au ciel et sur la terre; pratiquer ces règles si faciles, si suaves; faire partie de cette religion qui, selon la pensée de sainte Catherine de Sienne, est « toute large, toute joyeuse, toute parfumée (1); » être associé à tant d'âmes saintes qui ont jeté et jettent encore un si vif éclat de vertus: oh! quel honneur et quelle gloire! Estimons un tel sort, et examinons quelle a été jusqu'ici notre reconnaissance pour notre bienheureux Père, auquel nous devons tant et de si puissants moyens de salut et de sanctification. Quelle fidélité apportons-nous à l'observance de nos règles? Quelle estime avons-nous de notre saint habit?

2e Point. Mais l'honneur et le respect le plus cher aux saints fondateurs des Ordres religieux, c'est que leurs enfants s'étudient à imiter leurs vertus; et de même qu'un père selon la nature désire que ses enfants lui ressemblent, de même nos saints fondateurs se réjouissent lorsqu'ils nous voient imiter leurs vertus et reproduire l'esprit qu'ils nous ont laissé pour héritage. C'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui nous imaginer que notre glorieux Père, comme un aigle généreux qui excite ses petits à voler, nous montre du haut du ciel le chemin qu'il nous a tracé par les vestiges sacrés de ses vertus, et qu'il nous

(1) *Dial.*, CLVIII, 13.

invite à le suivre en nous disant ces paroles de saint Paul : *Soyez mes imitateurs, comme je l'ai été de Jésus-Christ* (1). » Ne serait-ce pas une chose déplorable que sous la conduite d'un père si humble, si détaché du monde, si mortifié, si doux, si rempli d'amour de Jésus, nous fussions attachés à nos plaisirs, lâches au service de Dieu, impatients et pleins d'amour-propre? Eh! comment pourrions-nous l'appeler notre père? comment espérer qu'à l'heure de notre mort il nous reconnaisse pour ses enfants? Ne craignons-nous pas, au contraire, qu'il nous dise alors comme à ces religieux qui s'étaient rendus indignes de sa tendresse : *Ne m'appelez plus votre père, je ne vous reconnais pas pour mes enfants* (2).

Examinons-nous sur l'observance de nos vœux et de nos règles, spécialement sur celle du silence dont notre bienheureux Père ne voulut jamais se dispenser, des jeûnes dont il fut strict observateur, de l'oraison et des autres exercices propres à notre institut. Réfléchissons sur nos nombreuses transgressions, et proposons-nous la réforme de notre vie. « Il est vrai que notre saint patriarche, marchant à pas de géant, a porté sa manière de pratiquer les vertus à un point extrêmement haut et auquel peu de personnes doivent

(1) *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* I Corinth., XI, 1.

(2) Peu de temps après la mort de saint Dominique, les religieux de Saint-Nicolas-de-Bologne s'étant écartés des lois de la pauvreté en construisant un couvent trop vaste, le saint fondateur apparut au milieu du chœur pendant qu'un frère chantait *ora pro nobis, beate Pater Dominice*, et d'un air attristé il leur dit les paroles qui viennent d'être citées.

raisonnablement prétendre, mais cela ne doit pas nous décourager ; admirons ce qu'il y a d'extraordinaire en sa conduite, et embrassons ce qu'il y a de possible (1). »

Honorons aujourd'hui le *cinquième mystère joyeux du Rosaire, le recouvrement de Jésus,* et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge, de nous montrer toujours dignes enfants de saint Dominique.

MÉDITATION

POUR LE SIXIÈME MARDI.

SUR L'ESPRIT D'ORAISON DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Oportet semper orare et nunquam deficere. S. Luc, XVIII, 1.
Il faut toujours prier et ne jamais cesser.

1er Point. Considérons que notre bienheureux Père ne s'éleva à un degré de vertu si héroïque, que par l'exercice continuel de l'oraison. Il y fut si affectionné qu'il y employait les nuits entières, priant au pied des autels et traitant familièrement avec Jésus. Il jouissait de ce doux recueillement, non-seulement dans la pratique actuelle de la prière, mais au milieu des occupations et des fatigues d'une vie apostolique et incessamment agissante ; semblable en cela à un de ces esprits qui furent vus par le prophète, absorbés

(1) La mère Françoise des Séraphins.

en Dieu en même temps qu'ils volaient. Dans ses voyages, ses maladies, ses prédications, ses disputes, ses négociations, ses travaux, il se maintenait dans une telle union avec Dieu que, vivant sur la terre, il pouvait dire, avec l'Apôtre, que sa conversation était dans les cieux. Il ne menait pas la vie érémitique, mais celle des Apôtres, cependant il savait unir ces deux états si différents; c'est-à-dire, que « ni l'action de l'apostolat ne troublait son repos, ni le repos de la contemplation ne troublait les exercices de son apostolat (1). » Il agissait donc de telle sorte, qu'il n'oubliait jamais l'oraison, soit dans le repos du monastère, soit dans les travaux de la prédication; et ce qui est plus, c'est que sur le point de mourir il laissa à ses frères la règle *de parler toujours de Dieu ou avec Dieu.* Il comprenait par là que les hommes abandonnant peu à peu l'infirmité humaine, et étant toujours avec Dieu, deviendraient presque des dieux, selon cette parole de l'Écriture : *Celui qui s'attache au Seigneur devient une même chose avec lui.*

Si nous savions combien est nécessaire et avantageux à l'âme ce doux commerce avec Jésus, quels ne seraient pas nos désirs de l'établir entre lui et nous ! Mais que pouvons-nous espérer de nous-mêmes, dans cette vallée d'agitation, de trouble et d'inquiétude, si nous ne nous élevons au-dessus de tous ces embarras pour nous fixer en Dieu ? Nous objectons peut-être, pour nous dispenser de l'orai-

(1) Grenade, *Discours sur saint Dominique.*

son, nos occupations et les travaux dont notre vocation nous fait un devoir; mais sommes-nous plus occupés que ne l'étaient saint Thomas d'Aquin, saint Vincent Ferrier, sainte Catherine de Sienne et notre bienheureux Père lui-même? Cependant ces grands saints n'ont-ils pas excellé dans l'oraison, et n'ont-ils pas trouvé du temps pour la faire? Retranchons beaucoup de paroles ou de visites inutiles, mettons de l'ordre dans l'emploi de notre temps, et il nous en restera toujours pour nous entretenir avec Dieu. Mais si ce temps nous manque absolument, bâtissons-nous, comme sainte Catherine de Sienne, une cellule intérieure, dont nous ne sortions jamais, et où nous, offrions continuellement à Dieu le sacrifice de nos prières sans interrompre nos occupations.

2e Point. Considérons les faveurs et les grâces qu'obtint notre bienheureux Père dans le saint exercice de l'oraison. Il y fut enrichi d'une très-haute contemplation, et par elle élevé à la connaissance des plus sublimes vérités et des perfections divines. Ces lumières étaient si vives et si pénétrantes, que souvent elles le privaient de l'usage de ses sens et le ravissaient en de très-douces extases. Il apprit à cette divine école la suprême sagesse qui le fit triompher de tant d'hérétiques et les convaincre de leurs erreurs, éclairer tant de pécheurs et les gagner à Dieu, et interpréter d'une manière si relevée les divines Écritures dans la cour des pontifes romains. C'est cet amour de l'oraison qui lui acquit le don de prophétie, celui des miracles et tant d'autres.

Que de grâces ne nous attireraient pas nos oraisons si elles étaient bien faites? Nous ne quitterions pas la prière sans avoir obtenu plus de force pour combattre nos défauts et acquérir les vertus de notre état. Nous trouverions en elle le calme dans nos agitations, le courage dans nos peines, la lumière dans nos doutes. Mais est-il étonnant que nous en sortions toujours vides et pauvres, faibles, agités, inconstants, si nous prions avec si peu de recueillement, d'humilité, de confiance, de foi et d'amour? Implorons le secours de notre bienheureux Père pour obtenir l'esprit d'oraison. Il n'a jamais rien demandé à Dieu qui ne lui ait été accordé. Pouvons-nous douter qu'il ne nous obtienne cette grâce si précieuse, si nous la lui demandons avec confiance, humilité et persévérance.

O notre bienheureux Père, nous vous disons donc, comme les Apôtres à Jésus: *Apprenez-nous à prier* (1); obtenez-nous cet esprit d'oraison sans lequel nous ne serons jamais vos vrais enfants.

Honorons aujourd'hui le *premier mystère douloureux du Rosaire, l'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Jardin des Olives*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, la grâce *de surmonter les dégoûts dans la prière.*

(1) *Doce nos orare.* S. Luc, xi, 1.

MÉDITATION

POUR LE SEPTIÈME MARDI.

SUR LA MORTIFICATION INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. S. Paul, Galat., v, 24.

Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec tous ses désirs déréglés.

1er Point. Considérons comment notre bienheureux Père a pratiqué la mortification intérieure. Dès ses premières années il déclara une rude guerre à ses passions, et jamais ce courageux disciple de Jésus ne déposa les armes pour les combattre ; aussi acquit-il un admirable empire sur lui-même. Il ne paraissait ni ému, ni irrité, soit qu'il fût assailli de fatigues ou en proie à la souffrance ; mais il était toujours gai dans la tribulation et patient dans les peines. Surpris un jour par une pluie violente qui avait fait grossir les rivières, joyeux de ce contretemps comme au milieu de toutes les adversités, il se mit à louer et bénir le Seigneur à haute voix, en chantant l'*Ave maris stella*, puis le *Veni Creator*, et continua ainsi jusqu'à la fin sur le même ton. « Enfin, dit le B. Jourdain de Saxe, rien ne troublait l'égalité de son âme que la compassion et la miséricorde, » et il ajoutait que « si la paix intérieure perdue par

Adam eût pu se retrouver inaltérable et parfaite en quelque homme, c'eût été en Dominique. » Aussi n'y avait-il point de religieux dont la dévotion plût autant que la sienne.

Réfléchissons sur cette grande vérité, que l'essence de la perfection chrétienne et religieuse consiste dans le combat incessant et la victoire des passions intérieures. Sans cette abnégation, comme sans l'esprit d'oraison continuelle, tous les exercices intérieurs de piété sont un corps sans âme et une simple apparence de vertu.

Quelle illusion n'est-ce pas d'aspirer à la perfection, et de négliger les moyens les plus nécessaires pour y arriver! de vouloir être saint et de ne pas se faire violence par une mortification universelle et continuelle! Examinons quelle passion domine en nous; nous la reconnaîtrons par nos inclinations les plus fortes et les plus déréglées, et par nos chutes les plus fréquentes. Qu'avons-nous fait jusqu'à présent pour la déraciner et pour l'abattre par de généreuses résolutions? Avons-nous veillé pour la réformer dans ses mouvements?

2e Point. Considérons la rigueur avec laquelle notre bienheureux Père, l'esprit et le cœur continuellement occupés de Jésus flagellé et crucifié, traitait son corps innocent. Sachant que la chair se révolte contre l'esprit, à moins qu'elle ne soit domptée par le jeûne et les macérations, il ceignait son corps d'une chaîne de fer, le fatiguait par des travaux de toute sorte. Chaque jour et chaque nuit, d'après la déposition des

témoins de sa canonisation, il se flagellait avec une discipline à trois cordes, et lorsqu'il était épuisé, il sollicitait son compagnon par ses prières pour qu'il continuât la flagellation. L'une de ces disciplines était pour les pécheurs, l'autre pour les âmes du purgatoire, la troisième pour l'expiation de ses propres péchés. Au lieu d'une chemise de laine, il portait un cilice de crin très-rude. Dans son enfance, il descendait secrètement de son berceau et se couchait par terre. Cela lui arriva souvent chez son oncle, plus souvent à Palencia et plus souvent encore à Osma. Quand il devait manger ou loger quelque part, il ne suivait pas son goût, mais celui des frères qui l'accompagnaient, et plus il était mal servi, plus il donnait de signes de joie. Il était très-sobre dans ses repas, souvent il ne mangeait que d'un seul mets. Pendant quarante ans il ne goûta jamais de chair et ne se dispensa d'aucun jeûne, même dans ses plus grandes infirmités. Lorsqu'il revenait de voyage la nuit, quoiqu'il fût mouillé, il se retirait dans l'église, et après avoir prié longtemps, accablé de sommeil, il prenait un peu de repos la tête appuyée sur l'autel, et les autres membres par terre, ou bien il allait se coucher sur le brancard des morts. Tel il marchait pendant le jour, tel il reposait pendant la nuit. Dès qu'il était sorti d'un village, il quittait sa chaussure et marchait nu-pieds, quelle que fût l'aspérité des chemins. Quand il lui arrivait de heurter contre les pierres, il s'en applaudissait et disait sans trouble : *Voilà notre pénitence.*

« Que ferons-nous, nous qui sommes tellement attachés à nos aises, nous qui craignons tellement de macérer notre chair? que nous volons à tous les plaisirs! Et cet homme affligeait ainsi son corps. Oh! que les voies des saints sont différentes des nôtres, ainsi que les moyens qu'ils emploient. Quelle excuse apporterons-nous pour justifier notre lâcheté (1)? » Toujours si dissipés et si peu unis et affectionnés aux anéantissements et à la Passion douloureuse de Jésus, nous menons une vie molle, pleine de tendresse pour notre corps, ennemie de la pénitence. Une légère indisposition suffit pour nous faire abandonner les pratiques les plus importantes dont notre état nous fait une obligation. On a tant de soin de sa santé pour garder la règle, dit sainte Thérèse, qu'on ne la garde jamais en effet et qu'on meurt sans l'avoir accomplie entièrement durant un seul mois, ni même durant un seul jour. On a tellement en horreur le manque de discrétion sous le rapport des pénitences, qu'il serait à souhaiter qu'on fût aussi exact en tout le reste (2). Nous avons cependant à réprimer des passion rebelles à l'esprit, et comment croire que nous y parviendrons sans le secours de la mortification extérieure? Nous ne devons pas nous rappeler la mémoire de notre bienheureux Père, seulement pour nous porter à l'admiration, mais ce doit être encore pour y regarder en lui le modèle de notre vie, et nous mettre à l'imiter tout de bon au moins dans sa fidé-

(1) Grenade, *Discours sur saint Dominique.*
(2) *Chemin de la perfection*, ch. x.

lité parfaite à accomplir les pratiques pénibles de la règle (1).

Honorons aujourd'hui le *deuxième mystère douloureux du Rosaire*, la *Flagellation*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, l'*esprit de mortification*.

MÉDITATION

POUR LE HUITIÈME MARDI.

SUR LA PATIENCE ET LA DOUCEUR DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen. S. Paul, Hébr., XII, 1.

Courons par la patience au but que nous nous sommes proposé.

1er Point. On peut dire que l'apostolat de notre bienheureux Père, comme celui de saint Paul, s'opéra *dans une grande patience* (2); car pour gagner des âmes à Dieu et ramener les hérétiques obstinés, il souffrit mille contradictions, mille tourments, mille fatigues. Qui peut les comprendre et les exprimer! Sans parler du froid, de la faim, de la soif et de la lassitude qui le tourmentaient dans les voyages qu'il fit toujours nu-pieds, pendant dix ans consécutifs, à combien d'autres ennuis, de persécutions et de périls s'exposa-t-il! de combien de trahisons et de calom-

(1) La mère Françoise des Séraphins.

(2) *In multa patientia*. S. Paul, Hébr., VI, 4.

nies, d'injures et de mépris fut-il l'objet ! Aux persécutions du monde se joignaient celles de l'enfer. Les démons l'attaquèrent de mille manières, tantôt dans sa personne, tantôt dans celle de ses frères, pour retarder les conquêtes de son zèle et la propagation de son Ordre. Mais au milieu de ces terribles tempêtes, jamais on n'entendit une plainte sortir de sa bouche en santé ou en maladie. Frère Bonvisi dit que le veillant un jour à Milan où il était malade de la fièvre, on ne l'entendait pas se plaindre, mais qu'il paraissait plongé dans l'oraison et la contemplation : le frère le reconnaissait à certains signes qui se manifestaient sur son visage pendant la prière quand il était en santé. Lorsque la fièvre avait cessé, il parlait de Dieu avec ses frères, prenant un livre ou se faisant faire une lecture. Il louait et bénissait le bon Dieu de sa maladie; car il avait coutume de se réjouir plutôt dans la tribulation que dans la prospérité. Enfin il paraissait toujours joyeux devant les hommes, quelles que fussent ses souffrances. Aussi, tel qu'un flambeau ardent agité par des vents contraires, la flamme du désir des souffrances s'allumait d'autant plus en lui qu'il était éprouvé.

Nous n'avons pas certainement à passer par de si rudes épreuves, nous n'avons pas à supporter des croix si lourdes, des travaux aussi durs, et cependant quelle est notre patience? Les plus petites contrariétés ne nous révoltent-elles pas? Rougissons d'être les serviteurs de Jésus couronné d'épines, et de refuser de porter ses livrées, qui sont la douleur,

l'ignominie et le mépris; d'être les enfants d'un père si passionné pour les souffrances, et d'imiter si peu sa patience. « Apprenons que le signe par excellence qui montre que l'âme a quitté l'amour imparfait pour l'amour parfait, est la vertu de patience qui lui fait suivre le doux Agneau sans tache (1) » jusqu'à la croix.

2e Point. Considérons la douceur avec laquelle notre bienheureux Père agissait en toutes circonstances et avec toutes sortes de personnes. Il combattit les erreurs des Albigeois avec une si grande suavité de paroles et une modération si parfaite dans ses actes, que plus d'une fois il vit tomber à ses pieds les ennemis de l'Église que cette incompréhensible douceur avait désarmés. Guidé une fois malicieusement par l'un d'eux dans une forêt embarrassée d'épines, quoique ses pieds déchirés répandissent le sang à chaque pas, un mot de reproche ne sortit pas de sa bouche, mais comme un doux agneau il souffrait cet horrible déchirement en silence; aussi son perfide conducteur, frappé d'étonnement, se sentit bientôt ému, puis ravi et enfin converti. La douceur qu'il avait à l'égard de ses frères était telle, que s'il en surprenait quelqu'un en faute, il passait outre d'abord, comme s'il ne l'eût pas aperçu; ensuite avec un visage calme et des paroles pleines de charité, il lui disait: « Vous avez mal agi, avouez-le; » et par ses manières bienveillantes, il animait les re-

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, LXXVII.

ligieux à confesser leurs fautes. Il les punissait sévèrement, mais ne les renvoyait jamais mécontents.

O homme incomparable ! le plus tendre, le plus compatissant, le meilleur des pères, non, le monde ne vous a pas connu lorsqu'il vous a taxé d'un zèle sévère, ou plutôt il vous a calomnié comme Jésus doux et humble de cœur, la bonté, la charité, la miséricorde infinie... Mais moi, qui suis votre enfant, je veux faire revivre vos douces vertus dans ma conduite, vous rendre en quelque sorte la gloire qui vous a été ravie. Je souffrirai sans me plaindre, j'aurai un zèle toujours réglé par la modération, l'humilité et la mansuétude ; je supporterai les paroles piquantes, les railleries, les injures, sans me venger. Que ne puis-je même les supporter avec joie ! Accordez-moi cette grâce, « doux Père saint Dominique, souvenez-vous de votre ouvrage, tenez-vous suppliant devant le juge suprême en faveur de la société de vos pauvres serviteurs (1). »

Honorons aujourd'hui le *troisième mystère douloureux du Rosaire*, le *couronnement d'épines*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, la *patience* et la *douceur*.

(1) *Office de saint Dominique.*

MÉDITATION

POUR LE NEUVIÈME MARDI.

SUR L'AMOUR QU'A EU POUR DIEU NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Cant., VIII, 6.

L'amour est fort comme la mort, inébranlable comme l'enfer: il brûle comme le feu, il dévore comme la flamme.

1

1er POINT. Considérons le très-fervent amour qu'avait pour Dieu notre bienheureux Père. Il n'eut jamais d'autres intentions de ses actions que la plus grande gloire de Dieu, désirant avec ardeur que le Seigneur fût servi et glorifié par lui-même et par tous. Si, selon la parole de Jésus-Christ, *la bouche parle de l'abondance du cœur* (1), il n'est pas étonnant que la bouche très-sainte de cet homme admirable ne sût parler que Dieu et avec Dieu, puisqu'il avait l'esprit tout investi du divin amour. Lorsqu'on lui demandait où il avait puisé son éloquence : « Dans le livre de la charité, répondait-il; celui-là suffit pour former à la science et à la prédication... » Tout transformé en Dieu, il était souvent ravi en lui dans la ferveur de la contemplation, et, durant ses voyages, son occupation était de repasser seul dans son âme les souf-

(1) *Ex abundantia enim cordis os loquitur.* S. Matth., XII, 34.

frances de Jésus. Il poussait alors des soupirs et des gémissements, et disait à ceux qui l'accompagnaient : « Allez en avant et occupez-vous de notre Sauveur. » Mais à ces marques d'une si ardente charité ajoutons toutes les héroïques vertus, preuves plus certaines encore de l'amour qui brûlait son cœur, et concevons, si nous pouvons, l'intensité de ces divines flammes.

Si une seule étincelle de ce beau feu tombait sur notre cœur, elle y produirait un incendie d'amour; alors toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions ne respireraient qu'amour, et, comme cette fervente imitatrice et fille de notre glorieux Père, la bienheureuse Stéphanie de Quinzîani, nous entendrions sans cesse une voix qui nous dirait au cœur : *Charité ! charité !*

Que Dieu, que le Verbe divin, Jésus crucifié, le médiateur suprême, soit donc l'objet de nos désirs, de nos pensées et de nos œuvres. Pour son amour, ne travaillons pas seulement de tout notre cœur et de toutes nos forces à éviter le péché et l'infidélité, mais encore à accepter avec patience, embrasser même avec joie toutes les croix que sa paternelle providence trouve bon de nous envoyer. Pour son amour, sachons nous priver volontiers, promptement, de toute satisfaction, consolation et plaisir qui pourraient nous éloigner de lui ou ralentir tant soit peu nos progrès dans la voie de la perfection.

« Je vous en prie, Seigneur Jésus, faites que la force de votre amour, qui est comme le lait et le miel, m'absorbe tout entier et m'éloigne de toutes les choses

de la terre, que je meure de l'amour de votre amour, vous qui avez voulu mourir de l'amour de mon amour sur le bois de la croix (1). »

2e Point. La preuve la plus certaine et la plus sincère d'un grand amour est de désirer souffrir encore plus qu'on ne souffre pour celui qu'on aime. Sous ce rapport, qui a jamais surpassé notre bienheureux Père? Non content des souffrances qu'il rencontrait dans la carrière de son apostolat et de celles qu'il s'infligeait lui-même par ses macérations, combien de fois ne s'exposa-t-il pas aux conspirations et aux persécutions des hérétiques! Combien de fois ne chercha-t-il pas les occasions de répandre son sang pour l'amour de Jésus! « Il soupirait après le martyre comme le cerf altéré soupire après une fontaine d'eau vive (2). » Les hérétiques lui demandaient ce qu'il eût fait s'il fût tombé entre leurs mains: *Je vous aurais prié*, leur répondit-il, *de ne point m'ôter la vie d'un seul trait, mais de me couper les membres un à un, et, après avoir mis les morceaux devant moi, de finir par m'arracher les yeux en me laissant à demi mort dans mon sang ou en m'achevant à votre plaisir*. Ainsi ce cœur insatiable de souffrance sut arriver par ses désirs où n'aurait pu arriver par ses inventions la cruauté elle-même. Ne nous étonnons pas si Dieu, ayant montré par une lumière prophétique à sainte Gertrude la gloire dont notre saint patriarche jouirait dans le ciel,

(1) *Prière de saint Thomas d'Aquin.*
(2) *Office de saint Dominique.*

lui révéla en même temps qu'il y arriverait par la *ferveur de ses désirs* (1).

Une âme qui n'est pas prête à embrasser toutes les croix ne comprend pas le pur amour de Dieu. La charité parfaite chasse la crainte, non-seulement parce qu'elle rend l'âme généreuse dans les épreuves, mais encore parce qu'elle la porte à se réjouir dans ses peines. Notre bienheureux Père chantait au milieu des piéges qu'on lui tendait et conservait toujours l'aimable sérénité de ses traits, quoi qu'il eût à souffrir de la malice des hommes ou de toute autre peine. Notre amour pour Dieu approche-t-il de celui-là ? Nous avons peut-être quelques mouvements de sensibilité affectueuse qui nous font parfois illusion ; mais quand vient la croix nous la repoussons, quand Jésus présente son calice nous détournons les lèvres. Non, nous n'aimons pas encore véritablement.

Honorons aujourd'hui le *quatrième mystère douloureux du Rosaire*, le *portement de croix*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, *un ardent amour de Dieu.*

(1) *Vie de sainte Gertrude*, liv. IV, ch. LII.

MÉDITATION

POUR LE DIXIÈME MARDI.

SUR LA PAUVRETÉ D'ESPRIT DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Dominus pars hæreditatis meæ. Ps. xv, 5.
Seigneur, vous êtes l'unique portion de mon héritage.

1er Point. L'amour qu'eut notre bienheureux Père pour la pauvreté évangélique parut sensiblement dans sa propre conduite et dans le désir qu'il eut toujours de la voir briller dans ses religieux.

Considérons comment il la pratiqua pour lui-même. Il la prit pour épouse dès l'enfance. Jeune étudiant, il se dépouilla non-seulement du superflu, mais même du nécessaire pour secourir les pauvres. Il renonça enfin à son riche patrimoine et vécut toujours comme un vrai amateur de la pauvreté, mais de la pauvreté souffrante et méprisée. Il se contentait d'une seule tunique et revêtait la chape la plus usée. *Son scapulaire était court.* Il ne permettait jamais, quelques instances qu'on lui fît, qu'un autre portât son petit sac de voyage. Il mendiait de porte en porte et se réjouissait des mépris que lui attirait cette humble pratique. Souvent, comme son divin Maître, il n'avait pas la nuit un lieu pour reposer sa tête, et le pain de l'aumône ne lui était pas toujours accordé. Quand il se trouvait ainsi sans gîte, sans abri, sans pain, sa

joie était extrême et il bénissait Dieu... Il n'avait point de cellule propre. Lorsqu'il mourut, la tunique qu'il portait n'était point à lui, et sa cellule était celle d'un autre frère...

Si nous voulons être reconnus par notre bienheureux Père pour ses enfants, il faut nous résoudre à souffrir les privations sans nous plaindre, à accepter au moins avec résignation la gêne du régime commun, le dénûment d'une cellule, la dureté du lit, la grossièreté des aliments, et à ne pas rougir de paraître pauvres dans nos vêtements, notre logement et tout ce qui est à notre usage. « Par un malheur extrême, plusieurs se glorifient du nom seul de la pauvreté, et ne l'embrassent qu'à condition que rien ne leur manquera. Ils veulent passer pour amis de la pauvreté; mais ils fuient le plus qu'ils peuvent ce qui accompagne toujours la pauvreté, c'est-à-dire la faim, la soif, le mépris et l'humiliation. Ce n'est pas l'exemple que nous donne Celui qui, étant souverainement riche, s'est fait pauvre pour nous. Ce n'est pas ce que nous trouvons dans la vie de saint Dominique, notre Père (1). »

« O vous qui, ayant abordé la voie de la perfection, après avoir tout abandonné pour suivre, dépouillé de tout, Jésus-Christ pauvre lui-même, vous avez amassé des trésors dans les cieux plutôt que sur la terre (2), pauvre des richesses périssables, et riche de la pureté de votre vie, Père bien-aimé; « maintenant

(1) Saint Vincent Ferrier, *Traité de la vie spirituelle*, ch. I.
(2) Prière du B. Jourdain.

que vous avez quitté la prison de la terre pour goûter la paix des cieux, que votre ceinture de misère s'est changée en un glorieux manteau (1), » ayez pitié de vos enfants, enrichissez-les de vos vertus; c'est le seul trésor qu'ils ambitionnent.

2e Point. Notre bienheureux Père n'a pas choisi pour lui seul la sainte pauvreté, mais il l'a laissée pour héritage à ses enfants. Il voulut la voir régner dans leur nourriture, leurs vêtements, leurs églises, mais surtout dans leurs cœurs. Dans l'origine de l'Ordre, il ne permit pas qu'ils possédassent des terres, mais ils devaient vivre d'aumônes et encore avec modération, de sorte que s'il y avait au couvent de la nourriture pour la journée, on ne mendiait pas ce jour-là, et il n'était permis de rien recevoir. Il leur défendait de s'immiscer dans les affaires temporelles, à l'exception de ceux qui en étaient chargés. Il prêchait souvent cette vertu et la recommandait instamment à ses frères. Le procureur du couvent de Saint-Nicolas de Bologne, ayant voulu un jour, en son absence, faire élever les cellules d'une coudée, le saint, voyant cet agrandissement, se mit à pleurer, et reprenant à plusieurs reprises le procureur et les religieux: « Quoi! leur dit-il, voulez-vous abandonner la pauvreté et faire de grands palais? » et il ne consentit pas à loger chez ses enfants, mais alla demander l'hospitalité aux Frères Mineurs. « Enfin, voulant montrer qu'il avait pour épouse la royale pauvreté, il laissa pour tou-

(1) *Office de saint Dominique.*

jours dans son testament à ses fils sa malédiction et celle de Dieu à tous ceux qui possèderaient ou retiendraient quelque chose d'une manière générale ou particulière (1). »

Pour éviter cette terrible malédiction, et recevoir au contraire les bénédictions de notre Père, gardons la pauvreté d'esprit et de cœur, recevons avec joie les occasions qui se présentent de souffrir quelque chose pour la sainte pauvreté, et souhaitons de mourir, comme notre bienheureux Père, dénués de toute chose et n'ayant que *le Seigneur pour notre partage.*

Honorons aujourd'hui le *cinquième mystère douloureux du Rosaire*, le *crucifiement*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, l'*amour de la pauvreté.*

MÉDITATION

POUR LE ONZIÈME MARDI.

SUR LA FOI ET LA CONFIANCE DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE.

Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram. Ps. CXXIII, 8.

Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

1er Point. La foi, cette première des vertus théologales, et comme l'origine de toutes les autres, parut

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, CLVIII, 9.

d'une manière éclatante dans la conduite et les œuvres de notre bienheureux Père. Il l'avait sucée avec le lait et avait grandi sous l'influence de sa vertu divine; aussi quel dévouement ne lui inspira-t-elle pas toute sa vie pour Dieu et pour la sainte Église! *Intrépide défenseur de la foi* (1) par ses écrits, disciple de la foi par ses vertus, il ne lui manqua que d'en être le martyr. Mais s'il n'est pas mort pour la foi, il a souvent offert sa vie en sacrifice par ses désirs, et, en instituant son Ordre, l'*Ordre de la vérité*, comme un boulevard de l'Église contre les efforts de l'enfer, il a répandu pour ainsi dire autant de fois son sang qu'il a eu parmi ses enfants de martyrs et de confesseurs de la foi. Il a été, en un mot, comme le dit sainte Thérèse, le *chérubin du jardin mystique de l'Église*. L'Écriture nous dit: *Vous les connaîtrez à leurs fruits* (2). Que devons-nous donc conclure de la perfection de cette foi qui opérait tant de prodiges, nourrissait tant de vertus, mais surtout une si ardente charité, un respect si profond pour Dieu et sa religion, une ferveur si merveilleuse dans la célébration des divins mystères, un zèle si pur pour la conversion des hérétiques et des infidèles?

Ah! si notre foi était moins languissante, elle produirait, comme une racine féconde, les fruits abondants des saintes affections et des œuvres vertueuses. Mais hélas! où sont ces fruits? De quel esprit animons-nous nos actions, même les plus saintes: prières,

(1) *Strenue defensor fidei.*
(2) *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* S. Matth., VII, 20.

réception des sacrements, etc.? Comment nous conduisons-nous dans les épreuves, les aridités, les tentations? Est-ce Dieu seul et sa volonté que nous voyons en tout et partout?

O bienheureux Père, demandez pour nous cet admirable esprit de foi qui vous animait, priez Jésus d'augmenter la foi dans nos cœurs.

2e POINT. Autant fut excellente la foi de notre glorieux Père, autant parurent héroïques l'espérance et la confiance qu'il eut toujours en Dieu. Cette confiance qui naît en l'âme de la foi aux attributs de Dieu et aux promesses du Ciel, fut si ferme en saint Dominique, que ni le monde, ni l'enfer, ni les adversités, ni les épreuves de tout genre ne purent jamais l'ébranler. Riche de son inébranlable confiance dans le Seigneur, il comptait peu sur les ressources humaines. Entreprenait-il quelque œuvre qui eût pour but l'extension de son Ordre ou le bien de l'Église, rien n'était capable de l'effrayer. Manquait-il d'argent, de vêtements, de pain, il invoquait Dieu et se reposait doucement sur son secours. Fallait-il traverser des fleuves grossis par la pluie, il faisait le signe de la croix, et ordonnait à ses compagnons de le suivre. Comptant sur la grâce de Dieu, il envoyait prêcher les plus ignorants de ses frères et leur disait: *Allez sans crainte;* ils allaient, et il leur arrivait comme Dominique le leur avait prédit, ils convertissaient les pécheurs. Enfin il se confiait tellement en la Providence, qu'il espérait fermement obtenir tout ce qu'il demanderait à Dieu, soit pour la propagation de son

Ordre, soit pour le salut des siens et des autres hommes.

Pourquoi, à l'exemple de notre bienheureux Père, n'élevons-nous pas nos regards vers Dieu avec confiance, dans nos peines, nos angoisses, nos besoins, nos périls? Pourquoi nous abandonnons-nous à une vaine crainte de notre salut et perdons-nous courage à la vue de nos fautes? pourquoi doutons-nous d'obtenir ce que nous demandons à Dieu? N'a-t-il pas, comme il le dit à sainte Catherine de Sienne, « une puissance infinie pour nous faire du bien, une sagesse infinie pour trouver moyen de nous le faire, et une bonté infinie pour vouloir le faire? »

Honorons aujourd'hui le *premier mystère glorieux du Rosaire*, la *Résurrection*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, les vertus de *foi* et de *confiance en Dieu*.

MÉDITATION

POUR LE DOUZIÈME MARDI.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar. Ps. CXVIII, 80.

Seigneur, faites que mon cœur soit toujours pur, et que je ne sois pas confondu.

1er POINT. **Considérons la pureté de cœur de notre bienheureux Père. Dominique eut une âme si pure**

qu'il ne la souilla jamais d'une faute grave, comme l'attestent tous les historiens de sa vie, et l'Église même dans son office. « La plus grande faute qui blessa sa conscience très-délicate lorsqu'il fut sur le point d'expirer, ce fut d'avoir manifesté, dans une confession générale et publique, le don de virginité qu'il avait reçu de Dieu. Il avait fait cet aveu uniquement pour en rendre gloire à Dieu, mais cependant il s'en accusa comme d'un grand péché et d'un excès d'orgueil. Il craignait qu'avec l'intention qu'il avait eue d'édifier ses frères et de les porter à Dieu, il ne se fût mêlé insensiblement quelque petit désir de sa propre estime (1). »

Comparons cette faute de notre saint Père avec nos propres fautes! Hélas! les nôtres sont excessives en nombre, en qualité, en gravité. A l'heure de la mort, en faisant l'examen de notre conscience, aurons-nous seulement à pleurer de légères imperfections ou des péchès très-graves commis avec délibération? Si nous devions, au moment où nous sommes, paraître devant Dieu, que nous répondrait notre conscience? Nous dirait-elle comme celle de l'Apôtre: *Je ne me sens coupable d'aucune faute* (2); ou bien comme celle de David: *Mes iniquités se sont multipliées au delà des cheveux de ma tête, et je suis forcé de succomber sous leur poids* (3)? Prévenons la confusion et l'effroi de ce

(1) La mère Françoise des Séraphins.

(2) *Nihil enim mihi conscius sum.* S. Paul, I Corinth., IV, 4.

(3) *Multiplicatæ sunt* (*iniquitates*) *super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.* Ps. XXXIX, 13.

terrible moment en faisant plus de cas des moindres fautes et des transgressions légères. Purifions souvent notre cœur, et veillons sur nos manquements, même les moindres.

2e POINT. Considérons le privilége de virginité qu'il reçut du Ciel. C'est au lis éblouissant de blancheur qui brûlait sans se consumer, comme le buisson de Moïse (1), et que notre bienheureux Père portait dans sa main lorsqu'il apparut à sainte Catherine de Sienne pour l'inviter à entrer dans son Ordre, que cette sainte reconnut celui dont l'Église nous dit *qu'il a joint la couronne des Vierges à celle des Docteurs* (2). Reconnaissons aussi notre Père à sa pureté virginale : *conservant sans tache la fleur de la chasteté, il atteignit à la pureté d'une vie privilégiée* (3); et, quoiqu'il eût toujours caché cette faveur pendant sa vie, il jugea à propos de la révéler à ses fils en mourant, afin de les animer à l'amour et à la conservation de cette vertu, leur promettant que s'ils la gardaient en eux fidèlement, ils feraient de merveilleux progrès dans le monde.

Oh! combien il estimait ce précieux trésor! Avec quel soin il le conservait! Vigilance attentive sur tous ses sens, fuite de l'oisiveté et des occasions dangereuses, continuelles macérations de son corps, application constante à l'oraison, tels furent les moyens les plus efficaces qu'il employa pour y réussir.

(1) *Vie de sainte Catherine*, par E. Cartier, 1re part., ch. v.
(2) *Office de saint Dominique.*
(3) *Ibid.*

Ses paroles, son maintien, ses regards modestes, tout en lui ne respirait que cette pureté virginale, et, quand il en parlait, c'était avec des expressions pleines de suavité et d'attrait. Enfin il parvint à la posséder dans un tel degré de perfection, que de son corps, comme d'un lis, s'exhalait une odeur délicieuse, et souvent son seul aspect dissipait les tentations et allumait dans les cœurs flétris par le péché, la divine flamme du pur amour. Ce fut cette vertu céleste qui le rendit si cher à la Reine des anges, qu'il est peu de saints auxquels Marie ait accordé des priviléges aussi remarquables et aussi nombreux. Si nous reconnaissons notre Père à sa pureté, lui, peut-il nous reconnaître pour ses enfants? Comment avons-nous été jusqu'ici fidèles à garder la foi que nous avons promise à Jésus, notre Époux? Nous sommes bien malheureux si nous l'avons trahie; mais si par la grâce de Dieu nous avons été fidèles, souvenons-nous que nous portons un trésor précieux et que nous le portons dans des vases fragiles; nous ne pouvons donc apporter trop de circonspection pour le conserver intact. Défions-nous des occasions, craignons tout entretien, toute pensée seulement inutile, et soyons surtout sévères avec nous-mêmes.

« O lumière de l'Église, docteur de la vérité, rose de sagesse, *ivoire de chasteté*, vous nous avez généreusement abreuvés de l'eau de la sagesse. Apôtre de la grâce, réunissez-nous aux bienheureux (1). »

(1) *Office de saint Dominique.*

Honorons aujourd'hui le *deuxième mystère glorieux du Rosaire*, l'*Ascension*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, la grâce d'une *parfaite pureté de cœur et de corps*.

MÉDITATION

POUR LE TREIZIÈME MARDI.

SUR LA DÉVOTION DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE ENVERS MARIE.

Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? S. Luc, I, 43.

D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu vienne à moi?

1er Point. Considérons la dévotion de notre bienheureux Père envers Marie. Dès ses premières années, il la choisit pour mère. Lorsqu'il pensait à elle il fondait en larmes de tendresse. Jamais il ne se rassasiait d'invoquer son saint nom, et le prononçait avec tant d'affection et de ferveur, qu'il paraissait en extase par la suavité et la douceur qu'il y trouvait. Sans cesse il célébrait les louanges de Marie et les mêlait à presque tous ses entretiens familiers et à toutes ses prédications. Il aurait voulu allumer son amour dans tous les cœurs et devenir le héraut de sa gloire. Instituteur et propagateur de la dévotion au saint Rosaire, il en prêcha l'excellence avec tant de fruit, que bientôt on

la vit embrasser par l'Église universelle. Il s'étudia enfin à imprimer fortement la dévotion à Marie dans le cœur de ses enfants, les excitant par ses exemples et ses paroles à honorer d'un culte spécial cette auguste Souveraine, et il y réussit tellement, qu'ils se sont montrés en tous temps, en tous lieux, ses fidèles serviteurs. Faut-il s'étonner si le démon plein de rage s'écria un jour, pressé par les exorcismes de l'Église : « Maudite soit, ô Dominique, la dévotion que tu as eue pour la Vierge Marie, Mère de Dieu ! Maudits soient tes religieux, maudit soit ton Ordre ! J'aimerais mieux endurer les peines de l'enfer que de parler à ta louange... Je vous dis que Dominique est un des intimes de la Vierge Marie... Et toi, grand Dieu, tu me contrains de louer Dominique, mon plus grand ennemi, car tu veux que tous sachent combien il est bon et salutaire d'aimer ta Mère et de la servir avec dévotion. O Dominique ! j'ai pour toi une haine plus profonde que les hommes n'en ont pour la peste. Non, les ténèbres de l'abîme ne m'affligeraient pas tant que le discours que je suis forcé de faire à ta louange. Oh ! que tu as eu de dévotion pour Marie ! C'est pourquoi celui qui veut être ami de la bienheureuse Vierge Marie doit servir Dominique avec ferveur (1). »

2e Point. Considérons l'abondance de grâces que Marie répandit sur son bien-aimé fils Dominique. Il serait difficile de les rapporter toutes. Mais rappelons-nous seulement qu'il ne demanda jamais à Dieu

(1) *Exorcismes faits à la Sainte-Baume de Marie-Madeleine le 21 septembre* 1610.



aucune faveur qu'il ne l'obtînt par l'intercession de Marie ; qu'elle le déclara apôtre et instituteur de son Rosaire ; qu'elle le soutint dans les épreuves, le secourut dans les périls et lui apparut souvent du haut du ciel pour le consoler, le fortifier et l'instruire. Elle le présenta à son divin Fils comme un fidèle et généreux capitaine, pour combattre, extirper tous les vices et arrêter la colère du Ciel prête à éclater sur le monde. « Il fut un flambeau que Dieu donna aux hommes par l'intermédiaire de Marie, car c'est elle qui lui donna l'habit; la bonté de Dieu lui en avait confié le soin (1);» et, selon saint Vincent Ferrier, « il fut le sel dont la bienheureuse Vierge se servit pour sauver et régénérer le monde (2). » Enfin notre saint patriarche, avant de mourir, priant cette Mère si bonne pour les enfants qu'il allait laisser orphelins, reçut d'elle cette réponse, qui mit le comble à toutes les faveurs dont elle l'avait favorisé : *O Dominique, mon bien-aimé, parce que tu m'as aimée plus que toi-même, je protégerai et défendrai tes enfants à l'ombre de mon manteau virginal, et tous ceux qui persévèreront dans l'observance de ta règle se sauveront* (3). Comment ne pas être remplis de consolation et de joie à une promesse si chère, à une telle espérance de salut éternel ? Enfants d'un Père si privilégié de Marie, héritiers des grâces qu'il a reçues du Ciel, quelle reconnaissance ne doivent pas nous inspirer des marques si singulières

(1) Sainte Catherine de Sienne, *Dial.*, CLVIII, 10.

(2) 1er *Sermon sur saint Dominique.*

(3) *Vie de sainte Brigitte*, livre III, ch. XVII.

de son amour ? Servons-la donc avec fidélité ; observons avec ferveur nos saintes règles, dont l'accomplissement doit nous mériter sa protection, et souvenons-nous de ce que dit un pieux auteur, « que c'est une sorte de preuve de réprobation pour un fils de saint Dominique de ne pas être dévoué à cette Reine du ciel (1). »

Honorons aujourd'hui le *troisième mystère glorieux du Rosaire*, la *Pentecôte*, et demandons à Marie, la Reine des apôtres, *une communication abondante de l'esprit d'amour* pour tout l'Ordre.

MÉDITATION

POUR LE QUATORZIÈME MARDI.

SUR LA PRÉCIEUSE MORT DE NOTRE SAINT PATRIARCHE (2).

Intra in gaudium Domini tui. S. Matth., xxv, 21.
Entrez dans la joie de votre Maître.

1er Point. Considérons les admirables dispositions dans lesquelles était notre bienheureux Père au mo-

(1) *Année Dominicaine*, ou *Sentences pour chaque jour de l'année*, par un prêtre du tiers ordre de Saint-Dominique.

(2) Cette méditation pourrait aussi se faire avec fruit le 6 août, anniversaire de la mort de saint Dominique. Dans les communautés du tiers ordre en France, il est d'usage de faire en ce jour la pieuse pratique suivante.

Les sœurs se rendent processionnellement du chœur à l'autel de saint Dominique, au pied duquel elles font en commun quelques in-

ment de mourir. Assistons aujourd'hui en esprit à la mort de notre bienheureux Père. Unis à ses premiers disciples, contemplons ce spectacle le plus touchant pour les cœurs d'enfants tendrement aimés.

Comme l'Apôtre, il a glorieusement combattu les combats du Seigneur. Il a achevé sa course, ayant accompli avec une grande fidélité tous les desseins de Dieu sur lui. Son ange gardien, qui a été son ami et son conducteur, l'appelle aujourd'hui sur l'ordre de Dieu et le console par ces douces paroles : *Viens, mon*

stants de réflexion sur la mort de notre glorieux Père, puis récitent les prières suivantes: « Vous voilà donc, ô notre bienheureux Père, « abîmé dans le sein de Dieu. Daignez jeter un regard sur nous; car « bien que cet objet infini soit votre éternelle occupation, dans sa « lumière vous voyez nos misères et notre infirmité. Ayez-en pitié « et assistez-nous dans tous nos besoins. N'oubliez pas, ô notre saint « Père, ceux de vos enfants qui sont dans la pratique de la parfaite « observance des règles; fortifiez-les afin qu'ils y persévèrent. Pour « ceux qui en sont déchus, regardez-les avec compassion; ramenez-« les à vous, et quoique nous soyons les plus misérables de tous, ne « nous privez pas de votre regard paternel et de votre puissant se-« cours. Donnez-nous l'esprit de notre sainte vocation, la grâce d'être « fidèles aux desseins de Dieu sur nous; et puisque la mort des saints « est précieuse devant Dieu, nous vous conjurons, ô notre glorieux « Père, de rendre, par les mérites de votre sainte mort, la nôtre « agréable à ses yeux, afin que nous puissions avec vous chanter « éternellement ses miséricordes. Ainsi soit-il.

« *Antienne.* Saint Dominique, notre Père, vous qui par Marie « dissipez tous les maux et obtenez tous les biens.

« ℣. Conservez-nous, bienheureux Père saint Dominique, comme « la prunelle de vos yeux.

« ℟. Conservez-nous à l'ombre de vos ailes.»

PRIONS.

« Faites, ô mon Dieu, que les mérites de notre bienheureux Père « saint Dominique servent devant vous de remède à tous nos maux. « Ainsi soit-il. »

ami, viens dans la joie, viens! Qui peut exprimer l'allégresse de ce grand cœur à une nouvelle si heureuse? Avec quel amour et quelle reconnaissance bénit-il ce Dieu si libéral de ses miséricordes infinies! Et il a raison de se réjouir, car il peut présenter au Seigneur un poids immense de mérites. Il conduit au ciel, comme un trophée à la gloire de son roi, une quantité innombrable d'âmes qu'il a arrachées à l'enfer.

Si Dieu nous appelait en ce moment à lui, ou nous donnait avis de notre prochaine destruction, quels seraient nos sentiments? Hélas! cette annonce ne nous causerait-elle pas une juste frayeur? Le temps que nous avons passé dans le péché ou dans l'inutilité, nous accuserait peut-être; les scandales que nous avons donnés au prochain, ou notre négligence à travailler pour son salut, s'élèveraient contre nous. « Si nous sommes sages, nous attendrons la mort chaque jour, nous nous tiendrons toujours prêts à la recevoir et à partir contents pour ce grand voyage. Qu'y a-t-il de plus incertain que la vie? L'homme est comme un petit oiseau sur lequel plane le vautour, ou comme l'infortuné qui voit arriver au rivage le vaisseau qui doit l'emporter pour toujours loin de sa patrie (1). »

2e Point. Considérons l'amour qu'il témoigne à ses enfants avant de se séparer d'eux. Comme le flambeau qui jette une lueur plus vive avant de s'é-

(1) Le B. Henri Suso, *Livre de la Sagesse éternelle*, XXIV.

teindre, ainsi l'âme de notre bienheureux Père sembla répandre, à cet instant suprême, un feu plus ardent, par la charité dont son cœur débordait pour ses enfants affligés, et par les vertus héroïques qu'il pratiqua sur son lit de mort. Atteint d'une fièvre ardente, il veut se coucher tout vêtu sur une pauvre paillasse et ceint d'une chaîne de fer. Il appelle auprès de lui ses enfants bien-aimés, et après leur avoir laissé pour héritage la pratique *de la charité, de la pauvreté et de l'obéissance*, il les console en leur promettant qu'il leur sera plus utile au lieu où il va qu'il ne l'a été sur la terre. Puis, avec une expression séraphique, il lève les yeux et les mains au ciel en disant : *Père saint, j'ai persévéré dans une entière soumission à votre volonté. J'ai conservé ceux que vous m'aviez confiés; c'est pourquoi je vous les recommande : conservez-les, veillez sur eux.* On fait la recommandation de l'âme, et lorsque les frères sont à ces paroles : *Venez au-devant de lui, Saints du ciel; accourez à sa rencontre, Anges du Seigneur, prenez son âme et portez-la en présence du Très-Haut*, son âme s'envole dans le ciel au milieu des chœurs des Anges.

O mort précieuse, que vous êtes à envier! Vous élevez de la terre un juste exilé pour le faire entrer dans la patrie céleste... Aspirons à ce même bonheur, et désirons d'être assistés dans notre dernière agonie, comme notre bienheureux Père, par la très-sainte Vierge Marie et notre ange gardien. Appelons aussi à notre secours, pour ce moment qui décidera de notre sort éternel, le Père bien-aimé lui-même dont nous

méditons la mort très-sainte. Il a daigné accorder la grâce d'une assistance spéciale à un grand nombre de ses pieux enfants qui sont morts entre ses bras. Que nous serions heureux si un sort pareil nous était réservé !

(Terminer par les prières ci-dessus en note.)

Honorons aujourd'hui le *quatrième mystère glorieux du Rosaire*, l'*Assomption*, et demandons, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Dominique, la *grâce de faire une sainte mort.*

MÉDITATION

POUR LE QUINZIÈME ET DERNIER MARDI.

SUR LA GLOIRE DONT SAINT DOMINIQUE JOUIT DANS LE CIEL.

Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum. Rois, II, 30.
Quiconque travaille à ma gloire sera glorifié.

1er Point. Considérons comment Dieu, après avoir retiré de ce misérable exil l'âme de notre bienheureux Père, manifesta sa gloire par différents prodiges, et entre autres par la révélation qu'eut un religieux, nommé Guala, prieur du couvent de Brescia. Ce saint homme vit dans un ravissement le ciel s'ouvrir, et deux échelles en descendre à l'heure où Dominique expirait : l'une était soutenue à son sommet par Jésus-Christ ; l'autre, par la très-sainte Vierge Marie. Il vit au bas, entre les échelles, un

trône magnifique, et sur toutes deux les anges montaient et descendaient, et l'âme de notre bienheureux Père, entourée par un cortége d'esprits célestes qui l'exaltaient par des hymnes de louanges, était placée sur le trône. Bientôt les échelles furent tirées par Jésus et Marie, et avec elles, le siége et celui qui était assis dessus. Alors les portes de la Jérusalem céleste s'ouvrirent et reçurent un habitant de plus, « et les chœurs des Anges applaudirent à celui qui s'élevait de la vallée de ce monde dangereux (1). » Cette échelle mystérieuse signifie les vertus par lesquelles notre bienheureux Père s'éleva à la plus sublime perfection, et les souffrances qu'il supporta pendant sa vie mortelle. L'amour de Dieu et du prochain, le mépris des choses de la terre et de lui-même, la mortification, la pauvreté, la patience, l'oraison, la pureté; en un mot, toutes les vertus de la vie active et de la vie contemplative, furent les degrés par lesquels il mérita et parvint à la gloire qu'il possède maintenant et dont il jouira dans le ciel. *Réjouissons-nous avec ce fidèle ami de Jésus*, comme y fut invitée la séraphique Térèse (2), et contemplons

(1) *Office de saint Dominique.*

(2) Le P. Marcel Bouix, dans sa belle traduction des Œuvres de sainte Térèse, rapporte le fait suivant d'après Ribera (*Fondation de Ségovie*) : « Avant de quitter Ségovie pour retourner à Avila, sainte Thérèse voulut visiter le monastère de Sainte-Croix des Dominicains, célèbre par une chapelle où le glorieux saint Dominique fit pénitence et répandit beaucoup de sang. Elle entra dans cette chapelle étant accompagnée du P. prieur et du P. Diégo de Yanguas, auquel elle se confessait alors. S'étant approchée de l'autel pour prier, elle se prosterna à terre, entra dans une grande oraison,

l'échelle par laquelle il nous invite à monter après lui, pour nous unir à lui et nous combler de l'allégresse qui l'inonde. La difficulté nous effraie peut-être, la voie nous semble trop longue et trop difficile; mais que sont tous les efforts, toutes les fatigues d'une vie si courte en comparaison de la bienheureuse éternité que Dieu nous prépare pour récompense? Ranimons nos espérances par cette douce pensée: la souffrance est courte, mais la jouissance est éternelle. Disposons dans nos cœurs les degrés des vertus qui nous mériteront cette récompense; mais appliquons-nous particulièrement « à aimer Dieu de tout notre cœur et à ne rien aimer hors de lui; à aimer nos frères comme nous-mêmes, d'une charité

pendant laquelle elle vit à son côté gauche le glorieux patriarche Dominique. Après un certain temps, le P. Diégo de Yanguas appela la Sainte. Elle se leva aussitôt, toute baignée de larmes qu'elle essayait de dissimuler, selon sa coutume en pareille circonstance. Le P. Diégo la confessa, dit la messe et la communia. La Sainte entra de nouveau en oraison, et vit comme auparavant saint Dominique à son côté gauche. Elle lui demanda pourquoi il se mettait de ce côté-là. Le saint répondit : « Parce que le côté droit est la place de « mon Maître. » Incontinent après ces paroles, elle vit à sa droite le Seigneur. Il resta avec elle, et lui dit avant de la priver de sa divine présence : *Réjouis-toi avec mon ami.* La Sainte demeura là environ deux heures. Saint Dominique, toujours à côté d'elle, lui témoigna la grande joie qu'il avait ressentie de son arrivée. Il lui raconta les travaux qu'il avait endurés dans cette chapelle, et les grâces dont Notre-Seigneur l'y avait comblé. Enfin, le glorieux patriarche, prenant la main de Térèse, lui promit de l'aider puissamment dans les affaires de son Ordre; il ajouta d'autres paroles qui la consolèrent et la réjouirent beaucoup. La Sainte disait depuis que Dieu lui avait fait là tant de grâces, et qu'elle avait reçu une si grande consolation, qu'elle eût voulu ne point sortir de cet heureux sanctuaire. » Ribera, *Vie de sainte Térèse*, ch. XIII.

fraternelle, et à être prêts à leur rendre tous les services avec un cœur humble et soumis à Dieu; car tel est le fond et l'abrégé de nos saintes règles. Être pauvres de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas Dieu, pauvres de toute propriété, de tout bien, de toute volonté, de toute créature et de tout ce qui peut nous détourner de Dieu, afin qu'il puisse posséder à son aise notre fonds où il a imprimé sa divine image, où il prend ses délices et sa joie, tel est le but de nos Constitutions... C'est pour cela qu'ont été établies toutes nos règles; et mieux elles nous conduisent à ce but, plus nous devons les aimer, les pratiquer et les croire utiles. Telle est la fin de nos vœux et de nos serments envers Dieu et des obligations que nous avons contractées à son égard. Si nous ne gardons cet ordre, nous sommes infidèles et parjures. Si nous le gardons, au contraire, nous atteignons le but que s'est proposé notre saint patriarche. Car c'est en cela que consistent le véritable esprit et l'essence de l'Ordre qu'il a fondé et des règles qu'il a établies (1). »

2e Point. Considérons que cette gloire dont jouit dans les cieux notre bienheureux Père, n'est pas la seule récompense qui lui soit accordée: Dieu a voulu que son nom fût glorifié dans la sainte Église. Admirons combien de temples et d'autels lui ont été consacrés, combien de monastères de son Ordre, de villes, de provinces, de royaumes sont placés sous

(1) Tauler, *Sermon pour le IVe dimanche de Carême.*

son patronage. Ajoutons à cela les grâces et les prodiges innombrables que Dieu a accordés par son intercession, et disons si son humilité pouvait être plus exaltée sur la terre. Mais la gloire qui lui est réservée et qui lui sera rendue à la fin des siècles, à la face de l'univers, ne sera-t-elle pas bien plus grande? Si, selon saint Grégoire, chaque élu de Dieu doit paraître au jugement dernier accompagné des armes qu'il aura gagnées par son zèle, combien donc sera glorieuse l'apparition de notre saint Père sur ce théâtre universel, lorsqu'il sera suivi des âmes qu'il a conquises pendant le cours de son apostolat? Qui pourra compter les infidèles éclairés par sa doctrine, les pécheurs convertis par ses travaux et ses prières? Combien de ses illustres enfants, nos frères bien-aimés, qui en marchant sur ses traces et dans l'observance de ses lois, sont arrivés au comble de la sainteté, le suivront dans cette pompe solennelle et participeront à la joie des bienheureux. O gloire! ô cortége! ô triomphe! Et nous, serons-nous du nombre de ces heureux enfants de saint Dominique que sainte Catherine de Sienne vit, dans une extase, présentés par le saint patriarche au Sauveur, et *dont il disait le mérite et la gloire* (1)? Formerons-nous en ce jour la brillante auréole de notre patriarche, ou ne nous trouverons-nous pas hors du sein de cette famille triomphante? Le sort dépend de nous. Si nous suivons les règles et les exemples de notre saint fon-

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par E. Cartier; déposition du frère Barthélemi.

dateur, nous ajouterons à la joie et à la gloire de ce jour; mais s'il en était autrement, il aurait un juste sujet de rougir de nous et de ne pas nous reconnaître pour ses enfants.

« O saint Père Dominique, levez-vous et attachez-vous avec amour aux traces du Sauveur! Réconciliez-nous avec Jésus-Christ par vos saintes et tendres prières, vous qui nous voyez si coupables aux yeux du Créateur. Obtenez-nous le pardon de nos fautes, le repos de nos âmes et les joies du ciel (1). » *Amen*, *Amen!*

Honorons aujourd'hui le *cinquième mystère glorieux du Rosaire*, le *couronnement de Marie*, et demandons, par l'intercession de saint Dominique, la grâce d'être *un jour réunis à lui avec tous ses enfants, sous le manteau de la Reine du ciel.*

(1) *Office de saint Dominique.*

MÉDITATIONS

PRÉPARATOIRES

A LA FÊTE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE

SUR LA PERFECTION AVEC LAQUELLE CETTE SAINTE A IMITÉ NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Ces trois méditations sont destinées à servir de préparation à la fête de sainte Catherine de Sienne, de cette illustre fille de saint Dominique, qui n'est pas seulement à nos yeux, comme aux yeux de tous, l'héroïne de son siècle, mais aussi le vrai type de l'esprit de l'ordre des Frères Prêcheurs. Nous voyons, en effet, retracée en elle une parfaite copie de la vie de Jésus dans ses deux points les plus saillants : contemplation et action, vie essentiellement dominicaine, et caractère distinctif de tous les saints de notre Ordre.

PREMIÈRE MÉDITATION

SUR LA TRANSFORMATION DE SAINTE CATHERINE EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS, ET DE SON IMITATION DE LA VIE CACHÉE DE CE DIVIN SAUVEUR.

Vivo, jam non ego; vivit vero in me Christus. S. Paul, Gal., II, 20.
Je vis; non, je ne vis plus, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

1[er] Point. Considérons la parfaite ressemblance de sainte Catherine de Sienne avec Notre-Seigneur Jésus. L'imitation ne peut être plus complète que lorsqu'elle

produit la transformation. Le fer mis dans le feu lui devient tellement semblable, qu'ayant atteint un certain degré de chaleur, il paraît avoir perdu sa propre nature et être devenu du feu. N'est-ce pas là une image de l'état auquel était parvenue cette vierge séraphique? Elle fut en effet une si parfaite copie de Jésus, qu'il voulut montrer par un prodige jusqu'à quel point sa grâce avait transformé en lui cette âme fidèle. Le bienheureux Raymond (1), son confesseur, hésitant à croire quelques-unes des choses extraordinaires qu'elle lui confiait, tout à coup le visage de Catherine se changea en celui d'un homme sévère qui le regardait et le remplissait de terreur. Épouvanté, il s'écria : *Oh! qui me regarde ainsi?* Catherine répondit : *Celui qui est!* Aussitôt la vision disparut, et le P. Raymond revit clairement le visage de la Sainte, qu'il n'apercevait plus auparavant.

Si Dieu a permis cette merveille, ce n'est pas seulement pour convaincre celui qui en a été témoin, c'est pour que nous aussi, nous comprenions bien que Catherine ne vivait plus à elle-même, mais qu'elle était toute transformée en celui qui est le Tout-Puissant. Au reste, quand ce miracle n'aurait pas eu lieu, la vie tout entière de Catherine nous eût révélé d'une manière plus réelle encore qu'elle pouvait dire avec saint Paul : *Je vis; non, je ne vis plus, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* Et c'est ainsi que s'accomplit cette parole que lui dit un jour le Seigneur : *Celui qui*

(1) Voir au calendrier, le 5 octobre.

m'aimera sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, je me manifesterai à lui et nous demeurerons ensemble (1). C'est la condition des vrais amis d'être deux corps en une seule âme par l'amour, car l'amour transforme dans la chose aimée : s'ils n'ont qu'une âme, comment peuvent-ils avoir des secrets l'un pour l'autre? Ainsi mon Fils l'a dit : ***Je viendrai et nous demeurerons ensemble***, et c'est la vérité (2).

Révélez-moi, ô fidèle amie de Jésus, comment vous êtes parvenue à cette parfaite union, et comment je puis espérer y arriver moi-même, selon le degré de perfection où la grâce m'appelle.

« Mon fils, vous passerez en Jésus à mesure que vous sortirez de vous-même (3). »

2[e] POINT. Sainte Catherine est parvenue à cette transformation parfaite en retraçant en elle les vertus de Notre-Seigneur. Considérons comment elle a imité premièrement l'obéissance et l'humilité de sa vie cachée.

L'Évangéliste résume toute la vie de Jésus jusqu'à l'âge de douze ans par ces mots : ***Il leur était soumis*** (4). Toute la vie de Catherine fut un exercice perpétuel d'obéissance et d'humilité. Son humilité eut pour base une profonde connaissance d'elle-même. Notre-Seigneur lui avait ainsi donné la clef de

(1) *Qui autem diligit me diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* S. Jean, XIV, 21-23.

(2) *Dial.*, LX, 12.

(3) *Imit.*, liv. III, ch. LVI, 1.

(4) ***Erat subditus illis.*** S. LUC, II, 51.

toutes les vertus. *Sais-tu, ma fille*, lui dit-il, *ce que tu es et ce que je suis? Si tu apprends ces deux choses tu seras bienheureuse; tu es celle qui n'es pas, et moi je suis Celui qui est; si tu pénètres ton âme de cette vérité, l'ennemi ne pourra pas te tromper, et tu éviteras tous ses piéges; tu ne consentiras jamais à faire quelque chose contre mes commandements, et tu acquerras sans peine la grâce, la vérité, la paix.* « Oh! que cette courte parole est grande! s'écrie le B. Raymond; que cette doctrine si simple est étendue! Quelle immense sagesse dans ce peu de mots! Qui me donnera de les comprendre? Qui m'en révèlera les secrets et m'en fera mesurer l'infini (1)? »

C'est en méditant cette parole tous les jours de sa vie que Catherine apprit à se mépriser elle-même, et à obéir jusqu'à la mort. Elle se croyait capable et même coupable des plus grands crimes, tant la connaissance qu'elle avait de la sainteté de Dieu l'éclairait. Toujours la dernière dans sa propre pensée, elle acceptait les humiliations et les mépris avec joie. Quand on la réduisit aux fonctions de servante dans la maison paternelle, il ne lui échappa jamais une parole qui ne fût des plus soumises envers son père, sa mère, ses frères. Son obéissance à ses supérieurs était admirable: Le B. Raymond assure que si elle n'eût eu d'autre souffrance que celle où la mettait sa soumission à ses confesseurs, qui pendant longtemps refusèrent de croire aux grâces extraordinaires qu'elle

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par E. Cartier.

recevait du Ciel, sa vie, seulement pour ce motif, eût été un martyre.

Enfin, au moment de mourir, elle assura « *qu'elle n'avait jamais manqué à l'obéissance, et que jamais la vaine gloire n'avait été le mobile de sa conduite, mais la seule gloire de Dieu.*

« Apprenons de cette admirable sainte que l'obéissance a l'humilité pour nourrice, et que c'est elle qui l'alimente chaque jour. On est aussi obéissant, dit-elle, qu'on est humble, et aussi humble qu'on est obéissant. L'humilité est la nourrice qui aide la charité, et qui nourrit de son lait la vertu d'obéissance; elle la couvre d'opprobres, elle la revêt du mépris de soi-même, afin de plaire davantage à Dieu. Quel en est le plus parfait modèle? C'est le Fils de Dieu, le doux Jésus. Qui s'est plus abaissé et méprisé (1)? » C'est lui qu'a imité Catherine, et ce sont aussi ses exemples qui doivent être sans cesse devant nos yeux, si nous voulons acquérir comme elle *la grâce, la vérité, la paix.*

3e Point. Considérons en second lieu comment elle a imité Jésus dans son amour du silence. Jésus, le Verbe éternel, la parole du Père, demeure trente ans dans le silence. L'amour du silence et de la solitude a pour ainsi dire été la première passion de Catherine. A peine sait-elle ce qu'est le monde qu'elle veut le fuir. Elle cherche le repos du désert pour y jouir des entretiens de son bien-aimé. Où fuyez-vous, timide colombe? L'heure de votre délivrance n'a pas sonné. Revenez pour vous laisser captiver en-

(1) *Dial. de l'Obéissance*, ch. LIV, 8.

core. Elle consent à quitter le désert et à revenir où la volonté de Dieu l'appelle; mais toujours inclinée vers la retraite, elle s'y enfonce autant qu'il lui est possible, et lorsque le monde veut l'arracher à sa chère solitude, elle emmène la solitude avec elle; car rien ne peut lui ravir sa paix, sa cellule intérieure, sa vie toute à Dieu seul avec Jésus. Si, libre enfin de se consacrer à Dieu, Catherine revêt l'habit de Saint-Dominique, elle profite de sa liberté pour garder un rigoureux silence de trois ans et ne plus sortir de sa demeure que pour aller à l'église. Mais rien ne peut rendre d'une manière plus vive sa sainte passion pour la solitude, que le combat qu'elle soutient contre Notre-Seigneur lui-même lorsqu'il l'appelle à s'occuper du prochain. Elle se jette à ses pieds en sanglotant, elle le prie, le conjure de ne pas l'arracher à sa cellule. *Hélas!* s'écrie-t-elle, *pourquoi mon Époux bien-aimé me chasse-t-il de sa présence? Si j'ai offensé votre Majesté, voici mon pauvre corps, punissez-le sur-le-champ; j'accepterai tout, mais épargnez-moi la douleur de me séparer de vous, même pour un instant, ô mon bien-aimé. — Calme-toi, ma fille,* lui répondait Jésus, *il faut accomplir toute justice et faire fructifier ma grâce en toi et dans les autres; bien loin de vouloir me séparer de toi, je veux m'y unir davantage par la charité du prochain* (1).

Elle fut en effet aussi unie à son Dieu et aussi solitaire au milieu de l'agitation du monde, que ne le furent jamais les ermites les plus cachés dans les déserts.

(1) *Vie de la Sainte*, par E. Cartier.

Écoutons aujourd'hui notre sainte Mère nous dire, comme elle le disait souvent au B. Raymond de Capoue : *Faites-vous une cellule dans votre âme et n'en sortez jamais*. Que ses préceptes et ses exemples nous apprennent à rechercher l'unique nécessaire, qui est Dieu, en Jésus et avec Jésus, par le recueillement, la prière et la fuite du monde.

DEUXIÈME MÉDITATION

SAINTE CATHERINE IMITE NOTRE-SEIGNEUR DANS SA VIE PUBLIQUE.

Zelus domus tuæ comedit me. S. Jean, II, 17.
Le zèle de votre maison m'a dévoré.

1er POINT. Considérons que sainte Catherine a imité le zèle de Jésus par ses enseignements. Jésus est venu apporter aux hommes la *bonne nouvelle* du salut, en prêchant dans les villes et les bourgades de la Judée ; sainte Catherine a enseigné une doctrine si relevée et si sainte, que le B. Raymond de Capoue ne craint pas d'assurer que c'est peut-être ce qu'il y a de plus admirable dans sa vie. « Elle fut inondée de tant de clartés, dit-il, qu'elle fut obligée de les répandre au dehors et qu'elle pria ses secrétaires d'écouter et d'écrire tout ce qu'elle dirait dans ses extases ; c'est ainsi qu'en peu de temps fut composé un livre contenant un dialogue entre l'âme et Dieu (1). Souvent

(1) *Vie de la Sainte*, par E. Cartier.

appelée devant le pape Grégoire XI, elle parlait des choses de Dieu avec une éloquence céleste, et tous ceux qui l'entendaient s'écriaient: *Jamais homme n'a parlé ainsi; ce n'est point une femme que nous entendons, c'est l'Esprit-Saint qui parle en elle.* Qui donc éclaira ainsi cette pauvre fille? Où donc cette enfant qui n'avait jamais eu aucun maître, qui ne savait ni lire ni écrire, apprit-elle ces secrets merveilleux de doctrine qui ravissent les plus savants théologiens? Elle le confia elle-même à son confesseur: *Soyez bien certain, mon père,* lui dit-elle, *que rien de ce qui regarde les voies du salut ne m'a été enseigné par les hommes; c'est mon Seigneur et mon Maître, c'est l'Époux chéri de mon âme, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui me l'a révélé par ses inspirations et ses apparitions. Il me parlait comme je vous parle maintenant à vous-même.* Ce qui doit nous donner la plus haute estime des enseignements de Catherine, c'est que la sainte Église a déclaré que *sa doctrine n'était pas acquise mais infuse* (1), et qu'elle n'y a jamais rien trouvé à reprendre. Quel respect ne devons-nous donc pas avoir pour les enseignements que l'Esprit-Saint lui-même a dictés? De quel amour nos cœurs ne doivent-ils pas être pénétrés pour une morale si pure, si parfaite? Méditons-nous à loisir ces pages sublimes, ces principes si utiles aux pécheurs comme aux justes? Nous efforçons-nous de les goûter et d'en comprendre l'esprit? On trouve dans tous ces écrits la pratique des plus

(1) *Bulle de la canonisation de sainte Catherine*, par Pie II.

solides vertus, de l'obéissance, de l'humilité, de la charité, de l'abandon à la Providence, d'une sage discrétion, d'un zèle ardent et éclairé pour le salut des âmes. Estimons-nous cette doctrine comme elle mérite de l'être, y conformons-nous notre conduite?

2e POINT. Considérons que sainte Catherine a imité le zèle de Jésus par sa charité envers le prochain. Comme notre divin Sauveur passa en faisant le bien, ainsi la vie de Catherine s'écoula dans l'exercice du zèle le plus pur et de la plus tendre charité. Elle instruisait les ignorants, soulageait les malades, chassait les démons des corps des possédés, et opérait beaucoup d'autres merveilles par la toute-puissance de Dieu. Que de fois sa charité ne la porta-t-elle pas à baiser avec respect les membres, couverts de pourriture, des pauvres malades qu'elle visitait! Se dépouillant de ses vêtements pour couvrir les nécessiteux, et partageant avec eux le pain que la Providence lui envoyait, il lui arriva souvent de voir sa charité récompensée par des miracles. Mais sa miséricorde pour les besoins corporels du prochain était encore surpassée par le zèle qui la dévorait pour le salut des âmes. Rien ne l'effrayait quand il s'agissait de secourir quelque pécheur dont le salut était en danger. Oubliant sa timidité naturelle, elle marchait le crucifix à la main auprès des malheureux condamnés au dernier supplice, les exhortait à se repentir et obtenait pour eux du Ciel, par ses prières, la miséricorde que le monde leur refusait. Les pécheurs les plus endurcis ne pouvaient résister à l'entraînement

de ses discours, et elle en convertissait un si grand nombre, que trois confesseurs suffisaient à peine pour réconcilier ceux que ses exhortations ramenaient à Dieu. A la vue de l'offense de Dieu, des malheurs de l'Église et de la perte des âmes, elle aurait voulu mourir mille fois. « Elle sentait son amour se renouveler au sein de Dieu, et cette sainte flamme de l'amour devenait si ardente, qu'elle désirait changer en sueurs de sang ces sueurs que causaient à son corps les violences de son âme, parce que l'union de son âme avec Dieu était plus grande que l'union de son âme et de son corps. La force de l'amour la baignait de sueurs, mais elle en avait honte, car c'était son sang qu'elle aurait voulu voir couler. Elle se disait à elle-même : « O ma pauvre âme, tu as perdu tous les instants de ta vie; il y a tant de péchés dans le monde et dans l'Église, tant de malheurs généraux et particuliers! je voudrais te les voir réparer par une sueur de sang (1). »

O sainte Mère, laissez tomber sur mon âme une étincelle de ce feu qui dévorait la vôtre, afin qu'elle s'embrase aussi de zèle et de charité pour les âmes, afin que je ne vive plus que pour Jésus et pour elles, afin que mon cœur soupire sans cesse avec vous : Des âmes ! des âmes !

3e Point. Considérons que sainte Catherine a imité le zèle de Jésus en priant comme lui pour le salut des âmes. Jésus, après avoir enseigné pendant le jour,

(1) *Dial.*, XIX, 2.

se retirait à l'écart et passait la nuit en oraison. Catherine, après s'être livrée aux œuvres de miséricorde, après avoir comme Jésus consolé les affligés, instruit les ignorants, retirée le soir dans sa cellule, s'entretenait avec son bien-aimé. « Elle veillait et priait, dit l'historien de sa vie, jusqu'à ce que le second coup de Matines sonnât à l'église des Dominicains; alors elle disait à Dieu : *Seigneur, mes frères qui vous servent ont dormi jusqu'à présent, et j'ai veillé sur eux en votre présence, afin que vous les préserviez du mal et des embûches de l'ennemi. Ils se lèvent maintenant pour vous louer, protégez-les et permettez-moi de me reposer un peu.* Et elle s'étendait sur ses planches, où un morceau de bois lui servait d'oreiller. » Elle faisait plus encore. Au milieu des occupations les plus distrayantes, elle ne perdait jamais le souvenir de Dieu présent, et tout lui servait de moyen pour s'unir à lui. Ainsi, persécutée par ses parents afin qu'elle abandonnât ses pratiques de piété, elle s'imaginait que son père représentait Notre-Seigneur Jésus-Christ, que sa mère tenait la place de la glorieuse Vierge Marie, que ses frères et ses sœurs étaient les disciples du Sauveur. La cuisine se changeait pour elle en un sanctuaire, et lorsqu'on se mettait à table, elle nourrissait son âme de la présence de son Dieu. Quelle vie fut plus agitée et en apparence plus extérieure que la sienne, et cependant qui posséda jamais l'esprit d'oraison à un plus haut degré? Jésus lui-même l'avait formée à cet art sublime. Souvent il lui apparaissait et récitait avec elle des psaumes comme l'au-

raient fait deux religieux qui diraient l'office ensemble. Qui nous révèlera la ferveur de ces oraisons brûlantes, où Jésus priait lui-même avec son Épouse? Lui seul connaît les grâces et les faveurs dont il la comblait; mais n'oublions pas que pour parvenir à cette oraison sublime qui faisait de l'extase son *état presque habituel*, dit le B. Raymond, elle eut à vaincre toute la rage de l'enfer et les répugnances de la nature; ainsi elle avoua à son confesseur que pour surmonter seulement la tentation du sommeil il lui en avait coûté des efforts violents.

Le but des prières de Catherine était, à l'imitation de Jésus, les intérêts de la gloire de Dieu, l'esprit d'amende honorable presque continuel en présence du Dieu de toute majesté et de toute bonté, méconnu par l'ingratitude des hommes, la conversion des pécheurs et l'exaltation de la sainte Église. « Pendant sept années elle pria constamment à cette intention, et en mourant ordonna à ses enfants spirituels, au nom de la charité, d'adresser sans cesse à Dieu d'humbles et ferventes prières pour la réforme et la prospérité de la sainte Église, et pour le Vicaire de Jésus-Christ (1). » Enfin elle pouvait dire avec saint Paul : *La disposition de mon cœur et mes prières sont toutes pour le salut d'Israël.*

Les travaux du zèle n'ont de mérite et ne plaisent à Dieu, qu'autant qu'ils sont animés de l'esprit d'oraison; si nous sommes appelés à la vie active, appli-

(1) *Vie de sainte Catherine*, par E. Cartier, 3e p., ch. IV.

quons-nous donc aux exercices de la vie intérieure, et surtout à l'oraison ; car si nous ne nous ménageons des moments pour réfléchir sur nous-mêmes et réparer l'épuisement insensible de notre âme, nous avancerons peu le règne de Jésus, et nous nous mettrons en danger de nous perdre. Rappelons-nous cet avis de saint Bernard, qu'il faut faire comme les bassins qui donnent de leur plénitude et ne pas imiter ces canaux qui ne gardent rien. Comment d'ailleurs nous serait-il donné d'agir sur les âmes que Jésus veut bien nous confier, d'une manière réellement efficace, solide et durable, si, comme nous le rappelle si souvent sainte Catherine dans son *Dialogue*, nous n'avons point grandement à cœur, par nos supplications humbles, confiantes et continuelles, d'attirer des plaies de Jésus sur ses chers rachetés grâce sur grâce, d'obtenir pour eux et le monde entier paix et miséricorde? Comment enfin pourrions-nous espérer qu'un jour à son tribunal Notre-Seigneur Jésus reconnût en nos âmes de vraies épouses, de vraies sœurs et amies de son cœur, si nous avions vécu sur la terre peu soucieux des intérêts de sa gloire, peu touchés des malheurs du prochain, et surtout des sanglants outrages faits à son amour par les péchés des hommes.

TROISIÈME MÉDITATION

IMITATION DE LA VIE SOUFFRANTE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Christo crucifixus sum cruci. S. Paul, Galat., II, 19.
Je suis crucifié avec Jésus-Christ.

1er Point. Considérons que sainte Catherine a imité la vie souffrante de Jésus par sa patience. Jésus, qui se taisait quand on l'accusait, et qui fut devant ses bourreaux comme l'agneau devant celui qui le tond, inspira à sainte Catherine une patience dont nous ne pouvons nous faire qu'une faible idée. Il est dur de trouver parmi ses proches, au sein d'une famille tendrement aimée, une persécution déclarée comme celle qu'eut à supporter cette vierge généreuse. « Tous les jours, dit le B. Raymond, on lui prodiguait les affronts les plus capables de blesser le cœur d'une femme (1). » Elle ne voulait que Jésus pour époux, et le monde ne pouvait lui pardonner le dédain qu'elle faisait de lui ; c'était là son crime. Cependant, supérieure à tous ces reproches, à tous ces sarcasmes que lui attirait sa fidélité à garder la foi qu'elle avait jurée à Jésus, elle sut vaincre par sa patience les efforts de ses parents et de ses amis pour la séduire. Mais voilà qu'ensuite le démon, jaloux de sa vertu, entreprend de la faire tomber dans

(1) *Vie de la Sainte,* par E. Cartier, 1re p., ch. IV.

ses piéges. Catherine prie, s'humilie, et sa patience encore cette fois la fait triompher de l'enfer. Bientôt de nouveaux combats se présentent, de noires calomnies viennent fondre sur elle; sa seule défense est le silence ou cette douce réponse : *Croyez-moi, je suis innocente*, et elle laisse à Dieu le soin de venger son honneur outragé. Enfin Dieu lui-même l'éprouve par des peines intérieures excessives et de si terribles maladies, « que sa peau était attachée à ses os et que son corps paraissait être sorti du tombeau; elle marchait, elle priait, elle s'occupait sans cesse, mais ceux qui la voyaient la prenaient plutôt pour un fantôme que pour un être vivant (1). » Cependant jamais une plainte n'effleura ses lèvres; au contraire, elle paraissait joyeuse de souffrir. Jamais enfin ni les injures, ni les mépris, ni les fatigues ne purent ébranler un seul instant son admirable et héroïque patience.

Estimons plus en sainte Catherine ce don si rare et si précieux que toutes les merveilles dont sa vie fut un tissu. Elle-même faisait plus de cas de cette vertu que des visions et des révélations les plus sublimes. « Toutes les vertus, disait-elle, peuvent tromper quelque temps et faire croire qu'elles sont parfaites, lorsqu'elles sont imparfaites; mais elles ne peuvent se cacher devant toi, ô patience, parce que tu es le miroir de l'âme, tu es l'essence de la charité, et tu montres si les vertus sont vivantes et parfaites (2). »

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par E. Cartier, 3e p., ch. II.
(2) *Dial.*, XCV, 7.

N'oublions jamais cette leçon de notre séraphique mère, et conformons-y notre conduite.

2e Point. Considérons que Jésus dans ses tourments fut soutenu par la force divine qui était en lui. Catherine puise dans le sang de Jésus crucifié la grâce d'un courage généreux qui surpasse de beaucoup ses forces naturelles. On peut dire qu'à chaque pas on la trouve pratiquant l'héroïsme de la vertu. Si elle quitte sa solitude, c'est par un effort surhumain. Quand elle pratique les œuvres de miséricorde envers les malades, c'est jusqu'au point d'avaler le pus qui sort de leurs ulcères pour vaincre les répugnances de la nature. Si Jésus lui donne le choix entre une couronne d'or et une couronne d'épines, elle prend à deux mains celle d'épines et l'enfonce avec force sur sa tête en disant: *Seigneur, mon bonheur sera toujours de souffrir pour vous*. Faible femme, elle s'expose à mille dangers qui auraient fait trembler les hommes les plus intrépides, lorsqu'il s'agit de l'honneur de Dieu et du service de l'Église. Elle n'est plus alors la vierge timide qui se cache à l'ombre de sa solitude; c'est un apôtre qui porte sans crainte les paroles quelquefois sévères de la vérité aux papes et aux rois, aux justes comme aux pécheurs, aux grands comme aux petits. Le souverain Pontife en fait son ambassadeur à Florence, mais le peuple irrité la menace de la mort: « Où est-elle, où est-elle cette malheureuse? » s'écrie la foule exaspérée; la Sainte croit déjà trouver la palme du martyre:

Voici Catherine, répond-elle, *faites ce que Dieu vous permet; mais je vous défends, en son nom, de faire*

aucun mal à ceux qui sont avec moi. A cette voix si douce, les meneurs sont terrassés comme autrefois les soldats à la parole de Jésus.

O Seigneur, c'est bien aujourd'hui que vous confondez la sagesse humaine. Vous nous montrez évidemment que *vous avez choisi ce qu'il y a de plus faible selon le monde pour confondre ce qu'il y a de plus fort* (1). Mais ne nous étonnons pas de tant de merveilles, lorsque nous voyons Catherine coller ses lèvres sur la plaie du cœur de Jésus et se désaltérer à longs traits dans son sang divin ; car c'est ce breuvage enivrant qui a fortifié les martyrs et les a rendus invulnérables aux attaques de l'enfer et du monde.

Nous qui sommes si faibles, si pusillanimes, quand il s'agit de nous vaincre, allons donc avec Catherine puiser de la force et du courage au pied de la croix. Écoutons notre sainte Mère nous dire en ce moment comme au B. Raymond : « Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié; rassasiez-vous de sang, enivrez-vous de sang, revêtez-vous de sang, pleurez dans le sang, réjouissez-vous dans le sang; croissez et fortifiez-vous dans le sang; puis, comme un chevalier intrépide, courez dans le sang pour défendre l'honneur de Dieu, la liberté de l'Église et le salut des âmes... »

« Doux Jésus ! Jésus amour (2) ! »

3ᵉ Point. Enfin l'esprit de pénitence et de sacrifice

(1) *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* I Corinth., I, 23.

(2) *Lettre* VI.

fit de sainte Catherine une victime comme il a fait de Notre-Seigneur Jésus une hostie toujours immolée à la gloire de son Père. Que voyons-nous en effet dans cette vierge? Une créature innocente qui crucifie sa chair et son esprit par d'épouvantables rigueurs, une âme sainte que l'amour immole par un long martyre. Sa petite cellule, dit le B. Raymond, vit se renouveler les austérités de la Thébaïde. Elle s'était refusé dès l'enfance toute délicatesse dans la nourriture, se retranchait chaque jour quelques nouveaux aliments, et finit par ne prendre que du pain et des herbes crues; son corps était accablé d'infirmités, et cependant elle le torturait de mille manières. Pour imiter saint Dominique, elle se donnait la discipline trois fois par jour avec une chaîne de fer: la première pour elle, la seconde pour les vivants, la troisième pour les morts. Dans ces secrètes mortifications, son sang ruisselait de ses épaules jusqu'à terre; mais la joie qu'elle avait de le mêler à celui de Jésus, lui faisait oublier ses propres douleurs.

Tant et de si grands sacrifices n'étaient rien cependant auprès du martyre intérieur qu'elle éprouvait à la vue de l'offense de Dieu et de la désolation de l'Église. *Je meurs et je ne puis mourir*, écrivait-elle à son confesseur, *ayez compassion de votre pauvre fille qui traîne cette vie avec tant d'ennui à cause des offenses qui se commettent contre Dieu. Le monde s'affaisse dans la mort, et mon âme n'en peut supporter le douloureux spectacle.* Et, s'adressant à son divin Époux, elle lui disait: *Je vous offre ma vie maintenant et quand il vous*

plaira, utilisez-la pour votre gloire. Puisqu'il faut que votre justice soit satisfaite, ne méprisez pas, je vous en supplie, la prière de votre servante; le châtiment que mérite ce peuple, infligez-le à mon corps; oui, pour l'honneur de votre Nom et pour votre sainte Église, je boirai avec joie le calice de la douleur et de la mort; votre vérité le sait, je l'ai toujours ardemment désiré, et c'est votre gloire qui a embrasé de ce désir toute mon âme. Cet holocauste fut reçu en odeur de suavité. La sédition qui menaçait les jours du chef de l'Église fut apaisée, et Catherine souffrit jusqu'à la mort des douleurs incompréhensibles, surtout de la part des démons, qui l'attaquèrent avec furie. Enfin, à trente-trois ans, « embrasée d'un excès d'amour, liée à Jésus crucifié, portant la couronne d'épines avec ses épines acérées et ayant reçu l'empreinte de ses blessures, la douleur la déchire, elle languit dans les tourments d'un trop long martyre, attendant le divin Fiancé (1), » et expire enfin après avoir assuré à ses enfants spirituels qu'elle *donnait sa vie pour l'Église*, Dieu lui ayant révélé que ses vœux avaient été exaucés.

O mort, digne d'une vie que la grâce de Jésus a rendue un prodige de la plus ardente charité, qui pourra vous louer assez! « Catherine, plus brillante que tous les astres, l'éternel honneur des vierges, rose du ciel, gloire des prédicateurs, Dieu vous a soutenue de son regard, il se tiendra au milieu de vous et

(1) *Office de sainte Catherine.*

ne s'en éloignera pas. La grâce a été répandue sur vos lèvres; aussi est-ce pour cela que Dieu vous a bénie pour toujours dans les siècles des siècles (1). » Conduisez-nous au ciel avec vous.

(1) *Office de sainte Catherine.*

SALUTATION

DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS

COMPOSÉE DES CINQ PSAUMES DONT LA LETTRE INITIALE FORME L'ANAGRAMME

DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS

PAR LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE SAXE.

PSAUME 99.

JUBILATE Deo, omnis terra, * servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus * in exultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos et non ipsi nos.

Populus ejus et oves pascuæ, ejus ; introite portas ejus in confessione, * atria ejus in hymnis ; confitemini illi.

Laudate nomen ejus quoniam suavis est Dominus : in æternum misericordia

Habitants de la terre, louez tous le Seigneur, servez le Seigneur dans la joie.

Paraissez devant lui avec allégresse.

Sachez que c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu : c'est lui qui nous a faits, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

Vous son peuple et les brebis de son pâturage, venez aux portes de son temple, la louange à la bouche ; entrez en chantant dans ses parvis, et rendez-lui gloire.

Célébrez son nom, car le Seigneur est doux, sa miséricorde est éternelle, et la vérité

de ses promesses s'étendra d'âge en âge.

ejus, * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

PSAUME 19.

Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation, que le nom du Dieu de Jacob vous protége.

Qu'il vous envoie son secours du sein de son sanctuaire; qu'il veille sur vous du haut de Sion.

Qu'il se souvienne de vos sacrifices, et que vos holocaustes lui soient agréables.

Qu'il vous donne selon votre cœur; qu'il accomplisse tous vos desseins.

Nous nous réjouirons de votre salut, et nous lèverons l'étendard au nom de notre Dieu.

Que le Seigneur accomplisse vos vœux; maintenant, je le sais, le Seigneur sauvera son Christ.

Il l'exaucera du haut du ciel, sa sainte demeure; il le sauvera par la puissance de sa droite.

Les uns s'appuient sur la multitude de leurs chars; les autres sur la rapidité de leurs coursiers; mais nous, nous implorons le nom de notre Dieu.

Exaudiat te Dominus, in die tribulationis; * protegat te nomen Dei Jacob.

Mittat tibi auxilium de sancto * et de Sion tueatur te.

Memor sit omnis sacrificii tui, * et holocaustum tuum pingue fiat.

Tribuat tibi secundum cor tuum, * et omne consilium tuum confirmet.

Lætabimur in salutari tuo, * et in nomine Dei nostri magnificabimur.

Impleat Dominus omnes petitiones tuas; * nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo; * in potentatibus salus dexteræ ejus.

Hi in curribus, et hi in equis; * nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

Ipsi obligati sunt, et ceciderunt; * nos autem surreximus et erecti sumus.

Ils ont été comme liés, et ils sont tombés; mais nous, nous nous sommes relevés et nous sommes restés debout.

Domine, salvum fac regem, * et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour où nous vous aurons invoqué.

PSAUME 11.

Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, * quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

Sauvez-moi, mon Dieu, car il n'y a pas de saints sur la terre, et la vérité s'est altérée parmi les enfants des hommes.

Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; * labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

Le frère ne sait dire que mensonge à son frère; leurs lèvres sont pleines d'artifices, et ils ont un cœur et un cœur.

Disperdat Dominus universa labia dolosa, * et linguam magniloquam.

Que le Seigneur confonde les lèvres trompeuses et la langue insolente.

Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt: * qui noster Dominus est?

Car ils ont dit: Nous glorifierons notre parole, nos lèvres sont indépendantes; et qui donc est notre maître?

Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exurgam, dicit Dominus. * Ponam in salutari, fiducialiter agam in eo.

A cause de la désolation des opprimés et du gémissement des pauvres, je vais me lever, dit le Seigneur; je leur donnerai le salut, en cela j'agirai avec liberté.

Eloquia Domini, eloquia casta; * argentum igne exa-

Les discours du Seigneur sont des discours purs; c'est

de l'argent brûlé dans le creuset de la terre, purifié jusqu'à sept fois.

minatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

Vous, Seigneur, vous nous garderez, vous nous protégerez toujours contre cette génération perverse.

Tu, Domine, servabis nos, * et custodies nos, a generatione hac in æternum.

Les impies nous investissent de toutes parts, et vous en laissez croître le nombre dans la profondeur de vos jugements.

In circuitu impii ambulant: * secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

PSAUME 12.

Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ? jusques à quand détournerez-vous de moi votre visage.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem ? * usquequo avertis faciem tuam a me.

Jusques à quand m'abandonnerez-vous à l'incertitude de mes conseils, supplice éternel de mon cœur.

Quamdiu ponam consilia in anima mea, * dolorem in corde meo per diem.

Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi? Seigneur mon Dieu, voyez-moi et exaucez-moi.

Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ? * Respice exaudi me, Domine Deus meus.

Illuminez mes yeux de peur que je ne m'endorme un jour dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise: J'ai prévalu contre lui.

Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte ; * nequando dicat inimicus, meus : Prævalui adversus eum.

Mes oppresseurs triompheront si je suis ébranlé; mais j'espère, Seigneur, en votre miséricorde.

Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero; * ego autem in misericordia tua speravi.

Exultabit cor meum in salutari tuo;*cantabo Domino qui bona tribuit mihi: et psallam nomini Domini altissimi.

Mon cœur tressaille de joie dans l'attente de votre salut; je chanterai le Dieu qui m'a comblé de bienfaits; je célèbrerai le nom du Très-Haut.

PSAUME 136.

Super flumina Babylonis * illic sedimus, et flevimus cum recordaremur Sion.

Assis sur les bords du fleuve de Babylone, nous pleurions en pensant à Sion.

In salicibus, in medio ejus, *suspendimus organa nostra.

Aux saules qui croissent dans son enceinte, nous avons suspendu nos harpes.

Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, * verba cantionum.

Là, ceux qui nous emmenèrent en captivité nous ont demandé les chants de nos cantiques.

Et qui adduxerunt nos: * Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

Ceux qui nous ont traînés captifs nous ont dit: Chantez-nous une des hymnes de Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini, * in terra aliena?

Comment chanter le cantique du Seigneur sur une terre étrangère?

Si oblitus fuero tui, Jerusalem, * oblivioni detur dextera mea.

Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite me devienne inutile.

Adhæreat lingua mea faucibus meis, * si non meminero tui;

Que ma langue s'attache à mon palais si je viens à ne plus penser à toi;

Si non proposuero Jerusalem, *in principio lætitiæ meæ.

Si jamais, Jérusalem, tu cesse d'êtres le premier objet de ma joie.

Memor esto, Domine, filiorum Edom, * in die Jerusalem.

Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom au jour de Jérusalem.

Ils s'écriaient : Renversez, renversez-la jusque dans ses fondements.

Malheur à toi, fille de Babylone ! gloire à qui te rendra tous les maux que tu nous as fait souffrir ;

Qui saisira tes enfants et les écrasera contre la pierre.

℣. Que le nom du Seigneur soit béni.

℟. Maintenant et dans tous les siècles des siècles.

ORAISON.

Faites, Seigneur, que nous soyons toujours animés de la crainte et de l'amour de votre saint nom, puisque vous ne cessez jamais de protéger ceux que vous avez établis dans la fermeté de votre amour. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

Qui dicunt : Exinanite, exinanite * usque ad fundamentum in ea.

Filia Babylonis misera,* beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis.

Beatus qui tenebit, * et allidet parvulos tuos ad petram.

℣. Sit nomen Domini benedictum.

℟. Ex hoc nunc et usque in seculum.

OREMUS.

Sancti nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum: quia nunquam tua gubernatione destituis quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

SALUTATION

DU NOM DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE

COMPOSÉE DES CINQ PSAUMES DONT LA LETTRE INITIALE FORME L'ANAGRAMME

DU SAINT NOM DE MARIE

PAR LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE SAXE (1).

HYMNE.

Ave, maris stella,	Salut, des mers étoile sainte!
Dei mater alma.	Femme dont les flancs purs ont conçu l'Éternel!
Atque semper Virgo,	Vierge que du péché l'ombre n'a pas atteinte;
Felix cœli porta.	Salut, phare vivant, porte heureuse du ciel.
Sumens illud Ave,	Des lèvres du pieux archange
Gabrielis ore,	Vous l'avez recueilli, ce salut, cet honneur,
Funda nos in pace,	Nouvelle Ève, par qui notre destin se change.
Mutans nomen Evæ.	Fondez-nous dans la paix qu'apporte un Dieu sauveur.

(1) Le B. Jourdain établit cette dévotion dans plusieurs couvents de l'Ordre, où on la pratiquait tous les soirs.

Des coupables brisez les chaînes;	Solve vincla reis,
Et, rendant la lumière à qui ne la voit plus,	Profer lumen cæcis,
Écartez loin de nous les dangers et les peines;	Mala nostra pelle,
Demandez tous les biens, tous les biens des élus.	Bona cuncta posce.
Montrez-vous toujours notre Mère;	Monstra te esse matrem;
Qu'il tienne de vos mains nos vœux et notre encens,	Sumat per te preces
Celui qui, par pitié, né pour nous sur la terre,	Qui, pro nobis natus,
A voulu prendre germe en vos augustes flancs.	Tulit esse tuus.
Vierge aux grandeurs incomparables,	Virgo singularis,
Astre doux et riant pour le cœur agité,	Inter omnes mitis,
Aux pécheurs affranchis de liens misérables,	Nos culpis solutos,
Accordez la douceur, donnez la chasteté.	Mites fac et castos.
Remplissez nos jours d'innocence,	Vitam præsta puram,
Rendez-nous jusqu'au ciel un chemin droit et sûr,	Iter para tutum,
Pour que voyant Jésus dans sa divine essence,	Ut, videntes Jesum,
Nous soyons des heureux de son règne futur.	Semper collætemur.
Louons Dieu! Gloire au divin Père!	Sit laus Deo Patri,

Summo Christo decus,

Spiritui Sancto;

Tribus honor unus.

Amen.

Ave, Maria, etc.

Gloire au Christ immortel, l'aimable Rédempteur!

Gloire à l'Esprit d'amour en qui toute âme espère;

Qu'on rende à tous les trois un seul et même honneur.

Ainsi soit-il.

Je vous salue, etc.

MAGNIFICAT.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo:

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo, * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit a tressailli d'allégresse dans le Dieu, mon salut:

Parce qu'il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante; voilà que toutes les générations me proclameront bienheureuse;

Car il a fait pour moi de grandes choses, Celui qui est puissant, et son nom est saint.

Sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a dissipé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur.

Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches les mains vides.

Se souvenant de sa miséricorde, il a pris dans ses bras Israël, son serviteur.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Ainsi l'avait-il promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité dans tous les siècles.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in secula.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

ANTIENNE.

Vierge Marie, vous qui avez obtenu le suprême honneur de porter le Christ Créateur du ciel et de la terre, réjouissez-vous toujours, car c'est de votre sein qu'est sorti le Sauveur du monde.

Maria Virgo, semper lætare, quæ meruisti Christum portare, cœli et terræ conditorem: quia de tuo utero protulisti mundi Salvatorem.

PSAUME 119.

Lorsque j'étais dans l'angoisse, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

Ad Dominum cum tribularer, clamavi; * et exaudivit me.

Seigneur, délivrez mon âme des lèvres iniques et de la langue artificieuse.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, * et a lingua dolosa.

Quelle sera ta récompense? quel fruit recueilleras-tu, langue mensongère?

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi * ad linguam dolosam?

Ce sera d'être en butte aux traits aigus lancés par une main puissante, dévorants comme des charbons enflammés.

Sagittæ potentis acutæ: * cum carbonibus desolatoriis.

Malheureux que je suis, que mon exil est long! J'ai habité sous les tentes de Cédar: combien mon âme s'y est trouvée étrangère!

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est; habitavi cum habitantibus Cedar, * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; * cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

Gloria Patri, etc.

J'étais pacifique avec ceux qui haïssaient la paix; quand je leur parlais, ils m'outrageaient sans motifs.

Gloire au Père, etc.

ANTIENNE.

Alma Redemptoris mater, quæ pervia cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat, populo: tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem: Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore sumens illud Ave; peccatorum miserere.

Ave, Maria, etc.

Mère illustre du Rédempteur, qui êtes la porte toujours ouverte du ciel et l'étoile de la mer, secourez dans sa détresse votre peuple qui désire se relever de sa chute. O vous qui avez mis au monde par un prodige inouï le Saint des saints, qui est aussi notre Père! ô vous toujours Vierge, avant et après votre enfantement, recevez ce salut que vous reçûtes pour la première fois de la bouche de l'archange Gabriel, et ayez compassion des pécheurs.

Je vous salue, etc.

PSAUME 118.

Retribue servo tuo, vivifica me, * et custodiam sermones tuos.

Répandez, Seigneur, votre grâce sur votre serviteur; donnez-moi l'esprit de vie, et je garderai vos commandements.

Revela oculos meos, * et considerabo mirabilia de lege tua.

Otez le voile qui couvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de votre loi.

Incola ego sum in terra, * non abscondas a me mandata tua.

Je suis étranger sur la terre: ne me cachez pas vos commandements.

Mon âme se consume de jour en jour dans le désir de vos jugements.

Vous avez réprimé les superbes ; et maudits sont ceux qui s'écartent de votre loi.

Délivrez-moi du mépris et de l'opprobre, parce que j'observe vos décrets.

Les princes se sont assis pour me juger ; ils ont parlé contre moi, et pourtant votre serviteur ne s'occupait qu'à méditer sur votre justice.

Car vos oracles sont mes occupations et vos justices me servent de guide.

Gloire au Père, etc.

Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, * in omni tempore.

Increpasti superbos ; * maledicti qui declinant a mandatis tuis.

Aufer a me opprobrium et contemptum ; * quia testimonia tua exquisivi.

Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur; * servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

Nam et testimonia tua meditatio mea est, * et consilium meum justificationes tuæ.

Gloria Patri, etc.

ANTIENNE.

Souvenez-vous, ô Vierge Mère de Dieu, lorsque vous serez en sa présence, de lui parler en notre faveur et de détourner de nous sa colère.

Je vous salue, etc.

Recordare, Virgo Mater, dum steteris in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona et ut avertas indignationem suam a nobis.

Ave, Maria, etc.

PSAUME 125.

Quand le Seigneur délivra Sion de sa captivité, nous avons été remplis de consolation.

Alors notre bouche poussait

In convertendo Dominus captivitatem Sion, * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gau-

dio os nostrum, * et lingua nostra exultatione.

des cris de joie, et notre langue chantait des hymnes de louange.

Tunc dicent inter gentes: * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Alors on dira parmi les nations: Le Seigneur a manifesté sa gloire envers ce peuple.

Magnificavit Dominus facere nobiscum; * facti sumus lætantes.

Le Seigneur a manifesté sa gloire envers nous, et nous avons été enivrés de délices.

Converte, Domine, captivitatem nostram; * sicut torrens in Austro.

Seigneur, ramenez nos captifs vers leur patrie, aussi promptement que coule un torrent enflé par les vents du midi.

Qui seminant in lacrymis, * in exultatione metent.

Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent dans l'allégresse.

Euntes ibant, et flebant, * mittentes semina sua.

Ils s'en vont et ils pleurent, jetant au vent la semence.

Venientes autem venient cum exultatione, * portantes manipulos suos.

Mais ils reviendront transportés de bonheur, chargés de gerbes abondantes.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

ANTIENNE.

Inviolata, intacta et casta es, Maria, quæ es effecta fulgida cœli porta. O Mater alma Christi charissima! suscipe pia laudum præconia. Nostra ut pura pectora sint et corpora, te nunc flagitant devota corda et ora. Tua per precata

Vous avez conservé tout l'éclat de votre virginité, ô Marie! En devenant mère, vous nous avez ouvert le ciel. O bienheureuse Mère bien-aimée de Jésus-Christ, recevez les éloges que la piété donne à vos vertus. Puissent nos cœurs et nos corps de-

venir purs par votre intercession; c'est le vœu de nos cœurs et la prière de nos lèvres. Et par vos prières toujours agréables à votre Fils, obtenez-nous la grâce pour l'éternité! O tendre Mère! la seule qui soyez devenue mère sans cesser d'être vierge, priez pour nous.

Je vous salue, etc.

dulcisona, nobis concedas veniam per secula.

O benigna!

Quæ sola inviolata permansisti.

Ave, Maria, etc.

PSAUME 122.

J'ai levé les yeux vers vous, ô Roi, qui résidez dans les cieux.

Ad te levavi oculos meos, * qui habitas in cœlis.

Comme le serviteur qui tient ses regards attachés sur le geste de son maître;

Ecce sicut oculi servorum, * in manibus dominorum suorum;

Ou la servante sur les mouvements de sa maîtresse; ainsi nos regards sont fixés sur le Seigneur notre Dieu en attendant qu'il prenne compassion de nous.

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ: * ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car depuis longtemps nous sommes abreuvés d'outrages.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri; * quia multum repleti sumus despectione.

Car notre âme est remplie, elle déborde de chagrins; nous sommes le jouet des puissants et l'opprobre des orgueilleux.

Quia multum repleta est anima nostra: * opprobrium abundantibus et despectio superbis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

ANTIENNE.

Ave, stella matutina, peccatorum medicina, mundi princeps et Regina, sola Virgo digna dici : contra tela inimici, clypeum pone salutis, tuæ titulum virtutis. O Sponsa Dei electa! esto nobis via recta ad æterna gaudia.

Ave Maria, etc.

Salut, étoile du matin, refuge du pécheur, princesse et reine du monde, seule digne d'être appelée Vierge : faites que votre vertu nous soit un bouclier contre les traits de l'ennemi. O Épouse choisie de Dieu, soyez pour nous cette voie droite qui nous conduira aux joies éternelles.

Je vous salue, etc.

HYMNE. *Maria, mater gratiæ, etc.*

Gloria tibi, Domine, etc.

℣. Salve, Maria, mater pietatis.

℟. Et totius Trinitatis nobile triclinium.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Salut, ô vous Mère de toute piété.

℟. Salut, noble tabernacle de toute la Trinité.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que le cri de mon âme arrive jusqu'à vous.

OREMUS.

Deus, qui gloriosam matrem tuam nominari Mariam voluisti: concede quæsumus; ut qui dulce Mariæ nomen implorant perpetuum sentiant suæ benedictionis auxilium. Qui vivis, etc. Amen.

PRIONS.

Dieu, qui avez voulu que votre glorieuse Mère fût appelée Marie, accordez-nous de grâce que tous ceux qui implorent ce doux nom sentent toujours le secours de sa bénédiction, ô vous qui vivez dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

VERSETS

DE LA PASSION

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

RÉVÉLÉS PAR LA TRÈS-SAINTE VIERGE A SAINTE CATHÈRINE DE RICCI DE LA MANIÈRE SUIVANTE :

Ces versets sont chantés tous les vendredis de carême dans la plupart des églises de l'Ordre. Ce fut le P. Roméi, maître général des Frères Prêcheurs, qui établit cette pieuse coutume.

Ils se récitent à genoux. On fait entre chacun une pause, pendant le temps qui serait nécessaire pour dire un *Pater*. Il faut alors élever son âme à Dieu, méditer le verset qui vient d'être chanté, et invoquer pour ses nécessités spirituelles et temporelles la divine miséricorde.

Mes amis et mes proches se sont levés, et ils ont marché contre moi.

Amici mei, et proximi mei * adversum me appropinquaverunt et steterunt. *Ps*. 39, 12.

J'ai été trahi et je ne m'échappais point, et mes yeux se sont flétris dans la tristesse de mon abandon.

Traditus sum et non egrediebar * oculi mei languerunt præ inopia. *Ps*. 89, 9.

Et ma sueur a été des gouttes de sang découlant sur la terre.

Et factus est sudor meus * sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. *Luc*. 22, 44.

Une multitude insultante m'a investi, et l'assemblée des pervers m'a entouré.

Circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me. *Ps*. 21, 17.

J'ai abandonné mon corps aux coups et mes joues à l'outrage.

Corpus meum dedi percutientibus, * et genas meas vellentibus. *Isaïe*, 50, 6.

Faciem meam non averti ab increpantibus * et conspuentibus in me. *Is.*, 50, 6.

Je n'ai pas détourné ma face de ceux qui me raillaient et qui crachaient sur moi.

Quoniam ego in flagella paratus sum, * et dolor meus in conspectu meo semper. *Ps.* 37, 18.

Car moi je suis tout prêt à recevoir les coups, et la douleur qui m'attend m'est toujours présente.

Milites plectentes coronam de spinis, * imposuerunt super caput meum. *Math.* 27, 29. *Jean*, 19, 2.

Des soldats tressant une couronne d'épines l'ont enfoncée sur ma tête.

Foderunt manus meas, et pedes meos; * dinumeraverunt omnia ossa mea. *Ps.* 27, 15.

Ils ont percé mes mains et mes pieds, et ils ont compté un à un tous mes os.

Et dederunt in escam meam fel, * et in siti mea potaverunt me aceto. *Ps.* 68, 22.

Et ils m'ont donné en nourriture du fiel, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

Omnes videntes me deriserunt me: * locuti sunt labiis, et moverunt caput. *Ps.* 21, 8.

Tous ceux qui me voyaient m'ont tourné en dérision, ils parlaient entre leurs lèvres et branlaient la tête.

Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, * et super vestem meam miserunt sortem. *Ps.* 21, 19.

Ils m'ont considéré et ils m'ont inspecté avec insolence; ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort.

In manus tuas commendo spiritum meum; * redemisti me, Domine Deus, veritatis. *Ps.* 30, 6.

Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

Le chœur reprend ce verset.

Souvenez-vous de vos serviteurs, Seigneur, quand vous serez arrivé dans votre royaume.

Memento famulorum tuorum, Domine, * cum veneris, in regnum tuum.

Et Jésus ayant poussé un grand cri, rendit l'âme.

Jesus autem emissa voce magna * tradidit spiritum.

On se prosterne quelques instants ici pour méditer les mystères de la Passion.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

Misericordias Domini * in æternum cantabo. *Ps.* 88,2.

Il s'est véritablement chargé lui-même de nos langueurs, et il a porté la peine que nous avions méritée.

Vere languores nostros ipse tulit, * et dolores nostros ipse portavit. *Is.* 53,4.

Et il a été blessé lui-même à cause de nos iniquités, et il a été broyé à cause de nos crimes.

Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras : * attritus est propter scelera nostra. *Isaïe,* 53, 5.

Nous avons tous été comme des brebis errantes, chacun de nous s'est égaré dans sa voie.

Omnes nos quasi oves erravimus ; * unusquisque in viam suam declinavit. *Isaïe,* 53, 6.

Et le Seigneur a mis sur lui seul l'iniquité de nous tous.

Et posuit Dominus in eo* iniquitatem omnium nostrum. *Isaïe,* 53, 6.

Réveillez-vous : pourquoi restez-vous endormi, Seigneur? Réveillez-vous, et ne nous repoussez pas jusqu'à la fin.

Exurge : quare obdormis, Domine? * exurge, et ne repellas in finem. *Ps.* 43, 23.

Ce verset est répété par le chœur, et repris une fois encore par le prêtre.

Ecce Deus Salvator meus: * fiducialiter agam et non timebo. *Ps.* 11, 6.

Voici Dieu mon Sauveur : j'agirai en toute confiance et je ne craindrai plus.

Te ergo quæsumus famulis, tuis subveni * quos pretioso sanguine redemisti (*Te Deum*).

Nous vous supplions donc, secourez vos serviteurs, eux que vous avez rachetés de votre précieux sang.

℣. Miserere nostri, Jesu benigne.

℣. Ayez pitié de nous, Jésus miséricordieux.

℟. Qui passus es clementer pro nobis.

℟. Qui avez souffert généreusement pour nous.

PRIÈRE.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam; pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum.

Jetez un regard, Seigneur, nous vous en prions, sur cette famille qui est la vôtre, pour laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ a consenti à être livré aux mains des méchants, et à subir le supplice de la croix.

CALENDRIER DOMINICAIN

INDIQUANT POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

LE NOM D'UN SAINT, D'UN BIENHEUREUX,

OU

D'UN PERSONNAGE DISTINGUÉ DANS L'ORDRE PAR SA SAINTETÉ.

SIGNES D'ABRÉVIATION.

X. Du tiers ordre.

* Signifie que celui ou celle dont il s'agit est fêté en certains lieux ou qu'on travaille à sa canonisation.

I. P. O. Indulgence plénière accordée à tout notre Ordre.

I. P. R. Indulgence plénière que les confrères du saint Rosaire peuvent gagner dans les églises où la confrérie est érigée.

I. P. S. N. Indulgence plénière que peuvent gagner les membres de la confrérie du saint Nom de Dieu et de Jésus.

I. P. M. A. Indulgence plénière que peuvent gagner les confrères de la milice angélique.

Lorsque, pour quelque empêchement, la fête d'un saint de notre Ordre est transférée, l'indulgence est attachée au jour où on la célèbre. — Benoît XIII, Bulle *Pretiosus*, § 24 (1).

(1) Voir page 3 la déclaration de l'auteur au sujet des titres de *saint* ou de *bienheureux*.

JANVIER.

Le premier dimanche de chaque mois, I. P. R.
Le second dimanche de chaque mois, I. P. S. N.

1. I. P. S. N. La *Circoncision* (1). A Cadenet en Provence, le V. P. Jean Vincent Bernard du saint Rosaire, profès du couvent royal de Saint-Maximin. Il entra dans la congrégation du Très-Saint-Sacrement (2), et s'y distingua en prêchant avec zèle la dévotion du saint Rosaire, qu'il établit en plusieurs lieux de la Provence, du Dauphiné, du Languedoc et de l'Auvergne (1696).

2. Le P. *Isnard,* de Vicence, l'un des premiers disciples de saint Dominique. Par ses ardentes prédications et la sainteté de sa vie, il a converti une multitude de pécheurs. Il ressuscitait les morts en prononçant le très-saint nom de Jésus (1244).

3. Le P. *Séraphin Capponi de Poretta,* qui unissait l'action à la contemplation, selon l'esprit des enfants de saint Dominique (vers 1614).

4. Le P. *Ybanez,* qui fut pendant vingt-deux ans le confesseur de sainte Térèse. Il lui fit composer l'admirable *Traité du chemin de la perfection* et l'*Histoire des Fondations*. Cette grande sainte aperçut un jour une colombe sur la tête du saint religieux, et il lui sembla que les rayons et la splendeur de ses ailes s'étendaient beaucoup plus loin. En même temps il lui fut dit que le P. Ybanez devait attirer au service du Seigneur un grand nombre d'âmes. Elle s'exprime ainsi au chapitre xxxviii de sa vie en parlant de lui. « La très-sainte

(1) Voir page 9.
(2) C'était le nom que portait la congrégation réformée du vénérable P. Antoine Lequieu.

Vierge m'apparut un jour, mettant un manteau d'une éblouissante blancheur sur les épaules de ce religieux du même Ordre, dont j'ai parlé en divers endroits de cet ouvrage. *Ce manteau*, me dit-elle, *est le prix du service qu'il m'a rendu en prêtant son concours pour l'établissement de cette maison; il est aussi la marque du soin que je prendrai désormais de conserver son âme pure, et de la préserver du péché mortel* (1). »

5. X. La sœur *Benoîte,* pénitente à Toul en Lorraine. La sainte Vierge lui présenta dans une vision trois lis, sur lesquels étaient écrites ces trois sentences: 1° *Souviens-toi de l'énormité du péché et de la bonté de Dieu à te le pardonner.* 2° *Médite la Passion de mon Fils et les pénitences rigoureuses des saints.* 3° *Souviens-toi que tu as été appelée de préférence à une infinité d'autres.* Elle mourut à vingt-huit ans (1636).

6. I. P. R. S. N. L'*Épiphanie.* Le dimanche pendant l'octave. Cinquième mystère du Rosaire.) Jésus retrouvé dans le Temple.

7. X. La sœur *Marie Raggi,* de Rome. Cette sainte veuve, après avoir éprouvé de grands revers, se retira dans une maison voisine de l'église de la Minerve à Rome, et y vécut dans la pratique des plus sublimes vertus, sous la direction des religieux de Saint-Dominique. Ses deux fils prirent l'habit des

(1) Sainte Térèse eut plusieurs dominicains pour confesseurs, entre autres *Pierre Ybanez, Garcia* de Tolède (*), qui l'obligea à écrire sa vie, et *Vincent Baron* (**). Jean de Palafox, un de ses historiens, dit qu'elle ne pouvait avoir l'esprit en repos que lorsqu'elle avait pu recourir à un religieux de Saint-Dominique, et qu'elle leur devait sa Réforme sinon en tout, du moins en grande partie. On sait que saint Louis Bertrand, consulté par elle, lui prédit que sa Réforme se maintiendrait. Saint Dominique lui apparut pour l'assurer qu'il veillerait sur elle (***); aussi la Sainte mettait notre bienheureux Patriarche au nombre de ses principaux protecteurs, et elle aimait tellement l'ordre des Frères Prêcheurs, qu'elle avait coutume de dire avec beaucoup de grâce qu'elle était dominicaine *in passione,* pour signifier qu'elle était dominicaine de cœur.

(*) Voir calendrier, 9 juin.
(**) Voir calendrier, 21 janvier.
(***) Voir *Méditations sur la vie et les vertus de saint Dominique*, XVe Méditation, page 426.



Frères Prêcheurs, et elle-même se revêtit de l'habit du tiers ordre qu'elle porta jusqu'à la mort. Elle était très-affectionnée à méditer la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et reçut les stigmates (1600).

8. La sœur *Hélène* de Hongrie. Elle avait une tendre dévotion au crucifix. Un jour qu'elle le tenait serré dans ses bras, il fut impossible de le lui ôter jusqu'à ce que la sainte image se détachât d'elle-même des bras de la sainte religieuse (1270).

9. Le P. *Étienne de Salanhac,* qui croyait avoir perdu sa journée lorsqu'il n'avait eu aucune humiliation à souffrir.

10. Le B. *Gonzalve d'Amaranthe* (1).

11. La sœur *Marie de la Couronne,* de Séville, qui honorait particulièrement le mystère de la flagellation de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1564).

12. La sœur *Marguerite Saumaise*, première professe de Dijon, qui remplissait tous ses devoirs avec une grande ferveur, malgré ses aridités continuelles. Elle apparut après sa mort à une de ses sœurs et lui dit: *Réjouissez-vous avec moi* (1621).

13. Au Couvent de Notre-Dame de *bonne nouvelle de Rennes*, le vertueux P. *François Allain.* La réputation de sainteté dont il avait joui pendant sa vie ne se ral.ntit pas après sa mort. Les fidèles réclamaient avec confiance son intercession auprès de Dieu et furent souvent exaucés. Il mérita par son zèle et son assiduité à faire honorer la très-sainte Vierge, l'illustre qualité de *dévot de Marie* et de *père du saint Rosaire* (1699).

14. La sœur *Agnès de Jésus-Christ.* Le nom très-saint de Jésus et les actions de la vie de notre divin Sauveur étaient l'objet habituel de ses pensées. Il lui enseigna lui-même comment elle devait se préparer à sa profession.

15. La fête du *très-saint Nom de Jésus.* I. P. S. N. (2).

16. La B. *Stéphanie de Quinziani* (3). — *A Rennes, la Mère Mar-*

(1) Voir page 5.
(2) Voir page 9.
(3) Voir page 14

guerite de Brême, dite *de la Vierge*, célèbre par les qualités de son esprit : elle savait le grec, le latin, l'italien et composa un grand nombre d'ouvrages. Non moins célèbre par ses vertus, elle mourut prieure du couvent de Saint-Dominique (1663).

17. Le P. *Joseph* de Candie. Après avoir renié la foi, il détesta son crime et l'expia par un glorieux martyre.

18. La sœur *Élisabeth Crenier*, martyrisée pour la foi en reprenant Henri VIII, roi d'Angleterre, de ses scandales (1559).

19. Le B. *André* de Peschiera (1).

20. Le P. *Jean Scalarius* de Castres, religieux d'une admirable pureté de vie. Il se confessait tous les jours, et son prieur assurait qu'il n'avait jamais vu un plus parfait obéissant (1272).

21. Le P. *Vincent Baron*, Espagnol, confesseur de sainte Térèse. Il la dirigeait lorsqu'elle entra dans les voies de la perfection. Le P. Vincent Baron était exact observateur des règles, et disait qu'un religieux doit être tellement imbu de l'esprit de sa règle, que quand il serait seul au monde il devrait être fidèle à l'observer (1500) (2).

22. Les frères *Pierre* et *Arnaud* de Montpellier. Nés le même jour, ayant fait profession et été nommés docteurs le même jour, après avoir observé avec la même perfection leurs vœux et leurs constitutions, ils moururent le même jour, ayant fait ensemble la sainte communion le jeudi saint (1225).

23. Saint *Raymond de Pegnafort*. I. P. O. R. (3).

24. Le B. *Marcolin de Forli* (4).

25. La *Conversion de saint Paul, Fête des frères convers dans l'ordre de Saint-Dominique.* — Le P. *Jean Baptiste Carré*, né à Bourg en Bresse. Il prit l'habit au couvent de Toulouse en 1612 dans la Réforme du P. Sébastien Michaëlis (5). Étant

(1) Voir page 17.
(2) Voir au calendrier, 4 janvier (la note).
(3) Voir page 21.
(4) Voir page 24.
(5) Voir au calendrier, 2 mai.

prieur du couvent de Saint-Honoré à Paris, il y établit la récitation du saint Rosaire par l'ordre de Marie de Médicis, pour demander le succès du siége de la Rochelle par Louis XIII. La reine assista à l'inauguration du Rosaire avec les princes et princesses du sang et l'archevêque de Paris. Le P. Jean Baptiste Carré fut le fondateur du noviciat général de Saint-Thomas d'Aquin, actuellement Église paroissiale et musée d'artillerie. Ce noviciat a été la source de la vie régulière pour beaucoup de couvents de France, et un séminaire pour les missions des Antilles et de la Guadeloupe (1653).

26. La B. *Marguerite de Hongrie* (1).

27. Le P. *Laurent,* Anglais, l'un des premiers disciples de saint Dominique, si adonné à l'oraison qu'il ne pouvait pour ainsi dire retirer son esprit de la contemplation (1235).

28. *Translation de saint Thomas d'Aquin.* I. P. M. A. Fête principale de la milice angélique (2)

29. La sœur *Gertrude de Jésus,* d'Allemagne. Sur son lit de mort elle put dire à ses sœurs : *Il y a vingt ans que je suis en religion, et Dieu m'a fait la grâce de passer chaque jour comme s'il eût dû être le dernier de ma vie.*

30. La V. sœur *Claude d'Angeli de la Croix,* fondatrice du monastère *della Carità* à Anagni. Elle se dévoua avec ses compagnes à l'éducation de la classe indigente, et posa ainsi en Italie les fondements des écoles de charité. Cette vénérable servante de Dieu reçut dans l'oraison plusieurs grâces signalées. Elle mourut à Rome en réputation de sainteté et fut enterrée dans l'église de Sainte-Sabine (1715). *Octave de S. Raymond.*

31. Le P. *Yves,* profès du couvent de Saint-Jacques à Paris et provincial de terre sainte. Il était en Palestine quand saint Louis s'y rendit pour la croisade. La réputation de son mérite le fit charger par le saint roi des négociations près du sultan de Damas. Joinville parle de lui avec éloge dans ses

(1) Voir page 28.
(2) Voir page 32.

Mémoires, et l'auteur des *Vies des Frères* (1) l'appelle *très-saint et très-religieux, devant Dieu et devant les hommes.*

FÉVRIER.

Le mardi de la Septuagésime on fait la *Commémoraison de l'oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ au jardin des Olives.*

Le mardi de la Sexagésime, la *Commémoraison de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.*

Le jeudi de la Sexagésime, la *Commémoraison de sainte Caherine de Sienne* (2).

1. A Dijon, la Mère *Anne Raviot.* Elle a gardé ponctuellement la règle pendant quarante-huit ans ; ce qui suffit dans notre Ordre, au témoignage d'un grand pape, pour canoniser un religieux (1677).
2. La *Purification.* I. P. R. (quatrième mystère) (3).
3. La Mère *Julienne Cicarelli* du couvent de Sainte-Catherine-de-Sienne, à Camérino en Italie. On a pu dire d'elle comme de sainte Gertrude, que *son cœur était la demeure ordinaire du Fils de Dieu* (1621) (4).
4. La sœur *Béatrix des Rois,* de Lisbonne. La douceur était sa vertu favorite (1600). *Anniversaire de nos Pères et Mères.* I. P. O. R. et S. N. pour la messe. — Pie VII (1808).
5. *Dominique* de Portugal, frère convers, exemple d'esprit in-

(1) Gérard de Frachet.

(2) Voir page 71.

(3) Le B. Jourdain de Saxe vit en ce jour, pendant que les religieux chantaient à l'église l'office divin, la très-sainte Vierge apparaître au milieu d'eux tenant dans ses bras le divin Enfant Jésus et les bénissant avec lui.

(4) Cette vénérable mère définissait ainsi l'extérieur dominicain : « La modestie des yeux nous montre l'attention qu'il faut avoir à nos propres défauts. La tête baissée signifie la soumission de la volonté ; les bras en croix, le désir de souffrir pour Dieu ; être à genoux, le souvenir de nos chutes et de nos fragilités ; les vêtements de laine, la patience et la douceur des brebis ; l'habit blanc, la pureté du cœur ; l'habit noir, être mort au monde ; la rasure des cheveux, le retranchement de toutes les pensées du siècle ; les souliers, qui sont de peau de bêtes mortes, le souvenir de la mort. Lorsque l'intérieur est conforme à l'extérieur, c'est alors la maison de Dieu.

térieur, de patience dans les maladies et d'amour du travail (1263).

6. La sœur *Louise Junien*, de Barcelone. Elle faisait ses actions avec une grande ferveur et une grande pureté d'intention.

7. Le P. *Thomas de Catimpré*, évêque coadjuteur de Cambray, auteur de plusieurs légendes de vies de saints, et éminent par son savoir et ses vertus. Il eût préféré la mort au moindre péché (1280).

8. Le P. *Dominique de Ségovie*, compagnon et fidèle imitateur de saint Dominique. Par son zèle il fit chasser tous les comédiens de Ségovie, et pour conserver intacte sa pureté virginale, il se jeta un jour sur des charbons ardents (1260).

9. Le B. *Bernard Scammacca* (1).

10. Le vénérable P. *Paul de Hongrie*, natif de Bologne, qui porta la foi chez les Cumans et fut martyrisé avec neuf de ses compagnons (1244).

11. A Dijon, la Mère *Louise Malain*. Elle avait une grande dévotion aux douze priviléges de la sainte Vierge. Dieu la conduisit par la voie des peines intérieures qu'elle supporta avec une grande patience. Il lui ôta cette pesante croix sur la fin de ses jours, en changeant sa crainte en amour, ses frayeurs en consolations et ses ténèbres en lumières (1659).

12. Le P. *Guillaume de Jésus*, de Narbonne, qui, ayant honoré les Anges d'une dévotion très-tendre pendant sa vie, mérita d'en être assisté à la mort.

13. X. Sainte *Catherine de Ricci*. I. P. O. R. (2).

14. Le B. *Nicolas Palea* (3).

15. Le B. *Jourdain de Saxe* (4).— *Le vendredi entre le 15 et 21 février on commence la communion des sept vendredis, si la fête de saint Vincent Ferrier n'est pas transférée.*

Ceux qui en l'honneur de saint Vincent s'étant confessés communieront pendant sept vendredis consécutifs précédant la fête de ce

(1) Voir page 38.
(2) Voir page 41.
(3) Voir page 45.
(4) Voir page 49.

saint, gagneront chaque fois 40 jours d'indulgence, et un des vendredis à leur choix, indulgence plénière. — Bref de Pie VII, *Ad augendam*.

— Le P. *Jean Niders*, réformateur de l'Ordre en Allemagne et théologien de l'Ordre au concile de Bâle. Il fut auteur de plusieurs ouvrages remarquables, et principalement du livre intitulé: *Formicaire*, qui est un recueil de traits et d'avis édifiants. Ce saint religieux eut une grande dévotion à la Passion de Notre-Seigneur, et un grand zèle pour le rétablissement de l'observance (1428).

16. Le P. *Henri de Cologne*, qui reçut l'habit des mains du B. Jourdain de Saxe. Il fut très-dévoué à Marie et très-zélé pour sa gloire, et convertit la ville de Cologne en y introduisant la dévotion au très-saint Nom de Jésus (1230) (1).

17. Le B. *Réginald* d'Orléans (2) (1220).

18. Le B. *Laurent de Ripafratta* (3).

19. Le B. *Alvarès de Cordoue* (4).

20. La sœur *Marguerite Melian*, de Lisbonne, qui avait une grande dévotion aux saints de notre Ordre, les honorant tous les jours et de mille manières. Comme elle chantait souvent en leur honneur le cantique *Benedictus Dominus*, ils vinrent en troupe la chercher à l'heure de la mort en chantant aussi *Benedictus Dominus*. — *Octave de sainte Catherine de Ricci*.

21. Le B. *Aimon Taparelli* (5).

22. Le P. *Pierre Celani*, qui donna sa maison de Toulouse à notre bienheureux Père saint Dominique pour établir son premier couvent. Il fonda celui de Limoges et fut le premier provincial de France. Son humilité était aussi parfaite que son obéissance: quoiqu'il eût peu étudié, il allait prêcher où l'envoyait saint Dominique et faisait partout de grands fruits dans les âmes (1257).

(1) Voir note 2 à la page 10 des Méditations.
(2) Voir page 49 note 1re et page 322 note 2.
(3) Voir page 52.
(4) Voir page 57.
(5) Voir page 60.

23. La sœur *Philippine Govina*, de Portugal, qui parlait toujours de Dieu, ou avec Dieu, selon le précepte de notre bienheureux Père saint Dominique (1574).

24. Le B. frère *Ange de Fiesole*, convers, peintre et artiste illustre. Il ne se mettait jamais au travail qu'après avoir fait une longue oraison, et ne peignait qu'à genoux le visage de Notre-Seigneur ou de la très-sainte Vierge. Quand il représentait quelques traits de la Passion de Jésus, il fondait en larmes. Observateur exact de ses Règles, il n'eût pas voulu pour tout au monde en transgresser la plus légère (1455).

Le premier mercredi après le 24 (dans les années bissextiles, le 25) commencent les cinq mercredis précédant immédiatement l'Impression des stigmates de notre séraphique mère sainte Catherine de Sienne. Indulgence de 40 jours chaque mercredi, et indulgence plénière un de ces jours à son choix. — Bref de Pie V.

25. Le B. *Constant de Fabriano* (1).

26. Le frère *Thomas Marie* de Cupertino, novice. C'était un ange de ferveur et de patience. Il souffrit de grandes douleurs sans se plaindre; et sur le point de mourir, transporté de joie, il s'écriait : *A la patrie! à la patrie!* Il s'envola au ciel à l'âge de dix-neuf ans, serrant dans ses bras l'image de Marie sa mère bien-aimée (1593).

27. La sœur *Isabelle de Saint-Dominique*, fondatrice et première prieure du monastère de Médina-del-Campo. Elle quitta la cour avec sa fille, la marquise de Vélès, pour se consacrer à Dieu dans le cloître et y mener une vie humble et cachée.

28. La B. *Villana de Bottis* (2).

MARS.

Le vendredi de la première quinzaine de carême on célèbre la fête de la *Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

Le deuxième vendredi, celle du *Saint Suaire*.

Le troisième, celle des *Cinq Plaies*.

(1) Voir page 64.

(2) Voir page 68.

Le quatrième, celle du *Précieux Sang*.

Le cinquième, celle de la *Compassion de la bienheureuse Vierge Marie* (1). Deux de ces vendredis à son choix. I. P. R.

1. A Semur en Auxois, la sœur *Antoinette Chifflot*. Elle était enjouée dans son enfance; mais Dieu, qui voulait la retirer du siècle, mêla une amertume sensible dans les plaisirs de son adolescence, et l'affligea de maladie, jusqu'à ce que s'étant consacrée à Dieu dans l'ordre de Saint-Dominique, elle mérita d'y mourir dans les ardeurs du saint amour. (1641)
2. Le B. *Henri Suso* (2).
3. La sœur *Marie de sainte Christine*. Son cœur ne pouvait soutenir les sentiments d'amour qu'elle avait pour les saints de l'Ordre, et souvent elle disait : « Plût à Dieu que je pusse souffrir les peines du purgatoire pour les religieux de Saint-Dominique mes frères, qui travaillent au salut des âmes et à l'établissement de la vie régulière! »
4. Le P. *Nicolas de Ravenne*. Sa vie sainte et ses ardentes prédications étaient le fruit de ses méditations continuelles sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1398).
5. La sœur *Madeleine de la Croix*, d'Albe. Son amour pour Dieu s'augmentait chaque jour par la pensée de la gloire céleste. Elle trouvait tant de consolations à regarder le ciel, qu'étant malade, elle se traînait hors de l'infirmerie pour contempler la demeure de son divin époux (1580).
6. Le B. *Jourdain de Pise* (3).
7. Saint *Thomas d'Aquin* I. P. O. R. (4).
8. La mère *Marie Villani*, fondatrice du monastère de *Sainte Marie du divin amour* à Naples. Dans un transport de la

(1) Nous célébrons la mémoire de ce jour parce que les douleurs de Marie sont un des principaux sujets de la méditation des mystères du Rosaire. Cette fête se célébrait dans l'Ordre avant même qu'elle fût universellement établie dans l'Église, et ce fut le souverain pontife Benoît XIII, dominicain, qui l'étendit à toute l'Église.

(2) Voir page 76.

(3) Voir page 80.

(4) Voir page 83.

divine charité, elle prit un poinçon de fer, et se découvrant la poitrine, elle en tira du sang vis-à-vis du cœur pour écrire ces paroles: *Je me donne si absolument à vous, ô mon Dieu, que je ne puisse jamais me dégager de ma parole et que vous ne puissiez jamais m'en dispenser*. Elle eut à subir de grandes persécutions et de grandes souffrances. La mère Villani est auteur d'un ouvrage appelé *les Trois divines flammes*, et de plusieurs autres traités sur l'amour divin, tous brûlants de charité (1670).

9. La sœur *Marie Madeleine* de Mantoue. Dans ses tentations et ses pénitences elle était si consolée du Ciel, qu'elle avait besoin de jeter les yeux sur un crucifix pour modérer les douceurs qu'elle ressentait (1472).

10. Le B. *Pierre de Jérémie* (1).

11. Le P. *François de Pérouse*, archevêque et nonce apostolique. Il quitta son pays pour aller prêcher la foi aux infidèles, et méprisa souvent les dangers et la mort pour gagner une seule âme à Jésus-Christ. Après avoir converti un grand nombre d'Indiens, il quitta son archevêché et vint mourir à son couvent de Pérouse.

12. La sœur *Marguerite de Sainte-Anne*, de Séville. Entrée en religion à l'âge de douze ans, elle se sanctifia par le bon emploi du temps et l'assiduité à l'oraison; son attrait était de considérer Notre-Seigneur comme *Créateur*, comme *Pasteur* et comme *Époux* (1601).

13. Le B. P. *François de Toulouse*, qui, prêchant contre les Albigeois en Languedoc, fut couronné d'épines et transpercé de lances par les hérétiques (1270).

14. La sœur *Scholastique de tous les Saints*, religieuse du monastère *des Anges* à Jaën. Elle ne se nourrissait que de pain et d'eau, l'oraison et les saintes larmes faisaient ses délices. — *Octave de saint Thomas d'Aquin*.

15. X. La vertueuse sœur *Séraphine* de la congrégation des

(1) Voir page 87.

pauvres filles de *Sainte-Cathèrine de Sienne* à Tara près de Venise. Elle ne savait dire que ces mots : *Dieu le veut ainsi, que sa sainte volonté soit faite !...* (1661)

16. Le P. *Tancrède Baron*, d'Allemagne, il quitta le monde et entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs pour suivre une inspiration de la très-sainte Vierge (1241).

17. X * La vénérable *Marie-Clotilde-Adélaïde Xavier de France*, reine de Sardaigne, sœur de Louis XVI, roi de France, princesse accomplie, qui donna toujours l'exemple des plus pures vertus, mais surtout d'une admirable patience (1802).

18. La B. *Sybilline de Biscossis*, ou de Pavie (1).
— A Chalon-sur-Saône, sœur *Françoise de Duretal*. Elle vécut dans l'exacte observance des constitutions, dans un recueillement continuel, dans une austérité de vie étonnante et dans la pratique invariable de toutes les vertus chrétiennes et religieuses (1650).

19. *Saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie* (2).
— Le vénérable P. *Hugues de Saint-Cher*, premier cardinal de l'ordre des Frères Prêcheurs, célèbre par sa science et ses vertus. Son humilité le porta à gémir toute sa vie de l'estime qu'on avait pour lui. Il fut choisi par le pape Innocent IV, en 1248, pour donner aux religieux du Carmel une règle reconnue par l'Église. Il est l'auteur de la première Concordance de la Bible.

20. Le P. *Maurice*, prince de Hongrie, marié par ordre de ses parents, il quitta le monde, ainsi que sa jeune épouse, et tous deux moururent sous l'habit de Saint-Dominique (1336).

21. Le B. *Jean de Pistoie*, très-savant et si humble, qu'il s'estimait le dernier des hommes. Il refusa deux fois la dignité épiscopale (1493).

(1) Voir page 90.

(2) Notre Ordre avait inséré le nom de ce grand saint dans les litanies avant même que le pape Benoît XIII, dominicain, en eût fait une loi générale pour l'Église.

22. Le B. *Ambroise de Sienne* (1).

23. La sœur *Anne de la Pierre* d'Estavayer en Suisse. Appelée dans une vision par saint Dominique lui-même à entrer dans son Ordre, elle y persévéra en s'animant de la pensée des miséricordes de Dieu.

24. La sœur *Françoise de Saint-Dominique*, converse en Espagne. Pendant son noviciat elle fut violemment tentée de quitter l'habit, mais étant entrée dans l'église pour adorer Notre-Seigneur, le crucifix devant lequel elle était agenouillée lui adressa doucement ces paroles : *Quoi donc, Françoise, vous vous en allez et vous me laissez aussi!* Ce reproche la toucha profondément et dissipa la tentation. Elle persévéra, et servit toute sa vie les malades avec une grande charité.

25. *L'Annonciation*. I. P. R. (Premier mystère) (2).

26. La sœur *Anne de la Croix*, d'une famille illustre d'Espagne. Ses parents s'opposant à sa profession, elle tomba malade de douleur et prononça ses vœux sur son lit de mort, portant au ciel la fleur de son innocence (1604).

27. Le P. *Gonthier*, de Strasbourg. Sa tendre dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et aux douleurs de la bienheureuse Vierge lui méritèrent de recevoir les stigmates.

28. A Chalon-sur-Saône, la sœur *Simone Potin*, converse. Elle quitta tous les avantages que lui offrait le monde pour solliciter le voile de sœur converse. Après en avoir fidèlement rempli tous les devoirs dans un grand esprit de recueillement et de sainte pauvreté, elle mourut au jour qu'elle avait désiré. Pour honorer la Passion de Notre-Seigneur Jésus, elle récitait tous les jours un certain nombre de *Pater* et d'*Ave Maria*, les bras étendus en croix (1642).

29. La sœur *Gertrude de Reinfelde*, d'une humilité profonde et d'une régularité si parfaite, qu'elle observa toujours ses constitutions sans manquer au plus léger précepte.

(1) Voir page 93.

(2) Ce fut saint Raymond de Pegnafort qui rétablit cette fête en Espagne. Voir page 21.

30. La sœur *Marie-Marguerite Dauphin*. La charité la porta à s'offrir comme victime pour obtenir une bonne mort à une religieuse agonisante.

31. A Semur, en Auxois, sœur *Magnance Chifflot*, sœur germaine d'Antoinette Chifflot, dont il est parlé au 1er mars. Insatiable de croix et de mortifications, elle disait quelquefois, toute transportée d'amour pour Jésus souffrant et crucifié, qu'elle ne changerait pas son lit de douleur pour un lit de roses.

I. P. R. et S. N. le jeudi saint, le vendredi saint (1) et le jour de Pâques.

AVRIL.

Le troisième dimanche de ce mois, I. P. R., comme le premier dimanche, parce qu'en ce jour fut instituée la *Confrérie du Très-Saint-Rosaire.*

1. Le P. *Philippe*, missionnaire en Palestine, qui ramena à l'Église un grand nombre d'infidèles et d'hérétiques (1237).
2. X. M. *Olier*, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice à Paris, très-éclairé, directeur des âmes (2).
3. *Commémoraison des stigmates de sainte Catherine de Sienne* (3).
4. La sœur *Marie Lopez*, d'Espagne. Elle était si charitable, que, du consentement de sa supérieure, elle distribuait aux pauvres presque tous ses vêtements et jusqu'à sa nourriture journalière (1533).
5. Saint *Vincent Ferrier*, I. P. O. R. (4)
6. La sœur *Éléonore*, infante de Portugal et reine d'Aragon, qui, après la mort du roi Ferdinand, son mari, se fit religieuse de l'Ordre. Ayant observé les constitutions avec la plus parfaite régularité, elle mourut en odeur de sainteté (1435).

(1) Jours assignés à la mémoire du premier et du second mystère douloureux du Rosaire.

(2) Voir note à la page 8.

(3) Voir page 98.

(4) Voir page 102.

7. Le P. *Augustin de sainte Madeleine*, apôtre des Indes. Il régénéra une si grande quantité d'infidèles, qu'on le surnomma le *père de la chrétienté;* les sauvages le firent mourir en le coupant par morceaux (1618).

8. La sœur *Mathilde*, d'Allemagne, si parfaite observatrice du silence, qu'elle gémit toute sa vie de l'avoir rompu trois fois en disant quelques paroles par surprise. Dieu l'éleva à un haut degré de perfection.

9. Le B. *Antoine Pavone*, martyr (1).

10. Le B. *Antoine Neyrot*, martyr (2).

11. La sœur *Jeanne de Saint-Dominique*, de Ferrare, qui avait un désir extrême de verser son sang pour Jésus-Christ.

12. La sœur *Antoinette Ximenès*, de Ségovie. Elle surmonta des tentations violentes et continuelles, par la défiance d'elle-même et la confiance en Dieu. — *Octave de saint Vincent Ferrier* (1594).

13. La B. *Marguerite de Castello* (3).

— A Dijon, la mère *Catherine de Saint-Dominique*. Elle fut employée d'abord comme sous-prieure et puis comme prieure à la fondation de Semur en Auxois, où elle se fit remarquer par un grand esprit de pauvreté (1657).

14. Le B. *Gonzalès* (4).

15. La sœur *Élisabeth de Saint-Benoît*, d'Albe en Portugal. Le jour de sa profession, elle demanda à Notre-Seigneur de mourir martyre. Dieu l'exauça en lui envoyant de cruelles maladies qu'elle supporta avec une grande patience.

16. Le P. *Thadée*, de Pérouse. Il avait une grande dévotion à sainte Élisabeth de Hongrie, et ne lui avait jamais rien demandé qu'il ne l'eût obtenu.

17. La B. *Claire Gambacorti* (5).

18. Le P. *Bertrand de Garigue*, auquel notre B. Père saint Do-

(1) Voir page 107.
(2) Voir page 110.
(3) Voir page 113.
(4) Voir page 116.
(5) Voir page 121

minique donna l'avis *de peu pleurer ses péchés et beaucoup ceux des autres* (1230).

19. Le P. *Pierre Querald*, disciple de saint Vincent Ferrier et imitateur de ses vertus, spécialement de sa dévotion à la très-sainte Vierge (1472).

20. Sainte *Agnès de Monte-Pulciano*. I. P. O. R. (1).

21. Le B. *Barthélemy de Cerveri* (2).

Entre le 21 et le 27 de ce mois commence la communion des quinze mardis.

22. Le P. *Bernard de Cansio*, surnommé la *Trompette du Saint-Esprit*, à cause de la force de sa parole: il n'y avait point de pécheur, quelque obstiné qu'il fût, qui ne se rendît à sa voix.

23. La sœur *Catherine de la Croix*, de Valladolid. Elle fut éprouvée pendant quatre ans par une maladie violente, sans que la douleur pût jamais lui arracher une plainte (1556).

24. La sœur *Madeleine-Angélique*, de Lorca. Sa règle était de s'abandonner à la conduite de Dieu, de ne jamais l'offenser volontairement, de souffrir tout par amour et de s'acquitter avec zèle de tous ses devoirs (1580).

25. La sœur *Marie de la Conception*, nièce de Philippe II, roi d'Espagne. Elle refusa la main d'un prince du sang royal, déclarant qu'elle voulait être épouse de Jésus-Christ et mourir fille de la sainte Vierge dans l'ordre de Saint-Dominique.

26. Les B. *Dominique* et *Grégoire* (3).

27. Le P. *Suéro Gomez*, l'un des douze premiers compagnons de saint Dominique. Ayant quitté la cour, il embrassa la vie religieuse et eut autant de zèle pour l'extension de l'Ordre qu'il avait eu d'ardeur dans le siècle pour l'élévation de sa maison (1233). — *Octave de sainte Agnès.*

28. X. La sœur *Osanna de Cataro*. Jésus lui ayant apparu sous la forme d'un bel enfant, tandis qu'elle gardait les troupeaux, elle se retira dans une solitude pour s'y livrer à la contemplation, et y demeura recluse pendant cinquante ans (1565).

(1) Voir page 125.
(2) Voir page 129.
(3) Voir page 133.

29. Saint *Pierre de Vérone*, martyr. I. P. O. R. (1).

30. X. Notre Séraphique Mère *sainte Catherine de Sienne*. I. P. R. O. (2).

MAI.

I. P. R. et S. N., le jour de l'Ascension, de la Pentecôte (3) et de la sainte Trinité. I. P. R. le jour de la Fête-Dieu (4).

1. Le P. *Grégoire de Mons*, profès du couvent de Bordeaux, qui établit la réforme dans le couvent de cette ville. Il avait un zèle ardent pour la gloire de Dieu et particulièrement pour faire respecter les églises (1638).

2. Le P. *Sébastien Michaëlis*, réformateur de la vie régulière dominicaine en France, et fondateur du couvent de Saint-Honoré, à Paris. Il trouvait toute sa force et une grâce puissante dans ce mot : *Qui est comme Dieu ?* (1631)

3. Invention de la sainte Croix. I. P. R. (Neuvième mystère du Rosaire.)

(1) Voir page 136.

(2) Voir page 139.

(3) Le jour de la Pentecôte, dans les églises de l'Ordre, on bénit des roses pour les distribuer aux fidèles, conformément à un ancien usage qui s'observe encore aujourd'hui à Saint-Jean-de-Latran et dans beaucoup d'autres églises. Cette bénédiction a pour objet : 1° de rendre grâce à Dieu du don qu'il a fait et fait continuellement à l'Église de son esprit d'amour. 2° Elle signifie que ce fut surtout par Marie, *la rose mystique*, que les Apôtres obtinrent en ce jour avec tant d'abondance les dons de l'Esprit-Saint. 3° Elle nous rappelle enfin que nous obtiendrons l'esprit d'amour surtout si nous sommes agrégés et dévoués au saint Rosaire, symbolisé par ces roses.

(4) L'ordre de Saint-Dominique a toujours professé une dévotion spéciale envers la divine Eucharistie. Le P. Thomas Stella, dominicain, fut en 1539 le principal promoteur de la confrérie du Très-Saint-Sacrement, que les souverains Pontifes ont érigée dans l'église du couvent de Sainte-Marie-sur-Minerve à Rome. C'est à cette archiconfrérie que sont affiliés tous les confrères du Très-Saint-Sacrement répandus dans le monde. L'ordre de Saint-Dominique revendique avec l'office du saint Sacrement, dû à saint Thomas, la gloire des processions et des honneurs rendus à la très-sainte Eucharistie même avant 1539. Le protestantisme ne fit qu'accroître la dévotion des Frères Prêcheurs envers l'auguste Sacrement de nos autels.

— La sœur *Dominique de la Croix*, de Douai. Elle eut un zèle très-ardent pour le salut des pécheurs et une tendre dévotion à soulager les âmes du purgatoire (1628).

4. La sœur *Cécile de Ferrare*. Après huit ans de mariage, elle se retira au couvent de Sainte-Catherine, et son mari dans celui de Saint-Dominique. Sa vie religieuse fut une pratique continuelle d'oraison et d'amour du mépris (1314).

5. Saint Pie V. I. P. O R. (1).

6. La mère *Catherine de Contay*, au monastère royal de Saint-Louis à Poissy. Ayant voué sa virginité à Jésus-Christ, à l'âge de quinze ans elle devint aveugle, et regarda cette affliction comme une grâce, parce qu'elle lui donna le moyen de renoncer à une alliance que ses parents voulaient lui faire contracter. Dieu lui fit recouvrer la vue à l'âge de trente ans; elle se fit aussitôt religieuse et devint un modèle d'obéissance, d'humilité, de ferveur et d'amour de Dieu.

7. Le P. *Thomas Malvenda*, de Lombay en Aragon, aussi célèbre par ses vertus que par sa vaste érudition. Jamais le travail et l'étude ne lui firent négliger ses devoirs religieux. C'est lui qui corrigea le Brévaire, le Missel et le Martyrologe de l'Ordre, travail qui fut approuvé par la Congrégation des Rites en 1603. Malvenda mourut en 1628. — La susception de la sainte Couronne d'Épines. I. P. R. (Huitième mystère du Rosaire.)

8. A Dijon, la mère *Marie Clerc*, une des principales fondatrices du couvent de Chalon-sur-Saône. Elle souffrit beaucoup dans cette circonstance avec patience et humilité, et mérita d'être choisie comme maîtresse des novices. Elle concourut aussi à la fondation du couvent de Beaune et vint mourir à Dijon vers 1630.

9. X. La sœur *Catherine Calabrex*, de Gironne. Elle ne sortait de chez elle que pour aller à l'église ou pour pratiquer les œuvres de charité. La prière et le travail des mains partageaient son temps. Elle avait pour Dieu des transports

(1) Voir page 144.

d'amour si violents, qu'à peine pouvait-elle les supporter.

10. *Saint Antonin, archevêque de Florence.* I. P. O. R. (1).

11. Le P. *Bernard de Sainte-Irène,* qui fut convié par l'enfant Jésus au festin céleste, avec un novice qu'il avait élevé dans l'innocence et la simplicité (2).

12. La B. *Jeanne,* infante de Portugal (3). — *Octave de saint Pie V.*

13. Le B. *Albert de Bergame* (4).

14. Le B. *Égydius,* de Portugal (5).

15. * Le B. *André Abellon,* en Provence. Il naquit dans la ville de Saint-Maximin, prit l'habit au couvent de Marseille et fut trois fois prieur de celui d'Aix. Il prêchait avec un concours admirable des peuples et employait ses heures de loisir à peindre des tapisseries historiées pour l'ornement des églises. Il mourut à Aix; son corps devint aussitôt célèbre par des miracles. Ses reliques, qui sont honorées d'un culte spécial, ont été reconnues en 1857, par Mgr l'Archevêque d'Aix, et l'on est en instance pour obtenir de la Sacrée Congrégation l'approbation de son culte (1480).

16. La sœur *Éléonore de la Trinité,* du monastère *de la Rose,* à Lisbonne, qui passa soixante-dix ans en religion. Son grand amour pour la pauvreté lui faisait désirer que personne ne fût plus pauvre qu'elle dans le monastère.

17. Le P. *Étienne,* fondateur du couvent de Metz, attiré à l'Ordre par saint Dominique; il devint, par ses vertus et sa puissante parole, l'appui de l'Ordre dans son origine. — *Octave de saint Antonin.*

18. Le P. *Ulric,* de Frise, qui mourut d'amour, assisté par notre B. Père saint Dominique (1236).

— Et le P. *Jean-Baptiste de Marinis,* cinquante-septième général de l'Ordre, plein de zèle pour la gloire de Dieu et l'observance régulière. Dans les plus cruelles maladies il ne

(1) Voir page 147.
(2) Voir *Vie de saint Vincent Ferrier,* par l'abbé Bayle, chap. X.
(3) Voir page 151.
(4) Voir page 155.
(5) Voir page 158.

voulait aucune dispense ou soulagement contraire à la pauvreté, disant qu'il ne pouvait oublier les obligations de la religion dans laquelle il voulait mourir (1669).

19. Le V. P. *Michel*, décapité pour la foi, au Japon (1617).

20. La B. *Colombe de Riéti* (1).

21. La mère *Agnès de la Paix*, sœur de la Mère Marie de Jésus, fondatrice du monastère de Sainte-Catherine de Toulouse. « Elle était à l'oraison, dit l'auteur de sa Vie, comme les anges qui sont toujours présents devant Dieu, et dans les occupations extérieures, comme ceux qui, sans perdre cette divine présence, s'emploient à tout ce qui regarde le service des hommes (1652). »

22. La sœur *Élisabeth Steglin*, fille spirituelle du B. Henri Suso, qu'elle imita dans son amour de l'oraison et de la pénitence. Elle fournissait au bienheureux les *saints noms de Jésus* que ce fervent apôtre distribuait à ses disciples. Élisabeth écrivit la vie de plusieurs religieuses d'Allemagne, où l'Ordre a jeté autrefois un éclat si brillant de sainteté. (Vers 1350.)

23. La mère *Marie-Dominique Baret*, professe du couvent de Metz et fondatrice de celui de Vic en Lorraine. Elle supporta avec un courage héroïque d'extrêmes douleurs causées par un cancer à la poitrine. Dans ses souffrances sa consolation était de prononcer les très-saints noms de Jésus et de Marie. Elle mourut à Metz, en 1651.

24. La *Translation des reliques de notre B. P. saint Dominique* (2).

25. La sœur *Marie Madeleine des Ursins*. Elle excellait dans l'obéissance. Tandis qu'elle était à l'agonie, sa prieure fut inspirée de lui dire : *Je vous commande d'aller trouver votre Époux*, et elle inclina la tête et rendit l'esprit (1605).

26. Le P. *André Franchi*, qui après vingt-trois ans d'épiscopat renonça volontairement à son Église et rentra dans le cloître, où il mourut comme un très-pauvre religieux (1401).

(1) Voir page 161.

(2) Voir page 161.

27. La sœur *Diane*, de Bologne, qui, attirée à Dieu par saint Dominique, fonda le couvent de Bologne. Elle y mena une vie angélique jusqu'à la mort (1236).

28. La B. *Barthélemie de Bagnesi* (1).

29. Les BB. *Guillaume Arnaldi, Bernard de Rochefort* et *Garcias d'Aure*, martyrisés pour la foi par les Albigeois. (1249).

30. La sœur *Marie de Jésus*, de Charmes-sur-Moselle, converse. Toute sa vie n'était que travail et prière. Elle disait tous les jours le Rosaire en entier et supporta, sans une seule parole de plainte, les douleurs de la maladie qui la conduisit au tombeau (1674).

31. Le B. *Jacques Salomon* (2).

JUIN.

1. Le P. *Alphonse*, de Navarette, premier martyr du Japon, assassiné cruellement pour son zèle à défendre les saintes images (1617).

2. Le B. *Sadoc et ses compagnons* (3).

— La mère *Marie des Anges*, d'Aumale. Elle apparut après sa mort à une de ses sœurs comme reposant sur la poitrine de Jésus enfant, et lui dit qu'elle jouissait de la gloire du ciel après avoir passé trois jours dans le purgatoire, peine qu'elle aurait évitée si elle n'avait pas été supérieure (1628).

4. *Translation de saint Pierre martyr* (4).

5. Le P. *Jean de Vicence*, qui introduisit parmi les fidèles l'usage de se saluer en se disant: *Loué soit Jésus-Christ.*

6. La sœur *Augustine de Médicis*, tante de Marie de Médicis reine de France. Religieuse au monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne à Florence, elle fut un jour visitée par la très-sainte Vierge, qui lui donna à baiser son divin enfant

(1) Voir page 169.
(2) Voir page 172.
(3) Voir page 176.
(4) Voir page 180.

en présence de saint Dominique, de sainte Catherine de Sienne, et de plusieurs autres saints (1600).

7. Le B. *Étienne Bandello* (1).

8. La mère *Marguerite du Saint-Sacrement*, professe du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne de Toulouse, et fondatrice de ceux de Saint-Thomas et de la Croix à Paris. Elle se sépara de son mari qui se fit chartreux, et ils menèrent dans la religion une vie angélique (1657).

9. Le P. *Garcia de Tolède*, confesseur de sainte Térèse, qui se sanctifia par la conversation et les entretiens de cette sainte (1580).

10. Le B. *Jean Dominique* (2).

11. La sœur *Marguerite de Gignac*, de Prouille. Sa principale dévotion était de dire : *O bon Jésus, qui avez été crucifié pour moi, crucifiez mon cœur et transpercez-le des clous de votre amour*... (1580).

12. * Le V. *Ignace Delgado*, évêque et vicaire apostolique du Tong-King oriental, mort en prison pour la foi, en Chine, à l'âge de soixante-seize ans (1838).

13. La sœur *Claudine Courbon*, de Saint-Étienne en Forez; avant de mourir elle s'écria : *Je vous rends grâce, ô mon Jésus, de ce que vous avez vaincu.*

14. La sœur *Susanne Aubry*, première religieuse du monastère du second ordre à Toul. Elle était tout embrasée de l'amour de Jésus; *Je n'en puis plus*, disait-elle quelquefois; *si cela dure il faudra mourir de douceur* (1655).

15. La sœur *Virginie d'Afflitto*, qui, étant tombée malade par l'effet des violences qu'elle se fit pour surmonter les répugnances de la nature, ne put proférer pendant deux ans que ces paroles : *Belle Marie ! belle Marie !* (1612).

16. La sœur *Carite de Brescia*, l'enfant chérie de Jésus. On dit qu'elle resta pendant trois jours couchée aux pieds du crucifix pour obtenir la conversion d'un pécheur endurci. Elle en-

(1) Voir page 184.
(2) Voir page 187.

tendit de la bouche de Jésus ces paroles consolantes : *Je t'ai exaucée, ma fille* (1515).

17. La sœur *Catherine de Sainte-Anne*, converse remplie d'amour de Dieu. Elle s'était prescrit certaines règles de souffrance qu'elle appelait les dix commandements de la Croix (1).

18. La B. *Osanna de Mantoue* (2).

19. Le P. *Renaud*, de Piperne, qu'on croit avoir été confesseur de saint Thomas d'Aquin. Il fut crucifié la tête en bas par les Sarrasins en dérision de Jésus-Christ et de sa croix, et ne cessa, en cet état, pendant trois jours d'annoncer la parole de Dieu (1250).

20. La sœur *Domitille Piateri*, de Bologne. Un jour qu'elle était accablée de peines, Notre-Seigneur lui apparut portant sa croix, et lui dit : *Vois, ma fille, ce que j'ai souffert pour toi; souffre donc joyeusement tes souffrances qui finiront bientôt, et jamais je ne t'abandonnerai.*

21. Le P. *Égydius de Gand*. Il eut révélation de l'heure de sa mort, et un religieux lui ayant demandé comment il se trouvait : *Très-bien*, répondit-il, *parce qu'il ne me reste plus que trois jours pour expier mes péchés, et ensuite par la miséricorde de Dieu j'irai en paradis* (1260).

22. *Pierre de Tarentaise, Innocent V*, qui fut archevêque de Lyon. On attribue à son zèle et à sa doctrine la réunion de l'Église grecque à l'Église latine au concile de Lyon (1274).

23. Le P. *Dominique Gardez*, de Toulouse. Ce religieux admirable, si zélé pour l'honneur du saint Nom de Dieu, voulut

(1) Les plaisirs tu abhorreras et rejetteras fortement.
Ton corps tu crucifieras, et ton esprit pareillement.
Nulle peine n'éviteras et ne fuiras aucunement.
Jamais de croix ne recevras sans la baiser fortement.
Vivre tu ne désireras qu'afin de souffrir seulement.
Jamais la mort ne cesseras de souffrir volontairement.
Jamais trop souffrir ne croiras quoique tu souffres grandement.
En toutes façons souffriras et de tous indifféremment.
En souffrant ne t'affligeras de manquer de soulagement.
Les croix tu sanctifieras en les portant joyeusement. »

(2) Voir page 191.

un jour reprendre un homme qui blasphémait. Celui-ci s'emporte et lève la main sur lui : *Frappez-moi*, dit avec calme le P. Dominique, *mais ne jurez pas* (1647).

24. Le P. *Jean Baptiste de Tolomei*, de Sienne, qui après une vie débauchée se convertit et fut un fervent missionnaire en Asie. Il dut sa conversion aux prières de sa cousine Néra de Tolomei (1), et du B. Ambroise de Sienne (1326).

25. * Le V. *Henarez*, évêque, martyrisé en Chine à l'âge de soixante-quinze ans (1838).

26. La mère *Julienne Morel*, du monastère de Sainte-Praxède à Avignon. C'était un prodige de science. Elle savait sept langues et composa plusieurs ouvrages, entre autres des commentaires sur le *Traité de la vie spirituelle* de saint Vincent Ferrier. Ses vertus égalèrent son savoir, et elle fut une humble et sainte religieuse (2) (1653).

(1) Voir calendrier 25 décembre.

(2) HYMNE A SAINT HYACINTHE,

COMPOSÉE PAR LA MÈRE JULIENNE MOREL, RELIGIEUSE DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

Gaude, ô flos gratiose, Civitatis gloriosæ. In qua Deus cernitur, Ubi semper inter flores, Et seraphicos amores, Ter beati vivitur.

Réjouis-toi, fleur charmante de la glorieuse Cité où l'on voit toujours Dieu, où toujours parmi les fleurs et le cœur brûlant d'amour, l'on vit trois fois heureux.

Gaude, flos summi decoris, Hyacinthe, qui odoris emines fragrantiâ : Odor bonus tu es Christi; Qui ad eum adduxisti, Et ad ducis millia.

Réjouis-toi, Hyacinthe, belle fleur qui répands au loin tes parfums. Tu es la bonne odeur de Jésus-Christ, puisque tu en as tant attiré à lui et que tu en attires tant encore.

Gaude, lapis qui splendore, Emicas instar auroræ. Deauratis radiis, tenebras fugas erroris, Flammas suscitas amoris, verbis et prodigiis.

Réjouis-toi, pierre précieuse dont l'éclat égale celui des rayons de l'aurore. Par tes paroles, par tes prodiges tu chasses les ténèbres de l'erreur, tu allumes les flammes de l'amour.

Gaude, nuntie salutis, Gemmaque mitæ virtutis quæ medelam tribuis : Virus sanat inimicum, Cordi robur dat amicum Pietas qua affluis.

Réjouis-toi, messager du salut, perle brillante qui apporte le remède à nos maux. La piété dont tu surabondes préserve du venin ennemi et donne la force au cœur.

Gaude Matris atque Nati, Panis

Réjouis-toi, Porteur fidèle de Marie

27. La mère *Jeanne du Moulin,* professe de Dijon, réformatrice du monastère d'Abbeville et fondatrice de celui de Poitiers. Élevée à la cour de Henri IV, elle quitta le monde et demanda humblement d'être reçue comme sœur converse au monastère de Dijon; mais ses supérieures ne voulurent pas y consentir, et lui firent accepter le voile noir. Elle pratiqua la vertu dans toute sa force au milieu des sécheresses, des calomnies et des persécutions. Déposée par son provincial de l'office de prieure, son innocence fut enfin reconnue. Elle fut employée à la fondation du monastère de Sémur en Auxois, et travailla à celui de Chalon-sur-Saône avec la mère Marie Blanche. Partout où elle voyait qu'il s'agissait de la gloire de Dieu, elle s'y portait avec courage et générosité. Elle prédit l'heure de sa mort et apparut à plusieurs personnes, entre autres à la mère Jeanne des Anges, ursuline de Loudun (1646).

28. Le P. *Pierre de Cordoue,* qui opéra en Amérique des conversions innombrables (1530).

et de son Fils, caché sous le voile du pain. Ennobli déjà par la virginité, tu leur étais intimement uni par la charité.

Réjouis-toi, car le premier tu as traversé à pied un fleuve profond. Après avoir saintement consommé ta vie innocente, tu as le ciel pour récompense.

Réjouis-toi, tu obtiens pour ceux qui t'invoquent tout ce qui leur est favorable, tu rends aux malades la santé, et auprès de toi les morts retrouvent la vie.

Grand Thaumaturge de ce siècle, je t'en conjure, plaide notre cause devant Dieu, prie-le qu'il nous soit favorable et qu'un jour il daigne nous faire part des splendeurs célestes.

Hâte-toi d'exaucer nos vœux, et surtout souviens-toi de la sainte famille; afin que, suivant les sentiers des vertus, elle soit toujours docile au souffle de l'Esprit-Saint. Ainsi soit-il.

specie velati, Bajule fidissime: Clarus nam virginitate, Illis eras charitate Junctus perfectissime.

Gaude, aquas qui profundas, Trajecisti premens undas intactis vestigiis. Demum innocente vita persanctissime finita, Cœli gaudes præmiis.

Gaude, qui tuis devotis, Cuncta obtines pro votis, quæ illis expediunt: Languidos reddis saluti, Vitam carne jam soluti Apud te inveniunt.

Hujus sæcli Thaumaturge, Causam nostram, quæso, urge coram Dei sedibus: Nobis ut concilietur. Et misceri nos dignetur Cœlicis luminibus.

Votis optimus fis præsto Ac præsertim memor esto sacri tui Ordinis: Ut per semitas virtutum Pergat strenue ad nutum Adorandi flaminis. Amen.

29. La sœur *Térèse Mexia de la Cerda*, de Jaën, qui languissait d'amour pour Jésus: *O venez, cher enfant de mon cœur,* disait-elle à la vue d'une image de l'Enfant Jésus; *venez promptement que je vous habille de cette robe*. Et le divin Enfant se détacha des bras de sa Mère pour voler dans ceux de Térèse (1575).

30. X. La sœur *Anne de Gatelet*, de Valence en Dauphiné, qui vécut toute crucifiée avec Jésus. Elle se résignait au bon plaisir de Dieu en disant: *Oui, mon aimable Jésus, je suis toute à vous* (1682).

JUILLET.

1. La mère *Élisabeth d'Echen*, d'Ottenbach en Allemagne. Un dimanche des Rameaux demandant à Notre-Seigneur pourquoi il avait voulu, en ce jour de son entrée triomphante à Jérusalem, faire un si long jeûne, puisqu'il dut seulement vers le soir aller prendre un repas dans la maison de Marthe et de Marie, la réponse de Jésus fut *que la faim qu'il souffrait dans ses membres, qui sont les chrétiens, faisait sa nourriture* (1322).
2. I. P. R. *La Visitation de la bienheureuse Vierge Marie.* (Deuxième mystère du Rosaire.)
3. Le B. *Marc de Modène* (1).
4. La sœur *Marie de Saint-Bernard*. Elle abandonna ses parents et ses amis pour vivre inconnue dans un monastère. Lorsqu'elle quitta le monde son plus jeune fils lui dit en l'embrassant: *Jésus! à qui me laissez-vous, ma mère? — A Jésus, mon enfant,* répondit-elle. Son fils sourit et peu après il alla prendre l'habit de l'Ordre.
5. Le P. *Matthieu*, de France. Ayant vu un jour saint Dominique ravi dans une extase, il en fut si touché, qu'il renonça à son prieuré et s'attacha à notre bienheureux Père, dont il fut un des premiers disciples (1226).

(1) Voir page 196.

6. Le B. *Guinand*, de Maëstrich. Il fut un des premiers religieux de l'Ordre en Flandre. Dieu récompensa sa foi et sa confiance par des prodiges, et il s'opéra, dit-on, de fréquents miracles à son tombeau. (Vers 1240.)

7. Le B. *Benoît XI* (1).

8. La sœur *Gertrude de Bruges*, professe du monastère de Colmar. Elle avait une horreur extrême des moindres fautes; et un jour qu'elle pleurait amèrement ses péchés, Jésus lui apparut et lui dit ces miséricordieuses paroles : *Vos péchés vous sont remis.* Une autre fois qu'elle était plongée dans une douleur plus vive encore, l'Enfant Jésus lui dit: *Sœur Gertrude, ma fille et mon épouse, je vous promets que je ne vous abandonnerai jamais, ni ma Mère non plus.*

9. Le B. *Jean de Cologne et ses compagnons* (2).

10. Le P. *Dominique de Cordoue*. Il fut poignardé par des religieux apostats, en haine de son zèle pour l'observance; et en expirant il prononça ces paroles: *Seigneur, recevez mon sang avec le vôtre et pardonnez à mes ennemis, car ils ne savent ce qu'ils font* (1534).

11. La sœur *Angélique*, de Venise, fondatrice du célèbre monastère de *Corpus Christi* à Venise, religieuse si intérieure, qu'elle paraissait toujours absorbée en Dieu (1541).

12. Le P. *Jacques Tonger*, mis à mort par les luthériens en défendant le monastère des religieuses dominicaines de Rentingen en Allemagne, desquelles il était prieur et confesseur (1578).

— *Anniversaire des défunts enterrés dans nos églises.* I. P. O. R. S. N. pour la messe. — Pie VII.

13. Le B. *Jacques de Voragine*, archevêque de Gênes (3).

14. Le B. P. *Humbert de Romans* (4).

15. La sœur *Euphémie de Pologne*, qui refusa la main du duc de Brunswick et du marquis de Brandebourg pour se faire

(1) Voir page 200.
(2) Voir page 203.
(3) Voir page 206.
(4) Voir la note 2 page 28.

religieuse. Encore dans le monde, elle passait les nuits en prières et portait des instruments de pénitence sous ses vêtements de soie.

16. Le B. *Ceslas*, confesseur (1241) (1).

17. *Dom Barthélemy des Martyrs*, archevêque de Brague, qui acquit une grande réputation au concile de Trente. Il honora l'épiscopat par des vertus admirables, principalement par son humilité, sa charité et sa fermeté, et voulut mourir simple religieux (1590).

19. La sœur *Marie de la Purification*, qui observa parfaitement le silence perpétuel de l'Ordre.

Le même jour, Mgr *Dias* de la province du Saint-Rosaire des Philippines, martyrisé au Tong-King (1856) (2).

20. La B. *Marguerite d'Ypres*, qui avait une tendre dévotion au très-saint Sacrement de l'autel. *Vois, ma fille*, lui dit un jour Notre-Seigneur, *la belle union qui existe entre moi et toi; soyons donc toujours unis par l'amour, et ne nous séparons plus*. Elle fut souvent visitée par la bienheureuse Vierge (1237).

21. La sœur *Béatrix de la Croix*, de Lisbonne, qui honorait Marie comme la *rose du Paradis*. Elle s'étudiait à l'imiter par une pureté angélique (1622).

22. Sainte *Marie-Madeleine*, protectrice de notre Ordre; son pèlerinage en Provence était desservi par nos Pères, et la Sainte-Baume dépendait du couvent de Saint-Maximin, de l'ordre de Saint-Dominique (3).

23. La B. *Jeanne d'Orviete* (4).

24. Le P. *Paul de Bustament et ses compagnons*, martyrisés aux Indes. Ils surabondaient de joie dans leur prison et au milieu des supplices (1600).

— * Et le vénérable P. *Joseph Fernandez*, martyrisé en Chine (1838).

(1) Voir page 209.
(2) Voir la note page 184.
(3) Voir la note page 263.
(4) Voir page 213.

25. La sœur *Béatrix Leytona*. Veuve à l'âge de vingt-cinq ans, elle fonda un couvent à Avéra en Portugal, et y vécut dans une régularité si parfaite, que son monastère rappelait la ferveur des premiers temps de l'Ordre.

26. Le P. *Michel de Benavidès*, deuxième archevêque de Manille. Il fut surnommé *le disciple que Jésus aimait*. Jésus et Marie lui apprirent à commencer toutes ses actions par la Salutation angélique (1605).

23. La sœur *Anne de Vergas*, de Vallalodid. Son occupation continuelle était la pensée de Jésus souffrant sur la Croix.

28. Le B. *Antoine de Chiesa* (1).

29. Le frère *Louis Bertrand*, de Barcelone, cousin de saint Louis Bertrand. Il fut brûlé vif au Japon avec deux novices, après une captivité très-cruelle (1627).

30. Le B. *Mannès* (2).

31. Le B. *Barthélemy de Las Casas*, évêque de Chiappa aux Indes occidentales, l'ami et le protecteur des pauvres nègres. Il renonça à son évêché et mourut en Espagne à l'âge de quatre-vingt-douze ans (1566).

AOUT.

1. * Le Vénérable *Dominique Diaz*, cruellement martyrisé en Chine (1838).

2. La B. *Jeanne d'Aza* (3).

3. Le P. *Pierre Morène*, diacre, qui périt de la main des infidèles en se rendant au Mexique (1601).

4. NOTRE BIENHEUREUX PÈRE SAINT DOMINIQUE. I. P. O. R. (4).

5. La V. sœur *Dominique du Paradis*, fondatrice du monastère de la Croix à Florence. La première fois qu'elle approcha, étant tout enfant, du tribunal de la pénitence, son con-

(1) Voir page 216.
(2) Voir page 220.
(3) Voir page 224.
(4) Voir page 228.

fesseur, ravi de ses dispositions, lui ordonna de communier. Elle s'en défendit d'abord par humilité, mais vaincue par les instances du ministre de Jésus-Christ, elle reçut la sainte Eucharistie avec une ferveur angélique. La vénérable mère Dominique du Paradis porta les vertus à un degré héroïque et fut honorée de l'estime des souverains pontifes Léon X, Clément VII et Adrien V. Entre autres faveurs qu'elle reçut du Ciel, Jésus lui donna un cœur nouveau et y fit graver son très-saint nom par un séraphin (1553).

6. La sœur *Hyppolite de Roccaberti*, qui, éclairée par de merveilleuses lumières du ciel, composa vingt-cinq volumes en latin sur les matières les plus relevées de la vie spirituelle (1624).

7. La sœur *Benoîte*, du couvent de Subtilia, à Colmar, qui refusa l'alliance de trois rois, afin de vivre pour Jésus dans le cloître.

8. Le B. *Augustin de Nocéra* (1).

9. Le B. *Jean de Salerne* (2).

10. La sœur *Nazarenne*, de Florence. Sa grande charité fut si agréable à Notre-Seigneur, qu'il lui apparut un jour sous les traits d'un pauvre malade qu'elle logea dans sa maison.

11. La sœur *Méline*, de Saragosse, qui cherchait à imiter ce qu'elle remarquait de vertueux dans ses sœurs.

— *Octave de notre B. P. saint Dominique.*

12. Le P. *Léodat*, de Montpellier. La sainte Vierge lui étant apparue, il ne pouvait croire à son bonheur, et lui dit: *Qui êtes-vous? — Je suis la Mère de Dieu*, répondit la sainte Vierge. — *Si vous êtes la Mère de Dieu, ne me laissez pas dans cette vallée de misères*, dit le Père. Alors la divine mère de Jésus l'assura de son salut éternel, lui dit qu'elle était la protectrice de l'ordre des Frères Prêcheurs et le conduisit au ciel (1233).

13. Le P. *Jourdain de Saint-Étienne et ses compagnons*, qui souffrirent le martyre au Japon.

(1) Voir page 234.
(2) Voir page 237.

14. La sœur *Sabine*, converse, d'une affabilité et d'une douceur si admirables, que jamais il ne lui échappa ou une plainte ou une parole offensante (1530).

15. I. P. R. L'*Assomption*.

L'indulgence de ce jour peut se gagner plusieurs fois.

16. *Saint Haycinthe*. I. P. O. R. (1).

17. La B. *Émilie* (2).

18. La sœur *Paule de Ferrare*, qui vécut dans une sainteté admirable et une crainte très-grande de la mort.

19. Le P. *Michel Diaz*. Il était plein de joie lorsqu'on le brûlait tout vif.

20. Le P. *Louis Florès*, d'Anvers, martyrisé au Japon. Il avait un tel zèle pour le salut des âmes qu'il ne voulait pas manger avant d'avoir annoncé la parole de Dieu, disant : *Allons gagner notre pain. Il n'est pas juste qu'au sein d'une moisson si abondante nous mangions avant d'avoir travaillé.*

21. La sœur *Giomard du Rosaire*. Elle avait une dévotion très-remarquable au saint Rosaire. Un jour, pendant qu'elle le récitait, elle vit à chaque *Ave Maria* éclore à ses pieds une belle rose.

22. X. La sœur *Lucine*, de Soncino. Après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, elle alla mendier pour eux (1485).

23. Le B. *Jacques de Bévania* (3).

24. Le P. *Jean des Anges*. Martyrisé au Japon, il souffrit d'immenses travaux pour le salut des âmes, et prêcha avec de grands fruits la dévotion au saint Rosaire.

25. Le P. *Ange de Jésus Maria*, de Pérouse, qui était vraiment un ange de modestie et de douceur. Il avait une si tendre dévotion aux très-saints noms de Jésus et de Marie, qu'il ne les prononçait presque jamais sans tomber en extase (1334).

(1) Voir page 241.
(2) Voir page 245.
(3) Voir page 249.

26. Le P. *Barthelemy Niéva*, de Castille. Pour se rendre capable de travailler au salut des âmes, il se mit à étudier dans un âge fort avancé, et devint un saint missionnaire (1610).

27. Le P. *Salomon de Cologne*, qui s'appliqua dès son enfance à élever un temple intérieur dans son âme à la Divine Sagesse. Il mourut dans un âge avancé, humble, innocent et simple comme un petit enfant.

28. *En ce jour, fête de saint Augustin, dont l'ordre des Frères Prêcheurs reçut la règle admirable, et qu'elle appelle dans son office*, SON PREMIER PÈRE.

29. X* La B. *Lucie la Chaste*, d'Espagne, qui se creva les yeux pour échapper au danger que courait sa virginité. Sa fête se célèbre en Espagne dans la ville de Xérèz.

30. *Sainte Rose*, de Lima. I. P. O. R. (1).

31. A Saint-Étienne en Forez, au monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne, la vénérable Mère *Séraphique Brossard*, native de Lyon. Elle fut un modèle de toutes les vertus, mais surtout d'une patience inaltérable dans les souffrances. Elle mourut à l'âge de soixante-quatorze ans, après avoir porté l'habit religieux soixante-deux ans. Plusieurs personnes ont déclaré avoir reçu du ciel de grandes grâces par l'intercession de cette servante de Dieu. (Vers 1697.)

SEPTEMBRE.

1. Le P. *Jean Arrias*, qui, s'étant adonné avec passion à l'étude, en fit ensuite une rigoureuse pénitence (1641).

2. La mère *Marie de Jésus*, fondatrice du monastère de Sainte-Catherine de Toulouse. Elle était toujours en prière pour la conversion des pécheurs, et portait ses filles à un grand zèle pour le salut des âmes, distribuant à chacune en esprit les différentes parties du monde pour qu'elles en fussent les

(1) Voir page 252.

missionnaires par leurs prières et leurs pénitences. *C'est l'esprit de notre institut, disait-elle, et l'intention de notre Père saint Dominique et de notre Mère sainte Catherine, que nous priions pour les pécheurs. Soyez donc libérales, mes filles, et non pas propriétaires dans vos prières.* (Vers 1650.)

3. Le P. *Rodolphe de Faënsa*, docteur. Il donna son église de Saint-Nicolas de Bologne à notre B. Père saint Dominique pour fonder un monastère. Saint Nicolas lui apparut un jour et lui dit : *Ne craignez pas, mon frère, car tout ira bien pour votre Ordre, Notre-Dame a soin de vous.* (Vers 1220.)

4. Le P. *Amise*, de Milan, duquel ses frères les plus saints disaient que, s'ils pouvaient changer d'âme, ils prendraient la sienne.

5. La B. *Catherine de Racconisio* (1).

— *Anniversaire de nos familiers et bienfaiteurs*. I. P. O. R. S. N. pour la messe. Pie VII (1808).

6. La sœur *Catherine de la Mère de Dieu*. Elle soupirait continuellement d'amour pour Jésus, disant : *Oh! que n'ai-je quelque chose à donner à ce Saint des saints, qui est si beau et si aimable! Que ne puis-je souffrir quelque chose pour son amour!* — Octave de sainte Rose.

7. Le B. *Alain de la Roche* (2).

8. *La Nativité de la très-sainte Vierge*. I. P. R.

Le dimanche après la Nativité on célèbre la fête du *très-saint Nom de Marie*. I. P. R. (3).

9. Le P. *Thomas de Saint-Hyacinthe*, brûlé vif au Japon, après une cruelle captivité, avec cinquante-six personnes presque toutes du tiers ordre (1628).

10. X. La sœur *Marie de Bacuan* et ses compagnes, martyrisées au Japon pour avoir secouru les religieux de l'Ordre. Ayant perdu tous ses biens, la Mère Marie écrivait au Père prieur des

(1) Voir page 367.
(2) Voir page 279.
(1) Voir la salutation du nom de Marie par le B. Jourdain de Saxe, page 456.

Philippines : *O mon Père, ce qui me réjouit extrêmement c'est que je souffre les rigueurs de la pauvreté pour avoir assisté les religieux de notre Père saint Dominique. Hélas! je donnerais mille vies pour chacun d'eux.* (Vers 1619.)

11. A Beaune, la mère *Anne Boursaut*, fondatrice du monastère de sainte Catherine, fille de M. Pierre Boursaut, premier conseiller du roi au parlement de Dijon. Les commencements de son noviciat furent exercés par de grandes tentations; mais elle les vainquit en se défiant de ses forces et en se découvrant entièrement à son directeur, le P. Clément Oudin, saint religieux du couvent de Dijon. Elle mourut de la peste qui ravageait alors le pays (1638).

12. Le P. *Thomas du Saint-Esprit*, martyrisé au Japon, après vingt-trois ans de travaux apostoliques et cinq ans de captivité (1622).

13. Le frère *Joachim Ko*, mandarin et martyrisé en Chine.

14. I. P. R. *Exaltation de la Sainte Croix.* (Dixième mystère du Rosaire.)

La B. sœur *Jeanne Henon*, de Pemprat (Finistère). Après avoir persévéré toute sa vie dans les voies intérieures de l'amour divin et marché sur les traces de Jésus crucifié, elle fit une mort sainte, le 14 septembre 1690. Sa mémoire est en bénédiction, et les fidèles visitent par dévotion le lieu de sa sépulture.

15. I. P. O. R. *Commémoraison de l'image miraculeuse de Soriano* (1).

16. La B. *Imelda Lambertini* (2).

17. Le P. *Hermann*, Allemand, qui avait une très-grande dévotion aux cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus. Pour l'en récompenser, Jésus lui fit sucer le sang de son côté, de ses mains et de ses pieds.

18. La sœur *Gertrude de Saint-Dominique.* Bien que constamment malade, elle disait à ses sœurs : *Il y a trois choses dans*

(1) Voir page 262.

(2) Voir page 267.

lesquelles je n'ai jamais senti de dégoût: à chanter jour et nuit les louanges de Dieu, à prier, et à m'acquitter des offices de la communauté.

19. Le bienheureux P. *Servais*, de Louvain. Pendant trente-cinq ans qu'il fut en religion, il n'offensa jamais personne par ses paroles. Son amour pour Jésus lui enflammait tellement le cœur, qu'il était contraint de pousser des soupirs vers le ciel. Un religieux le voyant dans une grande allégresse lui en demanda la raison. Il répondit qu'il se réjouissait parce que Dieu l'avait assuré qu'il irait bientôt au ciel.

20. Le B. *François de Possadas* (1).

21. Le frère *Jacques de Sainte-Catherine*, de la congrégation du Très-Saint-Sacrement, à Saint-Paul-des-trois-Châteaux. Il mourut à l'âge de vingt-un ans, après avoir passé trois ans en religion. Silencieux, humble, mortifié, il pratiqua avec une santé délicate les plus fortes austérités sans chercher aucun soulagement, heureux de mourir jeune et d'être bientôt réuni à son Dieu. Comme on lui demandait, sur son lit de mort, s'il pensait à Dieu, il répondit avec véhémence : *C'est, mon Père, tout ce que j'ai cherché* (1687).

22. Le P. *Nicolas*, de Hollande. Sa soumission et sa simplicité lui firent opérer des merveilles.

23. Le P. *Joffres*, de Blanes, disciple et imitateur de saint Vincent Ferrier (XVe siècle).

24. Le B. *Dalmace Monere* (2).

25. La sœur *Bernardine de la Sainte-Croix*, de Modène, qui se distingua par sa dévotion à prier pour les âmes du purgatoire.

26. Le B. *Théophile*, de Metz. Sa dévotion à Marie était si grande, et il avait su l'inspirer à ses religieux à tel point, qu'on les appelait les *Frères de la très-sainte Vierge* (1260).

27. Le B. *Yves Mayeuc*, évêque de Rennes. Il aimait tellement les pauvres, qu'il se réduisit à la misère pour les soulager. Ce

(1) Voir page 271.

(2) Voir page 274.

saint évêque fut confesseur des rois Charles VIII et Louis XII, et de la reine Anne de Bretagne. Il mourut en réputation de sainteté, et son culte a été longtemps en vénération parmi les fidèles. Son portrait se voit encore orné d'une auréole (1541).

28. La sœur *Constance*, converse à Ferrare, qui fut remarquable par sa charité et son humilité. Elle vit, dans sa dernière maladie, saint Dominique qui pleurait et sanglotait sur les défauts de ses religieux; alors elle pria ses sœurs de lui mettre une corde au cou, et en cet état s'offrit à Dieu comme victime pour son Ordre.

29. Le vénérable P. *Guillaume Courtet,* religieux de la réforme de Toulouse, martyrisé au Japon avec ses compagnons pendant qu'ils chantaient le *Salve Regina* (XVIIe siècle).

30. Le vénérable P. *Joseph Bonfils,* au couvent de Sainte-Sabine, à Rome. Après avoir mené une sainte vie, il fut trouvé mort un matin dans sa cellule aux pieds d'une image de la très-sainte Vierge (1605).

OCTOBRE.

I. P. R. Premier dimanche du mois. La fête du *très-saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie* (1).

On peut gagner en ce jour plusieurs indulgences.

1. Le P. *Pierre de Confluent,* de Bâle, qui eut une tendre dévotion à sainte Ursule et mérita d'être assisté par elle à l'heure de la mort.

2. La mère *Marie Dominique Gauchas des plaies de Jésus*, l'une des fondatrices du monastère de Sainte-Catherine, à Autun. Elle fit son noviciat en celui de Chalon-sur-Saône, et reçut avec une abondance extraordinaire la grâce de la vie religieuse. Elle passa sept à huit ans à Autun lors de la fondation de ce couvent, revint à Chalon comme maîtresse des novices, et mourut prieure au couvent d'Autun,

(1) Voir page 278.

qu'elle édifia toujours par tous les sentiments d'une piété vraiment chrétienne et religieuse. Sa devise était celle de la seraphique Térèse, *ou souffrir ou mourir* (1661).

3. Le B. *Jean Massias* (1).

4. Le B. Patriarche saint *François d'Assise*, fondateur de l'ordre des Frères Mineurs, ami de notre bienheureux Père. Ils ne s'étaient jamais vus, lorsque saint Dominique, rencontrant saint François, le reconnut pour être celui que le Seigneur lui avait montré dans une vision, et courant à lui il le serra dans ses bras en lui disant : *Tu es mon compagnon, tu marcheras avec moi; tenons-nous ensemble, et nul ne prévaudra contre nous* (1226).

5. Le B. *Raymond de Capoue*, confesseur de sainte Catherine de Sienne. Il communiqua à tout l'Ordre le zèle que lui avait inspiré sa fille spirituelle, et après en avoir été élu général, il rendit à l'Ordre sa splendeur primitive. Le pape Urbain VI l'appelait *sa langue, sa main et son cœur* (1399).

6. La sœur *Élisabeth de Sainte-Anne,* qui avait été dame d'honneur de la reine de Portugal. Elle méprisa généreusement les vanités du monde et fit son bonheur du silence, de l'obéissance et de l'oraison dans le cloître.

7. Le B. *Mathieu Carreri* (2).

8. Le V. P. *Antoine Lequieu* (3).

—A Autun, la sœur *Gabrielle-Marie Bourgeois*. Les extravagances de sa jeunesse l'avaient fait appeler la *folle Bourgeoise*; mais enfin, fidèle à la grâce, elle surmonta toutes les difficultés et obtint l'entrée chez nos sœurs nouvellement établies à Autun. Elle y persévéra non sans difficultés, et finit par devenir une très-fervente religieuse (1551).

9. La sœur *Barthélemie de Saint-Martin*, qui ne se plaisait qu'à parler ou à entendre parler des choses spirituelles.

10. I. P. R. O. Saint *Louis Bertrand* (4).

(1) Voir page 282.
(2) Voir page 285.
(3) Voir la note à la page 56.
(4) Voir page 290.

11. Le B. *Nicolas*, de Bruges, profès du couvent royal de Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Bruges. A sa mort, il vit entrer Jésus-Christ qui venait le chercher, accompagné de plusieurs anges. Le bienheureux se mit à frapper des mains par un excès de joie et il expira en chantant *Alleluia* (1256).

12. Le B. *Jacques d'Ulm* (1).

13. Le frère *Mathieu*, de Salamanque, convers, célèbre par son humilité, sa patience et son aimable simplicité.

14. La B. *Madeleine Panatieri* (2).

15. X. La sœur *Elvire*, d'Alcala, fille spirituelle de saint Vincent Ferrier. Elle avait une si grande estime pour ce saint, qu'elle le pria de lui laisser une de ses robes qui servit à l'ensevelir; et elle hérita en même temps de son esprit d'humilité.

16. Le B. *Guillaume d'Orlié*, à Annecy. Il vécut dans une grande austérité de vie, se livrant dans la solitude à la contemplation et à la pénitence. Il a fait de nombreux miracles, et son corps est toujours en vénération à Annecy (1458).

17. Le P. *Raymond*, archevêque de Toulouse, homme apostolique, qui unissait une simplicité angélique à une science profonde.

— *Octave de saint Louis Bertrand.*

18. Le B. *Henri de Calstris*. Il prit l'habit fort jeune au couvent de Louvain, et fut visité pendant son noviciat par la Reine des Anges, qui lui apparut tout étincelante de lumière. Elle lui demanda son cœur, ou plutôt elle lui laissa le sien, car depuis, il eut un si grand amour pour elle, qu'aucun saint ne l'a surpassé dans cet amour. Aussi Marie venait-elle à son secours toutes les fois qu'il l'invoquait dans ses tentations. Sa dévotion singulière aux âmes du purgatoire lui mérita d'en délivrer un grand nombre. Il est représenté avec une auréole sur la tête (1340).

19. * La V. mère *Agnès de Jésus*, de Langeac (3).

(1) Voir page 293.

(2) Voir page 297.

(3) Voir page 301.

20. La sœur *Isabelle*, de Valence, qui passait des jours entiers en oraison devant le saint Sacrement.

21. Le B. *Odon*, de Gand. Il était en grande réputation de savoir dans toute la Flandre, lorsqu'il renonça au monde pour revêtir l'habit des Frères Prêcheurs. Sa vie fut très-austère dans le cloître, et son humilité si profonde, qu'on ne pouvait lui causer plus d'affliction qu'en lui donnant des louanges (1239).

22. Le B. *Pierre Capucci*, de Tiferne (1).

23. Le B. *Barthélemy*, de Bragance (2).

24. Le P. *Jean Tauler* (3).

25. La sœur *Françoise*, de Tolède, qui avait une tendre dévotion au très-saint Sacrement de l'autel.

26. Le B. *Damien*, de Finale (4).

27. La sœur *Antoinette*, de Brescia, qui se fit religieuse au monastère de Sainte-Catherine, par la vive appréhension qu'elle avait de se perdre dans le monde (1507).

28. Le P. *Frédéric*, d'Épinal, qui prit l'habit au couvent de Metz. Il fut plein de courage et de zèle, et mourut poignardé par des impies en haine de son zèle pour la justice.

29. La B. *Bienvenue Bojani* (5).

30. La fête des *saintes reliques* qui sont dans nos églises.

31. La sœur *Laurence de la Résurrection*, de Valladolid, qui faisait quelquefois sept heures d'oraison de suite devant le très-saint Sacrement.

(1) Voir page 306.
(2) Voir page 310.
(3) Voir la note à la page 26.
(4) Voir page 313.
(5) Voir page 317.

NOVEMBRE.

Le deuxième dimanche de novembre le *patronage de la bienheureuse Vierge Marie* (1).

1. I. P. R. *La Toussaint.* (Quinzième mystère du Rosaire.)
2. Le P. *Romeus*, Espagnol, surnommé *l'ami de Jésus et de Marie* (1261) — *Commémoraison des fidèles défunts* (2).
3. Le B. *Simon Ballachi* (3).
4. Le vénérable P. *Jean Duval des Ursins*, Allemand. Il fit profession à Bologne entre les mains de notre bienheureux Père, et se rendit recommandable par sa pureté angélique et sa profonde humilité. (Vers 1290.)
5. Le B. *Martin de Porrès* (4).
6. Le P. *Pelage* de Portugal, qui montrait une très-grande ardeur pour faire ce qui lui coûtait le plus.
7. Le B. *Pierre de Ruffia*, martyr (5).
8. Le vénérable P. *Colomban*, prieur du couvent de Montpellier, homme d'une simplicité de colombe. Les religieux de sa

(1) Voir page 323.

(2) L'ordre de Saint-Dominique professe une dévotion très-spéciale aux saintes âmes du purgatoire. Il fait pour elles de nombreux suffrages. C'est un frère prêcheur, le P. Ambroise Brandio, provincial de la province de Saint-Pierre martyr, qui introduisit l'usage de réciter le soir après l'*Angelus* (*) le *De profundis* au son de la cloche. Ce fut Benoît XIII, dominicain, qui enrichit d'indulgences la pieuse pratique appelée *acte héroïque de charité envers les saintes âmes du purgatoire*, c'est-à-dire la donation que le même souverain Pontife avait faite publiquement quand il prêcha à Bénevent ses soixante sermons sur les âmes du purgatoire.

(3) Voir page 326.

(4) Voir page 330.

(5) Voir page 334.

(*) L'*Angelus* se récitait en plusieurs lieux le soir, avant Benoît XIII; mais ce saint pape, « désirant que tous les fidèles, non une fois, mais plusieurs fois le « jour, implorassent la protection de la bienheureuse Vierge Marie, et vénérassent le « mystère de l'Incarnation, » accorda par un bref universel et perpétuel des indulgences trois fois le jour à tous les fidèles qui réciteraient l'*Angelus* au son de la cloche.



communauté étaient si fervents, qu'ils passaient en oraison une grande partie du jour et de la nuit. On dit que des langues de feu descendaient visiblement sur eux le jour de la Pentecôte.

9. I. P. O. R. La fête de tous les saints de l'Ordre (1).

10. *Anniversaire des Frères et des Sœurs de l'Ordre.* I. P. O. R. pour la messe, Pie VII (1808).

11. La sœur *Catherine de Sainte-Colombe*, fondatrice du monastère de Sainte-Catherine, au Puy. Elle fut emprisonnée par les huguenots, et demeura constante dans la foi.

12. Le P. *Jacques Sestius*. Un crucifix et une tête de mort faisaient toutes ses richesses.

13. La sœur *Cécile Baldi*. Elle avait tant d'amour pour notre bienheureux Père saint Dominique, que quand elle parlait à ses sœurs des vertus de ce saint patriarche, une douceur céleste se répandait sur son visage, et elle paraissait transportée hors d'elle-même. Elle ne pouvait se rassasier de goûter le bonheur d'être fille d'un si grand saint et sœur d'un million de bienheureux de son Ordre.

14. Le B. *Jean Liccio* (2).

15. Le B. *Albert le Grand* (3).

16. La B. *Lucie de Narni* (4).

17. X. L'innocente sœur *Louise-Marie de Sainte-Catherine de Sienne*, du tiers ordre, qui mourut à l'âge de six ans et sept mois, riche de vertus et de mérites. Elle reçut l'habit du tiers ordre, le jour de sainte Catherine de Sienne, de la main d'un religieux qui était le directeur de sa mère. Dans une cruelle maladie qui lui fit souffrir de vives douleurs pendant plusieurs mois, elle disait souvent que plus on souffrira dans ce monde, plus on sera semblable *au bon Jésus*. Elle fut enterrée dans la chapelle des saints de notre Ordre au couvent de Saint-Honoré, à Paris (1317).

(1) Voir page 338.
(2) Voir page 342.
(3) Voir page 346.
(4) Voir page 350.

18. Le P. *Raymond*, de Pont en Aragon. Il renonça à plusieurs dignités ecclésiastiques pour embrasser la pauvreté des Frères Prêcheurs, dont la sainteté jetait un très-vif éclat et attirait à Dieu un grand nombre d'âmes (1312).

19. Le P. *Pierre Cerda*, de Dinant. Il dormait peu et passait des nuits entières en oraison (1241).

20. Le P. *Balthasar*, d'Anvers, qui souffrit beaucoup de la part des Turcs, à cause de son zèle contre eux (1588).

21. I. P. R. *La Présentation de la sainte Vierge.*

22. Le P. *Benoît du Pont*, très-saint prédicateur; d'abord missionnaire en France et en Espagne, il obtint ensuite de ses supérieurs la permission d'aller aux Indes.

23. Le P. *Calinerius de Montclar*, très-exact observateur de la règle.

24. La sœur *Françoise de Sainte-Catherine.* Elle vit les anges chanter en chœur avec les religieuses.

25. Sainte *Catherine*, vierge et martyre, protectrice de l'Ordre (1).

26. La sœur *Béatrix*, de Ferrare, novice, morte en odeur de sainteté à l'âge de vingt ans. Elle eut une dévotion très-tendre envers sainte Catherine martyre. Après sa mort elle apparut à une de ses sœurs et lui dit: *O ma sœur, aimez bien Dieu, en cela consiste la vie éternelle.*

27. La B. *Marguerite de Savoie* (2).

28. Le P. *Thomas Carnicier,* père maître de saint Vincent Ferrier qui fit son panégyrique quarante ans après sa mort (1373).

29. La sœur *Catherine Lenzé,* de Sienne, d'une pureté angélique.

30. Le P. *Jean de Verceil,* général de l'Ordre, religieux de grande prudence et de grande sagesse. Le pape Nicolas III lui offrit le patriarcat de Jérusalem, qu'il refusa, et Grégoire X le chargea d'envoyer ses Frères prêcher la dévotion au très-saint nom de Dieu et de Jésus (1283) (3).

(1) Voir la note à la page 431.
(2) Voir page 354.
(3) Voir page 9.

DÉCEMBRE.

I. P. S. N. Premier dimanche de l'Avent.

1. Le P. *Conrad*, de Brescia (1).
2. La sœur *Elvire de Jésus-Christ*, très-dévote au très-saint Sacrement de l'autel et au soulagement des âmes du Purgatoire.
3. Le P. *Bernard*, de Toulouse, scié en pièces pour la foi, par les Albigeois (1260).
4. La sœur *Cécile*, de Rome, première religieuse de l'Ordre. Elle écrivit la vie de notre bienheureux Père saint Dominique avec une naïveté touchante (1240).
5. Le P. *Moneta*, de Crémone, l'un des premiers disciples de saint Dominique, homme d'une humilité et d'une simplicité admirables. Il fut converti par le B. Réginald, et devint si cher à notre bienheureux Père, que le saint Patriarche voulut mourir dans sa cellule et entre ses mains.
6. A Toulouse, la mère *Marie du Saint-Esprit*, professe du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne; compagne de la mère Marie de Jésus, en la fondation de Saint-Thomas de Paris, et fondatrice du monastère de Dinan et de Rennes en Bretagne. Elle eut un grand amour de la régularité et supporta avec une admirable perfection des humiliations et des mépris excessifs. Elle répétait souvent avec saint Augustin : *Ce qui est petit est petit; mais être fidèle dans ce qui est petit est quelque chose de bien grand*, et dans son amour pour l'humilité, et la pureté de cœur : elle disait qu'une religieuse doit être toujours disposée à *s'accuser*, *à communier* et à *mourir* (1679).
7. Le P. *Pierre Conslan*, qui avait une grande dévotion à sainte Ursule. Comme on lui demandait pourquoi il paraissait joyeux de mourir : *Parce que sainte Ursule et ses compagnes sont venues pour me conduire au ciel*, répondit-il.

(1) Voir la note, page 64.

8. I. P. R. *L'Immaculée Conception.*

— Cette fête se célèbre dans l'Ordre avec la même solennité que le saint Rosaire et l'Assomption. Saint Alphonse de Liguori (1) assure que saint Thomas d'Aquin eut une apparition de la très-sainte Vierge qui lui prédit la définition du dogme de son immaculée Conception (2).

9. La sœur *Élisabeth de Jésus*, de Valladolid. Sa modestie, sa pudeur virginale, sa douceur, et tout ce que la vie régulière a de plus beau, la rendirent un objet d'admiration pour ses compagnes. L'ouvrage le plus vil du couvent lui était le plus agréable, et sa charité envers ses sœurs malades fut récompensée par un miracle. Etant malade elle-même, elle vit venir à elle le divin enfant Jésus, qui lui apporta à boire en lui disant : *Élisabeth, je serai toujours avec toi par ma grâce.*

10. La sœur *Cécile de la Passion*, qui avait un grand attrait pour méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur.

11. Le P. *Jean Lammechens*, de Gand, modèle d'obéissance. Envoyé pour prêcher en Zélande, il passa la rivière à pied sec, Dieu montrant par un miracle combien son obéissance lui était agréable (1293).

12. Le P. *Samuel* de Mauritanie, qui mena pendant quarante ans une vie très-austère dans un désert. Mais averti par les anges, il retourna à son couvent et y fut élu prieur.

13. Le P. *Thomas Jorz*, cardinal anglais, élève du bienheureux Albert le Grand et condisciple de saint Thomas d'Aquin. Il aima tendrement son Ordre et fut jusqu'à la mort exact observateur de sa règle (1310).

14. Le P. *Sébastien*, de Madrid, zélé missionnaire, martyrisé aux Indes. (1616).

15. La B. sœur *Yolande*, de Vienne, de naissance illustre. Elle fut violemment persécutée par ses parents pour renoncer à la

(1) *Théol. Morale*, liv. VII, n° 251.

(2) L'éminentissime cardinal Gaude, des Frères Prêcheurs, récemment revêtu de la pourpre romaine, a fait paraître un opuscule remarquable sur l'immaculée Conception.

vie religieuse ; mais elle triompha de tous les obstacles, et consacra sa virginité au saint Enfant Jésus dans le monastère de Mariendal (1283).

16. La B. *Sébastien Maggi* (1).

Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête de Noël. Indulgence plénière le premier et le dernier jour de la neuvaine pour tous les fidèles qui visiteront une église de l'ordre des Frères Prêcheurs, et assisteront aux exercices qui s'y font en remplissant les conditions requises. Indulgence de sept ans et de sept quarantaines tous les jours de la neuvaine. Pie VII, bulle *Ad augendam*, 16 février 1808 (2).

17. Le P. *Zegère*, de Lille, prédicateur et confesseur très-zélé. Il passait les nuits à prier et les jours à travailler au salut du prochain (XIII[e] siècle.)

18. La sœur *Euphrasie de Saint-Pierre,* éminente par sa charité et sa compassion pour le prochain.

19. La sœur *Cécile de Ferrare*, très-dévouée à la bienheureuse Vierge Marie. Dans une nuit de Noël, cette très-sainte Vierge lui montra son divin Enfant comme il était à Bethléem (1311).

20. En ce jour, nous célébrons la fête de saint Dominique de Silos, parce que c'est aux prières que lui adressa la B. Jeanne d'Aza que nous devons la naissance de notre B. Père saint Dominique (3).

21. Le P. *Mariano le Vieux.* Il vénérait avec une affection extraordinaire les neuf mois que le Verbe incarné demeura dans le sein de Marie, et fut le premier qui introduisit à Palerme, dans son couvent, l'usage de célébrer par une neuvaine les jours qui précèdent la fête de Noël. Cette neuvaine se fit pour la première fois dans l'église de la Minerve, par le P. Jacques Cotta, en 1618. Le P. Mariano introduisit encore dans l'Ordre la coutume de faire la procession solennelle du saint Rosaire et de le réciter à deux chœurs (1589).

(1) Voir page 358.
(2) Voir au 21 l'origine de cette dévotion.
(3) Voir page 224.

22. La B. *Marie Mancini* (1).

23. Le P. *Vincent Valverd*, premier évêque de Cusco, au Pérou, et martyr. Il eut une grande dévotion à Marie et érigea la cathédrale de Cusco sous son invocation. Il ordonna en outre que tous les ecclésiastiques de son diocèse récitassent son office *les jours de férie* (1543).

24. X. La sœur *Catherine de Herera*, rénovatrice du tiers ordre à Tolède. Elle était le refuge des pauvres et des malheureux auxquels elle distribuait ses biens, et avait une si tendre dévotion à l'Enfant Jésus, qu'elle portait toujours sur elle son image (1619).

25. I. P. R. S. N. *La Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — En ce jour mourut la sœur *Néra de Toloméi*, de Sienne, qui dès son enfance consacra sa virginité au Verbe incarné. Persécutée par sa propre mère, qui la livra à la brutalité d'une servante, elle supporta sans se plaindre d'indignes traitements et même la prison. Les anges la visitèrent dans son obscur réduit, et elle y fut souvent ravie en extase (1287).

26. La sœur *Isabelle de Moralis*. Elle tomba malade aussitôt après sa profession et fut languissante tout le reste de sa vie. Dieu exauça ainsi le désir qu'elle avait eu pendant son noviciat de participer aux douleurs de Jésus-Christ.

27. La sœur *Françoise de Saint-Dominique*, novice au monastère de la Mère de Dieu, de Baëna. Sa vie fut si innocente, qu'elle ne commit jamais de péché mortel et évita avec soin les fautes les plus légères. Elle eut une très-grande dévotion à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne, et en reçut plusieurs faveurs signalées.

28. La sœur *Marine Sotomajor*, professe du couvent de Sainte-Catherine, à Valladolid. Elle pleurait continuellement ses moindres fautes (1666).

29. X. La sœur *Geneviève* de Sienne, compagne et fille spirituelle de la sœur Néra de Toloméi. Après la mort de sa sainte mère, Geneviève invoquait souvent son secours. *Pourquoi*

(1) Voir page 362.

m'appelez-vous si souvent, dit Néra en lui apparaissant? — *C'est pour que vous veniez à mon secours et aussi afin de connaître la gloire dont vous jouissez*, répondit Geneviève. Alors Néra s'approcha de sa chère compagne, lui toucha le front, la guérit, car elle était malade, et lui annonça qu'elle viendrait bientôt partager son bonheur. Geneviève mourut en effet peu de temps après. (Vers 1290.)

30. X. La sœur *Espérance*, de Valence. Tous les jours elle veillait devant le tabernacle jusqu'à minuit, méditant la joyeuse naissance du petit Jésus.

31. La vénérable mère *Marie Blanche*, professe de Dijon. Fondatrice du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne de Chalon-sur-Saône en 1621. Elle fit faire profession à dix-neuf novices dans l'espace de six ans et établit une si parfaite régularité parmi ses filles, que ce monastère devint bientôt l'un des plus réguliers de la province. Elle eut beaucoup à souffrir de la part de Dieu et des démons; mais elle fut consolée par saint François de Sales, qui lui apparut et l'engagea à se résigner au bon plaisir de son divin Époux (1637).

FIN

TABLE

MÉDITATIONS SUR LA VIE DES SAINTS.

JANVIER.

FÉVRIER.

MARS.

AVRIL.

MAI.

JUIN.

JUILLET.

AOUT.

SEPTEMBRE.

OCTOBRE.

NOVEMBRE.

DÉCEMBRE.

TABLE

MÉDITATIONS PRÉPARATOIRES

A LA FÊTE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

FIN DE LA TABLE.

Tours, impr. Mame.



